

CORÉE DU NORD

COUNTRY GUIDE



info@north-korea-travel.com

+86 24-2284 3816

[Facebook.com/NorthKoreaTravel](https://www.facebook.com/NorthKoreaTravel)

Corée du Nord

à partir de
495€

Spécialistes en
Corée du Nord
depuis 2008

- Guides francophones
- Petits groupes
- Tours à vélo
- Cours de langue
- Circuits petit budget



WWW.NORTH-KOREA-TRAVEL.COM



EDITION

Directeurs de collection et auteurs :
Dominique AUZIAS et Jean-Paul LABOURDETTE

Auteurs : Hugues JULIEN DE ZELICOURT,
Barthélémy COURMONT, Antoine RICHARD,
Jean-Paul LABOURDETTE, Dominique AUZIAS
et alter

Directeur Editorial : Stéphan SZEREMETA

Rédaction Monde : Caroline MICHELOT,
Morgane VESLIN, Pierre-Yves SOUCHET,
Jimmy POSTOLLEC et Elvane SAHIN

Rédaction France : Elisabeth COL,
Silvia FOLIGNO et Tony DE SOUSA

FABRICATION

Responsable Studio : Sophie LECHERTIER
assistée de Romain AUDREN

Maquette et Montage : Julie BORDES,
Sandrine MECKING, Delphine PAGANO
et Laurie PILLOIS

Iconographie et Cartographie : Anne DIOT
et Julien DOUCET

WEB ET NUMERIQUE

Directeur Web : Louis GENEAU de LAMARLIERE

Chef de projet et développeurs :

Nicolas GUENIN et Adeline CAUX

Intégrateur Web : Mickael LATTES

Webdesigner : Caroline LAFFAITEUR

Community Manager : Cyprien de CANSON
et Andrei UNGUREANU

DIRECTION COMMERCIALE

Responsable Régies locales :
Michel GRANSEIGNE

Relation Clientèle : Vimla MEETTOU
et Manon GUERIN

Chefs de Publicité Régie nationale :
Caroline AUBRY, François BRIANCON-MARJOLLET,
Perrine DE CARNE MARCEIN et Caroline PREAU

REGIE INTERNATIONALE

Chefs de Publicité : Jean-Marc FARAGUET,
Guillaume LABOUREUR,
assistés de Queeney MENSCHAN

DIFFUSION ET PROMOTION

Directrice des Ventes : Bénédicte MOULET
assistée d'Aissatou DIOP

Responsable des ventes : Jean-Pierre GHEZ
assisté de Nelly BRION

Relations Presse-Partenariats :
Jean-Mary MARCHAL

ADMINISTRATION

Président : Jean-Paul LABOURDETTE

Directrice des Ressources Humaines :
Dina BOURDEAU assistée de Sandra MORAIS
et Eva BAELEN

Directrice Administrative et Financière :
Valérie DECOTTIGNIES

Comptabilité : Jeannine DEMIRDJIAN,
Adrien PRIGENT et Christine TEA

Recouvrement : Fabien BONNAN
assisté de Sandra BRIJALL
et Vinoth SAGUERRE

Responsable informatique :

Briac LE GOURRIEREC

Standard : Jehanne AOUMEUR

PETIT FUTE CORÉE DU NORD

LES NOUVELLES EDITIONS DE L'UNIVERSITE
18, rue des Volontaires - 75015 Paris.

01 53 69 70 00 - Fax 01 42 73 15 24

Internet : www.petitfute.com

SAS au capital 1 000 000 €

RC PARIS B 309 769 966

Couverture : Grand Monument de Mansudae, Corée
du Nord © Goddard_Photography - iStockPhoto.com

Impression : CORLET IMPRIMEUR -

14110 Condé-en-Normandie

Achevé d'imprimer : avril 2019

Dépôt légal : 19/04/2019

ISBN : 9791033182719

Pour nous contacter par email, indiquez le nom de
famille en minuscule suivi de @petitfute.com

Pour le courrier des lecteurs : info@petitfute.com

BIENVENUE EN CORÉE DU NORD !

Bienvenue en Corée du Nord dans « un », si ce n'est « le » pays le plus secret et fermé de la planète, une survie exceptionnelle du totalitarisme communiste. S'y rendre, c'est découvrir un monde qui évolue sous le regard de gigantesques mosaïques de propagande, et qui se réveille tous les matins au son d'une mélodie mélancolique composée par Kim Jong-il en souvenir du Grand Leader Kim Il-sung, diffusée à travers les villes par haut-parleurs. C'est aussi vivre, le temps de quelques jours, dans un monde où l'on ne sait jamais si l'on est écouté ou surveillé, ou bien si tout cela n'est qu'une légende, un monde où l'on est obligé de suivre son guide et où aucune place n'est laissée à l'improvisation.

Bienvenue aussi dans un pays d'une richesse culturelle inexploitée. La région de Kaesong est couverte de vestiges des royaumes de Koryo et du Moyen Âge, tandis que la zone démilitarisée qui sépare la Corée du Nord de celle du Sud est un exemple des bizarries diplomatiques. C'est aussi le pays de la philosophie du Juche qui, théoriquement parfaite, est responsable en partie de la situation actuelle du pays... C'est aussi l'occasion de participer à un spectacle de masse où sont mis en scène plus de 100 000 danseurs, de voir un défilé militaire ou encore de passer un moment dans une des rares zones du globe où, la nuit, on ne voit pas de lumière depuis l'espace.

Bonne visite donc, dans ce pays où chacun arrive avec ses préjugés, où l'on ne comprend pas grand-chose, où l'on voit tout avec nos yeux occidentaux là où il faudrait adopter la vision d'un peuple qui a toujours vécu seul dans sa péninsule sans trop se mélanger, avec sa propre philosophie, et où la hiérarchie a un rôle central depuis toujours. On en repart peut-être avec une vision nouvelle et peu conventionnelle sans avoir trouvé de réponses à cette fameuse question : pourquoi ?

L'équipe de rédaction

 **IMPRIMÉ EN FRANCE**



SOMMAIRE

■ INVITATION AU VOYAGE ■

Les plus de la Corée du Nord	7
Fiche technique	9
Idées de séjour	12
Comment partir ?	14

■ DÉCOUVERTE ■

La Corée du Nord en 20 mots-clés.....	24
Survol de la Corée du Nord	29
Géographie	29
Climat	29
Environnement – Écologie	31
Parcs nationaux	31
Faune et flore	32
Histoire	33
Politique et économie	51
Politique	51
Économie	58
Population et langues	62
Mode de vie	65
Vie sociale	65
Mœurs et faits de société	69
Religion	70
Arts et culture	73
Architecture	73
Artisanat	75
Cinéma	75
Danse	77

Littérature	78
Médias locaux	80
Musique	80
Peinture et arts graphiques	82
Sculpture	83
Traditions	83
Festivités	84
Cuisine coréenne	87
Produits caractéristiques	87
Habitudes alimentaires	90
Recettes	91
Jeux, loisirs et sports	92
Disciplines nationales	92
Activités à faire sur place	94
Enfants du pays	95

■ PYONGYANG ET SES ENVIRONS ■

Pyongyang	100
Quartiers	103
Se déplacer	108
Pratique	110
Se loger	114
Se restaurer	116
Sortir	119
À voir – À faire	119
Shopping	133
Sports – Détente – Loisirs	134



Vestige d'une porte fortifiée, rare témoignage du Pyongyang d'avant la guerre de Corée.

■ LE SUD DE LA CORÉE ■

Hwanghae du Sud	136
Panmunjeon – DMZ.....	136
Kaesong.....	140
Haeju	144
Hwanghae du Nord	145
Nampo.....	145
Sariwon	146
Kangwon	147
Wonsan.....	147
Geumgangsan.....	148
Mont Masik	149

■ LE LONG DE LA MER DU JAPON ■

Hamgyong du Nord.....	152
Chongjin	152
Zone Rajin – Sonbong	154
Hoeryong	154
Tumen	155
Mont Chilbo	155
Hamgyong du Sud	156
Hamhung	156
Ryanggang	157
Mont Paektu.....	157

■ AU NORD DE PYONGYANG ■

Pyongan du Nord.....	160
Mont Myohyang	160
Grotte de Ryongmun	162
Sinuiju	162
Chagang	163
Kanggye.....	163
Huichon	163



Immeubles colorés de la capitale.

■ PENSE FUTÉ ■

Pense futé	166
Argent.....	166
Assurances.....	168
Bagages	171
Décalage horaire.....	172
Électricité, poids et mesures	172
Formalités, visa et douanes.....	172
Horaires d'ouverture	173
Internet.....	173
Jours fériés.....	173
Langues parlées	174
Photo	174
Poste	175
Quand partir ?	175
Santé	176
Sécurité et accessibilité	179
Téléphone.....	180
S'informer	181
À voir – À lire	181
Avant son départ.....	185
Sur place	186
Magazines et émissions.....	186
Index	188

Quid de ce guide ?

Il n'est pas évident que ce guide, en version papier, puisse être introduit en Corée du Nord : en effet, toute littérature papier qui présenterait les choses d'une manière non conforme à la doctrine du régime politique n'est pas acceptée. Les plus téméraires pourront tenter de négocier avec les militaires qui fouillent les bagages à l'arrivée sur le territoire nord-coréen, mais il est peut être plus sage de l'utiliser pour préparer son voyage plus que pour suivre les visites sur place. La version numérique, cependant, peut être téléchargée sur un téléphone ou une tablette et est plus facile à utiliser une fois en Corée du Nord.

CHINE

MER DE L'OUEST



*Réclamée par la Corée du nord
et la Corée du Sud
sous l'autorité de l'O.N.U*

R U S S I E

Corée du Nord





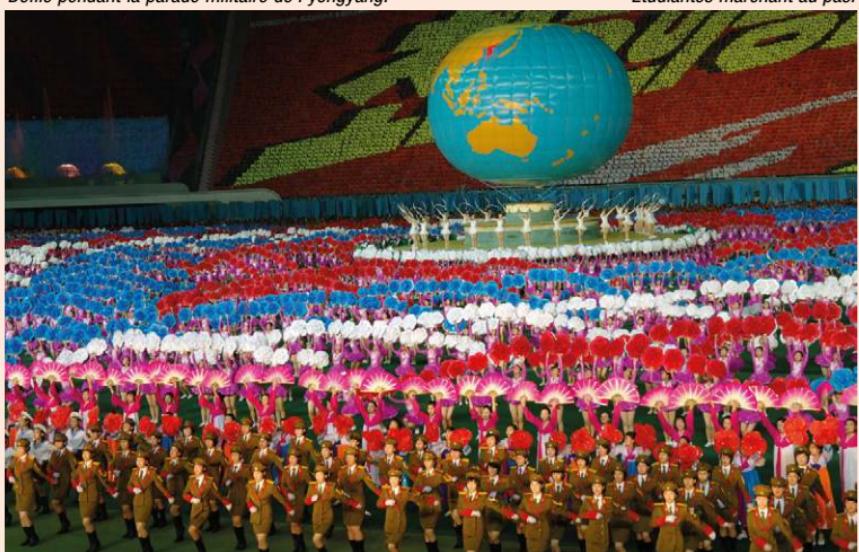
Grand Monument Mansudae à la gloire de Kim Il-sung et Kim Jong-il, Pyongyang.



Défilé pendant la parade militaire de Pyongyang.



Etudiantes marchant au pas.



Le festival Arirang réunit des milliers de danseurs et gymnastes qui créent des tableaux à la gloire du régime et de la famille Kim.

LES PLUS DE LA CORÉE DU NORD

Une destination à nulle autre pareille

La Corée du Nord titille la curiosité des baroudeurs à la recherche de sensations fortes et d'imprévus. Sensations fortes car si l'on pense savoir ce que l'on vient y chercher - au hasard et dans le désordre : la survie d'un État communiste totalitaire, la surveillance à outrance, la marque d'un séjour que personne ou presque ne réalise, etc... - il est très difficile de savoir à l'avance ce que l'on va en retirer. Une fois sur place c'est en effet notre vision et nos a priori de départ qui changent, en bien comme en mal. Car ce pays autant inconnu qu'il soit du grand public est une star des médias ! Ainsi, loin d'agir comme repoussoir, les reportages négatifs des médias sur certaines destinations, dont la Corée du Nord, nourrissent par ailleurs la volonté des voyageurs de s'y rendre pour se faire leur propre opinion, et le régime nord-coréen est à ce titre certainement l'une des destinations les plus attractives pour certains baroudeurs.

C'est le cas par exemple d'Andrew Swearingen, un Danois étudiant en langues à Oxford, qui confesse être allé en Corée du Nord en 2005 par « curiosité morbide », justifiant son voyage par le fait que « la Corée du Nord doit être l'un des régimes les plus totalitaires de la planète. C'est la première dynastie communiste au monde. Je voulais voir cela de mes propres yeux ».

La Corée du Nord est bien, à cet égard, un condensé de contradictions entre une sécurité accrue pour les touristes (le régime n'ayant aucun intérêt à se priver de la manne financière qu'ils représentent) et un dépassement à toutes bornes. Un peu l'impression d'être un poisson rouge dans un bocal doré parfois peut-être.

Rencontrer les habitants du « royaume ermite »

Visiter la Corée du Nord, c'est bien sûr faire preuve de curiosité à l'égard d'un régime qui n'a pas d'équivalent au XXI^e siècle. C'est aussi, et peut-être surtout, aller à la rencontre de la population nord-coréenne, loin des clichés et des idées reçues. Il serait ainsi dommage de réduire ce pays à son régime. La Corée du Nord propose une culture riche, des paysages magnifiques, et des habitants aimables et curieux. Ainsi, on part visiter la vitrine du régime, et on revient après avoir fait connaissance avec la Corée du Nord et ses habitants. Dominique Aurias, le co-fondateur du *Petit Futé*, qui avait décidé en créant la maison d'édition de visiter tous les pays du monde, a déclaré à son retour d'un voyage de trois semaines en Corée du Nord, sans autre commentaire, qu'en allant dans ce pays il avait été heureux deux fois : à l'instant où il est entré et au moment où il en est sorti.



Statues devant la Tour du Juche, Pyongyang.



Rives du fleuve Taedong, Pyongyang.

Aller vérifier par soi-même

Se rendre sur place c'est comparer ce que l'on nous dit dans nos médias de tous les jours et la réalité. C'est vérifier les informations sur ce pays, nombreuses mais souvent parasitées par des idées reçues. Et c'est également voir que s'il y a tant et plus à critiquer en Corée du Nord, il y a aussi quelques bonnes surprises. Qui sait que les appartements de Pyongyang sont très nombreux à avoir des panneaux solaires, que l'on peut y voir de belles berlines allemandes ou des 4x4 américains dans les rues ? On ne nous parle que des sanctions économiques mais pas comment certains pays à l'origine des sanctions vendent leur marchandise à une entreprise, souvent chinoise, qui va revendre le tout à des acheteurs nord-coréens et leur reverser une partie des bénéfices. On ne nous dit pas non plus que la majorité de la population actuelle est née sous ce régime, ne connaît que ce qu'on lui dit et surtout rien d'autre, et que la

vraie Corée c'est elle. Aller en Corée du Nord vaut ainsi tous les documentaires et tous les ouvrages consacrés à ce pays, à condition de savoir ouvrir les yeux.

Voir la Corée du Nord et apprécier en revenir

Enfin, le vrai plus d'un voyage en Corée du Nord, c'est qu'en rentrant en Europe, on apprécie beaucoup plus la liberté dont on dispose après en avoir manqué sur place (dans une certaine mesure, incomparable avec ce que traverse la population nord-coréenne évidemment). C'est assez étrange de se dire que l'on ne peut pas sortir de l'hôtel le soir, que l'on ne peut pas prendre le bus avec la population locale... Avoir la liberté de se déplacer librement dans son propre pays est quelque chose d'évident pour nous, pas pour eux : les Nord-Coréens ont besoin de permis pour circuler.

Voyager en Corée du Nord, c'est possible !

Contrairement aux idées reçues, la Corée du Nord n'est pas un pays totalement fermé aux étrangers. Du moins officiellement. Il n'y a pas de restriction pour les voyageurs, à part les journalistes, qui doivent être munis d'un visa spécial assez difficile à se procurer, et les visas peuvent être obtenus sur demande auprès des ambassades. Il existe même des agences de voyage qui proposent des tours organisés en Corée du Nord, et qui sont ici présentées. La seule contrainte est que ces tours sont scrupuleusement encadrés, à l'exception des touristes chinois qui bénéficient d'une plus grande liberté, et ne sont pas épaulés par un guide-interprète lors de leurs moindres déplacements.

FICHE TECHNIQUE

9

Argent

- **Monnaie** : le won nord-coréen (KPW).
- **Taux de change (qui peut varier fortement)** : 8 000 wons = environ 1 €.
- **Les principales devises étrangères** comme le yuan chinois, l'euro ou le dollar américain sont acceptées et la monnaie est rendue sans problème. Il arrive que, si la somme à rendre au client est trop faible ou que le magasin n'a pas suffisamment de petites coupures, un petit objet (ou du thé...) soit offert en compensation. Il est possible d'échanger de l'argent à la Banque du commerce extérieur présente dans quelques hôtels, ou encore dans certains supermarchés. Certains établissements annoncent accepter la carte Visa mais les frais bancaires peuvent être conséquents. Il est donc conseillé de prévoir suffisamment d'argent liquide.
- **Il n'y a pas de distributeur de billets**, il est donc nécessaire de prévoir de l'argent liquide pour les dépenses sur place. Le voyage étant payé d'avance aux agences, chacun doit prévoir une somme suffisante pour ses dépenses personnelles (souvenirs, pourboires des guides...).

La Corée du Nord en bref

- **Capitale** : Pyongyang.
- **Chef de l'État** : Kim Jong-un.
- **Nature du régime** : dictature totalitaire et hérititaire.
- **Superficie** : 120 540 km².

Les murs ont des oreilles...

S'il est possible de téléphoner depuis les hôtels de Pyongyang vers l'étranger, il est conseillé d'être prudent dans ce qui est échangé : impossible de garantir que personne ne vous écoute à votre insu, restez donc sérieux et ne critiquez rien, si ce n'est l'impérialisme américain !

- **Langue** : coréen.
- **Religion** : la liberté de religion telle que prévue par la constitution est théorique. Officiellement, en l'an 2000, seul 0,2 % de la population pratiquait une religion.
- **Population** : 25 248 140 habitants (2017).
- **Densité de population** : 209 hab./km².
- **PIB** : 40 milliards \$ (2015).
- **PIB par habitant** : 1 700\$/hab. en 2015.
- **Chômage** : 4,8 % (2017).

Téléphone

- **Il est possible de téléphoner à l'extérieur du pays** depuis certains hôtels haut de gamme mais à un prix élevé : 3 € la minute vers la Chine ou 8 € la minute vers l'Europe (ces prix sont ceux indiqués par certains touristes et peuvent changer en fonction des hôtels mais aussi du moment. Mieux vaut bien se renseigner avant).



© HUGUES JULIEN DE ZÉLUCOURT

Monument à la Fondation du Parti : la faucille, le pinceau et marteau, Pyongyang.

Drapeau de la Corée du Nord

Il a été adopté par la Corée du Nord le 8 septembre 1948. Avant cette date, le drapeau sud-coréen était en vigueur dans toute la péninsule. Les couleurs du drapeau actuel sont les couleurs traditionnelles du pays, on les retrouve dans beaucoup d'autres éléments comme les uniformes des écoliers.



► **L'étoile rouge** représente les valeurs communistes et socialistes, et ce malgré le remplacement de la philosophie du marxisme-léninisme par l'idéologie Juche comme seule doctrine guidant l'État. Inscrite dans un cercle blanc, elle forme avec lui un tout souvent considéré comme une représentation de l'univers, le yin et le yang (ce qui le rapproche du drapeau de la Corée du Sud).

► **La bande rouge centrale** rappelle la révolution communiste et évoque le socialisme

► **Les deux bandes bleues** représentent la souveraineté, la volonté de paix et l'amitié des Nord-Coréens envers les peuples révolutionnaires du monde entier.

► **Les bandes blanches** symbolisent quant à elles la souveraineté et la pureté des idéaux du pays.

► **On peut acheter un téléphone mobile sur place ou apporter le sien** sans problème (dans ce cas l'installation préalable d'un VPN peut être utile). Tout type de téléphone, y compris les smartphones, peut être introduit dans le pays et on peut les conserver tout le voyage pour prendre des photos ou faire des films... Est révolu le temps où certaines personnes devaient laisser leur mobile à la frontière et le récupérer en sortant.

► **Les cartes SIM internationales** ne fonctionnent généralement pas dans le pays, mais il est possible d'en acheter une sur place auprès de KoryoLink pour environ 200 €. La carte permet de téléphoner seulement à l'étranger et donne accès à 50 MB de data (sur le réseau internet, pas le réseau interne du pays). Se renseigner auprès du guide pour l'achat de la SIM. Le seul endroit où une SIM étrangère pourra fonctionner, c'est à la DMZ : la proximité avec la Corée du Sud peut rendre certains réseaux accessibles. C'est l'occasion

de prévenir vos proches que tout va bien. Si les militaires nord-coréens surveillant la frontière ne s'en offusquent pas plus que les guides, attention tout de même !

Décalage horaire

Il y a 7 heures de décalage horaire avec l'Europe en été, 8 heures en hiver.

► **Exemple en été :** 16h en Corée, 9h en Europe.

► **Exemple en hiver :** 16h en Corée, 8h en Europe.

Formalités

Pour se rendre en Corée du Nord, la première étape est de s'adresser à une agence de voyages. Il est inutile de demander un visa sans avoir réservé son voyage avec un de ces organismes : ce sont eux qui fournissent l'invitation nécessaire à la production du sésame en question.

Heure de Pyongyang

Le 15 août 2015, pour fêter le 70^e anniversaire de l'indépendance du pays face au Japon, Kim Jong-un a décidé d'introduire « l'heure de Pyongyang », faisant reculer la Corée du Nord d'une demi-heure par rapport à Tokyo. Ce n'est qu'en avril 2018 que le pays a décidé de se réaligner avec la Corée du Sud (et donc sur l'heure japonaise) dans le cadre de l'apaisement des tensions entre les deux pays.



Musée central d'histoire de Corée, Pyongyang.

En tant qu'étranger, un visa est nécessaire (quelques exceptions existent pour les détenteurs d'un passeport chinois).

► **L'agence de voyage organisatrice** s'occupe de l'obtention du visa, qui coûte 50 € par personne. Elle aura besoin de certains documents comme des photocopies du passeport et une photo d'identité récente qui seront envoyés à l'administration nord-coréenne pour le visa.

► **Le visa nord-coréen** obtenu via une agence de voyage est un document séparé, aucun tampon ou étiquette ne sera apposé(e) dans le passeport ne perturbant pas de futurs voyages. Un visa américain ou sud-coréen n'empêche pas la délivrance du visa nord-coréen.

Climat

Le climat du pays, de type tempéré continental, est un prolongement de celui que l'on trouve

dans la province maritime sibérienne proche. Le froid est glacial pendant l'hiver à cause de vents venus du nord-ouest, la neige tombe en abondance. Les fleuves Tumen et Yalu sont pris par les glaces pendant près de la moitié de l'année.

L'été, du fait des vents venant du sud, est chaud, humide et pluvieux. Les pluies liées à la mousson peuvent être très abondantes dans certaines zones et causer de fortes inondations comme en août 2007 ou en juillet 2012. En été et au début de l'automne, le pays peut être touché par les typhons.

Saisonnalité

Les meilleurs moments pour visiter la région sont le printemps et l'automne. La météo y est la plus clémence et les paysages les plus beaux. L'hiver est aussi magnifique mais très froid, et l'été très humide.

Pyongyang

Janvier	Février	Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Octobre	Nov.	Déc.
-13° / -3°	-10° / 0°	-3° / 7°	3° / 16°	9° / 22°	15° / 26°	20° / 29°	20° / 29°	16° / 24°	6° / 18°	2° / 9°	-9° / 0°

IDÉES DE SÉJOUR

Les agences de voyage accréditées proposent des séjours allant de 3/4 jours à près de trois semaines, avec un programme prédefini. Vous avez également la possibilité d'organiser directement votre voyage avec une agence (il suffit de leur adresser une demande, les agences chinoises sont plus familières de ces demandes) : cette option permet de choisir personnellement les lieux que l'on souhaite visiter (dans la limite des endroits accessibles pour des touristes et des autorisations accordées). C'est une option idéale pour un deuxième séjour : le premier voyage aura servi à visiter en groupe les éléments les plus classiques du pays, une seconde visite privée, organisée directement avec une agence permet de voir un autre aspect du pays comme Wonsan ou des fermes collectives.

► **Il est possible de demander des ajustements en fonction de la météo** ou encore d'ajouter un monument en cours de voyage - sous réserve de l'accord des guides, et indirectement de l'administration.

► **Le planning peut aussi changer de manière arbitraire**, et ce qui était prévu pour tel jour de la semaine se fera le jour suivant, et inversement. Quoi qu'il en soit, certaines étapes demeurent incontournables comme les grands monuments de Pyongyang (les statues de Kim Jong-un et Kim Jong-il au Grand Monument Mansudae par exemple). Impossible d'y échapper.

Séjours courts

Il est tout à fait possible de se rendre en Corée du Nord pour un long week-end si on habite en Chine ou dans un pays de la région. Il est plus difficile de ne venir que quelques jours depuis la France notamment à cause du long voyage et du décalage horaire, mais ce n'est pas impossible. Les agences de voyage proposent fréquemment des séjours *in situ* de 4 jours/3 nuits, auxquels il faut rajouter les déplacements vers et depuis la Chine.

► **4 jours / 3 nuits** : visite de Pyongyang (seulement les points d'intérêt principaux, et selon la date, le Palais du Soleil Kumssusan où se trouvent les dépouilles de Kim Il-sung et de Kim Jong-il), Kaesong et la DMZ. Ce package inclut généralement les endroits que tous les touristes doivent « impérativement » voir. Il n'est pas très représentatif du pays mais permet tout de même de sentir un peu l'ambiance et d'avoir un premier contact avec l'histoire du

pays et son fonctionnement. C'est une bonne entrée en matière.

► **5 jours / 4 nuits** : une étape en plus du programme réalisé en 4 jours. Selon les packages, une visite plus poussée de Pyongyang, la visite d'une ferme collective des environs... Cette journée de plus permet de sortir un peu des voyages classiques en visitant un autre lieu souvent moins fréquenté par les touristes qui ne passent que 4 jours dans le pays. C'est idéal pour ceux qui ont une semaine de vacances, il y a assez de temps (c'est juste, mais ça fonctionne) pour venir d'Europe, visiter et rentrer.

► **8 jours / 7 nuits** : Pyongyang, Kaesong, la Zone démilitarisée, Nampo, le mont Myohyang et Pyongsong par exemple. C'est l'idéal : la visite de Pyongyang sera plus complète, vous pourrez également vous rendre dans une usine ou une brasserie par exemple... Les visites en dehors de Pyongyang sont aussi plus nombreuses, et on peut se permettre d'aller plus loin.

Il faut noter que les voyages organisés par des agences ont des programmes qui évoluent en fonction des saisons mais aussi des autorisations (par exemple le Palais du Soleil Kumsusan n'est ouvert aux étrangers que les dimanches et certains jours de fête semble-t-il). Autre point, les touristes qui se rendent sur place sont souvent des *aficionados* du pays et y vont régulièrement : ils ne veulent donc pas faire les mêmes visites d'un séjour à l'autre. De ce fait, les agences changent aussi régulièrement leurs programmes. Toutes les agences ont un site internet, il est facile de consulter les différentes options proposées et de comparer.

Séjours longs

Pour un voyage de plus d'une semaine (dont le descriptif figure dans la section « Séjours courts »), l'offre est réduite, voire inexistante. Il faudra donc contacter une agence de voyage et établir avec elle le programme du voyage.

► **Il est conseillé de pré-constituer un groupe de personnes** intéressées avant de contacter les agences. Il est en effet compliqué pour ces dernières de faire ouvrir un musée (la population locale ne les visite que très très rarement) pour une seule ou quelques personnes.

► **Les voyages organisés directement avec les agences** en dehors des packages classiques sont souvent plus chers.

► **En dehors des cas où l'on s'adresse à des agences chinoises** qui ont un contact privilégié avec la Corée du Nord, il n'est pas rare qu'une demande spécifique de voyage ne soit pas acceptée tout de suite. Il faut savoir négocier !

Séjours thématiques

Séjours linguistiques

Certaines agences proposent de passer trois semaines en été dans la capitale nord-coréenne pour apprendre la langue locale. Le programme est le même à chaque fois : cours le matin en semaine, visite de Pyongyang et des environs l'après-midi, étude le soir et excursions le week-end.

Les cours se déroulent généralement à l'université Kim Il-sung ou à l'université Kim Hyong-jik spécialisée en langues étrangères. Selon les années, les autorisations délivrées par le régime et les programmes, les plus hardis pourront avoir la chance de dormir dans les dortoirs des universités et de vivre une vraie expérience locale. Ce type de séjour est non seulement l'occasion de s'initier au coréen, mais aussi de pouvoir passer suffisamment de temps dans le pays pour l'explorer de manière approfondie. Les couloirs de l'université sont des endroits privilégiés pour rencontrer des étudiants locaux et leurs professeurs, et en apprendre un peu plus sur le pays. On peut aussi croiser des étudiants chinois inscrits dans des programmes de plus longue durée. Certains programmes incluent des conférences à l'université Kim Il-sung sur des sujets comme la langue coréenne, les traditions et l'histoire nationale... C'est une très bonne occasion de se familiariser un peu avec la culture locale et d'avoir un cours d'histoire qui se rapproche plus d'une séance de propagande nord-coréenne qu'autre chose... C'est à vivre au moins une fois dans sa vie !

Petit détail à garder en tête, tous les professeurs sont des Nord-Coréens, il maîtrisent les bases de l'anglais et parlent souvent correctement le mandarin et/ou le russe. Pour ceux qui ne parlent aucune de ces langues, les guides sont ravis d'aider. Chaque programme se termine par une remise de diplôme et chacun repart avec son certificat. Quoi de plus étonnant dans un dîner mondain que de glisser être un ancien élève d'une université de Pyongyang ? (Il est conseillé de prévoir une photo d'identité récente pour le diplôme avant de partir, cela évite de devoir payer 5 € pour en faire une sur place.)

Séjours à l'occasion de festivités

Plusieurs grands évènements organisés par le régime nord-coréen sont autant d'occasions pour se rendre dans le pays : le marathon, le Festival

Arirang à la gloire du régime... Nombreuses sont les agences qui proposent des packages complets pour chacune de ces occasions.

► **Le Marathon de Pyongyang.** Connue également sous le nom de *Mangyongdae Prize International Marathon*, la course se déroule tous les ans en avril dans les rues de la capitale nord-coréenne. Crée en 1981, l'épreuve est ouverte aux athlètes étrangers, seulement sur invitation, depuis 2000 et a fait partie en 2014 du circuit international des *IAAF Road Race Label Events*, dans la catégorie des Labels de bronze. Le départ et l'arrivée se font dans l'enceinte du stade Kim Il-sung. Depuis 2014, les concurrents amateurs étrangers sont également autorisés à participer à la compétition. Il est conseillé de prendre contact avec une agence de voyage suffisamment en avance, le nombre de places peut être limité.

► **Le Festival Arirang.** C'est l'occasion pour les visiteurs d'assister à un grandiose spectacle à la gloire du régime dans le Stade du Premier Mai.

► **Célébrations du Premier Mai.** Ce jour est célébré en Corée du Nord d'une manière très spécifique : des spectacles de masse, principalement des danses, sont organisés dans les rues de la ville. La population en tenue traditionnelle rend gloire au régime et à la famille Kim.

► **Le Jour de l'Etoile Brillante** est une fête nationale de Corée du Nord. Rendant hommage à l'ancien dirigeant Kim Jong-il, elle a lieu tous les 16 février, la date de son anniversaire. Elle est célébrée par un défilé militaire (auquel les touristes ne sont pas autorisés à assister), un feu d'artifice, des floralies ainsi que par le dépôt d'une gerbe de fleurs devant le Palais du Soleil Kumsusan, où repose sa dépouille. Le programme des célébrations comprend également des représentations artistiques et sportives.

► **Le Jour du Soleil.** C'est une des grandes fêtes nationales nord-coréennes, elle est célébrée tous les ans le 15 avril, jour anniversaire du Grand Kim Jong-un. Ce jour donne lieu à des réjouissances comparables à celles du Jour de l'Etoile Brillante.

► **Le Festival aéronautique de Wonsan.** L'aéroport de Wonsan accueille ce festival où sont mis en scène les avions de l'armée nord-coréenne et de la compagnie civile Air Koryo. Cet évènement est l'occasion de voir des avions de combat soviétiques d'un autre âge comme des Su-25, MiG-21 et MiG-29 ainsi que des Tu-134, Tu-154, An-24, Il-62 et Il-76 de la compagnie aérienne locale. La première édition a eu lieu en 2016, la deuxième prévue en 2017 a été annulée pour des raisons « géopolitiques » un mois avant la date prévue. Les amateurs surveilleront les programmes des agences de voyage pour participer à la prochaine édition.

COMMENT PARTIR ?

PARTIR EN VOYAGE ORGANISÉ

Il est impossible de voyager seul en Corée du Nord, le voyage organisé est la seule solution. De nombreuses agences britanniques, russes ou chinoises proposent des packages d'une durée variable (d'un week-end à 3 semaines), où une fois le prix payé, mis à part pour les souvenirs et les quelques extras, il n'y aura rien à débourser.

Il est possible de rejoindre un groupe de touristes mais aussi de contacter les agences pour un voyage sur mesure, qui coûtera certainement plus cher. Cette dernière option est la plus flexible et permet de visiter des endroits autorisés aux étrangers mais qui ne sont pas forcément dans les packages classiques (une visite de Sinuiju par exemple).

► **Astuce.** Les agences chinoises proposent souvent des prix un peu plus attractifs. Les touristes de l'Empire du Milieu étant les plus nombreux à se rendre sur place, elle bénéficient de prix plus avantageux. Il faut cependant être prêt à voyager dans un groupe qui ne parlera que mandarin et à prendre contact avec les commerciaux de ces agences qui pour beaucoup ne parlent pas anglais.

► **Programme du voyage.** Les agences, pour les groupes, s'occupent de tout et établissent un programme qui sera suivi à lettre. Il est cependant possible de négocier et de demander à modifier le planning selon la météo ou encore de faire un détour par le stand de tir, ou un restaurant spécifique par exemple (sous réserve d'un potentiel surcoût et de la délivrance d'une autorisation éventuelle par l'administration locale).

► **Prix.** Les prix pratiqués par les agences de voyage sont relativement similaires, les différences de prix s'expliquent souvent par la qualité de l'hôtel ou la taille du groupe. Les tarifs sont calculés en fonction de la durée et du programme, par exemple, pour un séjour de 4 jours le prix de départ tourne généralement autour de 1000 euros. Pour un séjour de 24 jours, il faut compter environ 2300 euros pour les séjours linguistiques durant l'été, 4000 euros pour un séjour d'une même durée composé uniquement de visites. Les prix varient selon les saisons et les célébrations locales qui attirent plus ou moins de visiteurs. Les sites internet des agences sont très détaillés et permettent de voir les différentes options pour les tours organisés. Attention : ne pas oublier que les prix indiqués par les agences ne comprennent pas le voyage entre la France et le point de départ

du voyage organisé. Si vous arrivez par la Chine, il faudra prévoir le vol A/R mais aussi un visa double entrée. C'est un facteur à prendre en considération. Il faudra également ajouter environ 40 euros par nuit pour une chambre individuelle, les groupes logent souvent dans des chambres de deux avec des lits jumeaux.

■ KOREA KONSULT

Rödklövervägen 79
HÄsselby (Suède) ☎ +46 73 98 10 372
www.koreakonsult.com
postmaster@koreakonsult.com

Korea Konsult est le plus grand tour-opérateur européen spécialisé dans les circuits en Corée du Nord, et ce depuis 2003. Il organise chaque année une trentaine de voyages en groupe ainsi que de nombreux voyages individuels. L'agence propose à la fois des voyages classiques, « budget », « avancés », mais également des circuits en fonction des célébrations dans le pays. Les étudiants peuvent bénéficier de tarifs préférentiels. Korea Konsult emmène le voyageur au sein de régions rarement visitées telles que la Zone économique et commerciale de Rason, ou dans des zones difficilement accessibles comme celle du mont Paektu. Le personnel francophone offre un service de qualité qui permet de voyager dans des conditions idéales.

■ JUCHE TRAVEL SERVICES

2A Hight Street, Thames Ditton, KT7 0RY
Royaume-Uni ☎ +44 7754 670186
www.juchetravelservices.com
info@juchetravelservices.com

Agence de voyage sérieuse qui propose des voyages de groupe tout au long de l'année pour des durées variables ou des voyages sur mesure. Ce sont les premiers à avoir proposé des séjours linguistiques de trois semaines. Les membres de l'agence parlent anglais.

■ KORYO TOURS

27 Beisanlitun, Chaoyang District
PEKIN Beijing (Chine) ☎ +86 10 6416 7544
koryogroup.com – info@koryogroup.com
Basée à Pékin, cette agence propose, comme les autres, des voyages en groupe ou sur mesure. Depuis 2018, des séjours sont organisés pour assister aux Mass Games à Pyongyang. La communication se fait généralement en anglais ou en mandarin.



Leader européen des voyages en RPDC depuis 2003
Voyages en groupe et individuels
Extensions en Chine, Mongolie, Russie et Corée du Sud
Personnel francophone

Korea Konsult
Tél. +46739810372 ou +46701165525
www.koreakonsult.com
postmaster@koreakonsult.com
Stockholm - Suède

Découvrez la Corée du Nord

Avec HelloPyongyang, vivez un voyage unique organisé en groupe ou sur mesure

www.hellopyongyang.fr - contact@hellopyongyang.fr - Tel : 07 69 83 58 42

■ HELLOPYONGYANG

10, rue Soulier du Brabant
93210, La Plaine Saint-Denis
07 69 83 58 42
hellopyongyang.fr
contact@hellopyongyang.fr

HelloPyongyang est la première agence française spécialisée dans les voyages en Corée du Nord. Elle a été fondée par de véritables passionnés du pays qui ont eu l'occasion de le visiter à de nombreuses reprises au cours de ces dernières années et qui testent les itinéraires proposés. L'agence propose des voyages en petits groupes avec des guides francophones, ou autres, à des dates fixées, à l'occasion des nombreuses festivités réparties au cours de l'année, ainsi que des voyages à la carte personnalisés adaptés aux dates et souhaits des clients. Grâce à sa proximité avec les organisations touristiques nord-coréennes, elle facilite les démarches des visiteurs qui souhaitent obtenir un visa nord-coréen. HelloPyongyang est là pour concocter un séjour idéal, équilibré entre visites culturelles, historiques, trek dans les montagnes, accompagné de quelques journées à la plage ou encore au ski !

■ LA MAISON DE LA CHINE

76, rue Bonaparte
75006, Paris ☎ +33 01 84 25 43 11
www.maisondelachine.fr/

La célèbre agence de voyage, basée à Paris, propose des circuits originaux, personnalisés ou sur mesure, qui privilégient la rencontre avec d'autres cultures et la curiosité intellectuelle. Spécialisée sur la Chine, elle organise également des séjours (avec extension possible) en Corée du Nord afin de vous faire découvrir ce mystérieux pays dans les meilleures conditions.

■ KTG

Room 1233, Yamao Building
111 Zhongshan Road, Heping District
SHENYANG 沈阳市 (Chine)
+86 24 2284 3816
www.north-korea-travel.com
info@north-korea-travel.com

KTG est une agence spécialisée dans les voyages en Corée du Nord depuis 2008. Elle propose des services de qualité à des tarifs abordables, à travers des visites guidées en petits groupes et des circuits privés complètement personnalisés. Les membres de l'agence sont toujours à l'affût

CITY TRIP

La petite collection qui monte

Week-end et courts séjours

*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous sur

de nouvelles formes de tourisme dans le pays, qui évolue sans cesse. KTG travaille directement avec Pyongyang et peut offrir des tours en français. Les rapports avec les guides francophones du pays sont excellents ; l'agence ne travaille qu'avec des guides ayant reçu les meilleurs commentaires parmi les centaines de voyageurs qui visitent la RPDC chaque année avec eux. KTG croit au tourisme responsable et participe à des projets humanitaires en Corée du Nord chaque année.

■ URI TOURS

P.O. Box 62 Cliffside Park, NJ
07010 – Etats-Unis ☎ +1 201 588 3874
www.uritours.com – nfo@uritours.com

Basée aux Etats-Unis, cette agence est spécialisée sur la Corée du Nord depuis plus de 15 ans et propose des circuits en français. Le site Internet est bien fait.

■ YOUNG PIONEER TOURS

No. 2804, South Block Lijing Building,
Caiwuwei, Jintang Road 48#, Guiyuan
Street, Luohu District
Shenzhen, Chine ☎ +86 186 0018 1541
www.youngpioneerstours.com
office@youngpioneerstours.com

Basée en Chine, cette agence propose des tours pour petits budgets en Corée du Nord depuis peu. Les voyageurs sont jeunes, et les prix petits.

PARTIR SEUL

Il n'est pas possible de partir seul au sens strict du terme, puisque les touristes sont toujours accompagnés d'un guide. Impossible donc de se promener seul dans les rues de Pyongyang par exemple. Par contre vous pouvez partir seul, c'est-à-dire en dehors du cadre d'un voyage de groupe ; il suffit alors de contacter une agence de voyage et d'organiser le planning avec elle.

En avion

Il n'y a pas de vol direct depuis la France pour la Corée du Nord. Les agences de voyage organisatrices donnent généralement rendez-vous à Pékin, d'où le transfert vers Pyongyang se fait par avion ou en train.

■ AIR-INDEMNITE.COM

© 01 85 32 16 28 – www.air-indemnite.com
contact@air-indemnite.com

Des problèmes d'avion (retard de vol, annulation ou surbooking) gâchent le séjour de millions de voyageurs chaque année. Bonne nouvelle : selon la réglementation, ceux-ci ont droit jusqu'à 600 € d'indemnité par passager ! Mauvaise nouvelle, devant la complexité juridique et les lourdeurs administratives, très peu parviennent en réalité à faire valoir leurs droits. Pionnier français depuis 2007, ce service en ligne simplifie les démarches en prenant en charge l'intégralité de la procédure. Analyse et construction du dossier, échanges avec la compagnie, suivi jusqu'au versement des sommes dues, air-indemnite.com s'occupe de tout cela et, dans 9 cas sur 10, obtient gain de cause. L'agence se rémunère par une commission sur l'indemnité reçue. Si la réclamation n'aboutit pas, rien ne sera donc déboursé !

QuotaTrip, l'assurance d'un voyage sur-mesure

Une nouvelle plateforme en ligne de voyages personnalisés est née : QuotaTrip. Cette prestation gratuite et sans engagement joue les intermédiaires inspirés en mettant en relation voyageurs et agences de voyages locales, toutes choisies pour leur expertise et leur sérieux par Petit Futé. Le principe est simple : le voyageur formule ses vœux (destination, budget, type d'hébergement, transports ou encore le type d'activités) et QuotaTrip se charge de les transmettre aux agences réceptives. Ensuite, celles-ci adressent un retour rapide au voyageur, avec différents devis à l'appui (jusqu'à 4 par demande). La messagerie QuotaTrip permet alors d'échanger avec l'agence retenue pour finaliser un séjour cousu main, jusqu'à la réservation définitive. Un détail qui compte : un système de traduction est proposé pour converser sans problème avec les interlocuteurs locaux. Une large sélection d'idées de séjours créée à partir des fonds documentaires du Petit Futé complète cette offre. QuotaTrip est la promesse d'un gain de temps aussi bien dans la préparation du voyage qu'une fois sur place puisque tout se décide en amont.

En bref, avec ce nouvel outil, fini les longues soirées de préparation, le stress et les soucis d'organisation, créer un voyage sur-mesure est désormais un jeu d'enfant : www.quotatrip.com !

Avion ou train ?

On ne peut entrer sur le territoire nord-coréen que par avion ou par le train. Impossible de s'y rendre en bus, voiture ou bateau.

► **Par avion.** La compagnie nord-coréenne Air Koryo opère des liaisons internationales entre Pyongyang et la Russie (Moscou et Vladivostok), ou Singapour et la Chine (Shanghai et Pékin principalement). La majorité des agences de voyage choisissent Pékin comme aéroport de départ.

L'avion est la solution la plus rapide pour se rendre sur place.

► **Par le train.** Une liaison est assurée entre Pékin et Pyongyang *via* Dandong (ville frontière avec la Chine) par les trains K27 et K28. S'il faut prévoir presque 24 heures de voyage entre les deux capitales, c'est une expérience unique. D'abord, arrivé à la ville frontalière de Dandong, on quitte un train chinois relativement moderne pour un train nord-coréen au look soviétique. Une fois la frontière passée, lorsque le train s'arrête à Sinuiju, les militaires nord-coréens viennent inspecter les bagages des voyageurs. Puis le train repart. On traverse alors la campagne nord-coréenne : les grandes mosaïques de propagande, les slogans imprimés et les villages qui bordent la voie de chemin de fer accueillent les touristes. L'arrivée à Pyongyang prend une éternité, mais cela laisse le temps d'observer le paysage.

► **Les trains K27 et K28** sont les trains mythiques pour se rendre de Pékin à Dandong, puis à Pyongyang. Il est cependant possible de prendre un train rapide ou un avion entre la capitale chinoise et Dandong, afin de gagner un peu de temps.

Principales compagnies desservant la destination

■ AIR KORYO

Sunan District

PYONGYANG 평양 (Corée du Nord)

© +850218111

e-business@airkoryo.com.kp

Les prix sont aussi indiqués en dollars américains et yuans chinois.

Air Koryo est la seule compagnie aérienne à faire la liaison entre la Corée du Nord et d'autres pays, notamment la Chine qui est le point d'entrée quasi exclusif des touristes étrangers. Depuis le mois d'octobre 2012, la compagnie permet aux voyageurs de réserver des vols en ligne. Ces réservations restent limitées aux villes de Pyongyang, Pékin, Shenyang et Vladivostok.

En train

Le réseau ferroviaire nord-coréen est limité, et les trains sont souvent en retard à cause des coupures d'électricité.

Il est possible de rentrer en Corée du Nord par le train *via* la ville de Dandong en Chine, c'est

l'option la plus souvent retenue par les agences de voyages car la plus économique, certes, mais c'est aussi celle qui permet de profiter au mieux des paysages. Rien ne vaut une expérience dans un train de style soviétique ! La ligne de chemin de fer part de Pékin. Le trajet Pékin-Pyongyang est effectué quatre fois par semaine. Un arrêt à Dandong est effectué pour changer de train et passer les contrôles de passeport en quittant la Chine. Prévoir de quoi boire et manger.

► **Un arrêt est effectué quelques minutes après le départ** de Dandong vers Pyongyang, des militaires viennent contrôler les pièces d'identité, visas et bagages à la recherche d'objets interdits.

En voiture

Les visiteurs ne sont pas autorisés à conduire dans le pays, et le permis de conduire international n'est pas accepté. Ce sont les guides – ou même les autorités – qui se chargent le plus souvent des déplacements des visiteurs. Parfois les touristes doivent présenter leurs papiers aux postes de contrôle des policiers, établis souvent à l'entrée des villes.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur





Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.



recommandé par

De la difficulté de s'orienter

Il est très simple de se déplacer dans le pays, en effet, il n'y a rien à faire ! Comme on ne circule pas seul à pied, les touristes profitent d'un bus qui dépose et récupère le groupe à chaque étape. C'est d'ailleurs une bonne chose : impossible de savoir où l'on se trouve dans la ville. Rares sont ceux qui peuvent vraiment s'orienter...

► **Les rues ont toutes un nom** mais la numérotation des bâtiments est compliquée à suivre, voire parfois inexistante : seuls les initiés se repèrent facilement ;

► **Rares sont les fois où le bus tourne à gauche** : sauf dans de rares cas, les véhicules n'ont le droit que de tourner à droite. Cela rallonge les trajets considérablement et complique la mémorisation de la géographie urbaine ;

► **Impossible aussi de se repérer avec un GPS** : interdiction d'avoir un appareil photo équipé de cet outil (même si les smartphones sont autorisés...) ;

A croire, donc, que tout est fait pour qu'aucun touriste ne puisse dresser une carte précise de la ville. C'est la raison pour laquelle aucune adresse précise ne figure dans ce guide, seulement le nom des quartiers, alors... autant profiter du bus !

SE LOGER

L'hébergement en Corée du Nord se fait exclusivement dans les hôtels (peu nombreux) qui disposent des autorisations nécessaires pour accueillir des clients étrangers. Il n'y a évidemment pas de possibilité de loger chez l'habitant, et les auberges de jeunesse sont inexistantes.

Hôtels

La grande majorité des voyageurs visite la Corée du Nord dans le cadre d'un voyage organisé, les hôtels sont donc souvent prévus par les agences de voyage. Pour ceux qui désirent organiser leur voyage en solo avec une agence, il est conseillé de demander une liste des hôtels possibles et leurs principales caractéristiques pour faire un choix éclairé.

► **Si les hébergements pour les étrangers** disposent d'un confort moderne, la classification des hôtels en nombre d'étoiles n'est pas comparable aux standards européens. Il n'est pas superflu de se renseigner, par exemple, sur la présence ou non d'un système de climatisation ou de chauffage, ou encore des heures de disponibilité de l'eau chaude (si la

question ne se pose pas à Pyongyang, les hôtels en province n'ont pas toujours l'eau chaude en permanence).

► **Pour ceux voyageant en groupe**, la majorité des agences de voyages incluent dans leur package une chambre pour deux personnes. Il est possible, pour ceux voyageant seul, de payer un supplément pour avoir une chambre individuelle. Il est conseillé d'avertir l'agence organisatrice en amont du voyage.

► **Qualité de l'hébergement**. Comme partout, la qualité de l'hôtel dépendra du prix que l'on est prêt à y mettre. Il faut cependant être conscient que les standards nord-coréens ne sont pas les standards français, par exemple. Tous les hôtels qui acceptent les étrangers (cela nécessite une autorisation spéciale) ont tout de même un certain confort, aucun risque de ce côté, particulièrement dans la capitale. Lors des excursions en dehors de Pyongyang, il est avisé de se renseigner sur les heures de disponibilité de l'eau chaude : certains établissement sont situés dans des villes, comme à Kaesong, où l'eau chaude est rationnée et donc disponible qu'à certaines heures.

Des lignes mises sur écoute ?

Les standards de vie privée en Corée du Nord ne sont pas ceux qui prévalent aujourd'hui en France. Il a été dit que les chambres d'hôtel (tout comme les lignes téléphoniques) sont mises sur écoute. Impossible de savoir si cela est vérifiable ou non, mais il est déconseillé de tenir des propos ou critiques qui pourraient blesser la population, les guides ou le régime.

Pékin, passage (presque) obligé pour les touristes en partance pour Pyongyang

Accéder au Royaume ermite demeure aujourd'hui encore assez difficile. Air Koryo, la compagnie nationale nord-coréenne, est la principale compagnie aérienne desservant Pyongyang. Des lignes régulières relient Pyongyang à Pékin, Shenyang et Macao en Chine, Vladivostok et Khabarovsk en Russie, et enfin Bangkok. On notera également que de nombreux touristes étrangers visitent le pays en entrant par train de Dandong, en Chine, suivant en cela les traces des dirigeants nord-coréens qui empruntent ladite ligne lors de leurs visites chez le puissant voisin.

SE DÉPLACER

Avion

La compagnie nationale Air Koryo opère, semble-t-il, en plus des liaisons entre autres avec la Chine, Singapour et la Russie, des liaisons intérieures au sein de la Corée du Nord. Se renseigner auprès de l'agence de voyage ou sur le site de la compagnie.

AIR KORYO

Sunan District
PYONGYANG 평양 ☎ +850218111
Voir page 18.

Bus

Les voyages à l'intérieur du pays se font le plus souvent dans des bus ou minibus affrétés par les agences de voyages. Tous les véhicules disposent de la climatisation et du chauffage, et sont relativement confortables.

► **Les routes nord-coréennes** sont dans un état douteux et les nids-de-poule nombreux, il

faudra donc compter sur quelques secousses dans le bus !

Train

Les voyageurs étrangers ne sont pas autorisés à circuler sur le réseau ferroviaire nord-coréen. Une seule exception est faite pour la liaison Dandong – Pyongyang : c'est une chance unique pour circuler dans un train local à l'allure très soviétique tout en profitant des paysages.

► **La ligne Dandong – Pyongyang** n'est pas climatisée, ce qui peut être inconfortable en été. Prévoir des éventails !

► **La ligne est aussi fréquentée par des Nord-Coréens** qui se rendent à Dandong, ville frontière chinoise. Il est possible de parler un peu avec eux en coréen, mandarin, parfois en russe. Les conversations, qui peuvent être intéressantes, s'arrêtent souvent aux banalités d'usage : il faut se rappeler que seuls les plus fidèles au régime ont le droit de sortir du pays.



Bronze de propagande au Grand Monument Mansudae, Pyongyang.

© HUGUES JULIEN DE ZÉLICOURT

DÉCOUVERTE



LA CORÉE DU NORD EN 20 MOTS-CLÉS

Chant patriotique

Le *Chant patriotique* (애국가) est l'hymne national nord-coréen. Adopté dès 1947, soit un an avant la proclamation officielle de la République populaire démocratique de Corée, les Nord-Coréens se réfèrent à ce dernier *via* le nom de ses premières paroles « Ach'ímún pinnara » ou « Laissez le matin briller ». Écrit par Pak Se-yong en 1946, sur une musique – de forte inspiration soviétique – composée par Kim Won-gyun en 1945, il célèbre autant l'amour du pays, du peuple coréen que la beauté de la Corée comme en témoigne son premier couplet : « Pays du Matin calme, plein de soleil, regorgeant d'or, d'argent, c'est la belle patrie de trois mille li de notre brave peuple honoré par son histoire cinq fois millénaire, l'éclat de sa culture. Que chacun à notre chère Corée se dévoue corps et âme ! » L'hymne de la Corée du Nord a fait parler de lui récemment, en 2018, du fait de l'étourderie d'un officiel en charge des musiques qui a malencontreusement interchangé l'hymne des deux Corées lors du tournoi de football asiatique des moins de 19 ans en Malaisie.

Code de conduite

Imposé à tous les citoyens de la République populaire de Corée du Nord, ce code a pour nom complet : *Dix principes pour l'établissement d'un système idéologique monolithique* (노동당 유일사상 10대 원칙). Composé de 10 principes comme son nom l'indique et de 65 clauses, il a été imposé par Kim Yong-ju, le frère cadet de Kim Il-song, et doit être appris par cœur par tous les citoyens de la Corée du Nord. L'objectif affiché de ce code de conduite est de renforcer l'amour inconditionnel que chaque citoyen se doit de porter à la famille dirigeante. En cela, le code est la pierre angulaire de la politique du culte de la personnalité à l'œuvre dans le pays.

Ermite [royaume]

C'est l'une des expressions les plus couramment employées pour parler de la République populaire démocratique de Corée. À elle seule, elle désigne bien son isolement international et, aussi, l'aura de mystère qui l'entoure. L'expression de « royaume ermite » a été démocratisée par Hillary Clinton lorsqu'elle était secrétaire d'État (l'équivalent du ministre des Affaires étrangères aux États-Unis).

Essais [nucléaires]

Sans aucun doute le mot qui décrit autant le mieux la Corée du Nord pour les habitants de la planète que le sujet le plus problématique lorsqu'on pense au royaume ermite. La Corée du Nord procède en effet, à intervalles plus ou moins réguliers, à des essais nucléaires – son sixième a eu lieu le 3 septembre 2017. Cela tout autant afin de montrer au monde (et notamment aux États-Unis) qu'elle doit être considérée comme un pays qui compte sur la scène internationale, mais aussi, sur le plan intérieur, pour asseoir la légitimité du pouvoir et de la dynastie gouvernante en place.

Hanbok

Aussi appelé *joseonot* (조선옷) en Corée du Nord, le *hanbok* est l'habit traditionnel de la péninsule coréenne. Porté lors des fêtes traditionnelles et autres événements importants, la promotion de ce vêtement reste pour le régime nord-coréen un moyen d'afficher son ancrage dans l'histoire de la péninsule.

Hangeul

Appelé *chosón'gǔl* (조선글) au Nord, le *hangeul* est l'alphabet coréen. Il est composé de 51 lettres et a vu le jour au XV^e siècle. Jusqu'alors, l'écriture officielle d'alors était basée sur les caractères chinois et n'était maîtrisée que par les élites aristocratiques. L'objectif premier de la création de cet alphabet était de réduire le taux d'analphabétisme et de permettre un plus grand accès à l'éducation. Le créateur du *hangeul*? Le quatrième roi de la dynastie Yi : Sejong le grand ! Tout porte à croire que ce spécialiste en phonétique a dans un premier temps élaboré cet alphabet en secret, sûrement par crainte de l'opposition des classes cultivées. L'alphabet fut publié en 1446 dans un document intitulé *Hunmin Jeongeum*, ce qui signifie « les sons corrects pour l'éducation du peuple ». Le terme *hangeul* fut utilisé à partir de 1912 et signifie « écriture de la Corée ». Le *hangeul*, avant de devenir l'écriture officielle, s'est heurté à une forte opposition des élites. Dans un premier temps, l'alphabet a donc été utilisé par les femmes, lesquelles n'avaient pas accès aux études chinoises et aux milieux non éduqués. Suite aux multiples invasions de son histoire, le *hangeul* est progressivement devenu un symbole de l'identité coréenne. Ainsi, en 1894, l'alphabet fut adopté dans les documents officiels et il régit la vie dans la péninsule depuis.

Faire / Ne pas faire

Ne pas faire

Voyager est toujours très agréable, mais comme le dit l'expression consacrée, « à Rome faites comme les Romains ». Il est donc essentiel, tout au long du voyage d'adopter une attitude respectueuse envers la population, les guides, etc. Il est tout aussi important d'éviter de commettre un impair : les sanctions peuvent être lourdes (jusqu'à l'emprisonnement à vie, comme ce fut le cas pour l'étudiant américain Otto Warmbier qui a été reconnu coupable d'avoir arraché une banderole de propagande).

À éviter en particulier :

- ▶ **Critiquer le régime nord-coréen et ses dirigeants.**
- ▶ **Toucher aux affiches, banderoles, images, photos des Kim** et autres éléments de propagande, et ce en toutes occasions et dans tous les lieux.
- ▶ **Ne pas plier un journal où figure une représentation de Kim Il-sung, Kim Jong-il ou Kim Jong-un** : il convient de le rouler. Ne pas non plus jeter à la poubelle une telle représentation : donnez le journal/l'image au guide qui s'en chargera, ou alors laissez le tout en évidence sur le lit de l'hôtel.
- ▶ **Ne pas prendre de photo des aéroports, routes, ponts, gares...** et de tout ce qui n'est pas autorisé (au risque d'avoir l'intégralité de la carte mémoire effacée...).
- ▶ **La version du guide est la version officielle, inutile d'argumenter** sur un fait historique par exemple au risque de le vexer.

En règle générale la prudence est de mise. Ne jamais oublier qu'en cas d'incident, vous serez sanctionné mais votre guide aussi...

Faire

- ▶ **Téléphoner ou envoyer des emails et cartes postales** : attention toutefois à ce qui est dit ou écrit dedans, les murs ont des oreilles.
- ▶ **Garder une tenue propre et décente** en toutes circonstances. Un pantalon long est conseillé pour les hommes et les femmes.
- ▶ **Poser des questions**, les guides aiment y répondre. C'est un moyen d'en apprendre plus et de tisser des liens.
- ▶ **Fumer dehors !** Il est autorisé de fumer dans les restaurants comme les locaux ; mais pensez aux non-fumeurs !
- ▶ **Finir son assiette...** dans un pays où une partie de la population n'a rien à manger, être trop sélectif ou capricieux pourrait être mal vu.

Hanok

Les *hanok* (한옥) sont les maisons traditionnelles coréennes. Construites en bois sur des structures en pierre, elles ne comptent pas le moindre clou, et leur architecture repose sur des chevilles en bois. En conséquence, elles sont démontables et peuvent être déplacées. Si elles ont totalement disparu des villes, guerre de Corée et reconstruction de quartiers entiers à partir des années 1950 oblige, elles sont encore très présentes dans les campagnes les plus reculées de Corée du Nord.

Inminban

L'*inminban* (인민반, « unité de voisinage » ou « unité populaire ») est une organisation

sociale locale qui structure les foyers en Corée du Nord, à la manière des comités de quartier (en Chine par exemple) ou des communes. On compte dans chaque *inminban* de 20 à 40 foyers, qui se réunissent régulièrement (en général une fois par semaine) pour exposer les politiques au niveau local. A la tête du *inminban* se trouve un fonctionnaire, le plus souvent une femme, dont la fonction officielle est *inminbanjang* (« chef d'unité populaire »). Tous les citoyens nord-coréens sont rattachés à un *inminban*, en ville comme dans les campagnes. À ce titre, l'*inminban*, comme l'*inminbanjang*, joue un rôle important comme soutien du système politique (et sécuritaire) nord-coréen dans son ensemble.

Internet

Un nombre pourrait résumer à lui seul la question, pas si épique que ça, de l'accès à Internet en Corée du Nord : 28. Ce chiffre avait fait sensation lors de sa sortie dans la presse nationale et internationale. Il correspond en effet au nombre de sites recensés officiellement sur le réseau Internet du pays, réseau qui serait donc plutôt comparable à un intranet répondant au doux nom de *Kwangmyong* (광명), « étoile brillante ». Ouvert depuis le début de l'an 2000, ce réseau aux 28 sites compteraient entre autres : un site dit de réseau social, un site de réservation de billet d'avion et un site de recettes de cuisine. Attention toutefois, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne puisque selon plusieurs médias internationaux, on dénombrerait quelque 1 024 adresses IP dans tout le pays qui ont donc, elles, bien accès au bien nommé *World Wide Web*. Impossible pour autant de savoir à qui ces adresses appartiennent.

Jangmadang

Les marchés agricoles locaux sont connus sous le nom de *jangmadang* (공화국의 영원한 주석) en Corée du Nord. Depuis la grande famine des années 1990, ils représentent une partie très importante de l'économie du pays puisque c'est là que s'échangent les denrées alimentaires de base, tels que les légumes ou le riz. Depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un, il semble que ces marchés soient moins régulés que par le passé et que chacun y soit libre (jusqu'à une certaine mesure) d'y échanger des denrées.

Joseon (Choson), le pays du Matin calme

Joseon est le nom que portait la Corée jusqu'en 1945. C'était le nom du pays sous la dynastie Yi, choisi par le fondateur Yi Seong-gye sur les conseils de l'empereur de Chine. Il s'enracinait cependant plus loin dans l'histoire puisque c'était le nom donné au royaume semi-légendaire fondé par Dan-gun en 2333 av. J.-C. (Gogoseon ou Ancien Joseon), et gardé par son successeur (Wiman-Joseon). Après la libération, les deux parties du pays nouvellement divisé ont hésité un moment sur le choix de leur nom : le Nord a gardé le nom de *Joseon (Choson)*, s'enracinant ainsi dans une histoire plusieurs fois millénaire, tandis que le Sud décidait d'adopter le nom *Hanguk* (pays des Han). Ce terme Han, souvent complété de Dae, « grand » (le nom officiel complet du pays est Daehanminguk), semble entériner et justifier historiquement l'actuelle scission Nord-Sud. Le mot *Joseon* quant à lui est généralement traduit par « pays du Matin calme ».

Juche

Ce mot est la base du système qui a cours en Corée du Nord. Mais il a une histoire plus ancienne puisqu'il se rapporte à un vieux concept utilisé dès le XIX^e siècle par les nationalistes coréens. Il renvoie à l'idée d'autonomie et d'autarcie, et signifie « le corps, le système maître (de soi) ». Il est devenu célèbre par l'utilisation qui en est faite en Corée du Nord : il est devenu le concept de base du régime, officiellement théorisé par Kim Il-sung. Inclus dans la constitution du pays, il régit encore toutes les décisions politiques et diplomatiques.



Kimchi.

Selon le Juche, la Corée du Nord doit régler ses propres problèmes conformément à sa réalité intérieure (c'est-à-dire sans suivre les principes issus de Moscou ou Pékin) en s'appuyant sur une indépendance politique, une autosuffisance économique et une autodéfense. Le Nord entend ainsi réaliser une société socialiste indépendante. Dans ce concept, se retrouvent les fantômes du « royaume ermite », l'ancien surnom de la Corée, qui le minèrent et expliquèrent longtemps sa faiblesse. À noter qu'à l'occasion du soixante-dixième anniversaire du président Kim Il-sung, en 1982, la tour du Juche a été érigée à Pyongyang.

Kimchi

Le kimchi désigne les mets à base de légumes fermentés, qui permettaient autrefois aux Coréens de conserver de la nourriture pendant les longs mois d'hiver, comme substitut aux légumes frais. Si on compte une quantité importante de kimchi, plus de 160 variétés selon les chiffres officiels, la grande majorité est composée de plats épices, et le chou est le plus souvent le légume de base. De nos jours, le kimchi continue de s'imposer comme le mets le plus répandu en Corée, et accompagne les repas dans des petites coupes disposées tout autour de la table. Il est tout simplement impossible d'y échapper en Corée du Nord (comme au Sud).

Kippumjo

Le *kippumjo* (기쁨조) est l'une de ces spécificités nord-coréenne dont il est difficile de savoir s'il s'agit d'un mythe ou de la réalité. Généralement traduit par « groupe de plaisir », « escouade de plaisir », « brigade de plaisir », ou « division de la joie », nous serions donc aux prises avec un groupe d'environ 2 000 femmes et jeunes filles mises à disposition du dirigeant nord-coréen dans le but de servir aux ardeurs sexuelles et aux désirs du cher dirigeant. Selon le journal sud-coréen *Chosun Ilbo*, le groupe de femmes qui était au service du père de Kim Jong-il fut dissous peu de temps après sa mort en décembre 2011. Ces femmes furent-elles remplacées par un autre groupe, au service de Kim Jong-un ? Le mystère demeure.

Kiringul

Lieu mythique ou réel, le site du Kiringul (기린굴 ; « grotte du kirin ») est une grotte dans laquelle aurait selon la légende vécu le kirin, une bête mythologique chevauchée par le roi Jumong au 1^{er} siècle av. J.-C. Selon l'agence de presse nord-coréenne, le site a été localisé en novembre 2012 sur la colline Moran, dans la région de Pyongyang. Cette découverte fut annoncée avec grand fracas car il est vrai qu'elle a son importance, puisqu'elle permet de confirmer le statut de Pyongyang comme capitale historique de la

Corée. S'agit-il cependant d'une reconstruction historique au service du régime, dont l'objectif serait de s'inscrire dans la lignée de l'ancien régime de Koguryo ? Même s'il convient de rester prudent, cette hypothèse n'est pas à exclure.

Médecine traditionnelle

La médecine coréenne est une médecine phytothérapeutique. Les herboristes auscultent dans leurs officines (*han-euiwon*) en prenant le pouls du patient et lui prescrivent une série de tisanes et potions à base de plantes (*han-yak*), souvent à présent des sachets de poudres ou des gélules prêts à consommer. Comme la médecine chinoise, la médecine coréenne est plutôt prophylactique : elle prévient la maladie, il faut donc consulter avant de tomber malade. Elle est indissociable de l'alimentation : presque tous les aliments coréens ont des vertus spéciales, si bien que l'on ne sait trop si les Coréens mangent pour se soigner ou s'ils se soignent en mangeant. Cette médecine coréenne diffère de la médecine chinoise, même si elle en reprend certains principes (le corps est perçu dans son ensemble pour traiter l'origine de la maladie, non la maladie elle-même). Elle pratique, en plus de la phytothérapie, des applications de moxa, des bâtonnets d'armoise brûlés sur certaines parties du corps. Dans les cliniques modernes de médecine traditionnelle, les médecines chinoise et occidentale sont associées pour obtenir de meilleurs résultats. Même si elle prend plus de temps à faire apparaître ses résultats (puisque en général son but n'est pas de faire disparaître le mal mais de rétablir l'équilibre rompu de l'organisme), la médecine traditionnelle s'avère dans de nombreux cas très efficace. Il existe également en Corée une tradition de massages (*anma*) et l'acupression (*ji-ap*) est aussi largement pratiquée : vous verrez souvent les Coréens se masser les pieds (organe censé rassembler tous les points d'acupuncture du corps) ou se donner des petits coups sur les épaules.

Mouvement Chollima

Inspiré du stakhanovisme, le mouvement Chollima (천리마운동) est une politique économique lancée en 1956 avec pour objectif de relancer la croissance et reconstruire le pays après les ravages de la guerre de Corée. Inscrit dans l'idéologie du régime, ce mouvement incite les citoyens à travailler plus dur en suivant les préceptes de Kim Il-sung plutôt que de privilégier une gestion économique traditionnelle. Il est appliqué de 1956 à 1961, dans le cadre d'un plan quinquennal. Un second mouvement Chollima est mis en place entre 1998 à 2004, et un troisième est lancé en 2009 et est encore en action. Son équivalent en Corée du Sud est le mouvement Saemaul.



Affiche de propagande.

Pin's

Impossible de le rater, il est sur toutes les poitrines gauches du pays : le pin's. À l'effigie des leaders du pays, ils sont portés à partir de douze ans et deviennent obligatoires une fois l'âge de seize ans arrivé. Il en existerait près de vingt sortes, qui indiquent le rang de la personne dans la société. Les étrangers peuvent en acheter un en forme de drapeau nord-coréen, mais rares sont ceux qui se sont vu offrir un « vrai » pin's, réservé aux plus méritants. Ce sont de véritables objets de collection, tous fabriqués par l'atelier Mansudae à Pyongyang. Leur place dans la société est telle que le journaliste français Michael Sztanke en a fait un personnage à part entière de son roman graphique sur la Corée du Nord, *La Faute, une vie en Corée du Nord* (édition Delcourt).

Propagande

Elle est partout. Elle s'affiche sur les murs, dans les chambres d'hôtel, dans les ascenseurs, dans les rues, à coup de slogans, de photos ou de pin's. Si elle peut prêter à sourire – notamment via la représentation qui en est parfois faite dans les romans graphiques d'auteurs occidentaux (comme dans le roman graphique *Pongyong* [Édition L'Association], de Guy Delisle) ou dans les films moquant l'image des dirigeants de la Corée du Nord –, il ne faut pas négliger son impact dans la vie quotidienne des citoyens de la République populaire démocratique de Corée. Cela fait d'ailleurs parfois froid dans le dos comme lorsque nous découvrons son emprise – romancée ou non, imaginée ou réelle – sur la vie quotidienne des habitants du pays comme cela peut nous être décrit au travers des récits de certains habitants, comme par exemple Bandi dans son ouvrage *La Dénonciation*, publié en 2016 aux éditions Philippe Picquier.

Réunification

Nombreux sont aujourd'hui les observateurs de la péninsule, et certains acteurs politiques, à rêver d'une « réconciliation à l'allemande » entre les deux Corées, qui mènerait à terme à une réunification – comme celle ayant eu lieu suite à la chute du mur de Berlin entre l'Allemagne de l'Ouest et l'Allemagne de l'Est. Le sujet est sensible. D'autant que les deux pays sont toujours officiellement en guerre. L'une des questions primordiales (parmi les nombreuses que posent ces scénarios) est celle de savoir sur quel modèle devrait avoir lieu cette réunification : sur le modèle totalitaire en cours au Nord ou sur celui démocratique du Sud ? La question divise autant les Coréens des deux côtés de la DMZ que les alliés de chacun des deux pays (Chine et États-Unis en tête).

SURVOL DE LA CORÉE DU NORD

GÉOGRAPHIE

La Corée du Nord est située sur la péninsule coréenne. Cette dernière s'étend sur quelque 1 000 km du nord au sud et partage ses frontières avec la Chine populaire (au nord-ouest) et la Russie (au nord-est). La péninsule est bordée d'eau : la mer Jaune à l'ouest, le détroit de Corée au sud et la mer de l'Est (ou mer du Japon) à l'est. La Corée du Nord est située sur la partie nord de ladite péninsule, le long du 38^e parallèle. D'une superficie de près de 120 538 km², la Corée du Nord est légèrement plus étendue que sa voisine du Sud puisqu'elle couvre environ 55 % de la péninsule. Elle partage ses frontières avec la Chine populaire (au nord sur 1 416 km), la Russie (au nord-est sur 19 km) et la Corée du Sud (au sud sur 238 km le long de la zone démilitarisée).

Près de 80 % du pays est recouvert de montagnes ou de plateaux plantés de forêts. On compte cinquante montagnes qui dépassent 2 000 m d'altitude – soit des sommets supérieurs à ceux de la Corée du Sud – dont le point

culminant est le mont Paektu haut de 2 750 m. Les principaux fleuves sont l'Amnok (Yalu en chinois), long de 790 km, et le Tuman (Tumen en chinois), long de 521 km, seul fleuve important qui se jette dans la mer de l'Est. Tous les deux servent de frontière avec la Chine sur la plus grande partie de leur parcours.

Découpage politique

La Corée du Nord compte neuf provinces (Kangwon, Jagang, Pyongan du Nord, Pyongan du Sud, Pyongsong, Hamgyong du Nord, Hamgyong du Sud, Hwanghae du Nord et Hwanghae du Sud), deux villes bénéficiant d'un statut administratif particulier (la capitale Pyongyang et sa province et Rason à la frontière russe) et trois régions administratives spéciales : la région touristique des monts Kumgang, la région administrative spéciale de Sinuiju à la frontière avec la Chine et enfin la zone industrielle de Kaesong, près de la frontière avec la Corée du Sud.

CLIMAT

De type tempéré continental – comme ses voisins de la zone (Corée du Sud, Chine et Sibérie) –, le climat de la Corée du Nord se caractérise par un hiver long, froid et sec (de

novembre à mars/avril) et un été chaud et humide (de juin à septembre) qui voit le pays être arrosé par les deux tiers des précipitations annuelles.

La zone industrielle de Kaesong [개성공업지구]

Crée en 2002, cette vaste zone industrielle de 66 km² est située à quelque 50 km de Séoul et à 140 km de Pyongyang. Promue région administrative spéciale dès sa création, ce fut l'un des exemples les plus probants de la politique de rapprochement entre les deux frères ennemis du 38^e parallèle. Ici se pressait, entre 2004 et 2012 (avec quelques intermèdes dus à des tensions entre les deux pays), 54 000 Nord-Coréens et près de 500 Sud-Coréens qui travaillaient ensemble sur des chaînes de montage.

Pour son instigateur, le Sud-Coréen Kim Dae-jung, l'ouverture de ce complexe constituait une part importante de sa politique dite du « rayon de soleil » (ou *sunshine policy*) qui visait à réconcilier les deux Corées. Depuis les présidents sud-coréens ont passé et la politique de la main tendue avec le frère agité du Nord a trépassé, en grande partie à cause des sanctions imposées par la communauté internationale à la Corée du Nord suite à sa poursuite du programme nucléaire.

Aujourd'hui le site et ses usines seraient entièrement gérés par les Nord-Coréens seuls.

La zone démilitarisée [한반도 비무장 지대]

Familièrement appelée DMZ (de l'anglais *demilitarized zone*), cette zone de 248 km de long pour environ 4 km de large sépare depuis 1953 les deux Corées. Comme son nom ne l'indique pas, il s'agit d'un des endroits les plus militarisés de la planète, mais aussi une région à haut risque militaire, compte tenu des tensions encore très vives entre Séoul et Pyongyang. La DMZ est un symbole de division, une sorte de relique encore vivante de la guerre froide. Dans sa partie occidentale, la *Joint Security Area* (JSA), placée sous contrôle de l'ONU et notamment surveillée par des GI américains, sert de point de contact entre les deux pays et permet à ses représentants de s'y retrouver officiellement sans avoir à traverser la frontière. Surtout, cette frontière intercoréenne terrestre est sans aucun doute l'endroit où les deux régimes rivalisent d'inventivité en terme de propagande ! Par exemple, nombreux sont les activistes sud-coréens à lancer régulièrement des ballons à hélium auxquels sont accrochés des clés USB ou des cassettes et autres CD comme le rappelle le chercheur et spécialiste de la Corée du Nord Antoine Bondaz dans son ouvrage photographique (avec Benjamin Decoin) *Corée du Nord, plongée au cœur d'un État totalitaire* (Édition du Chêne). La Corée du Nord de son côté n'est pas en reste puisqu'elle diffuse des chants révolutionnaires à tour de bras via des haut-parleurs judicieusement placés pour un maximum de sonorité.

- **En hiver**, la neige tombe en abondance tant dans les zones montagneuses que dans les villes et les températures sont bien souvent négatives sur l'ensemble du pays. La vague de froid qui s'abat sur la Corée du Nord l'hiver pose d'ailleurs chaque année de graves problèmes d'approvisionnement énergétique qui provoquent malheureusement à chaque fois des désastres humanitaires.
- **En été**, hors de la pluie fréquente, il est également possible de rencontrer, principalement

durant les mois de septembre et octobre, des typhons pouvant causer d'importants dégâts matériels. Sinon, la température y est des plus agréables puisqu'elle atteint 27 à 28 °C en moyenne durant la belle saison.

- **Le printemps et l'automne** voient des précipitations moindres à faibles et surtout des températures plus douces : 20 °C en moyenne entre avril et juin et 8 °C en moyenne entre octobre et novembre.



Parc de la colline Moran dans le parc Moranbong, Pyongyang.

ENVIRONNEMENT - ÉCOLOGIE

La Corée du Nord est confrontée à d'importants défis environnementaux que l'exploitation parfois mal pensée des ressources – forestières en particulier – n'a fait qu'accentuer. De même, l'industrialisation massive (notamment métallurgique) des premières années du régime a considérablement pollué les sols et les rivières. Ainsi, selon Byon Byung-seol, un chercheur de l'Institut sud-coréen de l'environnement cité par la maison d'édition numérique Ulyces, cette pollution intrinsèque des sols et de l'air expliquerait que nombre d'habitants des zones industrielles de Hungnam, Hamhung, Chongjin, Wonsan, Nampo et Songrim souffrent de dermatites et de maladies respiratoires, mais également que les déchets toxiques desdites usines aient provoqué une large disparition d'espèces marines dans les lacs et rivières.

À cela s'ajoute la difficile gestion de l'écosystème forestier par le régime qui ne peut, du fait notamment des famines à répétition, juguler la déforestation à grande échelle et l'emploi, dans de nombreuses régions, d'engrais chimiques. Les terres, peu nombreuses à l'origine (moins de 15 % de la superficie totale du pays), se trouvent dès lors surexploitées pour l'agriculture, mais offrent de faibles rendements.

Tout cela mis bout à bout, le tableau est peu idyllique et est surtout synonyme d'une situation où le serpent se mord la queue en permanence, car comment développer une industrie – notamment nucléaire – de pointe sans polluer ? De même, comment rattraper les conséquences de décennies de pollution, notamment aux métaux lourds nécessaires à l'industrialisation du pays ?

DÉCOUVERTE

PARCS NATIONAUX

La Corée du Nord dispose de deux parcs nationaux protégés, le mont Paektu, dans les montagnes au nord du pays et le mont Kumgang et son parc naturel, situé sur la côte est, près de la frontière avec le Sud.

La protection de ces endroits est souvent liée à leur caractère sacré dans les traditions coréennes plus qu'à une volonté écologique. Il est possible de les visiter et d'admirer ainsi une nature préservée.

Vers une détente verte ?

La détente verte (ou *Green Detente* en anglais) est née à l'occasion d'accords entre l'Europe de l'Ouest et l'Europe de l'Est en 1975, et désigne la coopération transnationale pour mettre en place des mesures de protection de l'environnement. En mars 2006, tandis que les relations nord-sud étaient encore bonnes, Pyongyang adopta une loi sur les problèmes environnementaux, précisant notamment que la Corée du Nord va continuer à « développer les échanges et la coopération pour reconnaître les effets sur l'environnement et cesser les développements et les constructions préjudiciables à l'environnement ». Cette loi s'ajoutait alors à une série de textes et d'engagements sur la scène internationale visant à renforcer la protection de l'environnement. Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), « la RPDC a révisé son cadre légal et administratif et a désigné la protection de l'environnement comme une priorité dans toutes les pratiques de production et comme une condition au développement durable. Elle a adopté des lois nationales sur les forêts, la pêche, les ressources hydrologiques et la pollution marine. Le pays – qui abrite des espèces sérieusement menacées comme le léopard de l'Amour, l'ours brun d'Asie et le tigre de Sibérie – a aussi signé les accords internationaux de l'environnement comme la Convention sur la diversité biologique ». Insrites dans le dialogue intercoréen sous la *Sunshine policy* (ou politique du rayon de soleil), les orientations de Pyongyang faisaient suite à la publication en août 2004, conjointement par la Corée du Nord et le PNUD, d'une évaluation précise de l'état de l'environnement en Corée du Nord. Etaient alors mentionnés la déforestation et la pollution accrue de l'eau, de l'air et des terres. Cette reconnaissance ouvrait la voie à une plus grande collaboration entre les deux pays, concernés par les mêmes enjeux, ceux-ci étant dépolitisés. Par ailleurs, la zone démilitarisée, entre les deux Corées, accueille désormais une faune et une flore parmi les plus riches au monde. Les deux pays restent engagés dans un dialogue sur la préservation de cette zone, et sur les risques environnementaux à l'échelle de la péninsule. On note ainsi que, même pendant la période de vives tensions entre Pyongyang et Séoul, la détente verte était identifiée comme l'un des rares sujets propices au dialogue.

La DMZ, une réserve de biosphère ?

Le long des 250 kilomètres de zone démilitarisée qui séparent la Corée du Nord de la Corée du Sud, au nord comme au sud du 38^e parallèle d'ailleurs, des oies sauvages et des grues de Sibérie viennent trouver refuge pendant la saison hivernale. C'est ainsi que la DMZ, privée de présence humaine, est devenue une réserve naturelle reconnue pour ces espèces animales (et d'autres sans doute).

FAUNE ET FLORE

► **Faune.** La faune de Corée du Nord compte des espèces que l'on trouve dans un espace beaucoup plus large qui inclut le nord-est de la Chine et l'est de la Sibérie. On y observe des daims, des antilopes, des léopards, des panthères, des ours bruns et noirs, des tigres (en particulier le tigre de Corée, qui appartient à la famille du tigre de Sibérie), des zibeline, des cerfs et des sarcelles du lac Baïkal. A proximité des zones froides, les oiseaux, notamment migrateurs, sont nombreux. On y trouve aussi le pic-vert noir à ventre blanc,

qui ne vit que dans le nord de la péninsule coréenne.

► **Flore.** La flore a été très fortement affectée par les problèmes de pollution et de déforestation. Cependant, les nombreuses régions montagneuses restent couvertes de vastes forêts de conifères. On notera aussi l'existence en Corée du Nord de plusieurs parcs naturels, en particulier dans les régions des monts Chilbo, Paektu, Kuwol, Myohyang et Kumgang, qui permettent la protection de certaines plantes et arbres endémiques à la région.



Pic-vert noir à ventre blanc.

HISTOIRE

Jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, l'histoire de la Corée du Nord se confond avec celle de la Corée du Sud, même si la péninsule fut divisée à de nombreuses reprises.

La Préhistoire

La péninsule coréenne serait habitée par des hominidés depuis environ 500 000 ans. Entre 6 000 et 3 000 av. J.-C., de grandes vagues migratoires amènent des populations nomades venues d'Asie centrale par la Sibérie et la Mandchourie. Ces populations ouralo-altaïques sont les ancêtres du peuple coréen actuel. Les populations autochtones sont alors chassées vers le nord, en Sibérie, et vers l'est, à Sakhaline et Hokkaido (Aïnous). L'agriculture se développe à cette époque. D'après les objets sculptés retrouvés suite à des fouilles archéologiques, les hommes du Néolithique entretiennent un rapport particulier avec les animaux, certainement en lien avec le totémisme. Leur religion était probablement animiste et les habitants devaient pratiquer une forme de chamanisme. Ils étaient regroupés en petites communautés claniques avec, à leur tête, un chef coopté, et pratiquaient probablement le travail en commun. Dès le Néolithique récent, une croissance démographique pousse des vagues de migrants vers le sud (Kyushu) et entraîne des divisions de

clans. C'est à cette époque que les premières traces d'habitations sont relevées sur plusieurs sites de l'actuelle Corée du Nord.

Le temps des cités-États et des royaumes rivaux

Aux environs de 1500 av. J.-C., un deuxième peuplement arrive de Mandchourie. Il apporte à la péninsule la culture du bronze. Les nouveaux arrivants ont dû devenir les maîtres des populations indigènes car ils possèdent des armes, des outils et des objets de parure en métal, qui représentent le pouvoir de la nouvelle aristocratie. La société est transformée par le développement de l'agriculture, la division du travail entraînant une stratification sociale. La croissance démographique se poursuit et avec elle naît une plus grande rivalité entre les tribus. Celles-ci se regroupent pour former des unités plus grandes, bien qu'encore modestes, qui deviennent des cités-États fortifiées. C'est la première forme d'État en Corée. Le royaume légendaire de l'ancien Joseon (Gogoseon), fondé en 2333 av. J.-C. (date légendaire) par le mythique Dan-gun, fils d'un roi céleste et d'une ourse, appartient à l'âge du bronze. Les gens de Gogoseon étaient appelés Dong-i par les Chinois, les « archers » ou « barbares » de l'est.

Corée du Nord - Corée du Sud : un casse-tête diplomatique international

L'histoire récente des relations entre les deux frères ennemis de la péninsule et notamment le réchauffement, voire la détente depuis l'arrivée au pouvoir du nouveau président sud-coréen Moon Jae-in, ne doit en aucun cas faire oublier que les deux républiques sont toujours aujourd'hui en guerre et que la zone démilitarisée n'a de démilitarisée que le nom !

D'autant que depuis la partition, la République populaire démocratique de Corée n'a cessé de se rappeler aux bons souvenirs de sa voisine, soit par le biais d'actions violentes aux abords de la DMZ ou dans les zones disputées autour des frontières maritimes, soit par l'organisation d'attentats. Ainsi, à chaque événement important au sud de la péninsule, on craint une nouvelle action du Nord. Entre attentat à la bombe comme celui du vol 858 de la Korean Air en novembre 1987 ou tentative d'assassinat de dirigeants des deux côtés du 38^e parallèle, la relation entre les deux Corées est source de bien des casse-têtes pour la diplomatie internationale.

Il s'agit certainement d'une tribu toungouze qui s'est répandue en Mandchourie et en Corée du Nord sous la pression des guerres internes chinoises, qui poussaient les populations vers le nord-est. A cette époque, d'autres royaumes (ou cités-États confédérées) occupaient une vaste région allant du bassin du fleuve Sungari, en Mandchourie, au sud de la péninsule : Buyeo, Yemaek, Imdun, Jinbeon et Jin. Au IV^e siècle av. J.-C., ces États sont connus des Chinois. Le plus avancé s'avère être Goguryeo, une importante confédération de petits royaumes occupant les bassins du Liao et du Daedong au nord-est. Il était en conflit sur le fleuve Liao avec les Chinois Yen, pour qui les habitants de Joseon étaient « arrogants et cruels », ce qui donne une idée de son importance. A ce moment, la culture du fer arrive dans la péninsule. Deux cultures se mélangent alors en Mandchourie : la culture chinoise du fer, introduite par les royaumes combattants, qui poussent les réfugiés vers le nord-est, et une culture scytha-sibérienne du bronze. Elles se répandent ensuite dans le bassin du Daedong d'où elles descendent dans toute la péninsule et arrivent jusqu'au Japon. Les nombreux dolmens et menhirs retrouvés sur l'ensemble de la péninsule, qui devaient servir de sépultures à l'élite dirigeante, dateraient de cette époque (V^e siècle av. J.-C. au nord, II^e siècle après J.-C. au sud). A la fin du IV^e siècle av. J.-C., Goguryeo décline suite aux invasions yen et perd ses territoires du bassin du Liao. Les royaumes combattants continuent d'envoyer des réfugiés vers l'est, et au II^e siècle avant J.-C., arrive à Joseon un Chinois, Wiman. Il devient commandant militaire sur le fleuve Yalu, avant de renverser le roi Jun forcé de se réfugier au sud (194-180 av. J.-C.). Il crée alors la dynastie appelée Wiman

Joseon, héritière de l'ancien royaume confédéré mais sous influence culturelle, politique et économique de la Chine. A partir de cette époque, la société « coréenne » subira une influence chinoise permanente. Le royaume s'étend et son pouvoir augmente, ainsi que son rôle économique d'intermédiaire entre la Chine des Han et les territoires du nord-est. L'empereur chinois Wudi décide donc de l'envahir à la fin du II^e siècle avant J.-C. En 108, après un an de combats contre le roi Ugeo (petit-fils de Wiman), il soumet Wiman Joseon et installe quatre commanderies en Mandchourie et en Corée du Nord (la limite étant le fleuve Han) : Lo-lang, Zhen-fan, Lin-dun et Xuan-tu. Lo-lang (Nang-nang en coréen), situé près de l'actuel Pyongyang, deviendra le véritable centre administratif de ces « colonies » chinoises et résistera le plus longtemps, jusqu'en 313 ap. J.-C., à la guérilla autochtone. Les colons chinois introduisent leur style de vie et leur culture : les caractères chinois et le confucianisme pénétrent alors en Corée.

Les Trois Royaumes

[I^{er} siècle av. J.-C. – VII^e siècle apr. J.-C.]

Les trois petits royaumes Han – ou Samhan – dominent le sud de la péninsule : Jinhan (est), Pyeonhan (sud-ouest) et Mahan (nord-ouest). Ils vont peu à peu se désintégrer au profit d'autres royaumes qui se développeront sur leurs territoires. Au I^{er} siècle av. J.-C. émergent de Samhan deux petits royaumes : Baekje, fondé en -18 sur le territoire de l'une des cités-États Mahan, non loin de l'actuelle Séoul, et Silla, fondé en -57 dans la cité de Saro (actuelle Gyeongju), qui occupe le



Parade militaire à l'occasion du 60^e anniversaire de la fin de la guerre de Corée en 2013, Pyongyang.

territoire des Jinhan. Sur une partie du territoire de Pyeonhan, une confédération de six tribus Gaya fut créée à la même époque par six hommes, nés chacun d'un œuf selon la légende. Dans le Nord du pays, plusieurs États se partageaient alors le territoire. A côté des commanderies chinoises dont il a été question, les royaumes de Yemaek, Okcheo et des Ye orientaux occupaient le Nord-Est du pays. A l'extrême nord, dans le bassin du Sounghi, le royaume de Buyeo était répertorié par les Chinois, dès le IV^e siècle av. J.-C., comme une menace. Une bande d'exilés de ce royaume fonde en -37 le royaume de Goguryeo dans les bassins du Yalu et du Tongjia, sur le territoire Yemaek. Baekje, Silla, Goguryeo : ainsi naissent les Trois Royaumes qui ont donné leur nom à cette période de l'histoire coréenne, qui va du I^{er} siècle av. J.-C. au VII^e siècle apr. J.-C. Goguryeo croît de manière spectaculaire, et absorbe les territoires Ye orientaux et Okjeon, deux royaumes qui ne s'étaient jamais réellement développés, puis la commanderie de Lo-lang en 313. A cette époque, l'ancien royaume de Buyeo, devenu depuis son protégé, tombe sous les attaques chinoises et est finalement absorbé à son tour. A la fin du IV^e siècle, Goguryeo a donc un territoire immense couvrant la Mandchourie et le nord de la Corée actuelle. A la même époque, Baekje détruit Mahan en 369 et occupe les anciens territoires de Pyeonhan. Silla occupe la partie sud-est de la péninsule. Mais en même temps, au sud, entre Baekje et Silla, un quatrième royaume leur dispute la suprématie : Gaya, la confédération de cités-États (Bon Gaya, Dae Gaya) citée plus haut, qui n'atteindra jamais le statut d'État centralisé. Ces quatre royaumes, devenus puissants, vont lutter dès le IV^e siècle pour conquérir la suprématie, s'alliant les uns avec les autres, et allant même chercher l'aide des Japonais et des Chinois. Baekje s'allie aux Japonais, aux Chinois et à Gaya contre Silla (346-375), et menace Goguryeo en avançant jusqu'à Pyongyang. Silla s'allie donc de 356 à 402 à Goguryeo qui défait Baekje. Goguryeo étendant son expansion, Silla finit par s'allier à Baekje de 433 à 551. Silla détruit Bon Gaya en 532 et absorbe ses territoires. Mais en 551, après une attaque réussie contre Goguryeo, Silla trahit son ancien allié Baekje. En 562, alors que Silla détruit Dae Gaya, Baekje s'allie à Goguryeo. Goguryeo devrait avoir la suprématie, mais il est sans cesse en lutte contre la Chine (réunifiée en 589) qui lui dispute ses postes-frontières du nord-ouest. Goguryeo repousse les Chinois des dynasties Sui puis Tang, mais ces derniers vont finalement s'allier à Silla. Ainsi appuyé et profitant des dissensions internes de Goguryeo, Silla conquiert la péninsule, détruisant d'abord Baekje en 660, puis Goguryeo en 668, fondant ainsi le royaume du Grand Silla (ou Silla uniifié). Les Chinois de Tang profitent de l'occasion et s'emparent des territoires de Goguryeo et de Baekje. Silla réagit,

et en 671 réussit à récupérer l'ancien territoire de Baekje, créant un pays qui va du sud de la péninsule au fleuve Daedong. La partie ouest de Goguryeo restera aux mains des Chinois, tandis que dans l'autre partie est créé en 698, par Dae Joyeong, le royaume Jin, composé de l'ancienne aristocratie de Goguryeo régnant sur la population de la tribu Malgal. Ce royaume prendra le nom de Barhae (Bohai en chinois) en 713. Goguryeo a commencé à enseigner les classiques confucianistes dès 372, année de la fondation d'une École nationale (Daehak). Une histoire nationale en 100 chapitres, *Yu ki*, fut écrite, suivie d'un *Nouveau Recueil historique*, tous les deux perdus. Les noms coréens ont aussi commencé à être transcrits phonétiquement par des caractères chinois. Le bouddhisme fut adopté par Goguryeo comme religion d'État en 372. Pratiqué d'abord par les élites des Trois Royaumes qui y voyaient un soutien du pouvoir, il se répandit par la suite dans le peuple. Le taoïsme semble avoir été introduit officiellement au VII^e siècle et son influence se retrouve dans les belles tombes peintes de Goguryeo. Un peintre de ce royaume fut même invité au Japon, où il peignit les fresques du temple Horyuji à Nara. Le bouddhisme fut introduit à Baekje en 384. Il ne reste pas grand-chose de la culture de ce royaume, mais à sa chute, ses élites et ses artisans s'exilèrent au Japon où subsistent encore des traces de cette culture, dans certaines danses par exemple. Au Japon se trouve également le portrait du prince Shotoku (572-622), peint par un prince de Baekje, Ajwa. Les tombes de Baekje étaient aisées à piller et elles le furent presque toutes. La tombe du roi Muryeong à Gongju (capitale sous le nom d'Ungjin) est cependant restée intacte : elle a livré de magnifiques parures en or semblables à celles de Silla. A Buyeo, dernière capitale de Baekje (sous le nom de Sabi), le site funéraire de Neungsan-ni a révélé des tombes à peintures murales qui rappellent le style de Goguryeo, et surtout, en 1993, un splendide brûle-parfum en bronze du VI^e siècle, preuve, par ses thèmes, de l'influence chinoise et du talent des artisans de Baekje. Ce royaume eut ses propres annales dès 375, mais aucun livre n'a pu être conservé. La culture de Silla est connue grâce aux nombreux documents parvenus jusqu'à ce jour à son sujet, et surtout grâce à son système sépulcral, qui a conservé intact le contenu de la plupart des tombes royales. Le bouddhisme pénétra tardivement, importé d'abord sans succès par le moine Ado de Goguryeo, puis enfin autorisé et adopté par le roi Beopheung (514-540) entre 528 et 535. Les moines célèbres de Silla sont Jajang, qui fonda Tongdosa sous le règne de la reine Seondeok au VII^e siècle ; Uisang, qui popularisa la secte Hwaeom (« de la Guirlande de Fleurs ») rapportée de Chine ; et Wonhyo (617-686), propagateur de la secte de la Terre pure et qui cherchait à réconcilier les différentes écoles bouddhiques.

CHRONOLOGIE

36

- **500 000 av. J.-C.** > Habitation présumée de la péninsule par des hominidés.
- **30 000 av. J.-C.** > Apparition de la culture paléolithique.
- **6000-4000 av. J.-C.** > Poterie « au peigne », culture néolithique.
- **3000 av. J.-C.** > Époque des grandes migrations ouralo-altaïques.
- **2333 av. J.-C.** > Fondation légendaire du premier État coréen par Dan-gun (Gojeoson).
- **1500 av. J.-C.** > Début de l'âge du bronze.
- **700-600 av. J.-C.** > Changement du style de poterie ; culture du riz.
- **300 av. J.-C.** > Début de l'âge du fer et culture du bronze scyto-sibérienne.
- **194-180 av. J.-C.** > Wiman Joseon.
- **108 av. J.-C.** > Défaite de Wiman Joseon, commanderie chinoise.
- **57 av. J.-C.** > Royaume de Silla (capitale : Gyeongju).
- **37 av. J.-C.** > Royaume de Goguryeo (capitale : Pyongyang).
- **18 av. J.-C.** > Royaume de Baekje (capitales : Séoul, Gongju, puis Buyeo).
- **372-535** > Adoption du bouddhisme par les Trois Royaumes.
- **660** > Chute de Baekje.
- **668** > Chute de Goguryeo et fondation du Grand Silla.
- **935** > Abdication du dernier roi de Silla.
- **958** > Création de l'examen de recrutement des fonctionnaires gwageo.
- **992** > Fondation de l'Académie confucéenne nationale Gukjagam.
- **1231** > Invasion mongole ; la cour se tient à Ganghwado.
- **1236-1251** > Deuxième gravure du Tripitaka.
- **1372** > Premier texte imprimé au monde avec des caractères métalliques mobiles.
- **1392** > Fondation de la dynastie des Yi (royaume Joseon) par Yi Seong-gye.
- **1394** > Création de Hanyang (Séoul) comme capitale et construction du palais Gyeongbokgung.
- **1398** > Fondation de l'Académie confucéenne nationale Seonggyun-gwan à Séoul.
- **1443** > Invention de l'alphabet coréen (ou Hangeul), rendu public en 1446.
- **1592-1598** > Invasion japonaise de Hideyoshi ; bateau-tortue de Yi Sun-sin.
- **1636** > Invasions mandchoues.
- **1637** > Traité avec la dynastie mandchoue Qing, puis fermeture du pays.
- **1627-1653** > Naufragés hollandais, premiers témoignages directs sur la Corée en Occident.
- **1785** > Première communauté chrétienne à Séoul.
- **1839** > Grandes persécutions contre les catholiques.
- **1860** > Fondation du mouvement Donghak.
- **1866** > Autres persécutions ; incursion des Français à Ganghwado.
- **1876** > Traité de Ganghwado avec le Japon ouvrant la Corée aux étrangers.
- **1882** > Traité de commerce et d'amitié avec les États-Unis.
- **1886** > Traité de commerce avec la France, droit d'évangélisation accordé aux missionnaires.
- **1895** > Assassinat de la reine Min par les Japonais.
- **1896** > Le roi Gojong se réfugie dans la légation russe.
- **1905** > Traité de protectorat imposé par le Japon suite à la guerre russo-japonaise ; occupation officieuse par le Japon.
- **29 août 1910** > Le roi Sunjong renonce à son trône.
- **21 mars 1919** > Un Conseil national coréen, formé à Vladivostok le 17 mars, constitue un gouvernement provisoire. Un autre gouvernement provisoire de la république de Corée est créé à Shanghai le 11 avril ; un troisième, éphémère, voit le jour à Séoul le 21 avril. De ces trois gouvernements, c'est celui de Shanghai qui s'impose et incarne la résistance nationale.
- **1921** > Création de la Société d'étude de la langue coréenne, qui va contribuer à la résistance culturelle à l'occupation nippone.
- **1924** > Création de l'Université impériale de Séoul.
- **1925** > Création à Séoul d'un parti communiste coréen.
- **1939** > Les autorités japonaises imposent aux Coréens un Service du travail obligatoire.
- **1943** > Dissolution de la Société pour l'étude de la langue coréenne. L'usage de la langue coréenne est interdit dans la rue et les Coréens sont contraints de japoniser leur nom de famille.

Mobilisation des Coréens dans l'armée japonaise. Dans le même temps, des dizaines de milliers de jeunes Coréennes sont arrachées à leurs familles pour servir de « filles de réconfort » aux militaires japonais.

► **6 et 9 août 1945** > Bombardements nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki. Le 8 août, Staline déclare la guerre au Japon et l'Armée rouge entre en Mandchourie. Les forces soviétiques occupent Pyongyang le 12 août.

► **8 septembre 1945** > Les Américains débarquent en Corée. Ils acceptent avec les Soviétiques de diviser le pays en deux zones séparées par le 38^e parallèle.

► **23 novembre 1945** > Kim Ku et le gouvernement provisoire établi en Chine regagnent la Corée. Dans le même temps, les Soviétiques favorisent l'installation dans leur zone d'occupation d'un Comité populaire de Corée du Nord, dirigé par Kim Il-sung.

► **20 juillet 1949** > Syngman Rhee est élu premier président et la République de Corée du Sud est officiellement proclamée le 15 août suivant.

► **9 septembre 1948** > La République populaire démocratique de Corée (RPC) dirigée par Kim Il-sung est proclamée dans la zone soviétique d'occupation.

► **25 juin 1950** > Les troupes nord-coréennes franchissent le 38^e parallèle. Le 27 juin, le Conseil de sécurité des Nations unies vote une assistance militaire à la Corée du Sud. Prise de Séoul le même jour. A la fin juillet, les troupes sud-coréennes ne tiennent plus que le sud-est de la péninsule.

► **15 septembre 1950** > Débarquement d'Incheon de la force armée des Nations unies (comportant des contingents de seize pays), sous la direction du général MacArthur.

► **28 septembre 1950** > Prise de Séoul par les forces des Nations unies, qui franchissent le 7 octobre le 38^e parallèle et envahissent la Corée du Nord.

► **19 octobre 1950** > Prise de Pyongyang. Le 26, les forces américaines atteignent la rive méridionale du Yalu.

► **25 octobre 1950** > La IV^e armée chinoise commandée par Lin Biao franchit le Yalu et les « volontaires » chinois reprennent Pyongyang le 4 décembre. Séoul tombe de nouveau le 4 janvier 1951.

► **15 janvier 1951** > Contre-offensive américaine conduite par le général Ridgway. Séoul est reprise le 14 mars et le front est stabilisé le long du 38^e parallèle.

► **13 octobre 1952** > Prise du piton de Crève-coeur par le bataillon français de Corée, aux ordres du général Monclar.

► **27 juillet 1953** > Signature de l'armistice de Panmunjom entre les Coréens du Nord, les volontaires chinois et les troupes de l'ONU. Le Sud refuse d'y prendre part, d'où l'absence d'armistice à l'heure actuelle. Une zone démilitarisée (DMZ) sépare désormais la Corée du Nord de la Corée du Sud.

► **1968** > Plusieurs commandos des forces spéciales du Nord lancent des raids contre le Sud, notamment contre la résidence présidentielle à Séoul.

► **1972** > Adoption d'une nouvelle Constitution.

► **4 juillet 1972** > Les deux gouvernements coréens s'engagent à travailler à la réunification pacifique du pays.

► **1983** > Attentat contre le président sud-coréen Chun Doo-hwan à Rangoon (Birmanie). Il est attribué au régime de Pyongyang.

► **1987** > Un attentat contre un Boeing de la Korean Airlines tue 115 personnes ; la thèse la plus avancée est celle d'une bombe posée par deux agents de la Corée du Nord.

► **1988** > La Corée du Nord refuse de participer aux Jeux olympiques organisés à Séoul.

► **1991** > Les deux Corées, qui sont admises conjointement à l'ONU (le 17 septembre 1991 pour la Corée du Nord), signent un pacte de réconciliation et de non-agression.

► **Janvier 1992** > Cédant à la pression internationale, Pyongyang signe finalement les accords sur la sécurité nucléaire.

► **1992** > La Corée du Sud établit des relations avec la République populaire de Chine.

► **8 juillet 1994** > Mort du « Grand Dirigeant » nord-coréen Kim Il-sung. Son fils Kim Jong-il lui succède.

► **1996** > Une immense famine frappe le pays et provoque la mort d'un grand nombre de personnes (on parle d'un nombre compris entre 1 et 3 millions de citoyens nord-coréens).

► **Juillet 1997** > La Corée du Nord adopte un nouveau calendrier dont le point de départ correspond à la date de naissance de Kim Il-sung, en avril 1912.

► **Juin 1999** > Incident naval au large des côtes nord-coréennes : la marine du Sud coule plusieurs navires nord-coréens.

► **13 juin 2000** > Rencontre à Pyongyang des deux présidents Kim Dae-jung et Kim Jong-il.

CHRONOLOGIE

- **24 juillet 2000** > La Corée du Nord adhère à l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN).
- **16 août 2000** > Retrouvailles à Séoul entre membres de familles coréennes séparées par la guerre.
- **19 septembre 2000** > Kim Dae-jung inaugure le chantier d'une autoroute et d'une voie ferrée pour relier Pyongyang à Séoul.
- **24 septembre 2000** > La Corée du Sud suggère l'installation d'un téléphone rouge visant à prévenir tout incident frontalier entre les deux Corées.
- **13 octobre 2000** > Kim Dae-jung, le président sud-coréen, reçoit le prix Nobel de la paix.
- **Janvier 2003** > La Corée du Nord se retire du Traité de non-prolifération nucléaire, sous prétexte de remettre ses centrales d'électricité en route.
- **Juin 2003** > Ouverture de la zone industrielle de Kaesong.
- **Octobre 2003** > Le régime de Pyongyang annonce être doté de la force nucléaire.
- **12 juin 2004** > Signature d'un accord visant à éviter les incidents frontaliers entre les deux Corées.
- **9 octobre 2006** > La Corée du Nord annonce avoir procédé à un essai nucléaire.
- **13 octobre 2006** > Ban Ki-moon, ancien ministre sud-coréen des Affaires étrangères, est élu Secrétaire général de l'ONU, succédant à Kofi Annan.
- **13 février 2007** > Accord sur le désarmement de Pyongyang lors de nouveaux pourparlers à six à Pékin.
- **Mai 2007** > Pour la première fois depuis la fin de la guerre, deux convois ferroviaires franchissent la zone de démarcation entre le Nord et le Sud.
- **4 octobre 2007** > Consécutivement à la visite historique du président sud-coréen Roh Moo-hyun en Corée du Nord, Séoul et Pyongyang signent une déclaration conjointe faisant état de leur souhait de pacifier la péninsule.
- **Février 2008** > L'arrivée au pouvoir en Corée du Sud du président conservateur Lee Myung-bak met fin à la politique conciliante avec Pyongyang.
- **25 mai 2009** > La Corée du Nord effectue un nouvel essai nucléaire (souterrain).
- **11 juin 2009** > Reprise des discussions inter-coréennes sur le parc industriel de Kaesong où une centaine d'entreprises sud-coréennes emploient 40 000 Nord-Coréens.
- **27 janvier 2010** > Les deux Corées échangent des tirs d'artillerie, près de la zone contestée de leur frontière maritime en mer Jaune.
- **26 mars 2010** > Une explosion provoque le naufrage d'un bâtiment de guerre sud-coréen, le Cheonan, dans la zone maritime disputée entre les deux Corées. 46 marins sont tués.
- **16 septembre 2010** > La Corée du Nord propose des pourparlers militaires à la Corée du Sud. Pyongyang souhaite aborder la question de la frontière maritime au large des côtes occidentales, ainsi que celle du projet de Séoul de larguer sur la Corée du Nord des tracts hostiles au pouvoir.
- **25 octobre 2010** > Pour la première fois depuis l'arrivée au pouvoir de Lee Myung-bak, en 2008, Séoul accepte d'envoyer de l'aide alimentaire à la Corée du Nord, en proie à la famine. 5 000 tonnes de riz sont expédiées au nord.
- **29 octobre 2010** > Des soldats nord-coréens tirent en direction de la Corée du Sud par-dessus la frontière, à Hwacheon, à 90 km au nord-est de Séoul.
- **23 novembre 2010** > La Corée du Nord tire des obus sur l'île sud-coréenne de Yeonpyeong, dans la mer Jaune. L'incident fait deux morts et quatorze blessés parmi les forces armées sud-coréennes, en plus de deux morts civils, et déclenche une riposte armée de Séoul. Les États-Unis dépêchent dans la mer Jaune le porte-avions *George Washington*.
- **17 décembre 2011** > Kim Jong-il décède, et la nouvelle de sa mort est communiquée deux jours plus tard. Son fils cadet, Kim Jung-un, âgé d'environ 27 ans, lui succède.
- **Février 2012** > Kim Jong-un reçoit le titre de Généralissime, comme son père avant lui. A l'occasion d'une fête célébrant le soixante-dixième anniversaire de la naissance de Kim Jong-il, l'armée jure fidélité à Kim Jong-un.
- **29 février 2012** > Suite à un accord avec les États-Unis, la Corée du Nord s'engage une nouvelle fois à suspendre ses activités nucléaires en échange de l'envoi de 240 000 tonnes de nourriture.
- **1^{er} janvier 2013** > Kim Jong-un annonce à la télévision son souhait d'améliorer les relations avec la Corée du Sud.
- **12 février 2013** > La Corée du Nord procède à un troisième essai nucléaire et provoque une nouvelle crise sécuritaire.
- **Mars 2013** > Washington et Séoul conduisent des exercices militaires conjoints.

- **2 avril 2013** > Pyongyang annonce la réouverture prochaine de son site de Yongbyon, et interdit aux Sud-Coréens l'accès au complexe de Kaesong.
- **16 avril 2013** > La Corée du Nord délivre un ultimatum à la Corée du Sud, lui demandant de « s'excuser et de cesser immédiatement toute activité anti-nord-coréenne ».
- **5 mai 2013** > La présidente sud-coréenne Park Geun-hye se rend aux États-Unis et rencontre Barack Obama dans l'espoir de trouver une solution à la crise.
- **16 juin 2013** > La Corée du Nord propose aux États-Unis des négociations afin d'apaiser les tensions dans la péninsule coréenne.
- **3 juillet 2013** > Les communications entre Séoul et Pyongyang sont restaurées.
- **12 décembre 2013** > Jang Song-taek, numéro 2 du régime et oncle par alliance de Kim Jong-un, est exécuté après un rapide procès, pour accusation de haute trahison.
- **20 février 2014** > Nouvelles retrouvailles de familles séparées par la guerre de Corée.
- **Octobre 2014** > Kim Jong-un réapparaît en public après six semaines d'absence qui ont attisé les rumeurs sur son état de santé. Quelques jours plus tôt, une délégation officielle nord-coréenne assiste à la cérémonie de clôture des Jeux d'Asie à Incheon, et rencontre des officiels sud-coréens.
- **19 novembre 2014** > La Commission des droits de l'Homme à l'ONU adopte un texte demandant au Conseil de sécurité de saisir la Cour pénale internationale contre la Corée du Nord pour les exactions commises par le régime. Pyongyang y répond en brandissant une nouvelle fois la menace nucléaire.
- **Décembre 2014** > Programmée le jour de Noël, la sortie du film satirique *The Interview* (traduit en français par *L'Interview qui tue*) aux États-Unis est annulée à la suite d'une vaste campagne de piratage informatique contre le producteur, Sony Pictures. Les États-Unis accusent la Corée du Nord d'avoir orchestré ce piratage, ce que le régime nord-coréen dément.
- **Janvier 2015** > Yonhap News Agency annonce l'exécution d'un ministre nord-coréen qui avait critiqué les projets de reforestation du pays.
- **Mars 2015** > Quatre membres de l'orchestre Unhasu auraient été exécutés pour espionnage.
- **16 juin 2015** > Pyongyang annonce subir sa « pire sécheresse depuis cent ans » avec un impact dévastateur sur les greniers à blé et à riz du pays.
- **Août 2015** > La Corée du Nord retarde son heure officielle de 30 minutes pour, selon elle, se « démarquer de l'heure imposée par l'ancien occupant japonais ».
- **6 janvier 2016** > La Corée du Nord annonce avoir procédé à un quatrième essai nucléaire. La communauté internationale y répond avec des sanctions renforcées adoptées à l'unanimité du Conseil de sécurité de l'ONU.
- **Février 2016** > Le canal de communication entre les deux Corées est fermé par la Corée du Nord pour protester contre la fermeture par Séoul du complexe industriel conjoint de Kaesong (en représailles aux derniers essais nucléaires et balistiques de la Corée du Nord).
- **3 septembre 2017** > Sixième essai nucléaire de la Corée du Nord.
- **3 janvier 2018** > La ligne téléphonique d'urgence entre les deux Corées, interrompue depuis 2016, est rétablie.
- **Février-mars 2018** > Pyongyang, en Corée du Sud, accueille les Jeux olympiques d'hiver. La Corée du Nord participe également aux festivités avec une délégation d'environ 500 personnes.
- **8 mars 2018** > Kim Jong-un invite le président Trump à une rencontre d'ici mai 2018.
- **21 avril 2018** > Kim Jong-un annonce son intention de cesser tout essai nucléaire et tout lancement de missiles balistiques intercontinentaux.
- **27 avril 2018** > Un sommet historique entre les dirigeants des deux Corées a abouti à une déclaration commune entre les deux pays s'engageant à une dénucléarisation complète de la péninsule et à la fin de toute activité hostile.
- **12 juin 2018** > A Singapour, Kim Jong-un rencontre Donald Trump. Première rencontre entre un dirigeant nord-coréen et un président américain en exercice. Les deux hommes signent une déclaration d'intention sur la dénucléarisation de la péninsule et la pacification.
- **Septembre 2018** > Nouvelle rencontre entre Kim Jong-un et Moon Jae-in, à Pyongyang. Les deux Corées mettent en place une ligne de sécurité directe et réaffirment leur engagement à pacifier la péninsule.
- **10 janvier 2019** > Quatrième voyage du dirigeant nord-coréen à Pékin à la rencontre du président chinois Xi Jinping.
- **Février 2019** > Le président Donald Trump invite Kim Jong-un à une rencontre les 27-28 à Hanoi.

Silla unifié (668-935)

Le royaume de Silla développe rapidement une culture unique et riche, extrêmement raffinée. Beaucoup de moines vont étudier en Chine, et même jusqu'en Inde. Cinq grandes sectes mahayanistes s'établissent (adeptes de Mahayana, forme de bouddhisme du Grand véhicule). La plus fameuse est la secte Hwaeom, fondée par le célèbre moine Uisang (625-702). Sous le règne de la reine Seondeok (632-647), l'école de méditation Seon (Zen) est introduite. Les fonctionnaires d'État étaient formés dans un institut national, le Gukhak, créé en 682. Ils y étudiaient les classiques chinois (la sinisation s'était en effet accélérée à partir du VII^e siècle). Silla envoya de nombreuses ambassades en Chine et en reçut près d'une vingtaine en retour. Plusieurs étudiants y furent également envoyés avec une bourse d'État. Parmi les lettrés de cette époque, est resté le nom de Choe Chi-won, dont l'œuvre littéraire nous est parvenue par fragments. De Chine vint la technique de la xylographie, qui permit d'imprimer de nombreux textes. Parmi ceux-là, une traduction en chinois du sutra « De la Lumière pure » (*Dharani sutra*), publiée à la fin du VII^e siècle ou au début du VIII^e siècle, qui serait le plus vieil imprimé au monde ; il est conservé au Musée national de Séoul. Le pouvoir royal se centralise de plus en plus. La société est divisée en plusieurs classes ou rangs, avec un système particulier pour distinguer ceux qui peuvent accéder au pouvoir : le rang de « l'os saint » étant originellement celui de la famille royale, le rang de « l'os véritable » étant celui des hauts dignitaires avant de devenir celui du clan royal. Ces rangs sont liés à la lignée, donc à la naissance. Le siège du pouvoir se situe dans la capitale Geumseong (actuelle Gyeongju), isolée au sud-est, où les aristocrates vivent une vie de plaisirs, loin des réalités et des problèmes du pays. Des aristocrates locaux, devenus puissants, lèvent leurs propres armées sur leurs immenses terres. Au nord, des chefs de bandes aidés de ces seigneurs locaux déclarent de nouveaux États sur l'ancien territoire de Silla, en pleine désintégration.

Goryeo (Koryo, 935-1392)

Le fondateur de la dynastie Goryeo, Wang Geon (918-943), força le roi de Silla, Gyeongsun, à abdiquer en 935. En 936, il vainquit Baekje avec l'aide du roi Gyeonhwon (896-935), alors en fuite suite à des problèmes internes. Wang Geon réunit alors le pays, créant un royaume plus grand encore que celui de Silla. Il intégra l'ancienne aristocratie vaincue en conférant des postes et des terres à ceux qui s'étaient montrés loyaux envers lui. L'ancien roi de Silla

fut ainsi épargné. La nouvelle dynastie installa sa capitale à Gaegyeong (actuelle Kaeseong en Corée du Nord, à environ 80 km de Séoul). Wang Geon régna de 918 à 943, laissant à ses successeurs un royaume pacifié. S'ouvrirent alors deux siècles de prospérité qui virent le pays s'agrandir vers le nord et entretenir de bonnes relations avec la Chine des Song. Il eut très vite à affronter ses nouveaux voisins, les Khitans, installés au nord-ouest, et dut leur céder des terres en 1018. Par la suite, les rapports devinrent conflictuels avec les Jou-Tchen (ou Djurtchets), une autre tribu toundouzoue installée à l'est de la Mandchourie. Goryeo dut leur céder une partie de son territoire en 1109. En 1115, les Djurtchets fondaient la dynastie Jin : Goryeo devint tributaire de ce nouvel État à partir de 1125.

► **La centralisation du pouvoir.** Wang Geon n'ayant pas réussi à établir un pouvoir royal centralisé, tâche à laquelle s'employa son successeur, Gwangjong (949-975). En 958, il créa un système d'examen national de recrutement des fonctionnaires. Le pouvoir royal fut ainsi consolidé et les postes de gouvernement changèrent de main. Alors que sous Silla, les hauts postes n'étaient ouverts qu'aux membres du rang de l'os véritable, les nouveaux fonctionnaires royaux, bien qu'encore issus de l'aristocratie, appartenaient à différents clans. Tout en permettant ainsi plus d'équité dans l'accès aux postes du gouvernement, cela provoqua aussi une lutte entre les nobles pour le pouvoir. En 992 fut fondée l'Académie nationale (Gukjagam), qui préparait les jeunes nobles au concours de recrutement. Il promulgua également un acte de libération des esclaves enrôlés durant les années troublées de Silla. Ce faisant, il assurait une certaine stabilité sociale au sein du peuple et réduisait considérablement le pouvoir des nobles dont la fortune reposait sur le servage. Mais l'autorité royale s'affaiblit à partir du roi Injong (1122-1146) en raison d'une mauvaise gestion administrative et de rivalités grandissantes dans la noblesse et l'armée. Tenus à l'écart des décisions politiques, les militaires prirent le pouvoir à partir de 1170 sous le commandement de Jeong Jung-bu (1106-1179). Les gouvernements militaires se succéderont pendant une centaine d'années, le roi n'étant plus que le jouet des coups d'État. C'est à cette époque que la Corée eut à subir les invasions mongoles. En 1231, le roi dut se réfugier avec sa cour sur l'île de Ganghwa. Détestant la mer, les Mongols ne purent les défaire, et la vie de cour put reprendre, des bateaux apportant régulièrement les impôts collectés sur le continent. Mais pendant ce temps, les Mongols achevaient la conquête de la péninsule, détruisant les forces de résistance

qui s'étaient spontanément levées dans le Sud. Goryeo dut reconnaître en 1270 l'autorité des Mongols, qui allaient régner sur la Chine sous le nom de Yuan.

D Apparition d'une élite intègre et lettrée. Pendant ce temps, une nouvelle classe de lettrés, intègres et hostiles aux aristocrates, était apparue. Les militaires n'avaient pu se passer des fonctionnaires civils durant leurs années de pouvoir, et avaient favorisé l'apparition de cette nouvelle intelligentsia qui deviendra très influente par la suite. Ces fonctionnaires s'opposaient aux nouvelles familles aristocratiques, qui avaient gagné pouvoir et richesse sous la dynastie Yuan en aidant l'ennemi. En 1368, les Mongols furent renversés et une nouvelle dynastie réigna sur la Chine, les Ming. Les Coréens pensèrent pouvoir retrouver leur indépendance à cette occasion, mais les Ming comptaient garder la mainmise sur les territoires du nord-est. 38 000 hommes, sous la direction du général Yi Song-gye, affrontèrent les Ming. Mais celui-ci, qui était en faveur de la nouvelle dynastie chinoise, força le roi Gongyang à abdiquer en 1392 et fonda la dynastie Yi, qui régnera sur le royaume, appelé désormais Joseon, jusqu'en 1910.

Le royaume de Goryeo connut une époque riche culturellement, surtout à partir du XII^e siècle dans le domaine des lettres. Les IX^e et X^e siècles sont considérés comme une époque de décadence artistique, mais on voit se développer un art bouddhique typique de Goryeo, surtout dans la statuaire. C'est l'époque des grands Bouddhas sculptés dans la roche. A partir du XII^e siècle, sous l'influence de la littérature chinoise des Song, de nombreux lettrés vont produire des œuvres de qualité. De nouveaux genres apparaissent, comme le *paegwan munhak* (récit romanesque inspiré des rumeurs, coutumes et anecdotes populaires, à valeur allégorique) et deux types de poésie, les *gasa* narratifs (aussi appelés *pyeolgok*), de longueur variable et qui n'avaient pas de forme fixe, et les *sijo*, poèmes de trois lignes au nombre de syllabes déterminé. Un autre genre poétique libre continuait la tradition des *hyanggas* de Silla. Les auteurs qui écrivirent en prose chinoise classique sont nombreux. On retiendra surtout le nom de Yi Gyu-bo (alias Sang-guk, 1163-1241), Kim Busik (1075-1151), auteur du *Samguk sagi* (*Histoire des Trois Royaumes*, 1145) et Iryeon (1206-1289), auteur du *Samguk yusa* (*Anecdotes de l'époque des Trois Royaumes*, 1285), deux ouvrages majeurs pour l'historiographie coréenne antique. A partir du XIII^e siècle paraissent également trois traités majeurs de médecine coréenne considérés comme des classiques en la matière. Il y eut également deux

gravures xylographiques du Tripitaka, le canon bouddhique. Le premier ensemble de planches gravées fut commencé au cours de la première moitié du XI^e siècle pour conjurer les invasions des Khitans, mais fut détruit par les Mongols en 1232. C'est pour s'attirer la protection du Bouddha contre l'invasion de ces derniers qu'un deuxième et plus vaste ensemble fut gravé de 1236 à 1251. Cette excellente collection de textes bouddhiques gravée sur 81 340 planches finement calligraphiées fut d'abord conservée à Ganghwado, puis au temple Haeinsa où elle est toujours visible. Mais le véritable progrès réside dans l'invention des caractères mobiles métalliques, bien avant Gutenberg. Un exemplaire du deuxième volume de *L'Identification du Bouddha par la pratique du zen*, imprimé en 1372 et qui fut conservé à la Bibliothèque nationale de Paris jusqu'à sa restitution à la Corée en juin 2011, serait le premier texte imprimé de cette manière au monde.

D Arrivée du néo-confucianisme chinois. Le confucianisme connaît un renouveau avec le néo-confucianisme du Chinois Zhu Xi (1130-1200) qui pénètre alors en Corée. Il est enseigné à l'Académie nationale, qui devient en 1309 le Seonggyun-gwan, par des professeurs fameux comme Jeong Mong-ju (1337-1392) ou Yi Sung-in (1342-1392). Les moines bouddhistes, eux aussi, vont connaître un système de concours pour accéder aux plus hauts titres. C'est à Goryeo que le moine Jinul (1157-1210) fonda la secte très influente Jogye (Chogye), qui cherchait à effectuer un syncrétisme entre l'école doctrinale de Hwaeom et l'école méditative Seon. Cette secte occupe encore en Corée une place prépondérante. A cette époque aussi, des marchands arabes parlent en Occident de Goryeo, d'où est dérivé le nom actuel de « Corée ». Les gens de Goryeo reçurent de la Chine des Song la musique de cour (*aak*), qui est encore pratiquée de nos jours. Par leurs rapports avec la Chine des Yuan, les Coréens apprirent à cultiver puis à filer le coton, grâce à Jeong Cheon-ik (XIV^e siècle). Les habits coréens traditionnels sont aussi inspirés des habits sino-mongols de cette dynastie. Quant à Choe Mu-seon, il introduisit les explosifs qui permirent à la Corée de s'équiper en canons. Les céladons, céramiques d'une belle couleur bleu-vert, furent l'objet jusqu'au XIII^e siècle d'exportations importantes, principalement vers la Chine, très amatrice.

Joseon [Choson, 1392-1910]

Yi Song-gye fonde Joseon sous les auspices du néo-confucianisme, qui devient l'idéologie officielle du royaume jusqu'en 1910. Durant un siècle environ, il coexiste avec le bouddhisme.

Han Ho, célèbre calligraphe de Joseon

Han Ho (한호, 1543-1605), qui est également connu sous son nom de plume Han Seok-bong (한석봉), est un calligraphe coréen sous la dynastie de Joseon. Il est surtout l'auteur du *Classique des Mille Caractères*, base de l'enseignement des caractères chinois en Corée à partir du début du XVII^e siècle. Né à Kaesong (alors Songdo) dans une famille pauvre, il est d'abord initié à l'écriture par son grand-père avant de suivre les enseignements du calligraphe Shin hee-nam. Il passe avec succès le concours d'Etat à 24 ans et devient scribe du roi. De par sa fonction au sein de la délégation diplomatique de son pays, il effectue cinq voyages en Chine entre 1572 et 1601, qui lui permettent de bâtrir son œuvre. Son style de calligraphie s'inspire au début de sa carrière de celui de Zhao Mengfu, puis de Wang Xizhi avant qu'il ne développe un style personnel caractérisé par des traits puissants.

Mais dès le XVI^e siècle, avec l'avènement de grands penseurs coréens comme Yi Hwang (1501-1570) et Yi Yi (1536-1584), il a une influence de plus en plus grande, non seulement sur la philosophie mais aussi sur les institutions et coutumes du pays. Quant au bouddhisme, méprisé par les confucianistes, il est rapidement mis au ban de la société, le roi Taejo (1392-1398) confisquant les biens de la plupart des temples. Dès 1406, leur nombre est réduit à 242, et celui des moines limité à 3 700 en 1424. Les moines devaient passer un concours de recrutement et payer pour obtenir le *tocheop*, l'autorisation d'entrer dans le clergé. Certains rois protégeront cependant le bouddhisme, et quelques lettrés confucianistes l'étudieront. Ainsi, sous le roi Sejo (1455-1468), est créé en 1460 l'Office pour éditer les canons bouddhiques en hangeul et en chinois. À la fin du XV^e siècle, le concours de recrutement et le *tocheop* disparaissent. De plus, lors de l'invasion japonaise de 1592, les moines-soldats enregistrent de nombreuses victoires. Le bouddhisme ne disparaît donc pas complètement, mais il est limité dans son influence, et pratiqué plutôt par les femmes. Quant au chamanisme, considéré comme une superstition par les confucianistes, il continuera à exercer une forte influence sur le peuple. La capitale est déplacée de Gaeseong à l'emplacement de l'actuelle Séoul en 1394, selon des principes géomantiques. La société aristocratique se transforme peu à peu sous l'influence du néo-confucianisme, toujours dominée par les *yangbans* (nobles) issus des concours administratifs nationaux. Les enfants des familles aisées étudient, de 6 à 14 ou 15 ans, dans les *seodang*, sortes d'écoles primaires privées, puis dans les *hyanggyo* provinciaux ou *hakdang* de la capitale (écoles confucéennes du second degré). Ils peuvent alors préparer le *sogwa*, ou « petit concours », qui leur permet de rentrer à l'Académie nationale Sungkyunkwan, fondée à Séoul en 1398. Certains étudient de préférence dans les *seowon*, académies

confucéennes privées qui se développèrent dès le XVI^e siècle. Ils y préparent le *daegwa*, ou « grand concours », leur ouvrant les postes les plus hauts de l'administration. Avant même son accession au trône, Yi Song-gye a procédé à une réforme foncière en brûlant les cadastres pour pouvoir déstructurer les anciens latifundia et redistribuer équitablement les terres. L'ensemble du territoire est à nouveau l'entièvre possession du roi, qui alloue des domaines à ses fonctionnaires comme rémunération. Au milieu du XV^e siècle, un groupe de lettrés opposés à Yi Song-gye, Sarimpa (« forêt des lettrés »), devient politiquement actif et s'oppose au groupe Hungupa (« aristocratie traditionnelle »). Sarimpa se scindera en 1575 en deux factions, Dong-in (« hommes de l'Est ») et Seo-in (« hommes de l'Ouest »). Il y aura encore d'autres divisions de ces factions rivales. Ces « écoles », plus politiques qu'idéologiques, vont diviser l'aristocratie et se livrer une guerre pour obtenir le pouvoir, le plus souvent au détriment des rois qui auront du mal à retrouver leur autorité.

► **Sejong et l'âge d'or de la Corée.** L'âge d'or de Joseon se situe pendant le règne de Sejong (1418-1450). C'est l'époque des grandes inventions, comme l'alphabet national *hangeul* (1446) ou le pluviomètre (1442). L'imprimerie connaît aussi des améliorations (le procédé xylographique sera cependant le plus utilisé). De nombreux livres seront publiés dès cette époque. Les genres poétiques *sijo* et *gasa*, qui prennent alors une forme fixe, deviennent très populaires et sont souvent écrits en *hangeul*. Les romans continueront cependant d'être écrits en chinois jusqu'au XVII^e siècle. De fait, le *hangeul* est méprisé par les lettrés, et les genres jugés nobles sont toujours écrits en chinois classique, comme les ouvrages de géographie, de philosophie, d'histoire... Tel est par exemple le cas des *Annales royales de Joseon* (*Joseon Wangjo Sillok*), publiées à la mort de chaque roi et qui rendent compte en

détail et de manière encyclopédique de leur règne. Ces annales constituent un ensemble unique de 1 893 livres couvrant une période allant de 1392 à 1863, et comprenant 64 millions de caractères. Cet ouvrage, qui est considéré comme le plus large au monde par son volume et la période dynastique qu'il couvre, a été classé au titre d'héritage documentaire mondial par l'UNESCO en 1997. Peu à peu, Joseon est miné par un excessif conservatisme et une société trop rigide. La société est divisée en 4 classes inégales : les *yangbans*, qui représentent jusqu'au XVII^e siècle 10 % de la population, sont l'élite dirigeante. Les *jungin* constituent la classe moyenne des spécialistes (médecins, scientifiques, savants, interprètes, fonctionnaires locaux, etc.). Au-dessous, la classe des *sangmin* ou *yangmin* représente la majorité de la population ; ce sont les gens du commun, paysans, commerçants et artisans, qui sont méprisés et écrasés sous le poids des impôts. Enfin, tout en bas, la classe des *cheonmin*, « gens de basse naissance », comprend les esclaves et les « hors caste », comme les bouchers, les tanneurs, les courtisanes (*gisaeng*, équivalent des geishas japonaises), les chamans... Cette classe représente près de 30 % de la population, et c'est la plus exploitée. Il y aura de nombreuses rébellions des deux dernières classes dès 1467. La dynastie connaît un tournant capital lors de l'invasion du Japonais Toyotomi Hideyoshi en avril de l'an Imjin (1592). Ce dernier a pris le pouvoir effectif au Japon et signifié à la Corée, en 1590, son intention de passer par Joseon pour envahir la Chine. En réponse au refus des Coréens, il envoie deux ans plus tard 200 000 hommes et 9 000 marins, qui vont littéralement brûler le pays. Mais l'amiral Yi Sun-sin détruit une partie de la flotte japonaise, privant l'infanterie japonaise d'approvisionnement. La guerre prend fin en septembre 1593 grâce à l'intervention de l'armée chinoise. Les Japonais reviennent en 1597, mais les Coréens sont préparés, et les armées japonaises doivent alors se cantonner sur une mince bande de la côte sud. A la mort d'Hideyoshi en 1598, les Japonais se retirent définitivement. Ces invasions laissent le pays économiquement exsangue, et la plupart des monuments, temples, palais et bâtiments officiels détruits.

► **La Corée sous domination chinoise.** La guerre dynastique en Chine va ébranler à nouveau la Corée. Joseon reste fidèle aux Ming, mais les Mandchous achèvent bientôt la conquête de la Chine. Ils envahissent la péninsule en 1636. L'année suivante, l'empereur Qing vient imposer au roi coréen Injo un traité qui l'oblige à envoyer ses fils en otage à la

cour impériale. Les Mandchous imposent leur tutelle sur la péninsule, la Corée devant livrer un tribut annuel à Pékin, qui sera maintenu jusqu'à la fin du XIX^e siècle. A partir de cette époque, la Corée devient le « royaume ermite », se repliant sur lui-même et ne laissant entrer que les ambassades chinoise et japonaise. Des lois somptuaires interdisent la démonstration de richesse, et de nombreux ateliers d'État sont fermés : la Corée ne veut plus susciter la convoitise de ses voisins. Cette politique a pour effet de scléroser la culture aristocratique. En contrepartie, la culture populaire connaît un essor nouveau, et une grande partie de l'héritage de Joseon vient de là : pansori, chants populaires (*min-yo*), peinture populaire (*minhwa*), danses et musiques folkloriques... On voit apparaître les premiers romans écrits en coréen avec *L'Histoire de Hong Gildong* de Heo Gyun (1567-1618), où l'auteur critique d'ailleurs le système en proposant une utopie confucianiste. De nombreux romans suivront (*Pérégrination de Dame Sa, Rêves des neufs nuages, Histoire de Dame Pak, Description de l'année Imjin*, etc.). Deux vaisseaux hollandais font naufrage sur les côtes coréennes au XVII^e siècle. Hendrik Hamel (1630-1692), échoué à Jejudo en 1653, réussit à s'enfuir au Japon après plusieurs années passées en Corée, et rapporte en Occident la première description de ce pays mystérieux, dans son ouvrage intitulé *Relation du naufrage d'un vaisseau hollandais sur la Coste de l'isle de Quelpaerts* (publié en 1670 en français). L'économie se redresse, et des gens du commun qui ont fait fortune désirent devenir à leur tour des *yangbans*. Commence alors un trafic lucratif d'arbres généalogiques falsifiés, inventant une ascendance noble. Dans certaines villes, le nombre des *yangbans* quadruple ! Cette pseudo-mobilité sociale ne masque pas les problèmes internes dont souffre la société de Joseon. Certains penseurs commencent à s'intéresser aux problèmes sociaux et leur cherchent des solutions pratiques, particulièrement du côté de la « science » occidentale (*seohak*) qui est introduite en Corée. C'est l'école Silhak, ou « Sciences du réel ». Ces lettrés, influencés par des penseurs chinois qui prônent une lecture critique des classiques, s'attaquent aux valeurs du confucianisme traditionnel. Ils imaginent des sociétés égalitaires, voire communautaires (Bangye, Seongho, Tasan), écrivent des histoires critiques de la Corée, et même des romans, comme *L'Histoire de Chunhyang*, qui est une vive dénonciation de la société du XVIII^e siècle. Certains de ses membres se rapprochent du catholicisme associé aux sciences occidentales. A la fin du XVIII^e siècle, des convertis fondent la première communauté chrétienne de Corée (1785). La réaction du pouvoir est répressive.

Le catholicisme est interdit en 1801, mais les exécutions n'arrêtent pas sa propagation. Un vicariat apostolique est établi en Corée en 1831, les prêtres français étant chargés, dès 1833, de l'évangélisation. La première grande vague de persécutio ns de 1839 fait beaucoup de victimes, dont trois Français. Mais les missionnaires continuent à venir prêcher, et le catholicisme fait de plus en plus d'adeptes. Le régent Daewon-gun lance une campagne de purges en 1866, qui fait près de 8 000 victimes, dont 9 missionnaires français (sur les 12 présents en Corée). Un des survivants réussit à s'échapper et rejoint Pékin, où il fait un rapport à l'amiral Roze. Ce dernier décide d'aller en Corée avec trois navires pour porter secours aux convertis coréens et surtout aux deux autres rescapés français. Il s'agissait certainement aussi de forcer la Corée à s'ouvrir au commerce international. Ce n'était pas la première fois qu'une puissance occidentale essayait de nouer des liens commerciaux avec Joseon. En 1832 puis 1845, des navires anglais échouèrent dans leurs tentatives. En 1846, des navires français vinrent demander des comptes sur les massacres de 1839. Deux navires revinrent en 1847, mais repartirent sans réponse du gouvernement coréen. L'amiral Roze débarque donc à l'automne 1866 à Ganghwado, incendie une maison royale, pille une des archives nationales (ce qui explique la présence à la Bibliothèque nationale de Paris de manuscrits coréens jusqu'en 2011), mais les Coréens parviennent à repousser les Français. Roze repart satisfait, mais en réalité bredouille, laissant les Coréens plus que jamais hostiles aux « grands nez », ainsi que sont appelés les Occidentaux. Daewon-gun met alors en place une politique résolument xénophobe (des écrits affichés dans Séoul ordonnent de tuer sur le champ tout étranger), répressive (la plupart des seowon sont détruits afin d'annihiler les factions politiques) et isolationniste.

► **Les nations étrangères s'invitent en Corée.** En août 1866, un navire de commerce américain qui remontait le fleuve Daedong est incendié et tout son équipage massacré. N'obtenant pas d'explications de la part du gouvernement coréen, les Américains envoient des troupes en 1871 et livrent en vain bataille à Ganghwado. Le Japon réussit où les autres puissances ont échoué : il crée des incidents militaires en 1875 et force les Coréens à signer un traité en 1876, qui reconnaît Joseon comme un État indépendant (c'est-à-dire libre de la tutelle chinoise) et qui leur ouvre des ports coréens et le droit de croiser dans les eaux territoriales coréennes. L'intervention japonaise met ainsi un terme à la politique isolationniste de la Corée, et dans les années qui suivent, les traités se succèdent avec les puissances occidentales (États-Unis en 1882, Grande-Bretagne en 1883,

Russie en 1884, etc.). La France signe le sien en 1886, et à partir de cette date, les missionnaires étrangers acquièrent le droit d'enseigner leur foi. Les protestants débarquent, évangélisant mais aussi construisant écoles et hôpitaux. Ils apportent avec eux la science occidentale et ses progrès dans de nombreux domaines allant de l'hygiène à l'agriculture en passant par les douanes et l'électrification. La Corée entre dans une période de modernisation soutenue par le roi Gojong, qui a pris la suite du régent Daewon-gun. Cette période est aussi marquée par les tentatives des trois nations voisines (Russie, Chine, Japon) de s'accaparer la Corée.

Mais cette ouverture vers l'étranger rencontre l'hostilité de certains, qui fondent en 1860 le mouvement Donghak (« Sciences orientales »), anti-occidental et nationaliste, en réaction au Seohak. Ce mouvement syncrétique qui mélange plusieurs religions « indigènes » est, à l'origine, religieux et philosophique, mais il devient rapidement, après l'exécution de son fondateur Choe Che-u (1824-1864), un mouvement politique de critique du gouvernement. Son leader Jeon Bong-jun (1854-1895) soutient une rébellion qui, en 1894, dégénère dans le sud du pays en jacqueries sanglantes que le gouvernement n'arrive pas à réprimer. Ce dernier fait alors appel à l'armée chinoise. Les Japonais envoient également une armée, deux fois plus nombreuse que l'armée chinoise, sous prétexte de protéger leurs ressortissants. C'est la guerre sino-japonaise (1894-1895), dont les Japonais sortent vainqueurs. Ils stationnent ensuite leurs troupes en Corée et installent leur présence impérialiste. En octobre 1895, les Japonais assassinent la reine Min pour éviter la formation d'un gouvernement pro-russe et forcent le roi à composer un gouvernement japonophile. Celui-ci lance un train de réformes trop audacieuses qui suscitent de violentes réactions dans le pays. Le roi se réfugie en 1896 dans la légation russe et forme un cabinet russophile. Ce sera le prétexte de la guerre russo-japonaise (1904-1905). Entre-temps, en 1897, le roi coréen se proclame empereur de Daehancheguk (« Empire du Grand Han ») pour s'affranchir de toute vassalité vis-à-vis des autres empereurs, chinois et japonais. Les Japonais, encore une fois vainqueurs, signent en septembre 1905 un traité leur accordant toute liberté sur la Corée. En novembre de la même année, cette dernière est forcée de signer un traité reconnaissant le protectorat japonais. L'empereur Gojong tente dans un effort désespéré de rallier à sa cause les étrangers lors de la conférence pour la paix de La Haye en 1907. En réponse, les Japonais le forcent à abdiquer pour son jeune fils Sunjong. Finalement, le 22 août 1910, le résident général japonais Terauchi Masatake fait signer au Premier

ministre coréen Yi Wan-yong la lettre d'annexion par laquelle la Corée renonce officiellement à son autonomie. C'est la fin officielle de la dynastie Yi, une des plus longues de l'histoire (518 ans), mais à laquelle reste attachée l'humiliation de la colonisation japonaise.

L'occupation japonaise (1910-1945)

La première partie de la colonisation japonaise est marquée par une violente répression des forces de résistance apparues dès la fin du XIX^e siècle. L'envahisseur se montre expert en vexations « raffinées ». Outre les répressions et tortures infligées aux résistants coréens, toute une série d'actes plus subtils visent à miner la culture coréenne en profondeur et à détruire son identité. Les Coréens doivent parler japonais en public et porter des noms japonais. Les symboles de la nation coréenne sont attaqués l'un après l'autre. L'Académie nationale confucéenne (Seonggyun-gwan) est transformée en école primaire. Pour des raisons d'urbanisation, l'enceinte fortifiée de Séoul est en grande partie rasée. De nombreux trésors nationaux sont envoyés dans les musées japonais. L'ancien palais royal Changgyeonggung est même transformé en zoo. Sur les 200 bâtiments que comprenaient le palais central Gyeong-bokgung, il n'en reste plus qu'une dizaine, la plupart ayant été déplacés ou rasés. La porte principale, symbole de la « cité interdite », est déplacée dans le mur est. A sa place est élevé le Capitole, la résidence du gouverneur général japonais. Pour signifier son nouveau pouvoir, ce bâtiment est placé devant le hall du trône Geunjeongjeon. Selon les anciennes lois géomantiques qui avaient présidé à la construction de Séoul et de ses monuments, « l'énergie vitale » traversait les monts Bukhansan, pénétrait via Bugaksan dans le palais et le hall du trône, et se répandait dans la ville par la porte Gwanghwamun. En construisant le Capitole ici, ils « bloquent » symboliquement ce flux énergétique. En outre, celui-ci avait été construit sous la forme du caractère chinois signifiant « soleil ». Plus bas, la mairie qu'ils édifièrent avait, vue du ciel, la forme de l'idéogramme signifiant « base, origine, levant ». Ainsi, les monts Bukhansan ayant la forme naturelle du signe « grand », on pouvait lire depuis le ciel en pleine capitale coréenne : « Dae Ilbon », le « grand (empire du) Soleil levant »... Voilà pourquoi le gouvernement de Kim Young-sam décida en 1996 de raser le Capitole, devenu entre temps le Musée national. Pendant l'occupation japonaise, les villes se transforment. Les grandes avenues étaient auparavant bordées d'humbles chaumières, et les maisons des nobles se cachaient dans ses ruelles insalubres. C'est la raison pour laquelle les voyageurs étrangers du XIX^e siècle

décrivent Séoul, alors capitale, comme une ville sale et pauvre. Ainsi commence le récit de Georges Ducrocq, voyageur français du début du XX^e siècle : « Celui qui arrive à Séoul par la colline de Nam-San aperçoit, entre les arbres, un grand village aux toits de chaume. Il a d'abord peine à croire que ces cabanes enfumées soient la capitale de la Corée. [...] Séoul est à nos pieds et c'est une paysanne qui ne paye pas de mine. » Avec l'ouverture aux légations étrangères et la colonisation japonaise, la capitale connaît une vague de modernisation ; les premiers bâtiments occidentaux apparaissent dans le centre-ville, tandis que de grandes artères sont ouvertes pour faciliter la circulation. Ces premiers efforts d'urbanisation furent cependant ruinés par la guerre de Corée, qui détruisit complètement toutes les villes de la péninsule. En parallèle, l'occupant japonais poursuit la modernisation du pays. De nombreux jeunes vont étudier au Japon et entrent en contact avec la littérature occidentale, en particulier le symbolisme français et la poésie de Verlaine, qui auront une grande influence sur les lettres coréennes de cette époque. Un nouveau type de littérature occidentalisée voit le jour, bien que censurée par les Japonais. La résistance armée s'organise en Mandchourie, où plus de 2 millions de Coréens s'expatrient au début des années 1920. Un gouvernement coréen provisoire est créé à Shanghai en 1917, pendant un temps sous la présidence de Syngman Rhee (Yi Seung-man). Le 1^{er} mars 1919, une proclamation d'indépendance est signée à Séoul par 33 érudits, lançant un mouvement populaire de réaction à l'occupation japonaise. Commence alors l'ère Bunka seji, dite « éclairée », au cours de laquelle les Japonais vont essayer de libéraliser, du moins en apparence, leur politique coloniale. Mais à partir de 1936, le nouveau gouverneur Minami Jiro lance une politique très dure visant à « japoniser » les Coréens pour les assimiler à l'Empire japonais. Ils doivent adopter des noms japonais, ne sont plus autorisés à parler leur langue en public, et les journaux et revues en coréen sont à nouveau interdits. De plus, pour soutenir l'effort de guerre du Japon, de nombreux Coréens sont enrôlés de force dans l'armée ou soumis au travail obligatoire. De nombreuses femmes sont contraintes de « soulager » l'armée japonaise (les tristement célèbres « femmes de réconfort »). En 1934 est créée la Société pour l'étude de la langue coréenne (Joseon-eo hakhoe), organe de résistance intellectuelle et culturelle, deux fois dissoute en 1938 et 1939. La résistance armée sur le territoire est de plus en plus difficile, les Japonais pratiquant torture et répression sanglante. De nombreux attentats seront cependant perpétrés à l'étranger contre des officiels japonais. Le 15 août 1945, la Corée est finalement libérée de 35 ans d'occupation.

De la séparation à la guerre (1945-1953)

Lors de la conférence du Caire en novembre 1943, Roosevelt, Churchill et Tchang Kaï-chek s'accordent pour rendre son indépendance à la Corée. Cette décision est entérinée lors de la conférence de Yalta (février 1945) qui décide d'établir en Corée, à la libération, une tutelle multipartite. Lors de la conférence de Postdam (juillet 1945), il fut en outre décidé que les États-Unis et l'URSS se partageraient la Corée de part et d'autre du 38^e parallèle jusqu'à son indépendance totale. Le 10 août, les Soviétiques pénètrent en Corée par le nord. Les Américains débarquent le 8 septembre, mais le général Hodge se heurte très vite à l'hostilité des Coréens, surtout concernant la partition. En décembre 1945, une commission soviéto-américaine pour la constitution d'un gouvernement provisoire, qui restera 5 ans sous tutelle jusqu'à l'indépendance totale du pays, est créée. Cette décision est bien sûr refusée par les deux parties de la Corée, mais le 3 janvier suivant, contre toute attente, le Nord accepte cette tutelle. Le 8 février, le comité populaire provisoire de Corée du Nord est formé à Pyongyang sous la direction de Kim Il-sung. En mars, il met en place une réforme agraire confisquant les terres sans compensation et les redistribuant au peuple. Les travaux de la commission mixte s'achèvent sans résultat en mai 1946, principalement à cause de ses opposants. A partir de ce moment, la Corée est divisée en deux parties le long du 38^e parallèle, chacune suivant sa propre voie. La Corée du Nord élit en 1947 les députés qui vont former une Assemblée populaire ainsi qu'un praesidium. Les Américains proposent aux Soviétiques la formation d'un gouvernement coréen par des élections au suffrage universel. L'URSS ayant refusé, la question est portée devant l'ONU en septembre ; sont alors préconisées des élections générales pour créer un gouvernement unifié. Le Nord refuse cette décision, et les élections ont lieu au Sud le 10 mai 1948. Une Assemblée constitutive s'ouvre le 31 mai et adopte le 17 juillet la nouvelle constitution. Syngman Rhee devient le premier président de la jeune République de Corée, officiellement fondée le 15 août. Le 9 septembre, le Nord annonce la fondation de la République populaire démocratique de Corée, avec Kim Il-sung à sa tête. Des incidents assez nombreux se produisent à la frontière. Au sud, la situation économique et politique se dégrade. Le parti au pouvoir est battu aux élections en mai 1950. Les Nord-Coréens, pensant que la situation leur serait profitable, lancent une attaque surprise le 25 juin 1950. Ils progressent rapidement vers le sud, trouvant peu de résistance. Le Conseil de sécurité de l'ONU déclare que le Nord est l'agresseur, et une force armée des Nations unies (comportant

des contingents de 16 pays), sous la direction du général Mac Arthur, débarque à Incheon. Séoul est reprise le 28 septembre et les troupes des Nations unies progressent rapidement vers le nord. Alors que la victoire semble presque acquise, la Chine envoie ses volontaires pour aider le Nord, et Mac Arthur doit battre en retraite. Séoul est reperdue en janvier 1951, puis regagnée en mars, et les troupes des Nations unies peuvent alors progresser à nouveau vers le Nord. Alors que les combats semblent s'emboîter, le représentant soviétique à l'ONU propose un armistice. Des pourparlers s'engagent, et l'armistice est enfin signé le 27 juillet 1953 par les Coréens du Nord, les volontaires chinois et les troupes de l'ONU. Le Sud refuse d'y prendre part, d'où l'absence d'armistice à l'heure actuelle. Les territoires restent les mêmes, mais il y eut plus de 2 millions de morts et de blessés. Le pays est littéralement rasé, l'économie ruinée et les consciences meurtries pour longtemps. Les dégâts sont plus sévères au Nord, qui a en plus à déplorer la fuite vers le Sud de plus de 2 millions d'habitants.

La Corée du Nord sous Kim Il-sung

La Corée du Nord sort exsangue de la guerre. Avec l'aide des pays socialistes, elle va entreprendre sa reconstruction en privilégiant l'industrie lourde. Des dissensions apparaissent avec Moscou dont elle n'accepte pas la tutelle et les critiques relatives au culte de la personnalité de Kim Il-sung. Ce dernier va développer dans les années 1950 l'idéologie du Juche qui théorise l'autarcie économique et politique. Parallèlement à l'éloignement de Moscou suite au « révisionnisme » de Khrouchtchev après la mort de Staline (1953), la Corée du Nord se rapproche de Pékin pendant un temps, avant de revenir, après la chute de Khrouchtchev, demander de l'aide à l'URSS. Mais après quelques affaires diplomatiques délicates (un avion espion américain est abattu en avril 1969), Moscou critique à nouveau Pyongyang, qui réagit en se rapprochant à nouveau de la Chine, comme en témoigne la visite du ministre des Affaires étrangères Zhou Enlai en 1970. Par la suite, alors qu'une détente s'amorce entre l'Occident et les pays socialistes, la Corée du Nord prend ses distances avec ces derniers. En 1972, une nouvelle constitution est adoptée. Cette année est aussi marquée par un rapprochement avec le Sud. Dès 1973, Kim Il-sung présente son fils Kim Jong-il comme son successeur, ce qui est une première dans un régime communiste. Il sera officiellement désigné comme tel en 1980. Cela ne se fait pas sans heurts ni oppositions, car le régime monolithique connaît en fait des dissensions internes que le « Grand Leader » Kim Il-sung dut étouffer par la « rééducation » de ses opposants et de

Les Kim, une dynastie pré-communiste

Le culte de la personnalité nord-coréen, qui met en relief trois générations de dirigeants, se nourrit également de l'honneur rendu aux ancêtres du clan Kim, soit avant la fondation de la République Démocratique Populaire de Corée. Voici certains de ces personnages, dont l'existence est sublimée par la propagande nord-coréenne.

Kim Ung-u

Selon la version officielle de l'histoire de la Corée du Nord, Kim Ung-u, grand-père paternel de Kim Il-sung, aurait pris part à l'incident de 1866 en combattant la goélette américaine USS General Sherman. Il aurait également fortement milité contre le Japon. Cependant, la crédibilité de cette version est dénoncée par de nombreux historiens à l'extérieur de la Corée du Nord, qui y voient un moyen de glorifier les aïeux du fondateur du régime.

Kang Pan-sok

La mère de Kim Il-sung était une diaconesse presbytérienne et la fille d'un membre du clergé. Cela expliquerait d'ailleurs les influences chrétiennes très présentes dans le culte de la personnalité de Kim Il-sung. Kang fut le premier membre de la famille Kim à faire l'objet d'un culte de la personnalité, dès la fin des années 1960. L'église protestante de Chilgol, son lieu de naissance à Pyongyang, est ainsi dédiée à sa mémoire, et elle est officiellement désignée comme la « Mère de la Corée », honorée par l'ensemble des Nord-Coréens.

Kim Hyong-jik

Le père de Kim Il-sung est présenté par l'historiographie officielle comme un des principaux leaders du mouvement d'indépendance coréen face au Japon. L'histoire officielle fait même de Kim le meneur du soulèvement du 1^{er} mars 1919, indiquant au passage que ce dernier a eu lieu à Pyongyang. Il s'agit en fait de deux mensonges grossiers véhiculés par la propagande. De fait, Kim aurait simplement été détenu quelques mois pour sa participation à des activités anti-japonaises, et sa participation au soulèvement de 1919 n'a jamais été démontrée. Selon le biographe Suh Dae-sook, la volonté de mettre en avant le rôle de Kim Hyong-jik dans la lutte contre les Japonais « semble être davantage orientée vers la modernisation des attributs de Kim Il-sung en tant que fils pieux ». Kim Il-sung a en effet utilisé ces histoires pour appuyer son ascension au pouvoir, légitimant ainsi son appartenance à une lignée de résistants de premier plan. Un musée est consacré à Kim Hyong-jik et une statue le représente dans la ville de Bonghwari.

Kim Hyong-gwon

L'oncle paternel de Kim Il-sung et frère de Kim Hyong-jik est honoré en Corée du Nord en tant que militant anti-japonais, comme son frère. Lors d'une escarmouche avec la police coloniale, il fut arrêté et est décédé le 12 janvier 1936 lors de son incarcération à Séoul. On trouve une statue en son honneur à Hongwon, à l'endroit de cette escarmouche.

nombreuses purges. Dans les années 1980, les Soviétiques critiquent de plus en plus leur ancien allié pour sa gestion financière désastreuse et entrent dans l'ère de la *Perestroïka*. Pyongyang réagit en réaffirmant ses liens avec Pékin, malgré le début des relations entre la Chine et la Corée du Sud. La Corée du Nord est en fait, dès cette époque, de plus en plus isolée, abandonnée peu à peu par ses anciens alliés qui s'adaptent aux changements de leur société et du monde, alors qu'elle reste farouchement stalinienne et rigide. En 1990, Kim Il-sung se tourne donc vers le Japon, avec qui il essaie de normaliser les relations pour bénéficier d'aides financières qui lui font désormais défaut. Mais c'est surtout

vers les pays du Moyen-Orient qu'il dirige son action diplomatique, y trouvant un marché pour son industrie d'armement. Les 30 précédentes années avaient vu une quasi-stagnation des relations Nord-Sud, avec des incidents diplomatiques réguliers alternant avec de régulières rencontres sans effets véritables. La situation se dégrade avec la question de l'équipement nucléaire du Nord. Mais au printemps 1994, Kim Il-sung manifeste une intention de dialogue, voire de détente : il accepte le contrôle international des installations nucléaires nord-coréennes et se dit prêt à recevoir Kim Young-sam (président sud-coréen de 1993 à 1998) à Pyongyang. Il meurt cependant au mois de juillet.

La Chine, principal allié du régime nord-coréen et garant du statu quo en vigueur

Principal partenaire économique de la Corée du Nord avec plus de 75 % des échanges à son actif, la République populaire de Chine semble tenir, au moins pour une part importante, le sort de la péninsule entre ses mains. Pékin apporte en effet à Pyongyang pétrole, électricité, argent, et soutient ainsi l'économie du nord de la péninsule. Dès lors, la Chine aurait théoriquement la capacité de faire tomber le régime. Mais elle refuse de créer une crise dans la région et de relancer la guerre de Corée. Selon la journaliste Amina Bouamriene pour le média en ligne *Asialyst*, la position du régime chinois est simple : le *statu quo* lui convient, car une réunification sous l'égide du Sud, et donc par extension des États-Unis, signifierait avoir les Américains à la frontière. De même, une Corée unifiée non alignée mais probablement nationaliste pourrait engendrer des troubles sur le territoire chinois, notamment à cause des minorités coréennes présentes en zone frontalière. Pékin veille donc au grain et appuie de tout son poids pour que rien ne bouge. Pour le moment.

Le régime de Kim Jong-il

Après la mort du père fondateur de la Corée du Nord, son fils Kim Jong-il lui succède au pouvoir, au terme de bien des difficultés, semble-t-il. Il n'est officiellement à la tête du pays qu'en 1998, soit 4 ans après la mort de son père. Entre-temps, la Corée du Nord a connu beaucoup de défections, tant de diplomates que de gens du commun cherchant à fuir les terribles famines qui ont frappé plusieurs années de suite le pays. L'économie est en ruine, la situation politique interne semble complexe et l'avenir du pays plus que jamais incertain. Pyongyang a cependant accepté, en 1998, que les touristes sud-coréens visitent les monts Geumgangsan. Serait-ce un premier pas vers une ouverture tant attendue ? Apparemment, puisqu'en juin 2000, Kim Jong-il reçoit à Pyongyang Kim Dae-jung pour un sommet intercoréen historique qui aboutira en août de la même année à une rencontre de familles séparées, suivie plus tard de deux autres rencontres similaires. En 2001, il accepte de geler son programme nucléaire jusqu'en 2003. Tous ces signes de

bonne volonté ont amené alors plusieurs pays européens à établir des relations diplomatiques avec la Corée du Nord. Mais en janvier 2003, la Corée du Nord se retire du Traité de non-prolifération nucléaire, sous prétexte de remettre ses centrales d'électricité en route. En octobre 2003, elle annonce être dotée de la force nucléaire, et refuse toute coopération tant que les États-Unis n'arrêteront pas leur « politique hostile » envers leur pays. En février 2005, la Corée du Nord annonce être en possession de l'arme nucléaire et adresse une menace à peine voilée à la communauté internationale. Pyongyang entend réagir de cette manière face à l'attitude de Washington qui a désigné la Corée du Nord comme « État voyou ». Cette première crise ne prendra fin qu'en 2007 avec la signature d'un accord pour la dénucléarisation de la péninsule. Cela aurait-il pu en rester là ? Peut-être mais ce n'est pas l'avis des dirigeants du Nord puisque dès 2008, Pyongyang annonce la réactivation de la centrale de Yongbyon (complexe de trois réacteurs nucléaires) et, le 25 mai 2009, informe avoir réalisé un second essai nucléaire souterrain. Cet essai provoque un nouveau

Version numérique OFFERTE*

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous aussi sur

tollé de la communauté internationale et une condamnation unanime du Conseil de sécurité de l'ONU. Dans le même temps, la Corée du Sud s'engage dans l'initiative de sécurité en matière de prolifération (PSI). Cette crise se finira par le vote de la résolution 1874, laquelle alourdit les sanctions contre le régime nord-coréen. A cette résolution, Kim Jong-il déclare que tout le plutonium extrait sera utilisé à des fins militaires et qu'il va débuter l'enrichissement d'uranium. En septembre 2009, il annonce être au stade final d'enrichissement d'uranium. L'année 2010 est celle de tous les dangers. En mars, l'attaque contre la navette Cheonan, au cours de laquelle plusieurs dizaines de militaires sud-coréens sont tués, fait monter la tension entre Séoul et Pyongyang. En novembre, la Corée du Nord pousse la provocation plus loin, en bombardant l'île de Yongpyeong, sur laquelle sont stationnés des militaires, mais également des civils. La Corée du Sud ne répond pas à la provocation, et refuse l'escalade militaire, poussée en cela par les États-Unis, qui, en échange, organisent des exercices militaires communs en mer Jaune, au grand dam de Pékin. Comme les fois précédentes, la tension retombe finalement, mais le président sud-coréen Lee Myung-bak est placé dans une position délicate, tandis que les milieux conservateurs exigent une riposte. L'année 2011 est plus calme, et pour cause. Vieillissant, usé par ses problèmes de santé, Kim Jong-il s'éteint le 17 décembre. La

nouvelle de sa mort est communiquée deux jours plus tard. Ses dix-sept années de règne furent marquées par de vives tensions, une crise nucléaire majeure, et des problèmes de famine chronique, qui l'obligèrent, dès le milieu des années 1990, à accepter le soutien des ONG. Ces deux décennies furent également celles d'un isolement quasi total de la Corée du Nord sur la scène internationale. Seule la Chine maintient aujourd'hui des relations amicales avec Pyongyang. Et pourtant, c'est sous le règne de Kim Jong-il que Pyongyang et Séoul s'engagèrent dans un dialogue, en 2000, dans le cadre de la *sunshine policy* ou politique du rayon de soleil.

Le temps de Kim Jong-un

Kim Jong-un a connu une ascension fulgurante dans les cercles du pouvoir à Pyongyang. Troisième et dernier fils de Kim Jong-il, il parvint à s'imposer suite à la disgrâce de ses deux frères aînés, et fut désigné en 2009 à des postes importants au sein de l'armée, consécutivement aux premiers problèmes de santé de son père. En deux ans, il gravit peu à peu les échelons, pour s'imposer comme le successeur officiel. Âgé d'environ 28 ans à la mort de son père, il s'est au départ appuyé sur son oncle Jang Song-taek pour diriger le pays, ce dernier ayant même été chargé par son beau-frère de terminer la formation du nouveau dirigeant.

Moon Jae-in, le président sud-coréen avec qui l'espoir d'une détente renaît

Successeur de la présidente Park Geun-hye destituée par un arrêté le 10 mars 2017 de la Cour constitutionnelle sud-coréenne suite au scandale du *Choigate*, le nouveau locataire de la Maison-Bleue (siège du pouvoir à Séoul) a beaucoup à faire. Il s'y attelle dès sa prise de pouvoir exactement deux mois plus tard, le 10 mai 2017, avec un objectif précis en tête : pacifier les relations dans la péninsule et redonner de l'espoir aux citoyens sud-coréens.

Fils de réfugiés nord-coréens, Moon a connu une enfance pauvre de laquelle il s'extirpe par les études – de droit notamment – avant de devenir un avocat reconnu et courtisé, notamment en matière de défense des droits des travailleurs. Leader historique des pro-démocrates (il a notamment combattu la dictature du général Park en 1975), Moon a mis du temps à s'engager en politique. Finalement élu après une première défaite électorale en 2012 face à celle qui allait devenir la présidente Park (48 % contre 52 % des voix), Moon Jae-in se veut être un président « normal » désireux de « construire un gouvernement pour tous les gens, [et] de devenir un président pour tous les citoyens ». Il entend laisser une place dans l'histoire en continuant la politique du rayon de soleil (*sunshine policy*) lancée par son prédécesseur Kim Dae-jung au début du siècle, mais qui s'appelle désormais la politique dite du crépuscule (*moonshine policy*). Pour le chercheur spécialiste de la Corée du Nord, Antoine Bondaz, « Moon Jae-in s'est inscrit dans une politique progressiste qui vise à chercher un bon équilibre avec d'un côté la Chine et de l'autre côté les États-Unis ». Mais la tâche est ardue et le chemin long.

Un sommet historique pavé de petites phrases

Le 12 juin 2018, lorsque le président américain Donald Trump voit son homologue nord-coréen à Singapour pour une rencontre au sommet, le monde entier retient son souffle. Il faut dire que la rencontre a non seulement failli ne jamais se faire, mais surtout que le chemin pour parvenir à ce sommet a été marqué par une succession de tweets et autres petites phrases menaçantes. Le locataire de la Maison-Blanche avait ouvert les hostilités en qualifiant le leader nord-coréen le 17 septembre de *rocketman* (homme-fusée) et se voyait répondre par la régime de Pyongyang par l'emploi du terme – peu reluisant lui aussi – de *dotard*, soit un homme sénile aux capacités mentales réduites. Le président américain ne se laisse pas faire et répond alors, sur le même ton : « Pourquoi Kim Jong-un m'insulte en me traitant de vieux, alors que je ne dirais jamais qu'il est "petit et gros" ? » Ou quand la cour de récréation s'invite au plus haut niveau de la diplomatie... D'autant que le magnat de l'immobilier s'est empressé d'ajouter que l'héritier de la dynastie des Kim est un « fou » qui « affame et tue ses concitoyens ». Kim Jong-un a alors décidé, en novembre, d'utiliser un nouvel essai balistique pour répondre aux allégations de Trump. Et le même d'affirmer lors d'un discours aux citoyens nord-coréens qu'il avait toujours le bouton nucléaire à portée de main. C'était sans compter sur la sensibilité du président américain qui lui rétorquait quelque jours plus tard que son « bouton est plus gros, plus puissant, et que [le sien] fonctionne ».

Finalement, c'est la tenue des Jeux olympiques de Corée du Sud en février qui va servir à calmer les deux présidents avant finalement de les amener à discuter à Singapour.

Mais la disgrâce de Jang intervint seulement deux ans après la mort de Kim Jong-il. Le numéro 2 du régime fut ainsi arrêté, rapidement jugé et exécuté le 12 décembre 2013. Motif officiel : il était coupable de chercher à prendre le pouvoir, et de vouloir renverser le régime. Les allégations les plus diverses sont développées depuis, mais une chose est certaine : la Corée du Nord compte aujourd'hui un seul homme fort, âgé d'une trentaine d'années, et qui en quelques années s'est totalement imposé à la tête du régime. Compte tenu des maigres informations entourant Kim Jong-un et des postures parfois contradictoires qu'il a adoptées, il est cependant difficile d'évaluer ses choix politiques, notamment dans sa politique extérieure, tant il alterne des postures très autoritaires et un discours parfois plus apaisant. Cependant, depuis l'Olympiade de 2018 à Pyongyang (en Corée du Sud), le dictateur est – semble-t-il – entré dans une phase de dialogue. En se rendant en Corée du Sud pour un sommet historique en avril 2018, il est même devenu le premier président nord-coréen à avoir franchi la frontière depuis 65 ans. Sa rencontre avec le président américain Donald Trump à Singapour, le 12 juin 2018, fut dans le même genre un événement historique, et les perspectives d'ouverture, bien qu'encore très fragiles, sont désormais possibles. D'autant

que le dirigeant de la Corée du Nord a annoncé dans le même temps vouloir geler le programme nucléaire et balistique de son pays. Cette annonce bienveillante a permis un nouveau rapprochement avec la Corée du Sud puisque le président Moon – désireux de relancer une nouvelle version de la *sunshine policy* – s'est rendu à Pyongyang en septembre 2018. Depuis, les deux pays continuent de discuter et Pékin rentre peu à peu dans la danse puisque Kim Jong-un y effectue des visites régulières – dont la dernière en date remonte à janvier 2019 – et qu'il y est toujours reçu comme un invité de marque. Ces derniers jours, le président américain Donald Trump joue lui aussi la carte nord-coréenne, puisque, englué dans le *shutdown* de son administration, il a déclaré souhaiter rencontrer le leader nord-coréen d'ici la fin du mois de février 2019. Les astres semblent donc bien alignés pour le troisième Kim, d'autant qu'en parallèle, sur le plan intérieur, on note un développement assez rapide de l'économie qui contraste avec les immenses difficultés auxquelles ce pays fut confronté depuis la disparition de l'Union soviétique.

Le temps de Kim Jong-un pourrait être celui d'une nouvelle Corée du Nord, à condition toutefois que les promesses de stabilisation et de pacification se confirment.

POLITIQUE ET ÉCONOMIE

La politique et l'économie sont des sujets compliqués à aborder, autant par manque de données fiables à l'extérieur lors de la préparation de son séjour que sur place avec les interlocuteurs disponibles. D'un côté, le visiteur souhaite en apprendre le plus possible de la bouche des locaux, mais de l'autre, on sait aussi qu'ils ignorent la réalité, et quand bien même ils seraient au courant, ils ne présenteraient que les aspects favorables dans leur description... Il convient également d'être très prudent dans les questions posées à ce sujet : il ne faut en aucun cas critiquer le régime, donc ne

faire aucune remarque négative sur ses actions ou choix politiques, et donc sur la réalité du pays... Tout est une question de « mesure ».

► **Avec les guides.** Soyez prudent dans vos questions sur l'histoire ou l'économie du pays, pour vous-même, mais aussi pour vos guides que vous risquez de placer dans une situation compliquée. Mais si vous tissez une bonne relation avec eux, qu'un lien de confiance s'installe (ce n'est pas toujours le cas), les langues peuvent se délier sur certains sujets moins tendancieux.

POLITIQUE

La politique nord-coréenne, qu'elle soit intérieure ou internationale, a toutes les raisons de passionner ceux qui s'intéressent à cet étrange pays comme les néophytes. Elle reste cependant mal connue, et sujette à de multiples idées reçues.

Structure étatique

Institutions

Le système politique nord-coréen est caractérisé par le pouvoir absolu du Parti communiste appelé Parti des travailleurs de Corée (조선로동당)

et de son leader. Formellement calqué sur le modèle soviétique, ce système d'État-parti cache en réalité l'une des plus strictes dictatures du monde. L'article 11 de la Constitution stipule que « la République démocratique populaire de Corée doit conduire toutes ses activités sous la direction du Parti des travailleurs de Corée ». Ce parti, selon ses règles, est guidé « seulement par le *Juche* (autonomie) et l'idéologie révolutionnaire de Kim Il-sung », son Grand Leader qui, lui forgeant sa ligne de conduite, sera automatiquement à la tête du pays jusqu'à sa mort en 1994.

La jeunesse au pouvoir : Kim Jong-un, leader incontesté de la Corée du Nord

Désormais, chaque 17 décembre, le pays célèbre avec une liesse certaine l'arrivée de Kim Jong-un au pouvoir suprême en lieu et place de son dictateur de père en 2011. S'il fallait se livrer au difficile exercice de tirer un bilan de ses premières années de gouvernement, on peut d'ores et déjà dire que le jeune leader impose durablement sa marque à la tête du pays et du parti – avec pour preuve sa nomination au poste de président du Parti des travailleurs lors du Congrès de mai 2016 et par la même occasion, l'apposition à son titre de « Grand soleil du XXI^e siècle ». De même, sa stratégie nucléaro-diplomatique lui a valu la reconnaissance internationale de ses pairs, président américain en tête ! Elle semble aussi avoir porté ses fruits puisqu'il peut désormais discuter d'égal à égal avec le régime démocratique du Sud, tout en ayant conservé la confiance de son partenaire chinois historique.

Au niveau intérieur, bien que son exercice du pouvoir ne diffère pas de celui de ses prédécesseurs puisqu'il a déjà fait – vraisemblablement – assassiné son oncle et son demi-frère, il se montre comme étant proche du peuple et très présent. Il n'hésite ainsi pas à aller au contact de la population et n'est pas avare de photos en public et de discours officiel également en public. De même, il met beaucoup en scène sa vie privée et notamment sa relation avec sa femme Ri Sol-ju. La jeunesse au pouvoir donc, mais jusqu'à un certain point quand même.

Trois générations de Kim au pouvoir

La République populaire démocratique de Corée est le seul régime communiste de l'histoire dirigé par une filiation de trois dirigeants successifs.

► **Kim Il-sung** 김일성 (1912-1994) fut le fondateur et le premier dirigeant de la Corée du Nord de 1948 jusqu'à sa mort. Il occupa les postes de Premier ministre de 1948 à 1972 et de président de la République à partir de 1972, tout en occupant de manière permanente le poste de secrétaire général du Parti des travailleurs. Véritablement adulé par son peuple, il était couramment désigné par le titre de Grand Leader, et on lui doit la doctrine officielle du Juche, ou d'autosuffisance. Il fut proclamé le « président éternel » et le « professeur de l'humanité tout entière » après sa mort. Son fils Kim Jong-il lui succéda à la tête du parti et du régime.

► **Kim Jong-il** 김정일 (1942-2011) fut le dirigeant de 1994 à sa mort. Appelé le « cher dirigeant », il occupe alors les fonctions de président du Comité de la défense nationale et de secrétaire général du Parti des travailleurs. La constitution de Corée du Nord, révisée en 1998, précise que le président du Comité est le « dirigeant suprême de la République populaire démocratique de Corée ». Kim Jong-il a donc dirigé de fait la République populaire démocratique de Corée, bien que, sur un plan strictement juridique, le poste de chef de l'Etat soit détenu par Kim Yong-nam, en tant que président de l'Assemblée populaire suprême. Sous son autorité, et dans un contexte post-guerre froide, la Corée du Nord connaît des problèmes économiques et alimentaires chroniques associés à des sanctions extérieures strictes, et se lance dans une stratégie de chantage sur fond de crise nucléaire. Kim Jong-il décède le 17 décembre 2011 d'une crise cardiaque. Son plus jeune fils Kim Jong-un lui succède.

► **Kim Jong-un** 김정은 (1983-) est le troisième fils de Kim Jong-il, et le dirigeant actuel. Le 28 septembre 2010, lors de la réunion du Parti des travailleurs, il est nommé général quatre étoiles et vice-président du Comité de la défense nationale, et se fait ainsi connaître sur la scène internationale. Le 30 décembre 2011, à la suite de la mort de son père, il est proclamé, « commandant suprême » de l'Armée populaire de Corée. Lors des funérailles de son père, le président de l'Assemblée populaire suprême Kim Yong-nam le qualifie de « leader suprême de notre parti et de l'armée ». Depuis, il manie le chaud et le froid, associant des déclarations de bonnes intentions, comme à l'occasion de ses vœux pour 2013, dans lesquels il plaideait en faveur d'un traité de paix avec la Corée du Sud, et le maintien d'une menace élevée, notamment à l'occasion de la nouvelle crise en 2012. Depuis son arrivée au pouvoir, il a conforté son autorité, tout en cherchant à offrir une image rajeunie du régime. Depuis les Jeux olympiques d'hiver organisés en février 2018, véritable catalyseur du rapprochement rapide entre les deux Corées, il est entré dans une phase de dialogue inédite jusqu'alors. Ainsi, il a rencontré son homologue du Sud en avril 2018 lors d'un sommet exceptionnel devenant ainsi le premier dirigeant nord-coréen à fouler le sol de la Corée du Sud depuis 65 ans. Dans la lignée, il a accueilli M. Moon à Pyongyang et, surtout, rencontré le président américain Donald Trump une première fois à Singapour en juin 2018.

Ce parti qui est officiellement tout-puissant formule toutes les politiques de l'État. Son objectif est « de réaliser la victoire complète du socialisme dans la partie nord de la République, et d'accomplir la libération nationale et la tâche révolutionnaire de la démocratie populaire dans le pays », c'est-à-dire de ramener le Sud dans le droit chemin. Son but ultime est « d'amener l'ensemble de la société à accepter l'idéologie juche et de construire une société communiste ». Son organe principal est le Congrès du parti qui doit se réunir tous les 5 ans. Sa dernière réunion a eu lieu en 2016 lorsque Kim Jong-un a été élu président du Parti des travailleurs de

Corée. Le Comité central est le plus important organe dirigeant entre chaque session du congrès et il se réunit en sessions plénières tous les 6 mois. Si les sessions ne sont pas tenues, le Bureau politique du Comité central et son comité siégeant sont chargés d'organiser les programmes et activités du Parti. Sous la direction de ce Comité central sont placés le Bureau politique, le Secrétariat et la Commission d'enquête centrale. Les décisions majeures sont presque toutes prises par le Comité central et surtout par le *præsidium* de son Bureau politique. Ce *præsidium* n'a qu'un membre (Kim Il-sung jusqu'à sa mort, son fils Kim Jong-il de 1994 à sa

mort, puis Kim Jong-un depuis décembre 2011). La Corée du Nord est un cas unique de régime communiste avec une troisième génération de dirigeants de la même lignée au pouvoir, ce qui en fait une sorte de monarchie communiste. Quant au Bureau politique, il compte 10 membres permanents et 8 membres qui alternent. Les décisions du Parti sont exécutées par le secrétariat établi en 1966 et qui comprend 10 membres plus un secrétaire général. Le poste de secrétaire général du parti est le deuxième poste clé du régime. La Corée du Nord est forte d'une armée de plus de 1 million de soldats, ou 7,5 millions si l'on tient compte des réservistes, ce qui en fait le pays le plus densément armé au monde. A la tête de cette armée, la Commission centrale militaire du parti donne la ligne politique. La direction proprement militaire revient en temps de paix au ministère des Forces armées du peuple, placé sous la juridiction du Comité de la défense nationale. C'est ce dernier qui prend les commandes en cas de guerre. Il est dirigé par Kim Jong-un.

Vie politique

Il est difficile de parler de vie politique en République populaire démocratique de Corée. Le régime n'est démocratique que par son nom car le système du parti unique éloigne le peuple du pouvoir et des décisions qui y sont prises. Il n'a aucun rôle réel dans la nomination de ses dirigeants. Jusqu'à la mort de Kim Il-sung, malgré l'appareil complexe énoncé plus haut, le régime n'était rien d'autre qu'une dictature absolue. Tous les postes clés étaient entre ses mains : il était président de la République, secrétaire général du parti, membre unique du présidium du bureau politique, président de la Commission centrale militaire, président de la Cour centrale de justice, commandant suprême des Forces armées du peuple. Soit tous les pouvoirs : judiciaire, exécutif, législatif et militaire. Il était entouré d'idéologues et de généraux qui l'aidaient dans sa définition du Juche et sa prise de décisions. Ce système n'empêche pas les rivalités au sein du parti qui apparurent à la mort de Kim Il-sung en 1994. Il avait désigné depuis longtemps son fils, Kim Jong-il, comme son successeur officiel. Une propagande lourde le présente comme un génie et un grand homme, le « cher leader », alors qu'en réalité, il ne serait pas loin d'évoquer les enfants Ceausescu. Certaines sources l'ont dit handicapé, introverti, et d'ailleurs on ne le vit presque jamais apparaître en public. Cette image a changé depuis le sommet de juin 2000, durant lequel on a découvert un homme à l'aise avec les médias, apparemment fin stratège (en communication du moins). Des machinations eurent lieu à la mort du président éternel visant à éloigner le fils du pouvoir. Il ne réussit ainsi

que difficilement à obtenir quelques postes importants, comme celui de membre unique du présidium du Bureau politique, celui de secrétaire du secrétariat du Parti et celui de membre de la Commission centrale militaire, en plus des postes de président du Comité de la défense nationale et de commandant suprême des Forces armées du peuple qu'il occupait depuis 1993. Les autres postes clés restaient vacants : président de la République, secrétaire général du Parti, président de la Commission centrale militaire, président de la Cour centrale de justice. Il y avait apparemment des luttes intestines entre les vieux membres du parti, les généraux, les partisans de la continuité sous la figure de Kim Jong-il et ceux du renouveau. Pour expliquer ces vacances du pouvoir, il fut prétexté que le fils plein de piété respectait les deux années réglementaires de deuil. Au bout de plus de deux ans, il réussit cependant à s'imposer comme le successeur de son père en récupérant certains postes. Beaucoup l'ont considéré malgré tout comme un simple mannequin de façade (ce qui a changé après ses nombreuses apparitions suite au sommet intercoréen de juin 2000). Aujourd'hui, c'est son fils, Kim Jong-un, qui fut rapidement porté aux commandes après la mort de son père, dès décembre 2011. Mais le poste de président de la République est resté vacant car, officiellement, il est occupé pour l'éternité par Kim Il-sung.

Partis

Le Parti du travail de Corée, également connu sous le nom de Parti des travailleurs de Corée (조선로동당), est le seul parti autorisé à assurer le pouvoir. On compte cependant deux autres partis en Corée du Nord : le Parti social-démocrate de Corée et le Parti Chondogyo-Chong-u, mais leur importance et leur représentation sont très limitées. De plus, ce sont des partis qui collaborent avec le pouvoir et forment, avec le Parti du travail de Corée, le « Front démocratique pour la réunification de la patrie », lequel est placé sous l'autorité du Parti du travail. En clair, c'est d'un système de parti unique dont il s'agit dans la pratique. L'idéologie est le communisme, et la doctrine le Juche. Côté symboles, le Parti du travail de Corée est représenté par le marteau, la faucille et le pinceau, qui incarnent respectivement l'ouvrier, le paysan et l'intellectuel (ou les trois secteurs d'activités). Selon l'historiographie officielle, le Parti des travailleurs aurait été fondé en 1926 ou 1930 par Kim Il-sung pour lutter contre la présence japonaise dans la péninsule. Après le retrait des troupes japonaises, un groupe de communistes de la faction intérieure officialise la création du Parti communiste coréen le 11 septembre 1945. Aussitôt, l'Union soviétique

Le Songun

Le Songun est une doctrine politique attribuée à Kim Jong-il qui met en avant le rôle de l'armée dans la « construction du socialisme » en Corée du Nord. Il fut introduit pour la première fois officiellement en octobre 1998, à l'initiative du dirigeant nord-coréen, en précisant qu'elle ne remet pas en cause le Juche, mais s'inscrit au contraire dans cette doctrine. Selon Nanara, le site officiel du régime, « la politique de Songun est un mode politique qui fait des affaires militaires les tâches prioritaires de l'État et permet de défendre la patrie, la révolution et le socialisme, et de pousser avec force l'édification socialiste dans son ensemble en s'appuyant sur la nature révolutionnaire et la combativité de l'Armée populaire ». Il est ainsi considéré comme indispensable, en parallèle au développement des capacités militaires, de développer une économie plus performante. Ces efforts prenaient place dans un contexte de réchauffement des relations avec la Corée du Sud, et la perspective de la réunification à terme était un objectif avoué. Ainsi, indique encore Naenara, « c'est grâce à la politique de Songun et à la direction de la révolution fondée sur le Songun que la République populaire démocratique de Corée a pu donner lieu à de nouvelles réalisations dans l'édification d'une grande puissance prospère et que l'œuvre de réunification de la patrie a pu aborder une phase marquante ». Dans sa version de 2009, la Constitution de la Corée du Nord introduit le concept de Songun. A partir de 2013 avec l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un, la politique dite du Byongjin succède à cette politique.

le reconnaît et met en place un Bureau du Parti communiste coréen (조선공산당북조선분국). Kim Il-sung, de retour en Corée le 19 septembre 1945, est élu président de ce bureau dans les semaines suivantes. Le Bureau du nord est rebaptisé le « Parti communiste de la Corée du Nord » et déclare son indépendance vis-à-vis du régime de Séoul le 22 juin 1946, consacrant ainsi l'association étroite entre la création du parti et celle de la Corée du Nord. Seulement sept congrès du parti ont été tenus depuis 1945. Le dernier en date est celui de mai 2016, le plus important depuis les années 1980, lorsque Kim Jong-un fut désigné « Grand Soleil du XXI^e siècle ». C'est aussi à l'occasion de ce congrès que le jeune dirigeant a énoncé sa nouvelle politique dite du *Byongjin* (soit la double poussée) associant

la croissance économique et la prolifération nucléaire, dont l'un des effets est d'isoler l'armée, contrairement à ce que son père avait fait avant lui. Détail qui a son importance, puisqu'à l'occasion de ce discours, le jeune dirigeant a plaidé en faveur d'une plus grande coopération économique avec les voisins de la Corée du Nord, y compris ceux qui lui sont hostiles, comme le Japon.

Enjeux actuels

Penser les enjeux actuels de la Corée du Nord sur la scène internationale, c'est évidemment se pencher sur le régime des sanctions et l'isolement dont ce pays fait l'objet. C'est prendre la mesure des évolutions économiques et de leur impact sur la société nord-coréenne. C'est enfin s'interroger sur la capacité de nuisance

Le Byongjin

Le Byongjin (ou politique de la double poussée) est une politique engagée depuis 2013 pour assurer un développement de l'économie en parallèle au développement de l'arme nucléaire par Kim Jong-un. Il remplace le Songun (« l'armée d'abord ») qu'avait imaginé et mis en place Kim Jong-il. Le Byongjin est présenté comme conforme à l'idéologie du Juche, et est officiellement définie de la sorte : « En s'appuyant sur l'industrie de l'énergie nucléaire, elle développera la capacité nucléaire et résoudra la pénurie d'énergie, renforçant ainsi la capacité de défense et construisant l'économie pour améliorer le niveau de vie de la population. » Adopté officiellement le 31 mars 2013 par le Comité central du Parti du travail, le Byongjin a été réaffirmé par Kim Jong-un lors du 7^e congrès du Parti en 2016. Le volet « Développement nucléaire » est pour sa part annoncé comme accompli par Kim Jong-un le 20 avril 2018 pendant une réunion du Comité central, justifiant ainsi la « nouvelle ligne stratégique » et l'ouverture du dialogue avec Séoul et Washington.

La R.P.D.C. et l'arme nucléaire

Depuis sa création à l'aune de la guerre de Corée, la Corée du Nord a beaucoup misé sur son arsenal nucléaire et son développement. Retour en dates.

- **Début des années 1960**> Construction d'un centre de recherches nucléaires à Yongbyon.
- **1965**> Assemblage d'un réacteur nucléaire de recherche IRT-2M de fabrication soviétique.
- **Milieu des années 1970**> Assemblage d'un second réacteur.
- **1985**> Les États-Unis annoncent avoir les preuves que la Corée du Nord assemble secrètement un réacteur nucléaire près de Yongbyon.
- **1985**> La Corée du Nord signe le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, mais refuse de signer les accords sur la sécurité nucléaire avec l'AIEA.
- **Janvier 1992**> Cédant à la pression internationale, Pyongyang signe finalement les accords sur la sécurité nucléaire.
- **13 août 1994**> Accords de la KEDO. Pyongyang accepte de geler son programme nucléaire et le centre de Yongbyon sera soumis à une surveillance internationale.
- **Février 2005**> La Corée du Nord annonce avoir fabriqué sa propre arme nucléaire.
- **9 octobre 2006**> La Corée du Nord annonce avoir procédé à un essai nucléaire.
- **13 février 2007**> Accord sur le désarmement de Pyongyang lors de nouveaux pourparlers à six à Pékin.
- **25 mai 2009**> La Corée du Nord effectue un nouvel essai nucléaire.
- **20 novembre 2010**> Pyongyang dévoile une nouvelle usine d'enrichissement d'uranium.
- **29 février 2012**> Suite à un accord avec les États-Unis, la Corée du Nord s'engage une nouvelle fois à suspendre ses activités nucléaires en échange de l'envoi de 240 000 tonnes de nourriture.
- **12 février 2013**> La Corée du Nord procède à un troisième essai nucléaire et provoque une nouvelle crise sécuritaire.
- **20 mai 2015**> Pyongyang déclare disposer de missiles balistiques équipés d'armes nucléaires capables de frapper le territoire américain.
- **6 janvier 2016**> La Corée du Nord annonce avoir procédé à un quatrième essai nucléaire. La communauté internationale y répond avec des sanctions renforcées adoptées à l'unanimité du Conseil de sécurité de l'ONU.
- **6 février 2016**> Pyongyang procède à une tentative de mise en orbite d'un satellite selon le gouvernement. Mais les pays voisins soupçonnent un essai de technologie balistique déguisé et les réactions sont sévères.
- **26 août 2017**> Nouveaux essais de missiles balistiques de la Corée du Nord.
- **3 septembre 2017**> Sixième essai nucléaire de la Corée du Nord.
- **21 avril 2018**> La Corée du Nord affirme cesser ses essais nucléaires et les lancements de missiles balistiques intercontinentaux.

d'un régime qui reste très dangereux pour ses voisins, mais aussi pour la communauté internationale. Capacités militaires, une nucléarisation soumise à une attention toute particulière... la Corée du Nord ne peut être analysée sans tenir compte de ces enjeux qui dépassent ses frontières, et viennent s'ajouter à la liste des innombrables défis internes, principalement liés au développement et aux nécessaires réformes.

Les capacités nord-coréennes de défense

- **Les capacités conventionnelles.** Du fait de son idéologie et de sa recherche d'une autonomie militaire, la RPDC a développé sa défense depuis son indépendance du Japon en 1948. L'armée professionnelle est une des principales réalisations de Kim Il-sung. Aujourd'hui, il est estimé que le pays investit environ un quart de son PIB dans le domaine de la défense.

Le Juche

Le Juche (qui se dit en coréen « Josongul » : 주체사상 ; et est romanisé en Corée du Nord en « Juchesasang ») signifie littéralement la pensée (*sasang*) du corps maître (*juche*). Cette idéologie autoritaire fut développée par Kim Il-sung. Elle guide les activités du Parti des travailleurs de Corée et du Front démocratique national anti-impérialiste et a vocation à diriger le destin de chaque citoyen. L'idéologie du Juche s'accompagne d'une propagande dont l'un des aspects les plus saillants est un culte de la personnalité du clan Kim. Elle est incontournable en Corée du Nord. Le Juche symbolise la volonté d'un mouvement de la Corée du Nord vers le « chaju » (l'indépendance), notamment par la construction du « charip » (économie nationale) et l'importance accordée au « chawi » (autodéfense), afin de mettre en place le socialisme. Cette doctrine est inscrite dans la Constitution depuis 1972. Fortement imprégnée des principes du communisme, le Juche souhaite la mise en place d'une société sans classes, en plus des trois principes précédemment évoqués. Il a par ailleurs comme objectif la réunification avec la Corée du Sud. Selon le discours officiel de la Corée du Nord, « la prémissse idéologique et théorique des idées du Juche réside dans l'idéologie et l'aspiration marxistes-léninistes ». Il s'agit toutefois d' « une nouvelle idéologie révolutionnaire originale », Kim Il-sung portant un regard critique sur le marxisme-léninisme, après avoir, toujours selon la doxa du Parti, « découvert les nouveaux principes de la révolution » et « formé le noyau des idées du Juche, idées révolutionnaires de la souveraineté ». C'est pour cette raison que le Parti des travailleurs révise sa charte en 1980 et y remplace les concepts de Marx et Lénine par la pensée de Kim Il-sung, ce qui a pour effet d'éloigner progressivement le modèle nord-coréen du communisme, par un principe de réappropriation. La Constitution du 9 avril 1992 va plus loin et supprime toute référence au marxisme-léninisme et à la dictature du prolétariat, et accentue les références au concept coréen de Juche. Dans son texte daté de 2009, le préambule de la Constitution définit la République populaire démocratique de Corée comme « la patrie socialiste du Juche incarnant les idées et les directives du président Kim Il-sung, Grand Leader ». Toute référence au communisme disparaît dans cette constitution, qui introduit également le concept de Songun, imaginé par Kim Jong-il. Ces modifications ont d'autres conséquences : les statues de Marx et Lénine qui figuraient sur la place Kim Il-sung ont été retirées en 2012, et des livres sur Marx ou Lénine sont désormais interdits dans le pays, car jugés subversifs et contraires à l'idéologie du Juche. Pour le 70^e anniversaire de Kim Il-sung, en 1982, la Tour du Juche a été érigée à Pyongyang. Et en 1995 est construit à Pyongyang le Monument à la Fondation du Parti représentant un marteau, un pinceau et une faufile, symboles du Parti des travailleurs de Corée et des idées du Juche.

Du fait notamment du service militaire obligatoire (10 à 13 ans pour les hommes et 6 ans pour les femmes) et d'une intense propagande, la population est pleinement investie et un tiers est engagé dans l'armée. Cette dernière a un effectif de 1 190 000 hommes (ce qui la place au quatrième rang des armées du monde par sa taille), répartis comme suit : 1 020 000 pour l'armée de terre, 110 000 au sein des forces aériennes et 60 000 pour la marine. De plus, des millions d'hommes sont mobilisables en tant que réservistes. L'armée nord-coréenne dispose d'un arsenal important mais obsolète. Ainsi, elle possède environ 3 500 chars d'assaut, moins de 3 000 transports de troupes, 600 avions de combat, 20 sous-marins, 183 patrouilleurs de tonnages divers. Néanmoins, c'est une force en fin de vie même si ce matériel est bien entretenu. Le char Pokong a été conçu il y a quinze ans

mais moins de 300 seraient opérationnels. De même, les sous-marins sont de vieux modèles et le dernier avion de combat est entré en service dans les années 1990. Les appareils les plus récents (20 MiG-29 et 34 Su-25) seraient les seuls fiables mais seulement au nombre de 50. De plus, les pilotes n'ont pas beaucoup d'heures à leur actif : 30 heures de vol par an quand l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) en recommande 180 par an pour être complètement opérationnel.

► Les programmes nucléaire et balistique. Mais ce qui fait la véritable force de la Corée du Nord, c'est sa dissuasion nucléaire. Dès les années 1950, elle a souhaité se doter d'armes nucléaires. Cela va de pair avec l'idéologie du Juche et sa recherche d'une capacité d'autodéfense, mais sert aussi à renforcer la légitimité du régime et asseoir l'autorité du

dirigeant nord-coréen. A l'origine, le programme nucléaire est élevé contre les forces extérieures : l'envahisseur américain et le colonisateur japonais, les ennemis désignés de la RPDC. Elle a donc fait appel à son allié, l'URSS. Une coopération nucléaire civile s'est mise en place dès les années 1950 et a conduit à la construction de deux réacteurs de recherche à Yongbyon, opérationnels en 1967 et 1974. A partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980, Pyongyang commence à prospector pour obtenir de l'uranium et construire des installations de raffinage. Les travaux sont lancés pour la construction d'un réacteur de 50 mégawatts. Bien qu'elle ait adhéré au Traité de Non-Prolifération (TNP) sous la pression soviétique, la Corée du Nord poursuit ses extractions de plutonium et son enrichissement d'uranium. Elle annonce en 2003 son retrait du TNP et en 2005 qu'elle dispose de l'arme nucléaire. Sur le site de Punggye-Ri, elle procède à plusieurs essais nucléaires souterrains avec une puissance limitée dont ceux du 9 octobre 2006, du 25 mai 2009, du 12 février 2013 et du 6 janvier 2016 (bombe à hydrogène).

Avec l'arrivée de Kim Jong-un au pouvoir, une nouvelle impulsion est donnée au programme nucléaire, et le nombre d'essais augmente. Les plus importants ont lieu le 9 septembre 2016 et le 3 septembre 2017. Ce dernier a dépassé 20 kT, soit une déflagration environ six fois plus puissante qu'à Hiroshima. Aujourd'hui, il est estimé que Pyongyang dispose entre une dizaine et une vingtaine de têtes nucléaires. Cela s'est accompagné d'une accélération du programme balistique depuis 2014. En effet, 19 missiles balistiques ont été testés entre janvier et octobre 2017 alors qu'il y a eu seulement seize sous Kim Jong-il entre 1994 et 2011, à titre d'exemple. L'État nord-coréen possède quinze sites de lancement et a pu tester différents types de missiles (à portée intermédiaire, intercontinentale). Avec le développement de son programme balistique, elle dispose de divers types de missiles aujourd'hui. Le Scud a été livré dans les années 1960 par l'Égypte. D'après ce modèle, d'autres ont été développés comme les Hwasong-5, KN-6 et KN-7. Ce type de missiles peut atteindre une portée de 1 000 km. La RPDC en disposerait entre 200 et 1 000. Le Rodong/Nodong a été conçu avec les aides de la Russie, de l'Iran et de l'Ukraine. Avec une portée de 1 000 km, il a été testé à partir de 1990. Le Hwasong-10/Musudan a été présenté pendant des parades à Pyongyang. Il peut être propulsé depuis un véhicule poids lourd et avoir une portée de 4 000 km. Les Taepodong-1 et Taepodong-2, et plus précisément leurs dérivés respectifs Paektusan et Unha (ce dernier ayant une portée de 6 000 km),

ont été testés pendant plusieurs années jusqu'à leur succès en décembre 2012 et février 2016. Enfin, le Pukguksong-1 a été testé avec succès en 2014 depuis un sous-marin et en mai 2015 depuis une base immergée. Il est censé équiper le premier sous-marin nord-coréen lanceur de missiles balistiques, le Sinpo. Le Pukguksong-2 est la version terrestre du premier et a été tiré avec succès deux fois en 2017. En novembre de la même année et après les évolutions techniques du même type de missiles (Hwasong-12, Hwasong-13 et Hwasong-14), la Corée du Nord a procédé à l'essai du Hwasong-15, un missile intercontinental d'une portée de 13 000 km, pouvant atteindre l'ensemble du territoire des États-Unis. Avec une telle intensité donnée à ses deux programmes, la RPDC est donc devenue une puissance nucléaire, dotée de capacités balistiques. Cependant, les chiffres énoncés sont seulement des estimations car aucune donnée officielle n'est disponible. Pyongyang entretient le mystère quant à ses réelles capacités de défense. Il est donc difficile d'évaluer et d'avoir une idée précise de sa force de frappe. En outre, son image lui importe beaucoup. Elle met en scène ses essais nucléaires et balistiques, montrant Kim Jong-un aux côtés des militaires lors des entraînements et des lancements.



Tour du Juche, Pyongyang.



Affiche de propagande.

Certaines images sont parfois truquées également. En faussant les dates, le lancement d'un missile peut apparaître réussi alors que c'est un échec par exemple. Les fusées qui défilent aux côtés des militaires lors des gigantesques défilés à l'occasion de célébrations nord-coréennes sont parfois seulement des maquettes. Par ailleurs, deux questions fondamentales se posent : la miniaturisation de la charge nucléaire pour l'apposer sur un missile balistique et la précision de l'explosion nucléaire (frapper au bon endroit au bon moment). Pour l'heure, elles restent deux inconnues même s'il semble que la RPDC n'aît pas encore réussi à maîtriser ces deux aspects.

► **La Corée du Nord, une cyberpuissance.** À partir de 2011, sous l'influence de Kim Jong-un, on constate une émergence de la Corée du Nord dans le cyberspace. Dès 2013, les différentes cyberattaques nord-coréennes se font de plus en plus régulières et violentes (cyberattaques contre les agences de presse sud-coréennes et en 2014, la puissante cyberattaque contre Sony Picture Entertainment qui démontre l'investissement de la Corée du Nord dans le développement de ses capacités cybernétiques), et elles n'ont fait que se renforcer depuis, avec notamment le logiciel malveillant WannaCry. Face à l'augmentation du

nombre de ces attaques, les États-Unis et la Corée du Sud décident de se renseigner sur l'arsenal cybernétique nord-coréen qui est à l'origine de nombreuses opérations cybernétiques. L'arsenal cybernétique nord-coréen serait composé d'un département général de l'armée populaire de Corée et d'un bureau général de reconnaissance depuis 2009. C'est le principal organe de renseignement et d'opérations clandestines connu au sein de la matrice gouvernementale nord-coréenne. Les renseignements américains ont noté que la Corée du Nord possède sept bureaux dont le plus connu est le bureau « unit 121 ». Les rapports sud-coréens font aussi mention du laboratoire numéro 110, qui semble être quant à lui très au point dans les techniques de piratage. Ces rapports font mention de l'existence d'unités de cyberespionnage qui visent directement la Corée du Sud. Le Korea Computer Center (KCC) est de son côté un centre de recherche où plus de mille personnes travaillent sur les technologies de l'information. Géré par l'État, il est aussi chargé d'activités liées au développement de matériels, de logiciels et de réseaux informatiques. En dépit de ses capacités limitées, notamment en terme d'accès au réseau mondial, la Corée du Nord est ainsi parvenue en quelques années à se hisser dans le cercle très fermé des cyberpuissances.

ÉCONOMIE

Dès son arrivée au pouvoir Kim Jong-un a voulu développer le niveau de vie et de confort des citoyens nord-coréens, non par altruisme

mais bien par contrôle et par souci de pérennité du régime et de son corolaire, le pouvoir. Concrètement, il est malaisé de connaître

Kim Jong-un met le nucléaire au service de l'économie (et inversement)

Après une nouvelle impulsion donnée à son programme nucléaire, la Corée du Nord devient, en avril 2012, un État officiellement doté d'armes nucléaires, son nouveau statut après une révision de la Constitution. C'est le seul pays à avoir constitutionnalisé la possession de ce type d'arsenal. Les armes nucléaires sont institutionnalisées car elles sont devenues de véritables armes identitaires, des armes politiques qui renforcent la légitimité du régime, accroissent l'autorité du dirigeant, consolident le système héréditaire de la dynastie des Kim, légitiment les sacrifices de la population, renforcent la cohésion interne du pays et stimulent le moral national. La stratégie nucléaire se met donc au service de l'économie, tout en boostant et légitimant cette dernière. C'est en ce sens qu'il faut comprendre la mise en place dès son arrivée au pouvoir de la nouvelle stratégie dite de la « double poussée », ou ligne *Byongjin* le 31 mars 2013. Cette politique, qui figurait déjà dans son premier discours en janvier 2012, est l'application stricte de l'idée qu'il faut, dans le même temps, restructurer l'économie et accélérer le programme nucléaire. Ses conséquences sont immédiates puisqu'une économie hybride – une économie de marché qui ne dit pas son nom – s'est mise en place et que le début d'une concurrence s'observe. Depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un, les marchés clandestins bannis sous le gouvernement de son père Kim Jong-il sont à présent tolérés et une classe moyenne a émergé. Les entreprises d'État également bénéficient d'une plus grande marge de manœuvre puisqu'elles ont plus d'autonomie, et qu'elles peuvent avoir des filiales dont les activités ne sont pas liées à la leur et qui sont gérées de manière indépendante. Ainsi, ces dernières peuvent disposer d'équipements de l'usine en échange d'une contribution financière et commercialiser leur production. En définitive, les Nord-Coréens vivent mieux depuis que Kim Jong-un est au pouvoir, bénéficiant des réformes entreprises dans de nombreux domaines. La stratégie du jeune dictateur nord-coréen semble donc payante. Elle lui permet d'avoir le soutien des élites politiques (grâce à la poursuite du programme nucléaire) et des citoyens appréciant l'amélioration de leur niveau de vie. Après le scepticisme des Nord-Coréens quant à son jeune âge, cela lui assure une certaine popularité, une légitimité et une pérennité.

l'état exact de l'économie nord-coréenne, et les chiffres proposés doivent être interprétés avec prudence. Aujourd'hui avec la mise en place et la promotion de la politique de la « double poussée » par le gouvernement de Pyongyang, l'objectif affiché est simple : réaliser une Corée « forte et prospère ». L'exemple chinois est de plus en plus mis en avant et nombreux sont les embryons de zones économiques spéciales (ZES) à voir le jour un peu partout aux frontières du pays. Pour autant, les investissements étrangers, hors de ceux réalisés par le puissant voisin chinois, ne suivent pas et la croissance économique nord-coréenne reste en berne. D'autant que les sanctions internationales du fait du programme nucléaire nord-coréen hors de contrôle sont toujours en effet à l'heure de la rédaction de ce guide. Pour autant, vu l'ambiance de détente qui règne aujourd'hui dans la péninsule, chacun se prépare à l'éventualité qu'elles soient partiellement levées. La Chine est prête à investir des sommes considérables dans les infrastructures et le secteur minier.

De leur côté, les *chaebols* (grands conglomérats) sud-coréens sont à l'affût, et ont d'ailleurs accompagné le président Moon Jae-in lors de sa visite à Pyongyang en septembre 2018 pour rencontrer les responsables nord-coréens et évoquer des pistes de réflexion sur les investissements futurs au Nord. Le risque de dépendance à l'égard de l'un ou l'autre de ces acteurs reste entier, mais la Corée du Nord est désormais vue comme un potentiel, et non plus uniquement comme une menace.

Principales ressources

Le sous-sol de la Corée du Nord est riche. Les ressources minières en particulier sont nombreuses : les réserves de charbon, d'anthracite et de fer sont ainsi particulièrement importantes et intéressent de nombreux investisseurs étrangers qui attendent une hypothétique ouverture du marché. La Corée du Nord se hisse par ailleurs au troisième rang dans la magnésite avec 10 % de la production mondiale.

TROIS QUESTIONS À DORIAN MALOVIC

60

© HUGUES JULIEN DE ZÉLUCORT



Vue sur Pyongyang depuis l'université Kim il-sung.

Journaliste, en charge des pages Asie à *La Croix*, et co-auteur avec Juliette Morillot de plusieurs ouvrages sur la Corée du Nord, dont *La Corée du Nord en 100 questions* (Tallandier) et *Le Monde selon Kim Jong-un* (Robert Laffont).

► Pour un journaliste, quel intérêt représente une visite en Corée du Nord ?

Se rendre en Corée du Nord pour un journaliste est primordial, car dans notre métier, il s'agit d'aller voir de ses propres yeux et écouter... sur place. La singularité de la Corée du Nord demande au journaliste de ne pas être naïf ni dupe. Il sait où il va, les contraintes imposées, les limites à ne pas dépasser. Pour autant, même dans un cadre circonscrit, vous pouvez compléter votre réflexion, la remettre en cause, l'évaluer sous un nouveau jour. Le plus important selon moi est de laisser derrière soi les préjugés et les caricatures, pour devenir une éponge durant le séjour. A vous par la suite de digérer, intégrer et prendre du recul afin d'avoir une vision la plus équilibrée et la plus honnête possible.

► Quels souvenirs retenez-vous de vos contacts avec les Nord-Coréens ?

Des sourires, de la timidité ou de la pudeur. Au moment où les tensions étaient vives avec les échanges d'invectives entre Donald Trump et Kim Jong-un, ce qui m'a profondément marqué est la détermination

générale de tous les Coréens à souffrir encore pour relever le défi des sanctions, à se mobiliser tous en cas d'agression militaire et à défendre leur précieuse puissance nucléaire. Sans jugement, l'unité était en béton, tous visant au même objectif. On sait pourquoi existe cette unanimité, mais on comprend mieux les scénarios possibles d'une nouvelle guerre de Corée. Ce qui m'a marqué, c'est la soif de reconnaissance qu'exprimaient les Nord-Coréens, l'impérative nécessité d'être respectés et considérés comme des personnes de confiance.

► L'économie nord-coréenne se développe. Est-ce une réalité perceptible dans ce pays ?

C'est une évidence, et c'est bien là l'intérêt pour un journaliste de se rendre sur place. Quand je témoignais en France sur les réformes économiques lancées dès 2012, beaucoup avaient du mal à y croire : les voitures, les magasins, les devises étrangères, les hommes d'affaires, les téléphones portables, les taxis privés, les marchés abondants... Du moins dans la capitale, car en province la situation reste relativement sommaire, et dans la campagne profonde règne encore une grande pauvreté, mais plus de famine. Reste que la levée des sanctions de l'ONU viendra encore plus libérer cette économie déjà en développement.

La production de graphite, avec 6 % des parts au niveau mondial, permet également à Pyongyang de se hisser au cinquième rang dans ce domaine. On trouve aussi d'importantes réserves d'or, d'argent, de platine, de titane, de plomb, de molybdène, de phosphates, de cuivre... Enfin, les réserves en matériaux de construction (sable, gypse, marbre) sont également abondantes.

Place du tourisme

La Corée du Nord appartient à l'Organisation mondiale du tourisme depuis 1987. Très contrôlé par l'État, le tourisme en Corée du Nord passe uniquement par la Direction nationale du tourisme. Il n'est pas possible de visiter le pays seul, mais uniquement avec un groupe guidé par un membre du parti. En 1990, 60 hôtels sont ouverts aux touristes étrangers, et près de 7 500 lits leur sont exclusivement réservés. En 1998, on dénombre 130 000 personnes ayant visité le pays. Depuis 2014, dernières données connues, les chiffres annuels se maintiendraient autour de 100 000 visiteurs. Le secteur du tourisme ne représente donc pas une source de revenus importants pour le moment mais le gouvernement de Pyongyang ne se résigne pas et il souhaite en faire une industrie majeure avec deux objectifs annoncés ces dernières années, comme nous l'apprend le chercheur spécialiste de la Corée du Nord Antoine Bondaz dans son ouvrage *Corée du Nord, plongée au cœur d'un État totalitaire* (avec le photographe Benjamin Decoin). La Corée du Nord souhaite d'abord augmenter l'industrie des services et pour ce faire, le gouvernement a ouvert une première école de tourisme à Pyongyang dans le but de former toujours plus de guides. Mais surtout, il affiche l'objectif, « clairement démesuré » pour le chercheur, d'augmenter le nombre de touristes à 2 millions en 2020 – soit une augmentation de 200 %. Pour ce faire, la République populaire démocratique de Corée du Nord tente de valoriser son patrimoine en créant une liste des trésors nationaux pour regrouper les édifices ou œuvres d'art d'une valeur historique ou esthétique hors du commun.

C'est le site touristique des monts Geumgangsan (ou Kumgangsan) qui est le plus mis en avant par l'Etat nord-coréen même si l'accent est également mis aujourd'hui sur deux sites classés au patrimoine mondial de l'Unesco : le complexe des tombes Koguryo et ses fresques peintes datant du 1^{er} millénaire de notre ère et la vieille ville de Kaesong, ancienne capitale du royaume de Corée.

Enjeux actuels

Les enjeux contemporains de l'économie nord-coréenne sont sans aucun doute très nombreux, mais ils sont très malaisés à définir en grande partie car le régime de Pyongyang ne publie pas de statistiques officielles sur son économie, à l'exception d'un rapport annuel sur le budget. Ainsi, pour parler du futur – comme du présent – de l'économie nord-coréenne, il faut constamment garder en tête l'expression de l'universitaire japonais Mitsuhiro Mimura : « La Corée du Nord est aujourd'hui le plus pauvre des pays développés. » Théo Clément, spécialiste de la Corée du Nord, ajoute dans une interview au média en ligne Asialyst : « L'économie nord-coréenne s'est largement améliorée ces dernières années, avec un régime qui ne cherche pas à se spécialiser, mais au contraire à produire la plus large palette de biens agricoles et industriels possible de manière à rester autonome. » C'est sans aucun doute la nouveauté – si on peut l'appeler comme ça – introduite par le troisième Kim : l'amélioration du bien-être de la population. Pour l'économiste Jean-Raphaël Chaponnière, c'est bien autour de cet objectif que se concentrent les moyens de l'État nord-coréen, quitte à faire une petite entorse au Juche, notamment en autorisant les activités privées (à une petite échelle cependant) ou, pour reprendre ses termes : « Depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un, les activités privées qui assurerait entre le tiers et la moitié du PIB sont tolérées car elles contribuent à réaliser l'un des objectifs du nouveau président : l'amélioration du bien-être, qu'il illustre l'augmentation du nombre de voitures et de téléphones portables. »

POPULATION ET LANGUES

Population

25 millions d'habitants peuplent aujourd'hui la République populaire démocratique de Corée et environ 10 % d'entre eux (2,5 millions) ont trouvé refuge à Pyongyang, capitale économique, politique et administrative du pays. Les rares étrangers de passage en côtoieront personnellement juste une poignée, d'autant que l'industrie des services est bien souvent réservée à un personnel chinois afin d'éviter, là encore, tout rapprochement entre culture coréenne et occidentale.

Langues

► **Coréen du Nord, coréen du Sud : des langues distinctes ?** Depuis la partition du pays, le coréen parlé en Corée du Sud et celui de Corée du Nord ont évolué de façon significative au niveau de la prononciation, de l'écriture, du vocabulaire ou de la grammaire. Les habitants de Corée du Nord ne communiquent pas avec ceux du Sud. Sans surprise, les médias sud-coréens ne sont pas autorisés en Corée du Nord. Les antennes paraboliques sont également interdites. La langue de Corée du Nord évolue donc en isolat, et se différencie de plus en plus de celle du Sud.

L'exemple le plus récent de cette sorte de *Lost in Translation* phonétique date des Jeux

olympiques de Pyongyang en février 2018. La Corée du Sud et la Corée du Nord se présentaient alors avec une équipe commune dans l'épreuve de hockey féminin. Or, d'un côté, les joueuses du Sud utilisaient un vocabulaire largement emprunté à l'anglais, ce qui donnait *tee-pu-sh* pour *t-push* (une technique défensive de gardien). Or, chez les joueuses du Nord, le principal cri de motivation était *apuro jee chee gee*, qui se traduit littéralement par « le geste du gardien ». L'encadrement de l'équipe avait donc mis au point un lexique pour que tout le monde se comprenne. Une bizarrerie, d'autant que les deux Corées partagent le même système d'alphabet, le *hangeul*, développé au XV^e siècle pour remplacer les caractères chinois. Au Nord comme au Sud, on partage bien la même racine linguistique. On peut toujours considérer qu'il s'agit de la même langue, mais le vocabulaire introduit depuis sept décennies impose des différences, auxquelles s'ajoutent des prononciations parfois très différentes. La Corée du Nord a exclu depuis longtemps l'utilisation de mots provenant du chinois ou de l'anglais, alors que le Sud en a profité pour enrichir son vocabulaire. Depuis plusieurs années, des linguistes de renom des deux Corées se rencontrent et s'efforcent de mettre sur pied un dictionnaire commun aux deux pays, dont la sortie fut longtemps retardée en raison des

De l'apprentissage (limité) du français en Corée du Nord

A l'instar de nombreux autres pays désavantagés par un réseau diplomatique limité, la Corée du Nord a longtemps privilégié l'apprentissage de la langue française pour former ses diplomates et autres acteurs des relations avec les pays francophones. Mais cette tradition est en perte de vitesse, le français ayant perdu de son importance devant une promotion accrue de l'anglais. Il faut sans doute y lire également une des conséquences du choix de la France de ne pas établir de relations diplomatiques avec la Corée du Nord dans les années 1990, contrairement à de nombreux pays occidentaux. Cette position s'est traduite, non seulement par un recul significatif du nombre de candidats à l'apprentissage du français, mais aussi par l'absence d'une Alliance ou d'un Institut français dans le pays. Depuis 2006, un lecteur de français est installé à Pyongyang ; jusqu'à son arrivée, l'enseignement du français était uniquement assuré par des structures suisses. Ce n'est qu'après la visite remarquée de Jack Lang en novembre 2009 et son rapport sur les possibles relations diplomatiques entre Paris et Pyongyang, que la France a pris la décision de renforcer sa visibilité culturelle en Corée du Nord. L'augmentation de visibilité semble d'ailleurs être ce qui a poussé l'écrivain et polémiste Yann Moix à annoncer son désir de partir enseigner la littérature française à Pyongyang en 2019.



Haie d'honneur pour les scientifiques dévelopeurs des missiles, Pyongyang.

tensions entre eux. Cette idée a de nouveau été énoncée en marge de la relance du dialogue entre les deux pays, et est perçue comme un élément central de la réconciliation Nord-Sud. En attendant qu'un dictionnaire commun voie le jour, au Sud, une application de traduction a été mise à la disposition des réfugiés venus du Nord qui éprouvent de grandes difficultés dans certains domaines, notamment la compréhension du vocabulaire technique qu'ils découvrent sans jamais y avoir été préparés. Il existerait aujourd'hui 565 mots présentant des différences très notables entre le Nord et le Sud. C'est pourquoi le ministère de la Réunification de Corée du Sud a mis en place un portail spécifique portant sur le vocabulaire nord-coréen. Par exemple, dans un restaurant de Séoul, un menu se dit *menyu*, tandis qu'à Pyongyang, on dit *eumsikpyo*, qui signifie littéralement « tableau de repas ». Ce parler du Nord, les habitants du Sud en ont quelques aperçus, puisque des extraits des journaux télévisés de

Pyongyang sont de temps en temps diffusés à la télévision. Même s'ils ne comprennent pas un mot, ils peuvent retrouver sa racine pour en deviner la signification. Inversement « au Nord, ils ne doivent pas entendre le coréen du Sud, sauf avec les produits culturels importés illégalement qu'on peut trouver à la frontière avec la Chine », note le chercheur Marc Duval. En fin de compte, il est donc plus aisés pour un locuteur du Sud de comprendre son homologue du Nord que l'inverse.

► **Langues parlées en Corée du Nord.** Avant 1945, l'influence du japonais était considérable sur la langue coréenne. Il est ensuite supplante en Corée du Sud par l'anglais et le chinois dont de nombreux mots sont passés dans la langue courante. En Corée du Nord, les rares visiteurs étrangers parlent chinois ou russe ; mais l'influence de ces deux langues est limitée. Notons enfin que l'emploi du français connaît un doux soubresaut.

TROIS QUESTIONS À THÉO CLÉMENT

© CHINTUNG LEE - SHUTTERSTOCK.COM



Vie quotidienne à Pyongyang.

Théo Clément est chercheur au King's College de Londres et docteur en sciences politiques des universités de Lyon et de Vienne. Ses recherches portent essentiellement sur les relations économiques Chine-Corée du Nord.

D Vous avez enseigné à l'université pour la Science et la Technologie de Pyongyang. Comment se passaient les échanges avec les étudiants ?

Nos échanges étaient à la fois extrêmement chaleureux et studieux. Les étudiants nord-coréens sont particulièrement appliqués, et saisissent toutes les opportunités pour vous saturer de questions portant à la fois sur le contenu du cours, la vie en France ou mon point de vue sur telle ou telle question (y compris sur des questions politiques). Le contexte idéologique particulier fait que certains sujets étaient difficilement abordables de manière frontale (notamment tout ce qui touche à la Corée du Sud), et j'ai souvent eu des réponses toutes faites à mes questions. Il faut donc apprendre à reformuler, trouver des paraphrases pour obtenir des réponses plus constructives et intéressantes. Ceci étant dit, les étudiants – et les Nord-Coréens en général – sont loin d'être les robots qu'on pourrait imaginer vu d'Europe, ce sont des gens extrêmement chaleureux pour peu qu'ils parviennent à s'habituer à votre présence et vos habitudes forcément radicalement différentes.

D Quelle est la motivation d'un jeune chercheur en relations internationales pour travailler sur ce pays ?

Je travaille sur les relations entre la Chine et la Corée du Nord et, au même titre qu'un spécialiste de telle ou telle zone, ma démarche méthodologique m'impose de me rendre sur place pour faire du travail de terrain, et pour récolter

autant de données que possible, dont les points de vue officiels et officieux des Nord-Coréens sur tel ou tel sujet. Je suis évidemment conscient que les réponses à mes questions sont orientées, mais c'est le travail d'un chercheur d'interpréter toutes les données au regard du contexte de récolte, comme le ferait n'importe quel chercheur dont les travaux se basent sur du travail de terrain. Dans certains pays, cette démarche surprend parfois, mais je constate que cela me permet d'obtenir un certain nombre d'informations qui, je l'espère, sont intéressantes d'un point de vue scientifique comme pratique.

D Au quotidien, quelles anecdotes gardez-vous de vos séjours à Pyongyang ?

Je pourrais littéralement en parler des heures. La fascination des Nord-Coréens pour la France et pour la littérature française classique a été une première source d'étonnement : si votre guide est francophone, n'hésitez pas à lui parler de romans type Dumas, leurs connaissances sont encyclopédiques à ce sujet ! Les rapports sociaux, à la fois très codifiés, rigides, et pourtant assez affectueux, voire tactiles, entre personnes du même sexe sont aussi très surprenants de prime abord. Globalement, même les visiteurs occasionnels du pays se rendront compte du décalage entre l'idée que l'on se fait des Nord-Coréens depuis l'Occident et la très complexe réalité de la société nord-coréenne, entre discipline collective imposée, ambitions individuelles de plus en plus assumées et vision du monde très particulière. Un conseil pour vos lecteurs : demandez à votre guide de vous raconter une blague récente, cela permet de prendre conscience d'un certain nombre de décalages et de faire tomber certaines barrières.

MODE DE VIE

Comment vivent les Coréens ? C'est une excellente question lorsqu'on sait que seules de rares informations nous parviennent de l'extérieur (voire pas d'informations tout court !). Se rendre en Corée du Nord est donc une manière privilégiée d'en savoir plus, et de se faire sa propre idée. Bien que les conditions de voyage soient loin d'être optimales, entre le fait qu'on ne nous montre que ce que l'on veut nous faire voir, les imprévus d'un voyage organisé, et ce qu'on voit à travers les vitres du bus, il est toujours possible d'en tirer quelque chose. D'autant que tout évolue rapidement en Corée du Nord, comme le raconte la spécialiste Juliette Morillot dans une interview au magazine en ligne Asialyst : « C'est un pays qui

bouge extrêmement vite. Son visage est en train de changer, et pas seulement dans la capitale. Le comportement des Nord-Coréens est en train de se transformer : ils sont beaucoup plus ouverts avec les Occidentaux, parlent plus l'anglais, ont un comportement bien plus internationalisé. Il y a désormais une chaîne de télévision qui leur explique la politesse avec les Occidentaux. Ce sont des signes de transformation de la société. Cela peut ouvrir à la fois sur quelque chose de positif comme sur une fragilisation : donner plus de liberté, plus d'ouverture et de bien-être tout en gardant le pouvoir, est un défi pour les dirigeants de Pyongyang. » À chacun, donc, de se forger sa propre opinion.

VIE SOCIALE

L'un des « jeux » favoris de ceux qui s'intéressent à la Corée du Nord consiste tout simplement à regarder les photos satellites de la péninsule. Le résultat est si éloquent qu'on hésite à croire qu'il ne s'agit pas d'un dessin ou d'un coloriage. La frontière entre les deux Corées apparaît aussi distinctement qu'une zone côtière, et à l'exception d'un petit point éclairé qui représente Pyongyang, tout le reste du pays est plongé dans l'obscurité, offrant un magnifique contraste (pour les plus cyniques) avec les pays de la région. Sur ces images, on ne triche pas. La réalité économique du régime saute aux yeux. De fait, depuis que la Corée du Nord ne bénéficie plus

de l'aide énergétique que lui offrait l'Union soviétique pendant la guerre froide, les Nord-Coréens ont dû apprendre à vivre avec la lumière du jour, et plonger dans l'obscurité totale après le coucher du soleil, en particulier dans les régions les plus isolées, loin des (rares) lumières de la capitale. Tous les récits des réfugiés convergent sur ce point, comme ceux des observateurs plus rares tel le photographe Benjamin Decoin dans son ouvrage (avec Antoine Bondaz) *Corée du Nord, plongée au cœur d'un État totalitaire* (Chêne) ou même le dessinateur Guy Delisle et son roman graphique *Pyongyang* (L'Association).

Le kwanliso, pièce maîtresse du dispositif d'enfermement et de répression

Le *kwanliso* (관리소) est le bagne nord-coréen, le lieu dans lequel les détenus effectuent des travaux forcés. Il s'agit d'une des trois formes d'emprisonnement pour des raisons politiques du régime, les deux autres étant le *jipkyulso* pour les délits mineurs et le *kyohwaso* pour les crimes. Cependant, contrairement au *jipkyulso* et au *kyohwaso*, les personnes qui y sont condamnées le seraient sans procès. Plus inquiétant encore, elles ne seraient pas condamnées seules, puisque les membres de leur famille sur trois générations les accompagneraient dans ledit camp. Selon plusieurs estimations, on compterait entre 150 000 et 200 000 détenus politiques dans ces camps de travail en Corée du Nord, pour des peines dont la durée est variable. Il semblerait cependant que de nombreux détenus soient condamnés à perpétuité ; perpétuité pendant laquelle lesdits détenus sont employés à des tâches allant des travaux des champs aux travaux forcés dans les mines.

Les conditions de vie difficiles en Corée du Nord sont l'objet de plusieurs études publiées en Corée du Sud, qui s'attardent notamment sur la malnutrition, le manque d'accès aux soins de santé, et des problèmes liés au manque d'énergie, qui sont particulièrement sensibles pendant la saison hivernale, la Corée du Nord pouvant atteindre des températures sibériennes pendant plusieurs mois de l'année. La qualité de la vie y est pour ces différentes raisons l'une des plus faibles de toute l'Asie. La situation ne fut pas toujours aussi difficile. En fait, jusqu'à une période assez récente, le PIB par habitant de la Corée du Nord était même supérieur à celui de la Corée du Sud, ce qui semble presque surréaliste aujourd'hui, compte tenu de l'écart considérable entre les deux pays. Après la guerre de Corée, et grâce aux subsides de Moscou et aux ingénieurs venus d'Europe centrale et orientale, la Corée du Nord affichait même une santé économique et sociale meilleure que celle de son voisin. Mais le « miracle coréen » s'est déclenché au Sud, et dès les années 1960 Séoul avait rattrapé Pyongyang. C'est cependant à la fin des années 1970 que l'écart se creusa de manière sensible, et il n'a cessé d'augmenter depuis. Résultat, avant même que le soutien de Moscou ne disparaisse avec la fin de la guerre froide, la population nord-coréenne éprouvait déjà de grandes difficultés face à l'émergence d'une classe moyenne et une augmentation constante des richesses au Sud. Les informations les plus crédibles sur le terrain, bien que, elles aussi, partielles, nous viennent cependant des ONG qui, depuis le début des années 1990, apportent une assistance indispensable à une population fortement affectée par son isolement, en particulier en province, au point qu'il soit permis d'identifier deux Corées du Nord, Pyongyang et le reste du pays. La relation entre Pyongyang et les ONG est une longue histoire que l'on peut qualifier « d'amour-haine ». Après la fin de la guerre froide, devant la situation sanitaire désastreuse, le régime accepta pour la première fois d'ouvrir ses portes à l'aide humanitaire, et, en dépit des soupçons portés sur les activités de certaines d'entre elles, de crises diplomatiques à répétition

et de conditions de travail parfois difficiles pour les ONG, elle s'est maintenue depuis lors, en particulier à l'occasion des périodes de grande famine. Le régime est conscient que le travail des ONG lui permet de survivre, et trouve dans ces associations d'improbables complices de son système répressif. Sans les ONG, la situation sanitaire serait intenable, et il est fort probable que le régime en ferait les frais à plus ou moins longue échéance. Dès lors, bien qu'il ne s'agisse en aucune manière d'une attitude délibérée des ONG, leur présence met sous perfusion la société nord-coréenne, et permet à ses dirigeants de se maintenir au pouvoir, libérés de l'obligation de nourrir le peuple, et laissant cela aux bons soins de la charité internationale. C'est ainsi que pas moins de six millions de Nord-Coréens sont nourris par le Programme alimentaire mondial. Plus récemment, les inondations terribles que connaît le pays en août 2007, révélées par les ONG présentes sur place, incitèrent le régime à faire appel à l'aide internationale. La présence des ONG est de plus en plus indispensable pour la survie d'un peuple démunie de tout. Parallèlement à cette alliance de circonstance involontaire, et fortement critiquée par les puissances occidentales qui y voient une instrumentalisation de l'aide humanitaire, les ONG jouent un rôle important dans le relais de l'information sur la situation en Corée du Nord, non seulement sanitaire, mais également politique. Le régime critique à de multiples reprises ce « voyeurisme », coupable à ses yeux de chercher à pervertir la population, et certaines ONG renoncent des difficultés notables dans la gestion de leurs activités sur place, se voyant bien sûr restreindre l'accès à certains lieux, mais également interdire des contacts trop poussés avec la population. Malgré cela, le travail de ces équipes fut particulièrement utile pour décrire avec plus de précision la société nord-coréenne. La tâche des ONG est immense, tant les libertés les plus élémentaires semblent bafouées en Corée du Nord. Selon le rapport annuel d'Amnesty International (les membres de l'organisation ont pu se rendre deux fois en Corée du Nord, en 1991 et en 1995, mais jamais depuis) pour l'année 2005,

The advertisement features a blue banner with white text: "PARCE QUE VOUS ÊTES UNIQUE..." and "... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE SUR MESURE". To the right, a laptop displays the "my petit fute" website, and several travel brochures for destinations like Paris, New York, and Tokyo are shown. A white circle contains the text "A VOUS DE JOUER !". Below the circle is the "my petit fute" logo with the tagline "mon guide sur mesure" and the website "WWW.MYPETITFUTE.COM". A small "Shutterstock.com" watermark is visible on the left.



Festival Arirang.

« la liberté d'expression et d'association était toujours sévèrement restreinte. Les médias étaient contrôlés par un parti politique unique, auquel les journalistes étaient contraints de s'affilier. D'après certaines informations, depuis les années 1990, au moins 40 journalistes ont été soumis à une « rééducation » parce qu'ils avaient commis des erreurs comme, par exemple, celle d'avoir mal orthographié le nom d'un haut fonctionnaire ». Dans leur ensemble, les fonctionnaires doivent passer par les camps de rééducation s'ils commettent des erreurs professionnelles « graves ». Ces camps, plus sovkhozes que prisons, où le travail est épaisant, ne sont pas toujours placés sous surveillance. Cela est finalement assez inutile ! C'est aussi ce qui explique en partie le nombre croissant de défections au cours des deux dernières décennies. Cette surveillance qui fait défaut n'empêche pas des conditions de détention inacceptables. La Corée du Nord n'a pas signé la Convention contre la torture de l'ONU et les réfugiés font état de mauvais traitements dans les camps de prisonniers, mais également durant les interrogatoires, où se pratique notamment le supplice de l'eau, digne de pratiques médiévales. Inutile de préciser que la peine de mort est en vigueur et largement appliquée, bien que le régime prétend ne pas avoir exécuté le moindre détenu depuis 1992, et renonce aux exécutions en 2003. Mais selon les témoignages de réfugiés, les exécutions se poursuivent, et ciblent tant les opposants au régime que ceux qui cherchent à fuir le pays. Ce triste tableau de la Corée du Nord justifie la position officielle de l'Union européenne,

qui a fait adopter par la Commission des droits de l'Homme de l'ONU une résolution dans laquelle il est indiqué que « la Commission [des droits de l'Homme] se déclare profondément préoccupée par les violations systématiques, massives et graves des droits de l'Homme en République populaire démocratique de Corée, notamment : la torture et autres peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants, les exécutions publiques, l'imposition de la peine de mort pour des raisons politiques, l'existence d'un grand nombre de camps pénitentiaires et le recours très fréquent au travail forcé, ainsi que le non-respect des droits des personnes privées de liberté ; toutes les restrictions graves et incessantes aux libertés de pensée, de conscience, de religion, d'opinion et d'expression, de réunion pacifique et d'association et à l'accès de tous à l'information, et les limitations imposées à quiconque souhaite circuler librement à l'intérieur du pays et voyager à l'étranger ; les mauvais traitements et la discrimination dont sont victimes les enfants handicapés ; ainsi que la violation constante des libertés et droits fondamentaux des femmes ». C'est donc sous sa forme de régime tortionnaire que la Corée du Nord pourrait être qualifiée de stalinienne, plus que sur ses racines historiques, bien que la formation du régime remonte comme nous l'avons vu aux années du stalinisme en Union soviétique. En qualifiant légitimement le système concentrationnaire de goulag, la communauté internationale établit ainsi un rapprochement entre l'Union soviétique des années 1930 et la Corée du Nord aujourd'hui.

LES DROITS DE L'HOMME EN CORÉE DU NORD

68

Officiellement, la Corée du Nord est signataire de plusieurs traités l'engageant à respecter les droits de l'Homme et plusieurs articles de sa Constitution défendent des libertés fondamentales. Mais en raison du manque d'informations disponibles, il est très difficile de vérifier leur respect. Les gouvernements ainsi que des ONG étrangères, notamment Amnesty International, accusent régulièrement la Corée du Nord de ne pas respecter les libertés fondamentales comme celles d'expression, d'association, de religion ou encore de circulation des personnes et « exhortent le gouvernement de Corée du Nord à prendre sans plus attendre des mesures en vue d'améliorer le respect des droits humains dans le pays ». Parmi les interdictions les plus souvent mentionnées figurent celles qui concernent la formation d'une association ou encore le droit de manifester. Kim Jong-il poursuivait quiconque œuvrant dans cette voie, et aucune garantie ne nous permet d'affirmer que le régime s'est assoupli sur ces questions depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un. De nombreux témoignages des réfugiés recueillis par les différentes ONG, notamment Médecins sans frontières, mentionnent un état déplorable des droits politiques et des libertés sociales, avec pour effet des troubles psychiques très souvent constatés.

Dans les camps de détention, on relève de manière fréquente des cas de travaux forcés, notamment dans les camps de Yodok, Kaechon et Haengyong. En 2002, les premières photos satellites de ces camps furent accessibles dans le monde occidental, attestant d'une importante concentration de prisonniers. Grâce à ces clichés, une estimation de 150 000 à 200 000 travailleurs forcés fut établie. Certaines associations, qui n'hésitèrent pas à qualifier ces camps de camps de concentration, estimaient pour leur part le nombre de ces travailleurs forcés à 300 000. En 2011, en recoupant plusieurs sources et notamment les témoignages des réfugiés, Amnesty International donne une estimation du nombre de travailleurs forcés à 300 000, dans des conditions jugées

« atroces ». L'ONG note par ailleurs que le nombre de camps est en augmentation depuis une décennie, et que leur taille a fortement augmenté pendant la même période.

Amnesty International a par ailleurs exprimé à de nombreuses reprises ses préoccupations concernant la persécution religieuse en Corée du Nord. Et selon un classement établi par Portes Ouvertes, une organisation internationale qui soutient les chrétiens persécutés, la Corée du Nord est actuellement le pays où les chrétiens sont le plus persécutés dans le monde.

En mars 2014, l'ONU comparait de son côté les crimes de la Corée du Nord à ceux du Troisième Reich et de l'Afrique du Sud du temps de l'apartheid.

Quelques sites d'organisations sur les droits de l'Homme

Comme il n'y a pas de sources officielles sur le sujet, voici quelques sites utiles :

- ▶ **Liberty in North Korea Global** – www.linkglobal.org – Ce site fournit des renseignements et de l'assistance aux réfugiés nord-coréens.
- ▶ **David K. O'Hannah** – www.davidkohannah.wordpress.com/ – Ce blog tenu par un musicien est dédié aux Nord-Coréens.
- ▶ **International Christian Concern** – www.persecution.org – Assistance aux minorités religieuses persécutées, notamment en Corée du Nord.
- ▶ **Committee for Human Rights in North Korea** – www.hrnk.org – Organisation des droits de l'homme en Corée du Nord.
- ▶ **Daily NK** – www.dailynk.com – Site d'informations très complet sur la Corée du Nord.
- ▶ **DPRK Information Center** – www.nknews.org – Portail d'opinions sur la Corée du Nord.
- ▶ **North Korea Today** – <http://goodfriendsusa.blogspot.com> – Institut de recherche sur la société nord-coréenne.
- ▶ **One Free Korea** – www.freekorea.us – Site d'informations et d'opinions sur la Corée du Nord.

MŒURS ET FAITS DE SOCIÉTÉ

► **Le défi des réfugiés.** Depuis les famines des années 1990, un grand nombre de Nord-Coréens a fui en Chine en traversant le fleuve Tumen, et une partie a été accueillie en Corée du Sud. Assez faible pendant la guerre froide, le nombre de réfugiés a pris des proportions qui inquiètent les autorités sud-coréennes, devant les difficultés d'intégration. Le gouvernement chinois a également renforcé les contrôles dans les zones frontalières, où de nombreux Nord-Coréens se cacherait, dans l'attente d'un départ vers d'autres destinations. Quand ils sont identifiés. On estime ainsi à 100 000 le nombre de Nord-Coréens présents en Chine de manière clandestine. Lorsqu'on découvre leur présence, ils sont généralement reconduits à la frontière. Mais devant la multiplication des défections et les difficultés alimentaires chroniques, les contrôles semblent moins stricts en Corée du Nord. On relève même des cas répétés de tentative d'évasion, les échecs n'étant pas aussi sévèrement sanctionnés que par le passé – bien que les camps de travail regorgent de personnes ayant tenté de faire défection... Globalement, la question des réfugiés est un défi de plus en plus important, et qui ne risque pas de se régler tant que les conditions de vie en Corée du Nord n'auront pas connu une très nette amélioration. Les derniers chiffres disponibles semblent indiquer que quelque 250 000 Nord-Coréens seraient présents sur le sol sud-coréen – dont une majorité de femmes. Étrangeté de l'histoire – toujours au vu des chiffres disponibles –, seuls 72 Nord-Coréens auraient reçu le statut officiel de réfugiés selon l'ONU.

► **La séparation et la réunification des familles.** La séparation des deux Corées, amplifiée par la guerre et les déplacements de populations, a divisé de très nombreuses familles coréennes, qui comptent des personnes de chaque côté de la DMZ. Longtemps privées de tout contact, certaines de ces familles furent autorisées, dans le cadre du rapprochement de la *sunshine policy* au début des années 2000, à se retrouver le temps

d'une rencontre chargée en émotions, plus d'un demi-siècle après leur séparation. Cette question, qui illustre à elle seule la dimension humaine de la division Nord-Sud, a un impact très fort dans la société sud-coréenne (et sans doute également nord-coréenne), et nous rappelle que les aléas de l'histoire et de la politique se font souvent au détriment des populations. Pour autant, les choses peuvent évoluer et ainsi, pour redorer quelque peu son image et donner des preuves de sa volonté d'apaisement en 2018, pour la première fois depuis trois ans, le régime de Pyongyang a donné son accord pour que certains membres de familles séparées par la frontière entre les deux pays puissent se revoir l'espace de quelques heures au mont Kumgang. C'est ce qui a été fait du 20 au 26 août pour les 93 membres de familles séparées sud-coréennes qui ont pu, l'espace d'un moment, retrouver leurs 88 proches du Nord. Dans la pratique, chacune des réunions de ce type (la dernière en date a eu lieu en 2015) est très préparée et médiatisée afin d'incarner l'unité d'un peuple. Les familles sud et nord-coréennes ne se voient en réalité que peu de temps : au cours de deux repas et d'une session de deux heures, soit des retrouvailles d'une durée totale de six heures, sachant qu'elles ne se reverront sans doute jamais (la chance d'être retirées au sort est quasi nulle). Les Nord-Coréens sont assez partagés sur ces mesures pourtant symboliques : ces membres de la famille leur sont parfois inconnus, et pour certains la fin de la guerre en 1953 a eu lieu lorsqu'ils étaient très jeunes. Pour d'autres, se revoir une fois avec la quasi-certitude que ce sera la dernière est un arrache cœur.

Selon le ministère sud-coréen de l'Unification, 132 114 personnes se sont portées candidates à ces réunions entre 1988 et 2018, et seules quelque 57 000 seraient encore en vie aujourd'hui. En raison du système de loterie informatique utilisé pour sélectionner les participants, la Croix-Rouge sud-coréenne indique qu'il n'y a qu'une chance sur 569 d'être tiré au sort.

Vers l'émergence d'une classe moyenne ?

Tout change vite en Corée du Nord comme ailleurs. L'arrivée au pouvoir du dernier des Kim a vu une embellie de la situation d'une partie de la population. D'amélioration, donc, il est justement question, à l'heure où une série de réformes économiques, calquées sur le modèle de développement chinois, s'amorcent en Corée du Nord. De nombreux observateurs font d'ailleurs état d'une plus grande souplesse du régime et se prennent même à rêver de l'émergence d'une classe moyenne. Attention cependant, car si cette réalité est perceptible à Pyongyang, le reste du pays est encore très en retard, et on risque même de voir les écarts se creuser entre les habitants de la capitale et les provinciaux.

► **Les femmes en Corée du Nord.** Bien que la République populaire démocratique de Corée dispose d'une loi garantissant l'égalité entre les sexes, les femmes nord-coréennes sont confrontées à une véritable discrimination dans les faits. Une discrimination historique, car la société coréenne (au Nord comme au Sud, soit dit en passant) est basée sur la philosophie confucianiste. Dans cette société patriarcale, l'Etat impose aux femmes de travailler pour nourrir leur famille. Ledit métier dépend de l'endroit où l'on vit. A Pyongyang, on peut rencontrer des femmes guides ou qui travaillent dans les hôpitaux, alors qu'à la

campagne, aucune femme n'exerce de poste à responsabilités, hors peut être des fonctions de *inminbanjang* (ou « chef d'unité populaire ») qui leur sont traditionnellement réservées à la campagne. Lorsque les femmes sont mises en avant, c'est d'abord pour louer leurs qualités de pureté et de dévouement.

Pourtant certaines femmes travaillent dans l'armée, notamment dans les campagnes de propagande du régime. Mais compte tenu de la structure de la société nord-coréenne, il est vraisemblable qu'aucune femme n'occupe de position de haut-gradé dans le système militaire national.

RELIGION

En 1955, après la guerre de Corée, toutes les organisations religieuses disparurent ou passèrent progressivement dans la clandestinité ; elles ont quasiment toutes complètement disparu dans les années 1960. En 1958, une grande campagne antireligieuse est lancée : 300 000 protestants, 35 000 bouddhistes, 30 000 catholiques et 12 000 chondoïstes disparaissent des registres. La ligue bouddhiste nord-coréenne, fondée en décembre 1945, est dissoute en 1965, et la fédération chrétienne nord-coréenne, fondée en novembre 1946, n'existe plus à partir de 1960. En 1963, pour la communauté des catholiques, il ne restait que 20 prêtres et 59 religieuses.

Dans un rapport de 2002 de la Commission des droits de l'Homme de l'ONU, le gouvernement nord-coréen a indiqué qu'il y avait 12 000 protestants, 10 000 bouddhistes, et 800 catholiques dans le pays. Le rapport note également que le Cheondogyo, un groupe approuvé par le gouvernement qui repose sur un mouvement religieux traditionnel, comptait environ 15 000 fidèles. La Corée du Sud et d'autres groupes religieux étrangers estiment cependant qu'il y a un nombre considérablement plus élevé de religieux dans le pays.

► **Les chrétiens en Corée du Nord.** A Pyongyang, on compte quatre églises chrétiennes contrôlées par l'État : deux églises protestantes (Bongsu et Chilgol), l'église catholique romaine, Changchun, et l'église de la Sainte-Trinité orthodoxe russe. L'église de Chilgol est dédiée à la mémoire de la mère de l'ancien dirigeant Kim Il-sung, Kang Pan-sok, qui était presbytérienne. Le nombre de fidèles qui assistent régulièrement aux cultes de ces églises est inconnu. De nombreux transfuges de l'extérieur de Pyongyang ont rapporté n'avoir aucune connaissance de ces Eglises. Dans le cadre de sa revue pour l'ONU de 2009, le pays a signalé l'existence d'organisations religieuses

telles que la Fédération coréenne chrétienne, la Fédération bouddhiste coréenne, l'Association catholique romaine coréenne, la société coréenne de Cheondogyo, et les sociétés religieuses coréennes.

L'Association catholique coréenne (KCA) établie par le gouvernement offre des services de base à l'église de Changchun à Pyongyang, mais n'a pas de liens avec le Vatican. Il n'y a pas de prêtres catholiques résidant dans le pays, mais les prêtres qui visitent occasionnellement le pays disent une messe à l'église de Changchun. Selon les responsables religieux qui ont voyagé dans le pays, il y avait des pasteurs protestants dans les églises de Bongsu et Chilgol, bien qu'on ignore s'il s'agissait de pasteurs en résidence ou de passage. L'Eglise presbytérienne (États-Unis) aurait contribué à des projets humanitaires gérés par l'église de Bongsu.

Dans son rapport de juillet 2002 à la Commission des droits de l'Homme, le gouvernement nord-coréen a annoncé l'existence de 500 centres de « culte familial ». Cependant, selon le Livre blanc de 2010 de l'Institut coréen pour l'unification nationale (Kinu), les transfuges interrogés n'étaient pas au courant de l'existence de ces centres. Des observateurs ont déclaré que les centres de « culte familial » peuvent faire partie de la Fédération chrétienne coréenne contrôlée par l'État, tandis qu'un nombre indéterminé d'« églises souterraines » opéraient en dehors de la fédération et ne sont pas reconnues par le gouvernement. L'édition 2010 du Livre blanc de la Kinu et le rapport de 2007 de la Commission américaine International Religious Freedom, intitulé « Une prison sans barreaux », inclut des témoignages de transfuges faisant référence à l'existence d'églises clandestines, mais conclut qu'elle reste difficile à vérifier.

En juillet 2009, le journal *Dong-A Ilbo* a rapporté la présence d'environ 30 000 chrétiens, tandis

que certaines ONG et des universitaires estiment qu'il peut y avoir jusqu'à plusieurs centaines de milliers qui pratiquent leur foi en secret dans le pays. D'autres experts doutent de l'existence d'une église souterraine à grande échelle ou considèrent qu'il est impossible d'estimer avec précision le nombre de pratiquants dans des églises souterraines. Les congrégations souterraines seraient très faibles et généralement confinées au domicile des pratiquants. Toutefois, le Livre blanc de 2010 de la Kinu note qu'aucun des transfuges interrogés n'étaient au courant de l'existence d'églises familiales. Dans le même temps, certaines ONG ont signalé que les églises individuelles sont reliées entre elles par des réseaux bien établis. Le gouvernement n'a pas autorisé l'accès aux étrangers leur permettant de confirmer ces allégations.

► **L'héritage bouddhiste.** Selon le Livre blanc de 2010 de la Kinu, il y avait environ 60 temples bouddhistes. La plupart sont considérés comme des reliques culturelles, mais l'activité religieuse a été autorisée dans certains d'entre eux. Des moines servent dans la plupart de ces temples et les visiteurs étrangers les trouvent en général bien informés sur le bouddhisme. Quelques temples bouddhistes et des reliques ont été rénovés ou restaurés ces dernières années dans un vaste effort visant à « préserver le patrimoine culturel de la nation coréenne ». En 2007, le gouvernement sud-coréen et des touristes étrangers ont financé la reconstruction du temple de Shingye ou Singyesa (Sainte-Vallée), qui a été détruit pendant la guerre de Corée. Un moine de Corée du Sud, le premier à résider de façon permanente dans le pays, vit dans le temple depuis 2004, mais sert principalement comme guide pour les touristes plutôt que comme un religieux pour les bouddhistes des environs. Basé sur le témoignage de transfuges, le Livre blanc de 2010 de la Kinu a signalé que la plupart des habitants du pays n'avaient pas entendu parler des écritures bouddhistes et n'avaient jamais vu un moine bouddhiste. La presse contrôlée par l'État a rapporté à plusieurs reprises de son côté que des cérémonies bouddhistes ont été conduites dans divers endroits du pays.

► **Les orthodoxes nord-coréens.** L'église orthodoxe russe de la Sainte-Trinité a ouvert ses portes à Pyongyang en 2006. Kim Jong-il aurait commandé la construction de l'église après avoir visité une cathédrale orthodoxe en Russie en 2002. Deux Nord-Coréens qui ont étudié au Séminaire orthodoxe russe à Moscou ont été ordonnés prêtres et servent à l'église. Le but supposé de cette église est principalement de fournir des services aux Russes dans le pays, mais un responsable religieux ayant eu accès au

pays a spéculé que les services de cette église devraient s'étendre aux Coréens orthodoxes. Plusieurs étrangers résidant à Pyongyang disent avoir assisté à des services en langue coréenne dans des églises chrétiennes sur une base régulière. Certains étrangers qui ont visité le pays ont déclaré que les services religieux, en plus de thèmes religieux, contenaient un message politique de soutien au gouvernement. Les autres étrangers qui ont visité le pays ont noté l'apparition d'un culte authentique chez certains fidèles. Les législateurs étrangers fréquentant les services de Pyongyang dans les années précédentes ont noté que les congrégations arrivaient et repartaient en groupes en bus et certains ont observé que les fidèles ne comprenaient pas d'enfants. Certains étrangers ont indiqué qu'ils n'étaient pas autorisés à avoir des contacts avec les fidèles ; d'autres ont noté une interaction limitée avec eux. Les observateurs étrangers ont une capacité limitée à évaluer le niveau de contrôle gouvernemental sur ces groupes, mais il est généralement admis qu'ils sont surveillés de près. Selon le Livre blanc de 2010 de la Kinu, des transfuges ont déclaré n'être au courant d'aucune des organisations religieuses reconnues et qui auraient des succursales à l'extérieur de Pyongyang. Les cérémonies religieuses telles que les mariages et les funérailles étaient presque inconnues.

► **L'enseignement religieux sous contrôle.** Plusieurs écoles d'enseignement religieux existent dans le pays. Un programme d'études religieuses a été créé à l'université Kim Il-sung en 1989 ; ses diplômés travaillent habituellement dans le secteur du commerce extérieur. Une formation bouddhiste de trois ans est proposée dans une école spéciale et les préceptes du bouddhisme y sont enseignés. Le bouddhisme est cependant officiellement présenté par le régime comme une religion au service des anciennes classes dominantes et un outil au service d'une idéologie qui cherchait à tromper, mais aussi soumettre et exploiter la population. En 2000, un séminaire protestant a été rouvert avec l'aide de groupes de missionnaires étrangers. Des critiques, dont au moins un partenaire étranger, ont accusé le gouvernement d'avoir ouvert le séminaire uniquement pour faciliter la réception des fonds d'aide d'ONG confessionnelles étrangères. Le Chosun Christian Federation, un groupe religieux censé être contrôlé par le gouvernement, a contribué au programme du séminaire. La Ligue chrétienne Chosun a mis sur pied l'Académie théologique de Pyongyang, une institution d'études supérieures qui forme les pasteurs affiliés à la Fédération coréenne chrétienne. L'église Bongsu aurait un séminaire de théologie. En octobre 2009, 12 étudiants y auraient étudié.

► **Les chondoïstes.** Le chondoïsme (ou chondogyo) est un mouvement religieux rassemblant des éléments monothéistes, panthéistes et panenthéistes. Il se base sur un autre mouvement, le Donghak, fondé par Choe Je-u au XIX^e siècle. Ce dernier est créé suite aux révoltes paysannes que connaît le pays à partir de 1812. Condamné à la clandestinité, il reprend de l'importance en initiant d'autres révoltes paysannes en 1894. Il est ensuite interdit, puis refondé en 1905 sous le nom de chondogyo. Le chondoïsme (ou chondogyo) est un mouvement religieux rassemblant des éléments monothéistes, panthéistes et panenthéistes. Il se base sur un autre mouvement, le Donghak, fondé par Choe Je-u au XIX^e siècle. Ce dernier est créé suite aux révoltes paysannes que connaît le pays à partir de 1812. Condamné à la clandestinité, il reprend de l'importance en initiant d'autres révoltes paysannes en 1894. Il est ensuite interdit, puis refondé en 1905 sous le nom de chondogyo. En Corée du Nord, les chondoïstes bénéficient d'un statut particulier, mais sont confrontés néanmoins à de nombreuses difficultés. Ils forment le conseil central des chondoïstes le 1^{er} février 1946 et un parti politique dès le 8 février, le Parti Chondogyo-Chong-u, dirigé par Kim Tarhyon. Avec ses 204 387 membres recensés en décembre 1946, le chondogyo compte alors plus de membres que le Parti du travail, et ce grâce à ses relations. Le 22 juillet 1946, le chondogyo intègre en effet le Front uni démocratique, une coalition dans laquelle on retrouve les partis socialistes, le Parti social-démocrate et le Parti du travail de Kim Il-sung, ce dernier se retrouvant à la

tête de ce groupe important. Aux élections des comités populaires organisées en 1946, le chondogyo ne remporte que 5,3 % des sièges de députés, mais il se hisse à 16,5 % des sièges à l'assemblée populaire suprême en 1948. Sa situation au sein de la coalition devient cependant très inconfortable car de nombreux communistes remettent en question sa loyauté. Cette idée est notamment nourrie par le souhait exprimé par plusieurs membres du chondogyo d'organiser une manifestation le 1^{er} mars 1948 à Pyongyang, en concertation avec leurs homologues du Sud, soutiens affichés du gouvernement anticomuniste de Syngman Rhee. En conséquence, une première purge est réalisée et les anticomunistes rejoignent le Sud pendant la guerre de Corée. Le chondogyo ressort donc très affaibli de la guerre. Dès 1954, il perd ses subventions gouvernementales et en 1956, il ne compte plus que 1 700 à 3 000 membres, représentant 10 000 à 50 000 croyants. En 1958 a lieu une nouvelle purge qui frappe notamment Kim Tarhyon, qui est jugé pour complot contre le gouvernement. C'est à partir de cet événement que le parti cesse de fonctionner de manière indépendante et n'a plus d'organisation provinciale. Il se maintient cependant au sein du front démocratique et continue de siéger à l'assemblée suprême. Mais dès lors, on ne compte plus d'établissement religieux chondoïste en Corée du Nord, qui devient donc une structure privée de sens. Jusqu'à sa mort en 2016, la dirigeante de ce parti était Ryu Mi-yong, une nonagénaire venue de Corée du Sud en 1986 (le poste est aujourd'hui vacant).

ARTS ET CULTURE

En Corée du Nord, l'art est avant tout politique et la culture est un outil de propagande qui sert à

servir les intérêts du régime et ceux, entremêlés, du clan Kim au pouvoir.

ARCHITECTURE

Architecture traditionnelle

Les temples et les palais coréens (qui furent reconstruits au Sud) sont symboliques de l'architecture traditionnelle de la péninsule. Élégance des structures essentiellement en bois, couleurs très vives, avec une omniprésence du vert et du rouge, petites cours intérieures et palais surélevés (avec système de chauffage par le sol, ou *ondol*) sont omniprésents dans les différents sites. Les maisons traditionnelles, ou *hanok*, en nombre aujourd'hui limité, sont plus modestes (notamment dans l'absence de couleurs) et présentent la particularité de n'être construites qu'avec des chevilles en bois, ce qui leur permettait d'être démontées puis rassemblées.

Architecture contemporaine

Totalement détruites par la guerre de Corée, les grandes villes furent reconstruites à la hâte dans les années suivantes, sous l'impulsion d'ingé-

nieurs et d'architectes venus des pays d'Europe centrale et orientale. Les grandes villes de Corée du Nord furent ainsi entièrement reconstruites à partir des années 1950, et présentent le visage qu'on leur connaît aujourd'hui : avenues gigantesques, immeubles tout en longueur et homogénéisés, appétence pour le béton... Le gigantisme des bâtiments officiels, propre à ce régime d'inspiration stalinienne, est paradoxalement aujourd'hui l'une des caractéristiques qui rendent Pyongyang intéressante à visiter. Les constructions plus récentes sont cependant dans un style plus comparable à ce que l'on trouve dans les autres villes d'Asie. Les communautés nord-coréennes expatriées ont bâti de nombreuses villes, à l'instar de Vladivostok, dans l'extrême-orient russe. La Corée du Nord coopère dans le domaine de la construction avec des pays proches politiquement – comme le Zimbabwe, l'Iran ou encore la Namibie, dont le palais présidentiel inauguré en 2008 est l'œuvre des Nord-Coréens.

DÉCOUVERTE



Grande maison des études du peuple, Pyongyang.

Que rapporter de Corée du Nord ?

Les étrangers sont généralement passionnés par les posters de propagande, reproductions ou peintures, que l'on ne trouve que dans le pays ou pour des sommes astronomiques sur internet (parfois pour 10 fois le prix d'achat sur place !). On rapporte aussi du ginseng produit dans la région de Kaesong sous forme de cosmétiques (résultat non garanti), savons, infusions, etc., mais aussi de la bière, du soja... Vous aurez l'embarras du choix dans les supermarchés de Pyongyang. Les fumeurs pourront acheter des cigarettes locales à des prix défiant toute concurrence, moins pour les consommer que comme souvenir.

Autre souvenir classique : les livres. Ils sont généralement imprimés dans le pays, ce qui leur donne une valeur supplémentaire. Les timbres de collection sont aussi un *must* !

Une grande partie de ce que vous pouvez acheter vous servira de souvenirs – ou de trophées – mais il n'est pas forcément sage de consommer tout ce qui semble comestible (sauf à savoir ce qu'il y a dedans) !

► **Si on peut donc acheter de presque tout et sans limite imposée** par la Corée, il est plus problématique de faire rentrer les objets achetés dans certains pays comme les Etats-Unis. On évitera les liqueurs contenant un serpent et autres objets pouvant être saisis à la douane. Il ne faut pas oublier que le pays fait l'objet d'un embargo...

Pyongyang, capitale et vitrine de la Corée du Nord

Tel le phénix, Pyongyang se relève et renaît encore et toujours, détruite et reconstruite chaque fois un peu plus durement. Chaque événement contemporain qui a touché la péninsule (invasion japonaise, guerre de Corée) a laissé son empreinte sur la capitale

de la Corée du Nord. Et chaque allié du régime d'associer son « savoir-faire », sa marque à l'histoire de la ville. Ainsi, les alliés soviétiques de naguère ont aidé à rebâtir la ville après la guerre de Corée en optant pour un pur classicisme stalinien, soit de grandes avenues bordées de gigantesques immeubles où se mêlent quartiers d'habitation (pour 5 000 personnes !) et petits commerces, avant

Les affiches de propagande, le souvenir par excellence

Les affiches de propagande représentent principalement les actions de la vie quotidienne telles qu'elles doivent être selon la morale nord-coréenne. Tous les sujets sont représentés en accord avec la vision du régime jusqu'au choix de vêtements jugés appropriés.

Les affiches de propagande nord-coréenne sont très semblables à leurs équivalents dans d'autres pays communistes, et on retrouve d'ailleurs le même style que sur les affiches communistes chinoises ou russes. Elles se concentrent sur la puissance militaire, la société utopique, la dévotion à l'État et la personnalité de Kim Jong-un. Elles sont également utilisées pour idéaliser le régime nord-coréen au regard du monde extérieur. Attention, on ne le répétera jamais assez : on ne doit surtout pas arracher de messages ou d'affiches, même présents dans votre chambre ou dans le hall des hôtels dans lesquels vous allez séjourner. La peine à perpétuité obtenue pour ce « méfait » à un étudiant américain devrait faire réfléchir même les plus audacieux !

► **Otto Warmbier** était un étudiant américain né en 1994. Il fut arrêté à Pyongyang au motif d'avoir essayé de voler une affiche de propagande dans le hall de l'hôtel dans lequel il résidait au cours d'un voyage touristique de cinq jours. Otto Warmbier, inculpé d'*« actes hostiles »* contre le régime, est alors condamné à 15 ans de travaux forcés. Tombé dans le coma, il fut rapatrié aux Etats-Unis en juin 2017 et décéda six jours après son arrivée, provoquant une grave crise diplomatique entre Washington et Pyongyang.

La dynastie des Kim, une icône d'Internet ?

Bien avant que les tweets du président américain en exercice ne servent d'exutoire aux foules sur Internet, la figure des Kim – le père Kim Jong-il et le fils Kim Jong-un – a longtemps « amusé » les internautes de tous les pays. On ne compte plus le nombre de fois où l'un et l'autre sont apparus dans des comédies – avec des succès plus ou moins prononcés – ou juste comme des *memes* sur Internet. Parmi ces photos et autres détournements qui ont très rapidement fait le tour du Web, on notera (dans le désordre) : la coiffure de Kim Jong-un, les photos du père ou du fils « inspectant » des usines ou encore les plaisanteries diverses sur la présence d'Internet en Corée du Nord. Il semble bien que les internautes de tous les pays se sont unis pour se donner le mot et faire sourire avec les deux figures des dictateurs, avec par exemple des apparitions – forcément grotesques – dans *Team America* (2005) ou dans un épisode de la série animée *The Simpsons* (2011). Les Kim sont donc devenus de véritables phénomènes d'Internet, ce qui est paradoxal puisqu'ils sont à la tête d'un État où aucun des citoyens ne pourra voir ces détournements.

de faire place aux alliés chinois d'aujourd'hui qui mettent leurs ressources pour la construction de vastes ensembles résidentiels plus adaptés aux nouveaux goûts des maîtres de Pyongyang qui entendent, à leur tour, proposer à leur élite une certaine idée du progrès et de la société de

loisir. Pyongyang reflète donc l'histoire du pays et aussi son évolution non sociologique mais socio-politique, le dernier des Kim ayant fait du sport et de l'accès à un certain confort les piliers de sa popularité, et donc de la légitimité du régime.

ARTISANAT

Que ce soit au Sud ou au Nord, les Coréens sont légitimement fiers de leur artisanat, essentiellement composé de travaux sur bois, poteries, papiers et tissus. Les masques en bois sont l'un des symboles de cet artisanat, de même que les totems en bois (aux formes et aux sourires énigmatiques) que l'on trouvait autrefois dans les villages et qui sont désormais reproduits dans toutes les tailles. La Corée est également

reconnue pour son artisanat à base de papier, et les amateurs du genre seront émerveillés par la qualité du papier coréen. Les objets en céramique sont incontournables, de même que les calligraphies. Enfin, la Corée du Nord est réputée pour ses textiles, qu'on retrouve notamment dans les tenues traditionnelles, très colorées, et qui font la fierté des Coréens. On les trouve dans tous les tons, et pour tous les âges.

CINÉMA

Totalement inconnu pour les non-initiés en dehors du pays en grande partie car ils sont très difficiles à trouver hors de réseaux spécifiques diplomatiques, le cinéma nord-coréen est avant toute chose un cinéma au service de la propagande. Il se distingue ainsi par une certaine homogénéité des thèmes, soit la résistance face au Japon et la guerre de Corée. Le cinéma nord-coréen va donc, dès ses débuts, s'efforcer de glorifier le régime et ses dirigeants. Malgré des thèmes et une production assez limités, le vecteur cinématographique est très important pour les dirigeants nord-coréens, comme en témoigne le fait que Kim Jong-il assure la production à partir de 1966-

1967. En effet, selon sa biographie officielle, Kim Jong-il, qui intègre le Comité central du Parti des travailleurs en 1964, s'intéresse « dès les premiers temps de son activité [...] à la littérature et aux arts » et « fait d'abord concentrer les forces sur l'art cinématographique ». Il aurait lui-même dirigé de nombreux films, toujours selon sa biographie officielle.

A partir des années 1980 néanmoins, les spécialistes notent une certaine évolution des thèmes. En suivant le mot d'ordre de Kim Jong-il, le cinéma nord-coréen met dès lors en valeur les héros cachés, les héros dont la société doit suivre l'exemple.

Le cinéma pour apaiser les différences entre les deux Corées

Le cinéma sud-coréen possède l'une des productions les plus prolixes au monde et il n'est pas rare que des films évoquent la situation contemporaine, notamment la partition de la péninsule entre deux républiques en guerre. Parmi les films les plus notables, on notera le film *Joint Security Area* (2000) du réalisateur sud-coréen Park Chan-wook. Énorme succès au box-office en Corée comme partout dans le monde, ce film a bénéficié d'une distribution et d'un budget hors norme (l'un des plus gros du cinéma sud-coréen). En jouant sur le climat de détente de l'époque (application de la *sunshine policy*), le film présente la vie quotidienne de plusieurs soldats sud-coréens et nord-coréens en poste le long de la zone démilitarisée, et raconte comment les liens d'amitié se tissent entre eux. Entre faux-semblants, retournements, crise politique internationale en devenir et endoctrinements, le film nous raconte à sa manière que chacun, de chaque côté de cette vaste zone de non-droit, n'est finalement pas si différent.

Voilà donc qu'apparaissent au cinéma des personnages anonymes de la vie quotidienne qui se sont dévoués à leur patrie et au socialisme, notamment dans les années d'après-guerre. Enfin, depuis 1992, le mouvement dit du réalisme autonome met en valeur des héros qui, par contraste avec les Occidentaux, doivent compter sur leurs seules forces, nées de leurs capacités exceptionnelles, dans un contexte de difficultés économiques et sociales accrues après la disparition du bloc soviétique. Aujourd'hui, si la production a considérablement baissé au cours des deux dernières décennies, moyens obligent, le cinéma ne semble pas représenter pour Kim Jong-un un enjeu majeur, contrairement à son père qui en était particulièrement friand. Mais il est encore trop tôt pour se prononcer sur cet aspect de la personnalité du dirigeant nord-coréen, que l'on sait par ailleurs grand amateur de productions étrangères. D'ailleurs, Pyongyang organise tous les deux ans depuis 1987 un festival international du cinéma. Enfin, publié en 2012, l'excellent livre de Johannes Schönherz, *North Korean Cinema : A History*, est consacré au cinéma de ce pays et retrace notamment les grandes heures du cinéma nord-coréen.

Précis de filmographie nord-coréenne

- 1949 : *My Home Village* (Naegohyang) de Kang Hong-sik.
- 1969 : *The Sea of Blood* (Pibada) de Choe Ik-kyu.
- 1972 : *The Flower Girl* (Kotpanun chonio) de Pak Hak et Choe Ik-kyu.
- 1975 : *An Jung-gun shoots Ito Hirobumi* (Anjunggeun ideungbakhmuneul ssoda) de Om Kil-son.

- 1980 : *L'Histoire de Chun-hyang* (Chunhyangjeon) de Yu Won-jun et Yun Ryong-gyu. 1980-1987 : *Star of Korea* (Joseonui byeoil) de Om Kil-son.
- 1982 : *Notes of a War Correspondent* (Chonggungijawi sugi) de Choe Bu-kil.
- 1985 : *The Separation* (Heyeoneo jekkaji) de Park Chang-seong. 1985 : *Pulgasarí* de Shin Sang-ok.
- 1986 : *Hong Kil-dong* de Kim Kil-in. 1987 : *A Bellflower* (Dorajikkot) de Jo Kyong-sun.
- 1987 : *My Happiness* (Naeui haengbok) de Kim Yeong-ho.
- 1997 : *Myself in the Distant future* (Meon huareui naeui moseub) de Jang In-hak.
- 2000 : *Souls Protest* (Sara-innun ryonghongdul) de Kim Chun-song.
- 2006 : *Pyongyang Nalpharam* de Phyō Kwang et Maeng Chil-min. *Journal d'une jeune Nord-Coréenne* (Han nyeohaksaengeui ilgi) de Jang In-hak.
- 2008 : *Le Cerf-volant dans le ciel* (Haneuleul naeun yeondeul) de Phyō Kwang et Kim Hyeon-chol.
- 2012 : *Meet in Pyongyang* de Kim Hyong-chol et Yahefu Xuerzhati. *Comrade Kim goes flying* de Kim Gwang-hun.

Quand le Sud reconnaît avoir voulu attaquer le Nord (au cinéma)

Le cinéma de Corée du Sud fait comme celui du Nord beaucoup appel à la mémoire nationale et n'hésite pas à jouer la fibre historique, même lorsque celle-ci n'est pas très glorieuse pour lui. C'est ainsi que le réalisateur sud-coréen Kang Wu-seok a pu réaliser le film intitulé *Silmido*, sorti sur les

écrans en 2003. Adapté du roman de l'écrivain Baek Dong-ho, le film raconte l'histoire vraie, bien que romancée, de la mise en place par le gouvernement d'un centre d'entraînement militaire sur l'île de Silmido afin de former, dans le plus grand secret, un commando de 31 hommes – spécialement sélectionnés – destiné à être envoyé au Nord pour tuer le dirigeant Kim Il-sung.

Quelques films sud-coréens récents évoquant le Nord

► **2005** : *Welcome to Dongmakgol* de Park Kwang-hyun.

- **2008** : *Crossing* de Kim Tae-kyun.
- **2010** : *71 : Into the Fire* de John H. Lee. 2011 : *Poongsan* de Juhn Jai-hon.
- **2013** : *Red Family* de Lee Ju-hyoun. 2013 : *Secretly Greatly* de Jang Cheol-soo.
- **2014** : *Mon dictateur* de Lee Hae-jun.
- **2015** : *Red Family* de Lee Ju-hyoun. *Northern Limit Line* de Kim Hak-soon.
- **2016** : *Madame B.*, histoire d'une nord-coréenne de Jero Yun.
- **2017** : *Steel Rain* de Yang Woo-suk. *Confidential Assignment* de Kim Sung-hoon.
- **2018** : *The Spy Gone North* de Yoon Jong-bin.

DANSE

Il existe plusieurs sortes de danses traditionnelles. Les danses de cour sont plus lentes et compassées que les danses folkloriques. Le moindre geste ou mouvement est contrôlé, jusqu'à l'expression du visage. En général pratiquées par les femmes, il y en a plusieurs sortes (près de 50), toujours enseignées dans des instituts spécialisés et exécutées dans les théâtres et lors des fêtes et festivals. On notera la danse des éventails, où les danseuses habillées en habit de cour miment des fleurs qui s'ouvrent et des papillons, mais aussi la danse du sabre qui évoque les batailles militaires contre les Japonais... Les danses folkloriques sont représentées dans les spectacles paysans (*pungmul-nori*) aux danses vives et sportives, qui accompagnaient les fêtes campagnardes liées aux travaux des champs. Souvent pratiquées par les hommes, et accompagnées des instruments du samulnori et d'une trompette, elles sont constituées d'un mélange de danse et de musique, comme dans la changguchum, où les danseurs (hommes ou femmes) dansent en portant des tambours-sabliers. Une des danses folkloriques les plus spectaculaires est la danse du samulnori debout, où des jeunes hommes exécutent des figures acrobatiques en portant des chapeaux décorés de longs rubans blancs qu'ils font tournoyer

en l'air (*sangmo*). Sans oublier les danses masquées, *talchum* ou *talnori*, mélange de danse, de musique et de théâtre, dont l'origine remonte au XVII^e siècle. Leur signification magico-religieuse (chamaniste surtout) était concurrencée par la fonction parodique et cathartique des masques et des dialogues ; elles correspondaient un peu à nos fêtes des fous du Moyen Age ou aux saturnales romaines, où tous les rôles sociaux étaient inversés. Les danses bouddhiques sont également à voir. Elles ont souvent été influencées par le chamanisme et évoquent, comme la belle danse seungmu, l'accès du moine à l'éveil après avoir surmonté les tentations sensuelles de ce monde. Une femme ou un homme vêtu d'un vêtement à longues manches qui cache ses mains danse d'abord lentement, puis la tension monte et il découvre ses deux mains équipées de baguettes de bois. Il exécute alors une danse autour d'un immense tambour sur lequel il joue frénétiquement. Contrairement à son voisin du Sud, la Corée du Nord a développé une tradition du spectacle de masse. Elle est même devenue une partie essentielle de la culture nord-coréenne. Le festival Arirang est le plus célèbre de ces spectacles de masse. En ce sens, les performances dites de masse montrent bien que l'individu est subordonné au collectif.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-end et courts séjours

*version offerte sous réserve de l'achat de la version papier

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations

plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous sur

VILNIUS

LITTÉRATURE

La principale littérature est celle en lien avec la propagande gouvernementale. Dans chaque hôtel, chaque musée, chaque magasin, il est possible de trouver des textes de l'un des membres de la sainte trinité nord-coréenne, soit dans l'ordre : Kim Il-sung, Kim Jong-il et Kim Jong-un (car tous ont beaucoup écrit), que ce soit des discours politiques ou des essais philosophiques. Les biographies de ces trois personnages sont aussi considérées comme de la littérature. Tous ces écrits existent dans plusieurs langues, y compris en français. Les librairies sur place proposent également des recueils de poèmes écrits par des auteurs priant le régime et ses fondateurs, ou encore des textes de pièces de théâtre patriotiques, souvent uniquement en coréen.

Passé ces quelques écrits qui pourront – ou pas – décorer votre bibliothèque, il vous faudra ressortir des frontières de la République populaire démocratique de Corée pour en savoir plus sur la littérature nord-coréenne. Car il n'est pas seulement question de propagande. Elle compte pour beaucoup, il est vrai, mais des auteurs contemporains tirent pourtant leur épingle du jeu. Cette production fait d'ailleurs l'objet en France de publications à la maison Actes Sud dans la collection « Lettres coréennes ». On y retrouvera le roman *Des Amis* de Baek Nam-ryong – premier roman nord-coréen traduit en France en 2011 ; ainsi qu'une anthologie de nouvelles, *Le Rire de 17 personnes* (2016). Dans ce dernier ouvrage composé de 11 nouvelles, aux côtés de Baek Nam-ryong, on trouvera des auteurs moins connus comme la romancière Kim Hye-sung. Tous deux mettent en scène des héros ordinaires, des héros « cachés » (dans la même veine que ceux ayant désormais cours au cinéma) qui ont pour seules armes leur intégrité et leur valeur. Or, au travers de la vie de ces héros, c'est un large pan de la société nord-coréenne actuelle qui s'ouvre devant nos yeux (un peu ébahis) et qui nous aide à comprendre comment, même chez les plus

fidèles serviteurs du régime, la réalité s'adapte, mais surtout comment on peut en dire beaucoup avec peu de mots, car rien n'est oublié sous couvert de servir la grandeur du « Grand Leader ».

► **Les récits de réfugiés et de rescapés.** Il est un genre littéraire qui n'existe que dans les pays très contrôlés (ou fermés) ou très violents : celui des rescapés. La Corée du Nord réunit à ce titre les deux qualificatifs et laisse donc place à une vaste bibliographie sur le sujet. Ces récits sont le plus souvent le fait de personnes ayant fui la République démocratique populaire de Corée pour se réfugier bien souvent au Sud et qui nous livrent après coup un récit des plus crus sur la réalité de la société concentrationnaire en vigueur au pays des Kim. L'un des récits qui a fait le plus parler de lui ces dernières années est celui de Shin Dong-hyuk intitulé *Rescapé du camp 14* (paru en 2013). Publié avec l'aide du journaliste Blaine Harden, cet ouvrage retrace la naissance et la vie de Shin dans un camp de travail jusqu'à sa fuite en Chine et jusqu'aux États-Unis. Le récit est glaçant et les conditions de vie qu'il décrit dans ces camps où sont enfermés à vie les opposants du régime terribles. Mais – car il y a un mais – Shin a reconnu depuis que certaines parties de son récit n'étaient pas aussi noires en réalité... Cela ne reste que des corrections mineures par rapport à ce qu'il dit avoir subi.

► **La Corée du Nord en romans graphiques.** Le royaume ermite n'est pas si ermite que cela dès que l'on se penche un peu sérieusement sur la question. Ainsi, nombreux sont les romans graphiques nous dépeignant la vie quotidienne en Corée du Nord. Qu'ils soient à caractère politique ou plus humoristique, tous nous parlent en creux de la façon dont les Nord-Coréens vivent au jour le jour et ils présentent Pyongyang et la campagne plus ou moins environnante dans toute sa simplicité (et parfois aussi son côté ubuesque).

L'éénigme Bandi

Mais qui est donc ce Bandi ? Qui se cache sous ce pseudonyme ? Cette question agite (un peu) les spécialistes du régime nord-coréen comme les spécialistes de la littérature nord-coréenne, car l'auteur de ces sept nouvelles tragiques – écrites au début des années 1990 et parvenues au compte-gouttes au Sud avant d'être traduites – est censé vivre toujours au Nord alors même que lesdites nouvelles dépeignent les aspects les plus noirs d'un régime totalitaire et violent. Affaire à suivre.

► **Bandi, *La Dénonciation*** (traduit par Lim Yeong-hee et Mélanie Basnel), Philippe Picquier.



Galerie d'art nord-coréenne, Pyongyang.

Nous souhaitons surtout ici mettre l'accent sur deux ouvrages : *Ponyang*, Guy Delisle (L'Association, 2003). Dessinateur et animateur de dessins animés, le Canadien Guy Delisle s'est un peu fait une spécialité de poser un regard ingénue sur les choses lorsqu'il voyage ou est envoyé en mission en pays étranger (ou étrange, le plus souvent). C'est un récit rempli de gentillesse envers les habitants et le quotidien, et un peu de mauvais esprit (l'auteur a emporté dans ses bagages comme seul livre 1984 de George Orwell), que nous ramène l'auteur avec en sus des dessins qui croquent au mieux la réalité d'un pays des plus fermés. Citons encore *Le Visiteur du Sud*, Oh Yeong-jin (Éditions FLBLB, 2008). L'auteur sud-coréen, en plus d'être dessinateur à ses heures perdues, est surtout un ouvrier du bâtiment et il va effectuer en 2007 de nombreuses

missions dans le pays voisin à l'issue desquelles il va rapporter ses observations. Beaucoup d'anecdotes se rapportent au travail et à la façon dont les ouvriers du Nord et du Sud communiquent – ou non – et se comportent. Ce qui est peut-être le plus frappant, c'est la façon dont l'embrigadement politique des Nord-Coréens apparaît au fil des pages et comment ces derniers sont assez inconscients de la façon dont la vie se déroule à l'extérieur des grandes murailles de la propagande du régime. Pour autant, le récit oscille souvent vers une certaine tendresse, comme un lointain cousin qui regarderait avec amitié une partie de sa famille éloignée. Surtout, ces scènes de la vie courante montrent toutes les différences qui peuvent exister entre un Coréen du Nord et un Coréen du Sud après tant d'années de séparation.

Photo : © iStockphoto.com

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE

A VOUS DE JOUER !

my petitfute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

MÉDIAS LOCAUX

► **Télévision.** Seules quelques chaînes de télévision sont accessibles dans les hôtels ouverts aux étrangers : une dédiée aux informations en continu, une autre pour les chansons et films patriotiques, et parfois des chaînes étrangères (notamment chinoises, jamais européennes). Il est intéressant d'allumer son poste le matin vers 8 heures : les chaînes publiques proposent une séance de gymnastique, dont la musique entraînante reste en tête toute la journée !

► **Journaux.** Il est possible d'acheter les journaux locaux en souvenir, mais les vendeurs seront méfiants. Des versions anglophones comme le *Pyongyang Times* et *Foreign Trade* permettent d'avoir une idée des faits marquants dans le pays et des méthodes journalistiques locales. Ce sont aussi de beaux souvenirs à bas prix. Enfin, on notera que la presse étrangère est présente – en nombre limité mais présente, néanmoins – avec notamment un bureau de représentation de l'Agence France-Presse (AFP) à Pyongyang.

► **Les « conseils sur place ».** La formule « conseils sur place » est employée par les médias nord-coréens pour qualifier les visites du dirigeant nord-coréen sur des sites relevant du domaine militaire ou industriel. A cette occasion, il délivre des consignes, les fameux « conseils sur place », qui constituent une part importante de la propagande et du culte de la personnalité du clan Kim. Tous ses membres y ont d'ailleurs eu recours. Ces « conseils » sont aussi connus sous l'appellation « visites d'orientation » ou « orientation sur le terrain ». La formule « conseils sur place » est employée par les médias nord-coréens pour qualifier les visites du dirigeant nord-coréen sur des sites relevant du domaine militaire ou industriel. A cette occasion, il délivre des consignes, les fameux « conseils sur place », qui constituent une part importante de la propagande et du culte de la personnalité du clan Kim. Tous ses membres y ont d'ailleurs eu recours. Ces « conseils » sont aussi connus sous l'appellation « visites d'orientation » ou « orientation sur le terrain ».

MUSIQUE

Les Coréens sont un peuple de mélomanes, s'inscrivant dans une longue tradition musicale. Le royaume de Baekje (18 av. J.-C. à 660 apr. J.-C.) aurait largement influencé la culture musicale au Japon : ainsi, une partie des troupes nippones utilisent depuis le VII^e siècle les danses et musiques anciennes coréennes.

La musique de cour (*jeong-ak*), très formelle, est tributaire de la musique royale de la dynastie chinoise Song. Parmi les instruments couramment utilisés, on notera le gayageum, inventé sous les Trois Royaumes par Gaya. Sorte de harpe horizontale à 12 cordes pincées, cet instrument exprime véritablement toutes les saisons de l'âme. Il fait partie des orchestres, mais il y a des pièces solo spéciales pour cet instrument appelé aussi sanjo. Les autres instruments traditionnels typiques sont le piri, petite flûte à bec très fine, et une flûte traversière de bambou plus épaisse (*daegum*). La musique de cour comprend surtout des instruments à vent et à cordes, et accompagne aussi des chants ou des danses.

Dans la musique folklorique ou de paysans (*nong-ak*), on notera la prédominance des percussions. Le samulnori est le plus populaire des ensembles folkloriques et comprend 4 types d'instruments : le tambour, le tambour-sablier, le gong sur pied et le gong à main. Ces instru-

ments, liés aux fêtes paysannes des semaines et des moissons, symbolisent les éléments naturels (tonnerre, pluie, etc.). La musique chamaniste reprend certains de ces instruments folkloriques, comme le tambour et la petite trompette de cuivre au son très aigu. La musique bouddhique utilise les principales percussions (gong, tambours, percussions de bois, et cloche). Dans le domaine de la chanson, il existait, sous Silla, des chants du terroir ou hyangga, dont une partie nous est parvenue. Plus tard, à partir de Goryeo, se développa la chanson traditionnelle arirang (plusieurs versions sont arrivées jusqu'à nous), et sous Joseon, surtout à partir du XVII^e siècle, se développa la chanson folklorique ou min-yo. Le contenu, comme dans l'arirang, est en général nostalgique et amer. Le pansori est une autre forme populaire qui remonte à cette époque. On le traduit souvent par « opéra coréen », mais c'est absolument impropre. Il s'agit d'une longue chanson (plusieurs heures) chantée par une femme ou un homme (*myeongchang*) avec pour seul accompagnement un tambour (*gosu*), qui rythme le chant et répond aux assertions du chanteur. Le chant, parfois proche de la parole, raconte une histoire, et fait apparaître plusieurs personnages qui s'expriment tous par la bouche du seul chanteur. Les gestes (*pallim*), accompa-

Quand la musique rapproche les cœurs (et les peuples)

La K-pop n'est donc pas seulement une machine bien huilée à faire danser la planète, c'est aussi une arme de rapprochement massif entre les peuples situés chacun d'un côté du parallèle. Ainsi, en avril dernier, des artistes du Nord et du Sud se sont tenus par la main et ont chanté ensemble à Pyongyang lors de deux concerts – l'un devant le grand dirigeant Kim et son épouse et l'autre devant une foule triée sur le volet mais en délire. Il faut dire que de grands noms de la musique coréenne contemporaine s'étaient déplacés chez le frère ennemi pour l'occasion. On y reconnaissait ainsi pêle-mêle la rock-star Yoon Do-hyun, le groupe de chanteuses de K-pop Red Velvet, le chanteur Cho Yong-pil et les chanteuses Lee Sun-hee et Baek Ji-young. Cette série de concert intitulée « Le printemps arrive » voulue par le pouvoir sud-coréen et cautionné en grande pompe par le gouvernement de Pyongyang se tenait dans le cadre du réchauffement actuel des relations entre les deux voisins du 38^e parallèle. Ou quand la musique peut adoucir les ardeurs des deux côtés de la DMZ.

gnés d'un éventail, ont aussi leur importance. Le pansori réclame des années d'apprentissage, et le chanteur n'a le niveau requis pour se produire sur scène qu'à l'âge de 40 ans environ. On dit que les chanteurs doivent s'entraîner sous une chute d'eau pour parvenir à couvrir son bruit de leur voix. Le chant ne vient pas de la gorge, mais du ventre (*tungseong*), ce qui donne sa spécificité à la chanson coréenne traditionnelle. Seulement 5 des 12 pansori originels nous sont parvenus et ces derniers sont aujourd'hui classés au patrimoine immatériel de l'humanité par l'Unesco. Ils ont malheureusement assez vite décliné en Corée du Nord, remplacés – pièce par pièce – par les opéras révolutionnaires plus en accord avec les orientations politiques du régime en place.

► **L'opéra révolutionnaire coréen.** Il s'inspire de la version chinoise mise en place pendant la révolution culturelle. Il se caractérise par un style très mélodramatique, et quelques thèmes récurrents tels que le nationalisme coréen, la glorification du socialisme, de la dynastie Kim, et de la classe ouvrière, ainsi que les thèmes du réalisme socialiste en général. Les compositeurs de l'opéra révolutionnaire coréen sont employés par le gouvernement de la Corée du Nord, et ses principes fondamentaux suivent les indications formulées par Kim Jong-il dans son discours *Sur l'art de l'opéra* (également publié en livre).

L'opéra révolutionnaire coréen est généralement interprété avec un mélange d'instruments classiques occidentaux et d'instruments traditionnels coréens, un style baptisé « orchestre combiné » (*paehap kwanhydnak*). Dans ce cas, il est important que les instruments coréens prennent le pas

sur les occidentaux, afin d'assurer un opéra plus coréen et de rester alignés sur les valeurs de l'idéologie Juche. Les cinq opéras les plus connus sont les suivants : *Mer de sang*, *La Fille aux fleurs*, *Dis-le, toi, forêt !*, *Une véritable fille du Parti* et *Le Chant des monts Kumgang*. Tous sont considérés comme « les cinq grands opéras révolutionnaires » et ils ont tous pour toile de fond l'héroïque résistance coréenne face à l'occupation japonaise. Enfin, deux d'entre eux (*Mer de sang* et *La Fille aux fleurs*) auraient été écrits par Kim Il-sung lui-même, présenté alors comme l'un des plus grands auteurs nord-coréens pour ce haut fait.

► **Girl band in Pyongyang.** Fin 2015, le très officiel *girls band* nord-coréen *Moranbong Band* était accueilli à Pékin pour une série de concerts visant à consacrer l'amitié entre les deux pays. La première tournée à l'étranger (qui tourna court, les concerts étant finalement annulés) pour un *girls band* en provenance de Corée du Nord. Un certain nombre d'éléments troublants tendent à indiquer que *Moranbong Band* n'est ni plus ni moins, à la manière de la K-Pop ou du phénomène *Hallyu* (la vague coréenne) au Sud, qu'une manifestation d'un *soft power* orchestré par les pouvoirs publics. Un journaliste du quotidien britannique *The Telegraph* notait déjà en 2013 que « les filles de Moranbong ne sont pas ce que l'on attend d'un régime totalitaire où la mode est absente et où le gris est le nouveau gris. Leurs jupes sont courtes, leurs coupes de cheveux à la mode, et leurs chansons dansantes ». Moranbong est en effet très loin des stéréotypes généralement appliqués à la Corée du Nord, et on peut y voir une tentation d'offrir une image positive et séduisante du régime.

La création même de ce *girls band* est en soi un indicateur précieux. C'est en juillet 2012, en pleine PSY-mania (et son étonnant tube planétaire *Gangnam Style*) que les chanteuses de *Moranbong Band* se produisirent pour la première fois devant Kim Jong-un, qui avait pris quelques mois plus tôt le pouvoir consécutivement à la mort de son père Kim Jong-il, et qui se présentait en public en compagnie de son épouse Ri Sol-ju (là où la vie de son père restait très secrète). Notons par ailleurs que c'est le dirigeant nord-coréen lui-même qui a ordonné la formation de ce groupe. Difficile de ne pas voir une tentative du régime de donner une image rajeunie, et dans le même temps de ne pas laisser à un tube sud-coréen le monopole. A l'origine, les jeunes femmes se

sont illustrées dans un show très médiatisé en Corée du Nord dans lequel elles entonnaient pourtant des chansons très occidentales, puisqu'il s'agissait d'un spectacle inspiré du monde de Disney. Le répertoire a depuis évolué pour se concentrer sur une glorification plus prononcée du régime et de la culture coréenne. Mais le style reste le même, et le groupe est toujours actif, en dépit des rumeurs qui faisaient état de l'exécution de ses membres pour d'obscures raisons liées à des activités pornographiques (réelles ou supposées, ce qui au passage est un autre point commun avec la K-Pop). Le *soft power* nord-coréen n'en est encore qu'à ses débuts, mais l'influence du Sud est certaine dans cette volonté de donner une autre image.

PEINTURE ET ARTS GRAPHIQUES

Historiquement, la péninsule coréenne jouit d'une histoire culturelle riche notamment en ce qui concerne les arts graphiques. Et jusqu'à la partition de la péninsule suite à la guerre de Corée, cette histoire concerne tant la Corée du Sud que la Corée du Nord. Aujourd'hui, les sites présentant des exemples de cette histoire sont ainsi situés de part et d'autre du 38^e parallèle. Ainsi, les peintures coréennes les plus anciennes ont notamment été retrouvées dans les tombes de Koguryo, aujourd'hui en Corée du Nord, dont l'ensemble est classé au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO depuis 2004. Elles évoquent certaines tombes chinoises, et révèlent des aspects de la vie quotidienne de l'époque – V^e au VII^e siècle. Quelques peintures contiennent des motifs religieux et chamaniques, que l'on retrouve aussi dans les tombes de Barkje et Silla au sud de la péninsule cette fois (donc en Corée du Sud).

La peinture de Koguryo (Goryeo pour les Coréens du Sud) est pourtant encore mal connue, bien qu'il en reste quelques exemples dans les temples comme à Buseoksa, en Corée du Sud là encore. Pour ce que l'on en connaît, la peinture coréenne de l'époque était essentiellement composée d'œuvres monumentales, le plus souvent liées

au bouddhisme. Ce type de peinture bouddhique a été fortement influencé par son homologue chinoise, tout comme la peinture classique introduite dans le royaume de Koguryo (Goryeo). Elle reprend alors des thèmes chers à la peinture chinoise : orchidées, pruniers, chrysanthèmes et bambous (sagunja ou 4 plantes du lettré), poissons et crevettes, montagnes, etc. Cette peinture codifiée est indissociable de la calligraphie (*butgeulsi*). Cet art pratiqué par tous les lettrés de Joseon demandait des années de pratique pour rendre l'écriture des idéogrammes artistique et expressive. Le trait, sa vigueur, son tracé demandaient une grande concentration de l'esprit, car on ne peut effacer l'encre chinoise et un travail calligraphique s'opère en général d'un seul coup, sans ruptures, pour conserver le souffle aux traits. Les peintres calligraphiaient sur leurs toiles un poème de quelques vers qu'ils avaient rédigé d'après leur peinture ou le paysage qui l'avait inspirée. Ainsi, ces peintres étaient également poètes et calligraphes. Un des plus représentatifs est Chusa, qui inventa son propre style de calligraphie au XIX^e siècle. Dans la peinture elle-même, parmi les nombreuses écoles et maîtres, on notera le nom de Kim

De la mosaïque grand format

C'est l'une des spécialités (méconnues) des artistes nord-coréens que ces gigantesques et vastes murs de mosaïques. Le photographe Benjamin Decoin en a d'ailleurs photographié de très nombreux (à voir dans son ouvrage rédigé avec Antoine Bondaz *Corée du Nord, plongée au cœur d'un État totalitaire*). Selon lui, cet art est même « exporté dans toutes les dictatures de la planète ». Les thèmes qui s'illustrent sont bien entendu ceux en vigueur au royaume du Juche, soit la résistance à l'envahisseur (japonais un jour, américain aujourd'hui) et le courage héroïque de la population, au travers notamment de l'emploi de façon récurrente de trois personnages typiques, le soldat, le paysan et l'ouvrier (tous membres du Parti des travailleurs).



Mosaïques de propagande, très répandues dans les rues de la capitale.

Hong-do qui se rendit célèbre pour ses scènes de genre représentant la vie quotidienne. A partir du XVII^e siècle, se développa également une peinture folklorique (*minhwah*), reprenant des thèmes taoïstes (symboles de longévité), et représentant des tigres, des « vanités » (livres et bibliothèques précubistes !) et d'autres thèmes populaires avec simplicité et art, en particulier dans l'usage

de couleurs vives. Au XX^e siècle, la peinture coréenne s'est d'abord approprié la peinture occidentale (en particulier l'expressionnisme et le minimalisme) et, après la séparation, la Corée du Nord s'est illustrée par ses représentations de style réaliste socialiste, fortement inspirée de l'Union soviétique sous Staline, notamment pour glorifier les dirigeants.

SCULPTURE

La Corée du Nord a un savoir-faire en matière de sculpture que les statues immenses consacrées aux dirigeants, au régime et à la résistance au Japon ne font qu'illustrer. Le bronze est le matériau le plus utilisé pour ces représentations gigantesques à la gloire du régime, qui ne sont pas sans rappeler la statuaire des anciens pays du bloc de l'Est. Ce savoir-faire est également reconnu dans d'autres régions : les constructions se multiplient en Inde ou dans certains pays africains, pour ne prendre que quelques exemples. Ainsi, à de nombreuses reprises, des pays étrangers ont fait appel à la société d'Etat nord-coréenne *Mansudae Art Studio*, créée en 1959 pour façonnner les monuments à la gloire de Kim Il-sung, pour réaliser leurs propres statues pharaoniques. Ce studio, qui bénéficie tout de même du statut de « ministère », élargit sa

clientèle dans les années 1970, après avoir créé une filiale internationale nommée la *Mansudae Overseas Project Group of Companies*. L'Afrique devient rapidement une fidèle cliente de cette entreprise. De 2006 à 2015, les échanges entre une trentaine de pays (Algérie, Togo, Zimbabwe, Madagascar, Tchad, Congo...) et la Corée du Nord, pourtant placée sous sanctions internationales, ont atteint près de 200 millions d'euros, selon l'institut ISS Africa. Quelques détracteurs se font entendre, comme au Botswana, où des artistes ont protesté contre le style jugé trop « socialiste » des trois statues de chefs de tribus commandées par l'Etat pour un montant total d'un million d'euros. Pour les curieux, sachez qu'on trouve également en Allemagne, une ville qui possède son monument signé *Mansudae* : la Fontaine aux contes de fées, à Francfort.

TRADITIONS

Contrairement à la Corée du Sud, on pourrait déplorer que la société nord-coréenne n'ait pas su maintenir ses traditions vernaculaires. Mais après tout, qu'en savons-nous vraiment ? En effet, il est sûr que loin des agglomérations,

dans les petites bourgades de campagne, une Corée ancestrale survit, avec ses croyances et ses traditions. Malheureusement, elle est à cette date quasiment inaccessible au voyageur ne disposant pas des autorisations nécessaires.

FESTIVITÉS

La Corée du Nord compte 71 fêtes et jours fériés par an. Si les fêtes traditionnelles du calendrier coréen sont encore des jours fériés, le régime a progressivement introduit des commémorations qui glorifient ses dirigeants et les grandes orientations prises depuis 1945. Autrefois, les Nord-Coréens dépendaient des rations fournies par l'État lors des fêtes pour les banquets, ce qui rendait ces événements particulièrement attendus. Le Jour du Soleil, qui marque l'anniversaire de Kim Il-sung, le 15 avril, est la fête la plus importante du pays. En seconde position, vient le Jour de l'étoile brillante, le 16 février, qui marque l'anniversaire de Kim Jong-il. L'anniversaire de l'actuel dirigeant Kim Jong-un n'est pas encore une fête nationale. Parmi les autres fêtes notables : le Jour de la Fondation du Parti (10 octobre), et le Jour de la Fondation de la République (9 septembre).

Janvier

■ JOUR DU HANGEUL

15 janvier.

Cette fête commémore l'invention (1443) et la proclamation (1446) du Chosongul, l'alphabet natif de la langue coréenne. Le roi Sejong le Grand, inventeur du Chosongul, est l'un des dirigeants les plus honorés de l'histoire coréenne.

Février

■ FÊTE DU GÉNÉRALISSIME

14 février.

Cette fête honore le jour où Kim Jong-il a reçu le titre de « Généralissime de la République démocratique populaire de Corée » à titre posthume en 2012.

■ JOUR DE L'ÉTOILE BRILLANTE

16-17 février.

Cette fête commémore l'anniversaire de Kim Jong-il et donne lieu à des réjouissances de masse (parades, défilés militaires...) pour célébrer la mémoire du Grand Leader.

Mars

■ JOURNÉE DE LA PLANTATION DE L'ARBRE

2 mars.

A l'occasion de cette fête, les Nord-Coréens plantent des arbres dans tout le pays. Cette tradition présente dans de nombreux pays a

été reprise par le régime nord-coréen afin de transformer le pays en un « paradis » pour ses habitants.

Avril

■ ANNIVERSAIRE DE KANG PAN-SOK

21 avril.

Cette date marque la naissance de la mère de Kim Il-sung, Kang Pan-sok.

■ JOUR DE LA FONDATION DE L'ARMÉE

25 avril.

Anciennement fêté le 8 février, le jour de célébration de la fondation de l'armée du pays a été déplacé par Kim Il-Sung au 25 avril, date anniversaire de la mise en place de son armée de guérilla anti-japonaise en 1932. Ce petit groupe armé est considéré aujourd'hui comme l'ancêtre de l'Armée populaire de Corée.

■ JOUR DU SOLEIL

15 avril.

Anniversaire de Kim Il-sung.

Mai

■ FÊTE DU TRAVAIL

1^{er} mai.

La fête du travail est un événement important dans le pays, célébrant les exploits des travailleurs nord-coréens.

Juin

■ ANNIVERSAIRE DU COMMENCEMENT DU TRAVAIL DE KIM JONG-IL AU COMITÉ CENTRAL DU PARTI DU TRAVAIL

19 juin.

Ce jour, officiellement férié depuis 2015, mais célébré officieusement auparavant, marque la fin des études en 1964 de Kim Jong-il à l'université Kim Il-sung et le début de son travail dans l'organisation du parti. Une de ces fêtes nationales dont la Corée du Nord a le secret.

■ JOUR DE LA FONDATION DE L'UNION DES ENFANTS DE CORÉE

6 juin.

On célèbre ce jour-là cette organisation politique pour les enfants âgés de 9 à 15 ans, fondée en 1946. Elle a pour but d'enseigner les idées de la philosophie du Juche aux plus jeunes (au-delà de l'âge limite, les enfants peuvent rejoindre la Ligue des Jeunes Kimilsungiste-Kimjongiliste).



© HUGUES JULIEN DE ZELCOURT

Les enfants sont généralement acceptés dans le groupe et intronisés lors des grandes fêtes comme lors de la fête de la Fondation de la République et reçoivent leur premier pin's nationaliste.

Juillet

■ JOUR DE LA VICTOIRE DANS LA GRANDE GUERRE DE LIBÉRATION DE LA PATRIE

27 juillet.

Cette fête nationale commémore la fin de la guerre de Corée en 1953.

■ JOUR DES FORCES BALISTIQUES

3 juillet.

Cette fête, établie le 24 juin 2016 par le praesidium de l'Assemblée populaire suprême, commémore la fondation des forces balistiques le 3 juillet 1999, et est significative de l'attachement du régime à ses capacités balistiques.

Août

■ JOUR DE LA LIBÉRATION

15 août.

Cette date marque la fin de la Seconde Guerre mondiale en Asie, avec l'annonce de la capitulation de l'empereur du Japon, et par la même occasion la fin de la période coloniale japonaise dans la péninsule coréenne.

■ JOUR DU SONGUN

25 août.

Cette fête fut établie en 2013 pour commémorer la visite d'inspection de Kim Jong-il à la 105^e division blindée de garde Seoul Ryu Kyong Su de l'Armée populaire de Corée le 25 août 1960. Cet épisode en apparence anodin est toujours considéré comme le « début de la direction révolutionnaire du Songun » par le gouvernement de la Corée du Nord.

Défilé des scientifiques développeurs des missiles.

Septembre

■ JOUR DE LA FONDATION DE LA RÉPUBLIQUE

9 septembre.

Cette date marque l'anniversaire de la fondation de la République démocratique populaire de Corée, le nom officiel de la Corée du Nord, en 1948.

Octobre

■ JOUR DE LA FONDATION DU PARTI

10 octobre.

Le Parti du travail, actuellement au pouvoir, a été fondé en 1945, et la date du 10 octobre commémore ce qui est perçu comme l'acte de naissance du système politique de parti unique de la Corée du Nord.

Novembre

■ FÊTE DES MÈRES

16 novembre.

Cette fête ne fut instaurée qu'en 2012, après l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un.

Décembre

■ ANNIVERSAIRE DE KIM JONG-SUK

24 décembre.

La date de naissance de la mère de Kim Jong-il est honorée, preuve supplémentaire de l'importance accordée à la famille des dirigeants et à sa glorification.

■ JOUR DE LA CONSTITUTION

27 décembre.

Cette date marque la proclamation de la Constitution nord-coréenne en 1998. C'est à cette occasion que Kim Il-sung, alors déjà décédé, fut proclamé Président pour l'éternité.

LE FESTIVAL ARIRANG ET LES MASS GAMES

86

Tous les régimes dictatoriaux ont développé des spectacles de masse mettant en scène des performances majestueuses. Organisée une fois par an entre août et septembre entre 2002 et 2005, puis entre 2007 et 2013, sous le nom de Festival Arirang, la version nord-coréenne est certainement la plus impressionnante de toutes. Dans l'enceinte du Stade du Premier Mai, d'une capacité de 150 000 spectateurs, l'Etat met en scène plusieurs milliers de danseurs et gymnastes qui forment de véritables tableaux à la gloire du régime et du clan Kim.

Le moment le plus spectaculaire est la formation d'une mosaïque par des étudiants bougeant et changeant leurs panneaux colorés en rythme pour former successivement les plus grandes images au monde. Véritable ode au régime et à ses dirigeants, on voit apparaître des tableaux avec un membre de la famille Kim ou des messages de propagande défilant avec le mouvement des panneaux.

Ce festival de gymnastique, aussi connu sous le nom de Mass Games et réputé pour ses images impressionnantes de représentations synchronisées de centaines de danseurs, est inscrit depuis 2007 dans le livre Guinness des Records dans la catégorie des événements populaires. Officiellement, il est organisé pour célébrer l'anniversaire de Kim Il-sung. Certaines représentations sont désormais accessibles aux étrangers. Un documentaire britannique, *A State of Mind* (2004), est consacré aux préparatifs de cet événement.

► **La participation à cet événement** peut être organisée par les agences de voyage. Le prix d'un ticket va de 100 à 800 € selon le type de siège choisi.

■ **FESTIVAL ARIRANG**
PYONGYANG 평양
D'août à octobre.

© MAXIM TUPKOV - SHUTTERSTOCK.COM



Festival Arirang.

CUISINE CORÉENNE

Si la Corée du Nord est tristement célèbre en Occident pour ses problèmes de sous-nutrition depuis la fin de la guerre froide, notamment avec plusieurs grandes famines dans la seconde moitié des années 1990, les traditions culinaires

sont riches dans ce pays, et se rapprochent de celles de la Corée du Sud voisine. Vous aurez l'occasion lors de votre séjour d'y goûter car les touristes de passage sont choyés culinairement parlant.

PRODUITS CARACTÉRISTIQUES

Le riz (*bap*), base de la nourriture coréenne

Le riz est tellement important en Corée qu'il est devenu synonyme de « repas ». Accompagné d'une soupe et de *panchan* (petits plats d'accompagnement ou *side dish*), il constitue le plat principal et même un repas à lui seul. Le mot « riz » est même entré dans une formule de salutation : « avez-vous mangé du riz ? » serait l'équivalent de « comment allez-vous ? ». En effet, pendant longtemps, le riz ne se trouvait pas sur toutes les tables : les pauvres ne pouvaient se permettre d'en manger et se contentaient d'orge. Bien sûr, plusieurs mots permettent de désigner ce que nous appelons simplement « riz » ; le mot *bap* désigne en fait le riz cuit. Le riz fut introduit de Chine à l'âge du bronze (1^{er} millénaire av. J.-C. environ). Dans les régions plus montagneuses, le système de rizières en terrasses est utilisé. Ces dernières nécessitent encore l'utilisation du bœuf, car les machines ne peuvent y accéder la plupart du temps, ce qui rend la culture très difficile. Le riz est repiqué en mai-juin après le nettoyage et l'irrigation des rizières, puis moissonné en septembre-octobre avant d'être mis à sécher le long des routes et battu.

Le kimchi, le roi des banchan

Le kimchi est un des trois éléments essentiels du repas de base, avec le riz et la soupe. C'est

l'équivalent de la baguette en France ou de la pasta en Italie, véritable héritage national coréen auquel un musée et sa fondation sont même dédiés à Séoul. Il s'agit d'un plat froid, épice et fermenté, à base de légumes, dans lequel peuvent rentrer toutes sortes d'ingrédients et qui se conserve longtemps. L'origine du kimchi semble être très ancienne, et même si l'on ne peut dater exactement son invention, elle semble liée au développement de l'agriculture au Néolithique. Il existait certainement à l'époque des Trois Royaumes, puisque les Coréens avaient alors préparer des plats fermentés et salés comme la sauce soja et des pickles de fruits de mer. A l'origine, il s'agissait d'un simple légume frais plongé dans une saumure. Vers la fin des Trois Royaumes, on y ajouta des épices et condiments comme de l'oignon vert, de l'ail, du gingembre. Cette nouvelle méthode se répandit durant l'ère Goryeo. Les légumes mélangés aux condiments étaient salés puis mis à fermenter, ce qui permettait de les conserver plus longtemps. On commença aussi à remplacer le sel par de la sauce soja pour certains plats. Les plus grands progrès eurent lieu durant l'ère Joseon. De nombreuses épices furent introduites de Chine et entrèrent dans la préparation du kimchi. Aussi quand le piment rouge arriva pendant l'invasion japonaise de 1592, il s'intégra naturellement dans la préparation du kimchi et la cuisine coréenne, au point de se retrouver désormais dans presque tous les plats. C'est alors que se développa aussi l'usage de

DÉCOUVERTE

Emploi des baguettes

Les baguettes nord-coréennes ne sont pas toujours les mêmes que les baguettes chinoises par exemple : elles sont généralement plus arrondies et glissantes et sont souvent, à l'instar de leurs homologues en usage au Sud, en métal. C'est tout un art ! En tout cas, nul besoin de redouter la perspective des repas, des couverts occidentaux sont disponibles dans tous les restaurants. Ils sont d'ailleurs toujours disposés sur les tables avec les baguettes en question. Au choix !

saumures de poisson à la place du simple sel. Le plus grand changement eut lieu au début du XIX^e siècle quand on découvrit la méthode du resalage. Le légume principal est salé et laissé quelques heures à dégorger, puis il est rincé. Les différents condiments et épices sont ajoutés (gingembre, ail, oignon vert, piment rouge, huîtres, châtaignes, viande, poissons, radis, graines de moutarde, etc.), puis on resale avec du sel, de la sauce soja ou des saumures de poissons ou crevettes. L'acide contenu dans cette saumure permet la fermentation et une bonne conservation du produit. C'est encore aujourd'hui la méthode utilisée. Le kimchi le plus populaire est à base de chou chinois : *tongbaechi kimchi* (chou entier), *possam kimchi* (enveloppé et fourré de nombreux ingrédients), *baek kimchi* (blanc, sans piment), *mul* ou *nabak kimchi* (à l'eau), etc. Mais on trouve souvent sur les tables du kimchi à base de radis blanc : *chonggak kimchi* (radis entier), *dongchimi* (radis dans l'eau, consommé glacé), *kkakdugi* (radis coupé en cubes et pimenté)... Il y a encore de nombreuses variations utilisant d'autres légumes, comme le délicieux *o-isobagi* ou kimchi de concombre farci. Quelle que soit sa forme, il est de tous les repas. Il peut surprendre au début, car il est salé, parfois acide, et la fermentation produit une odeur assez forte. Mais, dit-on, c'est une véritable panacée : la fermentation fournit l'acide lactique absent du régime coréen qui ne comprend pas de laitages, le piment rouge, 10 fois plus riche en vitamine C que l'orange, apporte énergie et antisepsie intestinale, les fibres évitent la constipation, les épices stimulent le métabolisme, les différents ingrédients protègent de certains cancers, drainent les artères, contrôlent

l'hypertension et le diabète, etc. Bref, autant de vertus, réelles ou supputées, que de types de kimchi...

Nouilles

- **Galguksu** : nouilles blanches faites à la main et servies dans un bouillon épais.
- **Japchae** : plat d'origine chinoise non épice, plat de nouilles avec des légumes et de la viande frits. Délicieux et fin.
- **Naengmyeon** : nouilles au blé noir froides servies avec des morceaux de pomme, un œuf dur, de la pâte de piment rouge, des lamelles de concombre dans un bouillon froid. Les *bibim naengmyeon* sont servies sans le bouillon et on les mélange avec de la moutarde et du vinaigre. Remplace souvent le riz l'été dans les restaurants de viande. A éviter dans les petits restaurants louches durant les grandes chaleurs.
- **Ramyeon** : nouilles instantanées épiciées, très économiques et servies dans les petits restaurants.

Soupes

- **Doenjang jjigae** : soupe épaisse à la pâte de haricot fermenté, servie brûlante avec des courgettes, des clams, du porc, des oignons. Une des soupes de base du régime coréen, nourrissante et vraiment délicieuse.
- **Galbi tang** : comme la précédente avec des côtes de bœuf. Mêmes qualités et défauts que le Seollong tang.
- **Gimchi jjigae** : soupe au gimchi, tofu et porc, souvent épiciée. Incontournable de la cuisine coréenne, pas toujours bien réussie, souvent trop acide.
- **Haemul tang** : soupe de fruits de mer. Souvent très épiciée, mais délicieuse : tourteau, crevettes roses, coquillages en tout genre et écrevisses sont mélangés dans ce plat qui se mange à minimum deux personnes.
- **Jeonggukjang** : ce plat est assez étonnant et il mérite vraiment le détour. Une seule chose : ne vous fiez pas à son odeur initiale, comme la plupart des jeunes Coréens, aseptisés par les fast-foods et qui ne la supportent donc pas. C'est à peu près l'équivalent, en goût un peu plus prononcé, du Doenjang jjigae. Ce n'est ni épice ni fort, mais, quand il est bien préparé, onctueux et presque envoutant...

- **Maeun tang** : soupe de poissons et légumes. Maeun veut dire épicié... Tout un programme !
- **Posin tang** : soupe de chien. Viande en filament, à la texture semblable à celle du bœuf bourguignon, mais au goût un peu plus fort, se rapprochant du gibier. Peu épiciée.



Douceurs traditionnelles de Corée : les hangwa.



© TMON - SHUTTERSTOCK.COM

Naengmyeon.

- **Samgye tang** : soupe avec coquelet entier cuit avec du riz gluant, du ginseng, des jujubes et des châtaignes. L'équivalent coréen de la poule au pot, avec moins de légumes, plus fade. Considérée comme un remontant : souvent présentée en plat de repli dans les restaurants de viande de chien.
- **Seollong tang** : bouillon blanc de bœuf servi avec de l'oignon vert et des morceaux de viande. Fade quand pas réussi, très raffiné quand réussi (la nuance est subtile mais importante !).
- **Sundubu jjigae** : soupe de tofu frais avec jaune d'œuf, clams et piment rouge. Les plats varient selon la texture du tofu, plus ou moins frais, en cube ou quasiment liquide.
- **Yukgaejang** : soupe de bœuf avec champignons, fougères et piment rouge. Très épicee.

Grillades

Moins répandues qu'en Corée du Sud, les grillades sont le plus souvent cuites sur un barbecue au centre de la table et mangées dans des feuilles de salade que l'on remplit de viande, pâte de haricot, piment rouge, ail... bref, tout ce qui est sur la table et qui peut rentrer dans la feuille.

- **Bulgogi** : barbecue de bœuf ou porc mariné dans la sauce soja, l'huile de sésame, le sucre, l'ail (demander à mettre l'ail dans un petit pot en aluminium avec un peu d'huile de sésame, puis le placer sur la grille : il caramélisera doucement...).
- **Galbi** : côtes de bœuf ou de porc grillées.
- **Saengseon gu-i** : poisson grillé.
- **Samgyeopsal** : tranches de porc grillé.

Ragoûts

Tous les plats se terminant par -jjim ou -jeongol sont des ragoûts ou casseroles, les premiers étant en général sans jus.

- **Beoseot jeongol** : cassolette de champignons.
- **Dalkgalbi** : ragoût relevé de poulet cuit devant vous sur une plaque avec du tok (du riz concassé et compacté), des oignons, patates douces, etc., et mélangé en fin de repas avec du riz et des algues séchées.
- **Galbi jjim** : ragoût de côtes de bœuf ou de porc cuites dans un jus sucré à base de sauce soja et de légumes.
- **Sinseollo** : cassolette d'ingrédients (légumes, viande, omelette) au centre évidé pour y placer des braises ou un foyer. Plat de la cour, on le trouve dans les restaurants de haute catégorie.

Divers

- **Bibimpap** : riz à mélanger (*bibim* signifie mélanger) avec des légumes froids, de la pâte de piment rouge et un œuf au plat. Nutritif et populaire, savoureux mélange de chaud et froid.
- **Bindaetteok** : galette salée aux légumes.
- **Bokkeumbap** : riz frit mélangé avec différents ingrédients, comme gimchi, porc (*che Yuk*), etc.
- **Bossam** : le plat traditionnel par excellence. Du porc bouilli coupé en lamelles, qui se mange avec du kimchi, souvent frais, enroulé dans une feuille de salade ou de chou blanchi. Le tout est souvent trempé dans une sauce à la crevette séchée.
- **Gimbap** : le sandwich coréen fait de riz fourré de lamelles de légumes, d'omelette et de surimi, et enroulé dans une feuille d'algue séchée.

- ▶ **Mandu** : raviolis farcis à la viande, au kimchi, etc., et servis cuits à la vapeur (*mulmandu*), frits (*gunmandu*) ou en soupe (*manduguk*).
- ▶ **Pajeon** : la pizza coréenne, comme elle est parfois appelée. Une délicieuse galette aux oignons verts, souvent agrémentée de fruits de mer (*haemul*).
- ▶ **Tolseot bibimbap** : l'équivalent du bibimbap mais encore meilleur. Le tout est servi dans un plat en terre brûlant, le riz grille donc sur ses parois et devient légèrement croustillant. L'un des classiques et favoris de la cuisine coréenne.

Desserts et boissons traditionnelles

Même s'ils ne sont pas systématiquement servis dans les restaurants, les desserts ne sont pas absents de la cuisine coréenne, bien au contraire. Souvent accompagnés de boissons typiques, ils sont un élément essentiel de la tradition culinaire de la péninsule.

- ▶ **Hangwa** (gâteaux traditionnels) : différentes couleurs, formes et goûts, les gâteaux les plus célèbres de Corée sont souvent accompagnés de thé.
- ▶ **Teok** (gâteaux de riz) : à base de pâte de riz, ils

existent en version salée et sucrée. Ces derniers sont particulièrement appréciés à l'occasion des cérémonies et fêtes familiales.

- ▶ **Hwachae** (boisson froide) : si le thé est omniprésent, les boissons froides, faites à partir de fruits, de céréales ou même d'herbes médicinales, sont très courantes. Légèrement sucrées, elles accompagnent parfaitement les gâteaux.

Alcools

Les alcools préférés sont le soju (alcool de pomme de terre, au goût proche de la mauvaise vodka), le makgolli et le dong-dongju (des alcools de riz plus ou moins fermenté), la bière (*maekju*), les alcools étrangers (*yangju*) servis avec du lait, et d'autres alcools coréens, dont le *jeongha* (un alcool doux de riz), le *maechilsu* (un délicieux et fin léger alcool de prune)... Attention aux trois premiers qui donnent de violentes migraines le lendemain. Les trois derniers permettent de boire sans tomber. On mange toujours des amuse-gueules (*anju*) en buvant, des plats de poisson séché (*ojing-eo* : calamar) par exemple. Grands amateurs de bière, les Coréens consomment généralement les productions locales, notamment pour accompagner les dîners copieux.

HABITUDES ALIMENTAIRES

Les habitudes alimentaires de la population nord-coréenne sont très simples. La base de l'alimentation est le riz sous toutes ses formes (en soupe, transformé en nouilles, cuit à la vapeur...), le plus souvent accompagné de légumes locaux (chou...). Les Nord-Coréens mangent peu de viande, ou seulement de la viande blanche en petite quantité, car elle est très chère en comparaison du reste. Cela s'expliquerait par le fait que les animaux élevés doivent avoir une utilité directe, c'est-à-dire aider au travail des ouvriers. De fait, on ne mange pas son outil de travail ! Seuls les plus riches peuvent se permettre d'acheter de la viande rouge (raison pour laquelle un barbecue est considéré comme un repas relativement luxueux).

Les marchés et petites boutiques semblent souvent bien vides, et une bonne partie

de la population est dépendante de l'aide alimentaire versée par les Nations Unies et d'autres pays et institutions internationales. Selon le rapport 2017 sur l'état de la sécurité alimentaire et de la nutrition dans le monde produit par les agences onusiennes (SOFI), 10,3 millions de personnes sont sous-alimentées dans le pays (pour 24,8 millions d'habitants) et quelque 80 % n'ont pas un régime alimentaire acceptable. Aujourd'hui, le pouvoir semble avoir pris la mesure des difficultés de la population et semble – du moins d'un point de vue extérieur – essayer d'appliquer les premières paroles publiques du leader Kim Jong-un qui a déclaré mi-janvier 2012 dans son premier discours public que les Nord-Coréens « n'auraient plus jamais besoin de se serrer la ceinture ».

Que mange Kim Jong-un ?

Kenji Fujimoto, chef japonais qui officiait auprès de Kim Jong-il, explique dans un journal britannique que l'actuel président nord-coréen a une prédilection pour les sushis et le champagne. Concernant cette boisson, la rumeur veut qu'il en boive près de deux bouteilles par repas ! Et c'est sans parler des steaks de Kobe et des soupes de requin. Ce témoignage n'est pas forcément à prendre au pied de la lettre, mais on dit qu'il n'y a pas de fumée sans feu...



© HUGUES JULIEN DE ZÉLCOURT

Légumes locaux (à mélanger avec du riz).

RECETTES

Le bulgogi

Plat de bœuf cuit au feu dans une sauce soja.

► **Ingédients** : 200 g de bœuf, 2 oignons, 20 g de carottes, 2 champignons Shiitaké (ou à défaut des champignons de Paris), 10 g de poireaux, poivrons, etc.

► **Sauce et accompagnement (condiments)** : 4 cuillères à soupe de sauce soja, 1 cuillère à soupe d'alcool de riz pour cuisine (matsul), 1 cuillère à soupe de jus d'ananas, 1 cuillère à soupe de jus de poire, 1 cuillère à soupe d'huile de sésame, 2 cuillères à café de sucre, 1 cuillère à café d'ail haché, 1/4 de cuillère à café de poivre moulu, 5 cuillères à soupe d'eau, poudre de gingembre.

► **Préparation** : Découpez le bœuf en fines lamelles. Coupez les légumes en rondelles (champignons, poireaux, oignons et carottes). Mélangez les ingrédients pour faire la sauce (sans la viande). Mettez au frais pendant quelques heures. Faire cuire la viande dans une casserole, et lorsqu'elle est presque cuite, rajoutez les légumes.

Le bibimbap

Riz avec des légumes et de la viande, très populaire en Corée. Il n'existe pas de recette officielle de ce plat, dont de nombreuses variantes existent. Voici la recette la plus classique (2 pers.).

► **Ingédients** : Riz rond, 200 g de viande de bœuf, 1 pomme de terre, 1 carotte, 1 concombre, 1 cuillère à café de graines de sésame écrasées, 1 cuillère à soupe d'huile de sésame, laitue, 2 œufs, huile, sel, poivre.

► **La marinade** : 2 cuillères à soupe de sauce de soja, 1 cuillère à soupe de miel liquide, 1 cuillère à soupe d'huile de sésame, 2 gousses d'ail écrasées.

► **Sauce pimentée** : 2 cuillères à soupe de pâte de piment rouge, 1 cuillère à soupe de miel liquide, 1 cuillère à soupe d'huile de sésame, 1 cuillère à café de graines de sésame écrasées.

► **Préparation** : Faites cuire le riz. Mélangez le bœuf coupé en fines lamelles avec la marinade et réservez. Mélangez les ingrédients de la sauce pimentée et réservez. Découpez le concombre, la carotte et la pomme de terre en rondelles avant de les faire revenir à la poêle avec un filet d'huile. Versez un demi-litre d'eau par-dessus, et faire cuire jusqu'à l'évaporation de l'eau. Assaisonnez avec du sel, du poivre, de l'huile de sésame et les graines de sésame. Faites cuire la viande dans un filet d'huile et réservez. Faites cuire les œufs au plat, et ajoutez des graines de sésame écrasées et du sel. Mettez le riz dans deux grands bols puis rajoutez les légumes, la viande, la laitue et les œufs.

JEUX, LOISIRS ET SPORTS

DISCIPLINES NATIONALES

En plus de la construction ces dernières années de nouvelles structures de loisir destinées à la population urbaine, le gouvernement de Pyongyang met un accent particulier sur le développement du sport à grande échelle. Le jeune dirigeant Kim Jong-un semble en effet prendre le sujet particulièrement à cœur – du fait de sa jeunesse tout d'abord, mais aussi parce que c'est un enjeu de politique internationale d'importance – avec pour preuve l'instauration en 2012 d'une « commission d'État pour le sport et la culture physique ».

Il semble que l'un des objectifs affichés du nouveau leader de la Corée du Nord soit de renforcer la place et le classement du pays dans les compétitions internationales afin, au niveau intérieur, d'accroître le sentiment de fierté nationale d'un côté – chaque victoire étant fêtée comme une preuve de la bonne gouvernance des Kim – et, au niveau international, d'apparaître comme un pays des plus développés. On retrouve ici, à une échelle moindre, la politique

qui avait cours pendant la guerre froide. L'un des principaux problèmes actuels pour le régime semble être que le pays ne dispose pas à ce jour de sport national – comme le taekwondo en Corée du Sud, par exemple. À ce titre, le gouvernement de Corée du Nord semble donc un peu « tirer tous azimuts » en développant le plus grand nombre possible de sports.

Football

La victoire de la Corée du Nord sur l'Italie lors de la Coupe du monde de football de 1966 a fait l'objet d'un film de Daniel Gordon, intitulé *Le Match de leurs vies*. En effet, l'événement fut d'importance car, à l'époque, pour la première fois, une nation asiatique se qualifiait pour les quarts de finale d'une Coupe du monde de football, où elle fut battue par le Portugal d'Eusebio. Les autres participations de la Corée du Nord à cet événement ne rencontrèrent pas le même succès, l'équipe nationale ne passant

La Corée du Nord et les Jeux olympiques

Avant l'indépendance, les athlètes coréens étaient présents aux Jeux olympiques, entre 1912 et 1936, sous étendard japonais. Et il fallut attendre la fin des années 1950 pour que la Corée du Nord prenne conscience de l'importance de participer aux Olympiades, comme vitrine du régime. La première présence olympique de la Corée du Nord remonte aux Jeux d'hiver de 1964, à Innsbruck, en Autriche. Sa participation aux JO d'hiver n'a toutefois pas été constante, n'ayant été représentée que lors de 7 des 12 récentes éditions. Ses derniers Jeux d'hiver sont d'ailleurs ceux de Vancouver, au Canada, en 2010 puisqu'elle participe aux Jeux de Pyeongchang (Corée du Sud) en 2018 sous le drapeau coréen unifié, avec les athlètes de la Corée du Sud, donc. La Corée du Nord a par contre pris part à tous les Jeux d'été depuis Munich, en Allemagne, en 1972, à deux exceptions près, soit ceux de Los Angeles (boycottés par une quinzaine de pays du bloc communiste en 1984) et de Séoul, en Corée du Sud, en 1988. Dans son histoire olympique, la Corée du Nord a remporté un total de 49 médailles, dont 2 aux Jeux d'hiver : une bonne « récolte » considérant l'isolement du pays sur la scène internationale, sa taille et son économie. C'est à Barcelone, en 1992, que la Corée du Nord a récolté le plus de médailles, soit 9 au total, dont 4 d'or, comme à Londres 20 ans plus tard en 2012 (contre 2 à Rio en 2016). Les Jeux d'été sont d'ailleurs ceux où la Corée du Nord s'illustre le mieux, ayant récolté des médailles chaque fois. Les athlètes nord-coréens ont aussi davantage de succès dans des sports de combat, comme la lutte, la boxe et le judo. Mais c'est en haltérophilie qu'ils ont cumulé le plus grand nombre de médailles – y compris en or – de l'histoire du pays. Quand on connaît les nombreux problèmes de dopage qui ont terni l'image de ce sport, il convient de relativiser l'engouement pour l'haltérophilie en Corée du Nord, au-delà de la volonté de s'affirmer dans un sport mettant en avant les muscles, et permettant d'apparaître en bonne place au classement des médailles.

Le retour de la Corée du Nord dans les petits papiers des organisateurs de compétitions sportives

La détente actuelle entre les deux Corées n'a pas tardé à replacer la Corée du Nord sur la liste des destinations « fréquentables » pour les compétitions sportives internationales. Le ministre nord-coréen des Sports et la Fédération asiatique d'haltérophilie ont ainsi trouvé un accord fin août 2018 concernant l'organisation des prochains Championnats d'Asie juniors d'haltérophilie, qui se dérouleront à Pyongyang à partir du 27 octobre 2019. Ce sera le premier événement sportif international qui se déroulera en territoire nord-coréen depuis le début de la détente diplomatique entre Pyongyang et la communauté internationale. Cette victoire est surtout une revanche pour la Corée du Nord, qui avait été privée de l'organisation de cet événement en 2018, à la suite de sanctions du Conseil de sécurité de l'ONU relatives notamment à la question nucléaire. L'organisation des Championnats du monde juniors de judo 2018 avait également été retirée à Pyongyang. Les efforts diplomatiques en marge du sport sont également très présents. En marge des Jeux asiatiques dont la dernière édition a eu lieu à Jakarta (Indonésie) en septembre 2018, la Corée du Nord a réaffirmé sa volonté d'ouverture. Après avoir défilé sous un même drapeau représentant la Corée unifiée, Nord-Coréens et Sud-Coréens ont fait équipe commune dans trois disciplines, et ont même remporté leur première médaille d'or conjointe en course de bateaux dragons.

jamais le premier tour (et généralement avec un bilan très négatif comme lors de la Coupe du monde 2010 avec trois défaites en trois matchs dont un sévère 7 : 0 contre le Portugal). Au niveau de la sous-région, l'équipe dite *chollima* est à la peine, notamment parce qu'elle n'a pas réussi à se qualifier pour la Coupe d'Asie 2019 après une campagne éliminatoire des plus difficiles. Ce bilan très noir n'est pourtant valable que pour l'équipe masculine : l'équipe de football féminin a obtenu des résultats bien supérieurs, notamment lors des Jeux asiatiques d'Incheon en Corée du Sud où elle a remporté la finale. Si l'organisation conjointe de la Coupe du monde de football 2002 par le Japon et la Corée du Sud fut l'objet de tensions entre le Nord et le Sud matérialisées par des tirs de missiles balistiques, le climat de détente actuel né de la *moonshine policy* se caractérise par la volonté de présenter un dossier de candidature associant Séoul et Pyongyang pour la Coupe du monde 2030. Car pour le président sud-coréen Moon Jae-in, « si les pays d'Asie du Nord-Est, dont la Corée du Nord et la Corée du Sud, tombent d'accord

pour organiser ensemble la Coupe du monde, cela pourrait aider à créer un espace de paix entre nos deux pays, mais aussi avec les pays voisins ». Affaire à suivre, donc.

Ssireum

Le 26 novembre 2018, le *ssireum* fut classé au patrimoine mondial de l'Unesco suite à une demande conjointe de la Corée du Nord et de la Corée du Sud – ce qui est assez rare pour être signalé. Avec ce vote, l'UNESCO reconnaissait alors la place et l'importance historiques de cette forme de lutte coréenne qui, par certains côtés, se rapproche de la lutte japonaise ou sumo. Le *ssireum* se pratique dans un cercle couvert de sable fin. Les lutteurs portent en tout et pour tout une culotte (*satba*) et une ceinture (*khori*). Leur objectif est de parvenir à saisir le *satba* de leur adversaire pour le faire basculer dans le sable. Contrairement au sumo pratiqué au Japon – duquel il se rapproche –, le lutteur qui sort du cercle du combat n'est pas déclaré vaincu, mais le match s'arrête et reprend.



Des guides de voyage
sur plus de **700** destinations

Suivez nous sur
www.petitfute.com

Masikryong, le Courchevel de Corée du Nord ?

Alors que la Corée du Sud exultait suite à la désignation de Pyeongchang comme ville hôte des Jeux olympiques d'hiver de 2018, de l'autre côté du 38^e parallèle, le jeune dictateur Kim Jong-un décida de faire découvrir la culture du ski à son peuple et fit construire pour cela une vaste zone skiable de 110 km au pied du mont Masik qui culmine à 1 528 m. Ouverte en 2013, la station Masikryong se situe à quelque trois heures de route de Pyongyang et prévoit d'accueillir jusqu'à 70 000 visiteurs annuels pour un ticket moyen de 100 dollars (pour les étrangers). Il est dit que cet ensemble est souvent vide de skieurs, mais, après tout, peut-être est-il aussi destiné au « Grand Leader » afin de lui rappeler les montagnes suisses dans lesquelles il a pris l'habitude d'évoluer (bien qu'on ne sache que peu de choses de cette période) pendant ses études...

ACTIVITÉS À FAIRE SUR PLACE

Il est important de noter, suite aux dires du spécialiste de la Corée du Nord Antoine Bondaz, que « depuis l'arrivée au pouvoir de Kim Jong-un, les infrastructures de loisir, principalement sportives, se sont multipliées à Pyongyang ». C'est ainsi que l'une des premières sorties du jeune dirigeant nord-coréen – avec la présence notable de sa femme – a eu lieu à l'inauguration du parc de loisir de Rungna, vaste domaine d'amusement muni entre autres d'un delphinarium. Toujours à Pyongyang, il est également possible de visiter le parc aquatique de Munsu ou le centre équestre de Mirin (officiellement dirigé et organisé par l'armée) ; tous deux sont ouverts normalement à toute la population. À la campagne, les infrastructures restent plus limitées, le boom des loisirs concernant spécifiquement la capitale de la République

démocratique populaire de Corée – avec un bémol pour les projets d'établissements de stations de ski.

Toutes ces infrastructures de loisir sont visibles. Attention cependant, les activités sont généralement celles prévues dans l'itinéraire proposé par les agences : tout est donc connu à l'avance. Il est cependant possible de demander, une fois sur place, à se rendre dans tel ou tel endroit qui ne figurerait pas sur le planning (cela suppose évidemment que le groupe soit d'accord, mais surtout de demander un peu en avance pour que les guides puissent éventuellement organiser le changement).

Enfin, sachez que les Nord-Coréens sont des amateurs et des experts en tennis de table. Les plus experts pourront tenter une partie contre leurs guides, bonne chance !

Quand le sport rapproche les hommes (et les régimes)

Après le défilé des athlètes de Corée du Nord avec ceux de la Corée du Sud sous le drapeau coréen unifié aux Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang (Corée du Sud) en 2018, et la présence d'une équipe de Corée unifiée au championnat du monde masculin de handball en janvier 2019, mais surtout du fait de la certaine détente en cours dans la péninsule, les présidents Moon et Kim ont annoncé suite au sommet de septembre 2018 que le Sud et le Nord participeront « conjointement aux Jeux olympiques d'été de 2020 », mais surtout coopéreront en vue « d'une candidature commune pour accueillir ensemble les Jeux olympiques d'été de 2032 ».

ENFANTS DU PAYS

Chung Ju-yung

Né dans la province du Gangwon en 1915, dans ce qui deviendra plus tard la Corée du Nord, et mort à Séoul en 2001, cet entrepreneur fut l'un des champions du miracle économique sud-coréen, puisqu'il fonda un groupe mondialement connu : Hyundai. Originaire d'une famille de paysans pauvres, il quitta sa région adolescent et connut un destin hors du commun. Cependant très attaché à ses racines, de l'autre côté de la DMZ, il œuvra aux côtés du gouvernement sud-coréen à la mise en place d'un dialogue à partir de 1998 - la *Sunshine Policy* – et se rendit lui-même en Corée du Nord, à 82 ans, pour participer à des œuvres de charité. Il est respecté des deux côtés de la DMZ, et symbolise les générations séparées par la guerre.

James Joseph « Joe » Dresnok

Né en novembre 1941 à Norfolk en Virginie, Dresnok est un soldat américain qui déserta, traversa la DMZ et passa au Nord en 1962. Etabli en Corée du Nord où il meurt en novembre 2016, il y est connu principalement en tant qu'acteur. On trouve dans le roman d'Éric Faye, *Éclipses japonaises* (Seuil, 2016), un personnage fictif inspiré par Dresnok.

Kenji Fujimoto

Ce Japonais (son nom est un pseudonyme) voyage en Corée du Nord pour la première fois en 1982. Six ans plus tard, il devient le chef cuisinier personnel de Kim Jong-il pour un salaire dit-on de plus de 55 000 US\$ par an et deux Mercedes. Peu de temps après, il s'impose comme le principal camarade de Kim. Selon lui, les deux hommes faisaient du cheval et du ski nautique ensemble. Cette proximité lui permit de confirmer la rumeur selon laquelle Kim Jong-il aurait fait une chute de cheval en 1992 qui lui fractura la clavicule et le laissa inconscient pendant plusieurs heures. Fujimoto fit défection en 2001 et publia plusieurs ouvrages très connus au Japon dans lesquels il raconte sa relation étroite avec Kim Jong-il.

Hong Myong-hi

Cet écrivain et homme politique (1888-1968) se tourne d'abord vers une carrière d'écrivain et proteste activement contre l'interdiction de la langue coréenne pendant la période coloniale japonaise. Après la fin de la guerre, il rejoint la Corée du Nord en 1948. Il fut vice-premier ministre du pays et y fut enterré en 1968, et est

le grand-père de l'écrivain Hong Sok-jung. A la suite de la publication en Corée du Sud du dernier roman publié par Hong Myong-hi, *Im Kkok-chong*, qui raconte le parcours d'une sorte de Robin des Bois coréen, Séoul et Pyongyang se sont mis d'accord sur le respect des droits d'auteur des artistes nord-coréens.

Hyon Song-wol

Née en 1977, chanteuse nord-coréenne, initialement membre du *Pochonbo Electronic Ensemble*, un groupe pop populaire en Corée du Nord au début des années 2000. En 2013, le journal sud-coréen *The Chosun Ilbo* annonce qu'elle a été exécutée sur ordre du dirigeant nord-coréen Kim Jong-un, avec lequel elle aurait entretenu une liaison dans les années 2000. Puis elle est réapparue, neuf mois plus tard, à la télévision nord-coréenne lors d'un programme diffusé le 16 mai 2014 et ensuite lors d'une tournée internationale qui passe notamment par Pékin en 2015.

Jan Ung

Né en juillet 1938 à Pyongyang, il préside la Fédération internationale de taekwondo (ITF), l'une des deux fédérations internationales de taekwondo, depuis septembre 2002. Il est également membre du Comité national olympique nord-coréen.

Kim Bong-Han

Ce chirurgien nord-coréen (1916-1960) qui a notamment travaillé à l'Université de médecine de Pyongyang ainsi qu'à l'Institut Kyung-Rak est célèbre pour sa découverte du système primo-vasculaire, qui fut décrit dans cinq rapports de recherche publiés au début des années 1960.

Kim Hyon-Hui [aussi appelée Ok Hwa]

Ancienne agent secret nord-coréenne née le 27 janvier 1962 à Kaesong. Elle est responsable de l'attentat à la bombe du Vol 858 Korean Air le 29 novembre 1987, où 115 personnes ont péri. Arrêtée, elle fut condamnée à mort le 25 avril 1989 par le tribunal de Séoul, puis graciée par le président Roh Tae-woo, justifiant le haut niveau de corruption du gouvernement nord-coréen et le fait que Kim aurait été influencée et manipulée. Elle publie une autobiographie, *Dans la fosse aux tigres*, et en reverse les revenus aux familles des victimes. Accusée de trahison par Pyongyang et détestée par les milieux conservateurs sud-coréens, elle vit aujourd'hui cachée et sous protection policière.



Les environs de Sariwon.

Kim Jong-nam

Né le 10 mai 1971 à Pyongyang et mort le 13 février 2017 à Sepang (Malaisie), il était le fils ainé de Kim Jong-il et de la maîtresse de ce dernier, Song Hye-rim. Demi-frère de Kim Jong-un, il fut assassiné dans l'aéroport de Kuala Lumpur après avoir fui la Corée du Nord et critiqué le régime de son demi-frère.

Kim Ok

Née le 28 août 1964, musicienne, secrétaire personnelle, puis épouse de Kim Jong-il depuis les années 1980 jusqu'à la disparition du « Dear Leader », en 2011. Selon plusieurs sources, après la mort de son époux, elle aurait été internée dans un camp de prisonniers.

Kim Won-gyun

Compositeur nord-coréen proche du régime, né le 2 janvier 1917 et décédé le 5 avril 2002. Il est surtout connu pour être l'auteur du *Chant patriotique*, l'hymne national de la République populaire démocratique de Corée, mais également du *Chant du général Kim Il-sung* et de la *Marche de la jeunesse démocratique*. Il est aussi le compositeur de plusieurs opéras révolutionnaires célèbres dans tout le pays. Il fut enfin président du « Comité central du syndicat des musiciens coréens ». Le conservatoire de Pyongyang porte son nom.

Kim Yo-jong

Née le 26 septembre 1987 à Pyongyang, elle est la fille de Ko Yong-hui et de Kim Jong-il, ainsi que la sœur cadette de l'actuel dirigeant, Kim Jong-un. Directrice du département de la propagande et de l'agitation du Parti des

travailleurs de Corée depuis 2015, elle est considérée comme la principale collaboratrice de Kim Jong-un, aux côtés de qui elle apparaît souvent, en particulier dans les rencontres internationales. Le 9 février 2018, elle assiste ainsi à la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques d'hiver de 2018 à Pyeongchang, en Corée du Sud. Elle est la première de la dynastie nord-coréenne des Kim à se rendre sur le territoire sud-coréen depuis 1953.

Lee Hyeon-seo

Née en janvier 1980 à Hyesan, Lee est une réfugiée nord-coréenne qui vit aujourd'hui en Corée du Sud où elle poursuit ses études et est devenue l'un des symboles de ses compatriotes en exil avec notamment son livre traduit en plusieurs langues, *The Girl with Seven Names* et les nombreuses conférences qu'elle donne sur le sujet. Elle s'est échappée de Corée du Nord à 17 ans, seule, pour découvrir le monde, puis est parvenue – chose rare – à aider sa famille à la retrouver via la Chine et le Laos. Après sa découverte du monde, elle déclare : « Jusqu'à mes 17 ans, je pensais que la Corée du Nord était un paradis ! », « Nous n'avons appris que des choses fausses à l'école en Corée du Nord pendant toutes ces années. J'ai l'impression de venir d'une société ancienne et de manquer de temps pour tout apprendre ».

Pak Kyu-hong

Dirigeant d'entreprise et homme politique nord-coréen, Pak Kyu-hong préside le groupe Rungrado (10 000 employés), spécialisé dans le commerce international. Il dirige également l'usine de cosmétiques de Pyongyang. Il est député à l'Assemblée populaire suprême.

Ri Chun-hee

Née le 8 juillet 1943 à Tongchön, cette actrice a d'abord fait carrière dans le cinéma, avant de devenir présentatrice à la télévision. Aujourd'hui retraitée, elle intervient ponctuellement lors des grandes annonces au peuple coréen du Nord, comme la mort de Kim Jong-il en 2011 ou l'annonce d'essais nucléaires. Elle porte généralement un élégant *hanbok* rose, tenue qu'elle a troquée pour le noir pour annoncer, la voix tremblante, la disparition de Kim Jong-il.

Ri Myung-hun

Né le 14 septembre 1967, il était le pivot de l'équipe nationale de basket-ball dans les années 1990 et 2000. Egalement connu sous le nom de Michael Ri, nom emprunté à son joueur favori, Michael Jordan, il a été déclaré homme vivant le plus grand du monde. Il mesure 2,35 m et voulait jouer en NBA dans les années 1990. Mais il fut interdit de jouer dans la ligue à cause de l'embargo commercial des États-Unis sur la Corée du Nord. Le Département d'État américain a finalement autorisé Ri à jouer en NBA en 2000, à condition que son salaire ne puisse être rapatrié vers la Corée du Nord. Mais le gouvernement nord-coréen a refusé son départ.

Ri Sol-ju

Née le 28 septembre 1989 dans le Hamgyong du Nord, elle est l'épouse de Kim Jong-un. Les médias officiels nord-coréens annoncent leur mariage le 25 juillet 2012, après l'apparition du couple en public au cours des semaines précédentes. Elle devient formellement Première dame de Corée du Nord le 15 avril 2018, et apparaît fréquemment en public en compagnie du dirigeant.

Ri Sung-gi

Chimiste né en 1905 à Damyang, dans la province de Jeolla du Sud (Corée du Sud), et mort en 1996. Diplômé en chimie de l'université de Kyoto en 1931, il mit au point en 1939 l'une des premières fibres synthétiques, le vinalon. En 1946, après l'indépendance de la Corée, il a participé au développement de l'université de Kyongsong, et s'est fortement opposé à la fusion de cette université avec l'Université

nationale de Séoul, alors que la Corée du Sud relevait de l'administration militaire américaine. Après le déclenchement de la guerre de Corée en 1950, il s'installe en Corée du Nord pour participer à l'exploitation de son invention à l'échelle industrielle. Ri a reçu le Prix Lénine en 1962 et est devenu le chef de l'Institut de recherche atomique nord-coréen en juin 1965. Il a pris la direction de la branche de Hamhung de l'Académie des sciences nord-coréenne en 1984 avant de décéder le 8 février 1996.

Shin Dong-hyuk

Né en 1982 sous le nom de Shin In Geun dans le centre de détention de Kaechon, Shin est un rescapé nord-coréen vivant en Corée du Sud. Il est la seule personne à s'être échappée, à 23 ans, de la zone de contrôle maximal d'un camp d'internement nord-coréen dont on a pu recueillir le témoignage. Il est aussi la seule personne connue née dans un camp nord-coréen à s'en être échappée. La vie de Shin a été racontée dans la biographie *Rescapé du camp 14* par le journaliste Blaine Harden. En juin 2013, Shin reçoit le prix du Courage Moral d'UN Watch, mais dans des aveux faits en 2014, il déclare avoir menti sur plusieurs points. En particulier, loin d'avoir passé toute sa vie dans le camp de haute sécurité 14, il dit avoir été transféré à l'âge de 6 ans avec sa mère et son frère dans le camp 18, une colonie pénitentiaire au régime moins sévère.

Yoon Byung-in

Ce grand maître d'arts martiaux nord-coréen (1920-1983) a contribué à la diffusion du kung-fu en Corée après la Seconde Guerre mondiale, après avoir étudié le karaté au Japon et en Chine. En 1951, pendant la guerre de Corée, il rejoint la Corée du Nord. Alors que son sort était ignoré en Occident à partir de cette date, sa vie en Corée du Nord est connue depuis décembre 2005, grâce à une rencontre à Séoul entre des membres de la famille de Yoon Byung-in et du maître américain d'arts martiaux Kim Soo (et qui a suivi l'enseignement de Yoon Byung-in). Il a enseigné les arts martiaux, en particulier le gyuck-sul (une stratégie de combat), et a également mis en place l'enseignement du taekwondo en Corée du Nord.



2012

PYONGYANG 평양

ET SES ENVIRONS

Rue Ryomyong, Pyongyang.

© TRUBA7113 - SHUTTERSTOCK.COM



PYONGYANG 평양



Histoire

La légende populaire selon laquelle la région de Pyongyang était déjà habitée à la Préhistoire se vérifie par les vestiges archéologiques, tels que des tombes démontrant une présence humaine au sud de l'île de Yanggak il y a 5000 ans. D'autres traces archéologiques attestent la présence d'une petite ville sous la dynastie Koguryo, puis pendant la dynastie Goryeo au X^e siècle, qui en fera aussi sa capitale. Par la suite, au Moyen Age, Pyongyang devient une des villes les plus importantes de la péninsule coréenne, aux côtés de Séoul et Kaesong. Pyongyang a été marquée, tout au long de son histoire, par des affrontements répétés avec le Japon, comme en 1592 et 1593 lors de la guerre Imjin, ou au moment du conflit sino-japonais de 1894-1895, à l'issue duquel la ville est conquise et occupée jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. C'est sous cette occupation nippone que la ville perd de sa superbe, et se trouve comme déclassée. Il faudra attendre 1948 avec la création de la Corée du Nord pour que Pyongyang redevienne capitale. Intégralement rasée par les bombardements américains et des Nations-Unies, ce sont des fonds des alliés communistes, notamment soviétiques, qui ont permis sa reconstruction.

► **L'un des nombreux noms historiques de la ville** est Ryugyong, littéralement la « capitale des saules ». En effet, les saules ont toujours été nombreux dans l'histoire de la ville et ont inspiré de nombreux récits poétiques.

► **Pyongyang a été détachée en 1946 de la province de Pyongan du Sud** à laquelle elle appartenait afin de former une nouvelle ville administrée directement (*chikhalsi*). Celle-ci est divisée en 19 arrondissements/cantons municipaux ou districts métropolitains (*kuyok* ou *guyok*), et 4 arrondissements administratifs ou districts (*kun* ou *gun*).

La ville aujourd'hui

Pyongyang (평양), littéralement « La localité calme », est la capitale et la plus grande ville de Corée du Nord avec une population officielle de 2,5 millions d'habitants en 2013, environ 3,3 millions si l'on comprend l'agglomération. Située dans une plaine, traversée par le fleuve Taedong et à la confluence des rivières Pothong, Japzang et Sunhwa, la ville est bordée de montagnes au nord-est. La capitale nord-coréenne possède un climat continental humide (*Dwa* selon la classification de Köppen) avec des hivers très secs, dont l'impression de froid est renforcée par les vents venus du nord et notamment de Sibérie. L'essentiel des précipitations tombe en juillet et en août.

© HUGUES JULIEN DE ZELCOURT

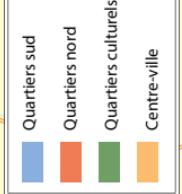


Vue sur Pyongyang.

Pyongyang et ses quartiers

101

2km



MORĀNBONG ET TAEONG

CHUNG ET TAEDONGGANG

RAKRANG ET SADONG

MANGYONGDAE, POTHONGGANG
ET PHYONGCHON

Dongjang



On y retrouve tous les lieux symboliques d'un Etat comme le siège du pouvoir, mais aussi tous les endroits intimement liés à la propagande nord-coréenne : la tour du Juche, les dépouilles de Kim Il-sung et Kim Jong-il, des musées mettant en scène la haine de l'impérialisme américain... C'est la ville à visiter si l'on n'a que peu de temps à passer dans le pays. Tout y exalte la grandeur du régime : des bâtiments officiels qui ne peuvent être décrits que par des superlatifs, de larges avenues, de grands parcs (on compte cinquante mètres carrés de verdure par habitant !), l'endroit est la vitrine du pays. Pyongyang mérite bien son nom de ville calme, mais exprime en même temps les limites du pouvoir en place : des rues sans voitures ou presque, et de rares magasins souvent peu fournis.

Sociologiquement, la ville est très intéressante. Il faut dire qu'y habiter est un honneur pour ses résidents : cela signifie qu'ils ont été reconnus comme fidèles du régime où qu'ils descendent d'ancêtres répondant à cette qualité. On y retrouve les militaires de haut rang (on en croise parfois certains couverts de médailles), mais aussi des intellectuels : les ingénieurs qui font avancer le pays selon les préceptes du Juche, et les meilleurs professeurs qui forment les futures générations (les meilleures universités du pays se trouvent dans la capitale). On ajoutera à ces deux catégories les politiques et les apparatchiks du régime jouissant de nombreux priviléges.

Esthétiquement, la ville est inattendue. Son urbanisme et son architecture sont profondément marqués par l'idéologie de la dynastie au pouvoir depuis l'indépendance du pays : le style est inspiré de l'architecture stalinienne, avec de grandes avenues, de vastes places telles que la place Kim Il-sung, ainsi que des équipements publics de dimension gigantesque, comme le Grand Théâtre de l'Est de Pyongyang, l'hôtel Ryugyong – un gratte-ciel pyramidal de plus de 300 mètres

de haut – ou le stade du Premier Mai, plus grand stade au monde. Cette architecture contraste avec les couleurs pastel de la ville, avec ses rues ponctuées de vives mosaïques et de posters de propagande visibles de loin. Prise dans la globalité, la ville semble relativement moderne, mais à y regarder de plus près, il manque des fenêtres dans de nombreuses tours d'habitation, et s'il y a des panneaux solaires, c'est uniquement en cas de coupure d'électricité. Et puis si les immeubles sont hauts, on n'y trouve pas d'ascenseur... Encore une fois, tout est dans l'image extérieure.

Pyongyang est un des principaux pôles économiques de la Corée du Nord avec ses industries lourdes, notamment chimiques et sidérurgiques installées dans la banlieue. Les voyageurs qui s'y sont rendus par le passé ont pu noter une baisse de la fréquence des coupures d'électricité ou encore les nombreuses grues dans le ciel de la ville, qui reprend quelques couleurs. En dépit des sanctions internationales, le pays tout entier a enregistré en 2016 sa croissance la plus forte en dix-sept ans grâce à une hausse des exportations, ce qui a bien évidemment aussi été le cas de la capitale. Les récents essais nucléaires, causes de nouvelles sanctions internationales encore plus strictes, vont peut-être changer la donne, mais le pays semble vivre avec.

Bien qu'elle fut détruite pendant la guerre de Corée, Pyongyang est une ville culturellement riche. Les bâtiments et musées de la ville sont une vitrine de l'histoire régionale moderne : invasion japonaise, révolution, intervention des Américains... la ville est un concentré de culture pour ceux qui ont la chance de la visiter. Outre l'aspect historico-culturel, on y découvre une autre manière de raconter l'Histoire, une Histoire modifiée selon les désirs du régime pour qu'elle colle à sa version des choses et qu'il puisse s'en servir comme outil de propagande. C'est une vraie expérience !



Rives du fleuve Taedong.

QUARTIERS

Pyongyang est détachée de la province voisine du Pyongan du Sud en 1946 pour passer sous administration directe du régime nord-coréen du fait de son importance stratégique. La ville est aujourd'hui divisée en une vingtaine de sous-sections, les *guyoks* (équivalent d'un arrondissement), peut-être plus selon les rapports établis. Tous n'ont pas un intérêt touristique et seuls les arrondissements « centraux » sont visités par les touristes.

Centre-ville : Taedonggang 대동강맥주 / Chung 중

Situés dans le centre-ville, les quartiers de Taedonggang et Chung (ou Jung) concentrent une grande partie des éléments emblématiques de la capitale nord-coréenne, et de ce fait sont les plus fréquentés des touristes étrangers.

► **Le quartier de Taedonggang** comporte le plus grand nombre de points d'intérêt avec entre autres, la Tour du Juche et les statues de Kim Il-sung et Kim Jong-il. Tous les monuments sont ordonnés autour d'un point majeur : la grande place Kim Il-sung. C'est très certainement cette partie de la ville qu'il faut voir en priorité pour avoir un aperçu de l'architecture communiste locale, mais aussi pour profiter de points de vue

extraordinaires depuis le centre de la place, où l'on peut imaginer l'ambiance des défilés militaires, ou encore du haut de la Tour du Juche qui domine la capitale. L'histoire et la philosophie du pays se résument presque entièrement par l'histoire et la symbolique des monuments présents dans cette zone. Taedonggang est également un quartier résidentiel récent : construit en 1958 sur la rive est du fleuve Taedong qui lui a donné son nom (littéralement « arrondissement du Fleuve Taedong »), il est relié à l'autre rive par le pont Okryu. C'est à cet endroit que l'on peut observer une perspective impressionnante entre le Monument à la fondation du Parti et la Bibliothèque nationale de la place Kim Il-sung.

► **Chung** est un autre centre historique de la ville. Si du fait des bombardements américains il ne reste que peu de traces du passé, le quartier a gardé son importance politique : il accueille une grande partie, voire la majorité de l'administration centrale, ainsi que le siège du Comité central du Parti des Travailleurs de Corée (parti ultra-majoritaire).

Les monuments des deux quartiers sont très proches les uns des autres, et il serait intéressant de passer de l'un à l'autre à pied, mais cela n'est pas toujours possible.





500m

Chung



Quartiers culturels : Phyongchon 평창 / Pothonggang 보통강 / Mangyongdae 만경대

A l'ouest du centre-ville de la capitale nord-coréenne se trouvent les trois quartiers de Phyongchon, Pothonggang et Mangyongdae. Ces trois districts majoritairement résidentiels occupent une large partie de la ville. Même si les touristes ne peuvent pas vraiment s'y promener, il y a quelques monuments emblématiques à voir ou visiter. C'est aussi là que les grandes universités de la ville sont établies : la concentration d'étudiants et d'artistes en fait une zone culturelle majeure.

► **Le quartier de Phyongchon**, le long du fleuve, est le lieu où se sont installées de nombreuses sociétés appartenant au régime : les touristes vont surtout aux ateliers Mansudae, d'où sortent un grande partie des œuvres vendues à l'étranger et où travaillent les meilleurs artistes du pays. La zone est tristement connue pour le nombre de victimes consécutives à l'inondation de 2007.

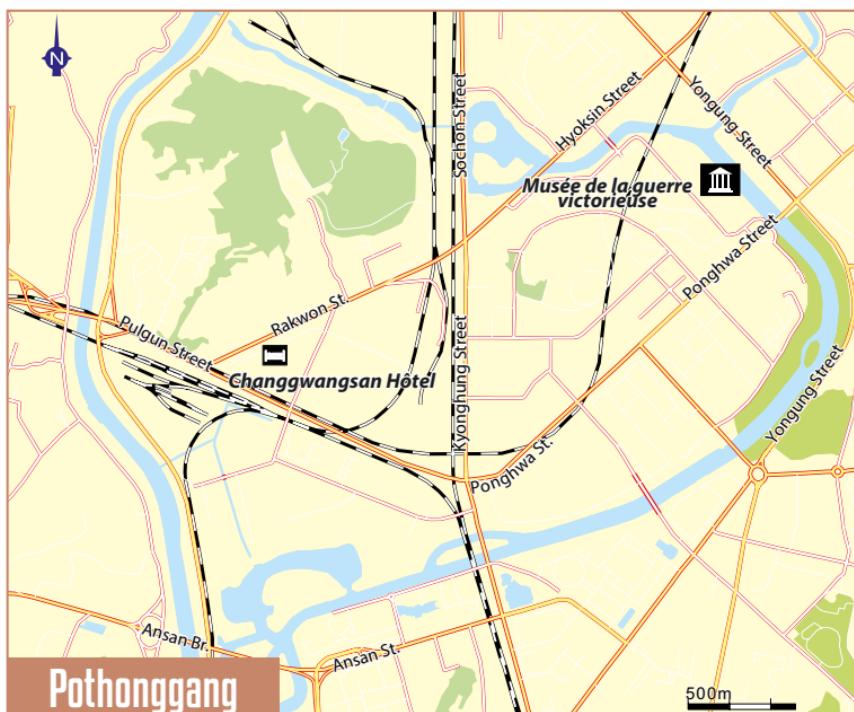
► **Pothonggang**, coincé entre le fleuve du même nom et le Taedong, est un quartier presque exclusivement résidentiel, on le traverse en bus sans vraiment s'y arrêter. C'est l'occasion de voir à quoi ressemblent les immeubles nord-coréens. Le nombre élevé d'habitants de la zone se justifie par la présence de quelques grandes entreprises nationales comme la Korea

Complex Equipment Import Corporation et la Korea Kwangsong Trading Corporation en charge de l'import et l'export de biens et équipements, et sujettes aux sanctions de l'Union européennes depuis 2011.

► **Mangyongdae** est un haut lieu de la capitale : c'est ici qu'est né Kim Il-sung, fondateur de la Corée du Nord.

Quartiers nord : Moranbong 모란봉 / Taesong 대성

Si l'on croise peu de locaux lors des visites, ce ne sera pas le cas dans les quartiers nord ! En effet, après le centre-ville, c'est certainement la zone de Pyongyang qui concentre le plus d'endroits importants pour le régime (lesquels sont d'ailleurs obligatoires et inclus dans chaque programme). Il est ainsi impossible d'éviter le Palais du Soleil Kumsusan où sont conservées les dépouilles de Kim Jong-un et Kim Jong-il. Les locaux s'y rendent régulièrement en pèlerinage, c'est un lieu privilégié pour admirer les femmes nord-coréennes en hanbok colorés (qui tranchent avec la simplicité de leurs tenues habituelles), et les militaires en uniforme recouverts de médailles et plaques dorées – et bien sûr rendre hommage aux Kim. Il n'est pas impossible de croiser le matin un homme en costume, puis de le croiser l'après-midi dans un des nombreux espaces de détente du nord de la capitale, que ce soit dans une fête foraine ou au parc !





► **Moranbong** est un des quartiers les plus agréables, notamment pendant l'été, avec sa colline boisée et son grand parc qui s'étendent sur une très grande partie de cette division administrative. On peut s'y promener et observer des ruines du Pyongyang d'avant la guerre de Corée.

► **Taesong** est résolument le quartier de la propagande historique : entre le Cimetière des martyrs de la révolution et le Palais du Soleil Kumsusan qui abrite les dépouilles de Kim Il-sung et Kim Jong-il, il y a de quoi faire... Impossible de ne pas visiter ces sites, qui sont un *must* de la capitale. C'est aussi dans cette zone que l'on croise le plus de touristes, chinois ou occidentaux.



Jeunes Coréens devant le palais du Soleil de Kumsusan.

Taessong

107

1km

Zoo de Pyongyang



Taejak Street

Palais du soleil
Kumsusan



Ryomyong Street

Stade du Premier Mai



Rungna
Island

Kaesong

Street



Quartiers sud : Rakrang 락랑 / Sadong 사동

Si le reste de la capitale est occupé par des bâtiments gouvernementaux ou des musées, Rakrang et Sadong sont deux quartiers où l'on croise des touristes venant se détendre après les visites de la journée. A la périphérie de la ville, ils constituent la porte de sortie de la capitale pour se rendre dans le sud du pays et vers la DMZ.

► **Très résidentiel, le quartier de Rakrang** n'a comme étape intéressante que l'Arche de la réunification sous laquelle file l'autoroute vers le sud. Les larges avenues offrent des perspectives sur la ville. On traverse en bus la rue Tongil qui

est un des premiers grands quartiers avec des grands immeubles de la capitale construits dans les années 1990. C'est un voyage dans le temps, loin du modernisme du centre-ville.

► **Sadong** n'a presque rien pour intéresser les touristes, si ce n'est la brasserie Taedongang où l'on peut se détendre autour d'une bière. Les plus chanceux pourront avoir de belles perspectives sur le fleuve si le bus passe le long de ce dernier. On ne s'y attarde pas longtemps.

► **Deux autres quartiers** composent cette partie du sud de la capitale : Tongdaewon et Sonkyo. Ce sont principalement des zones résidentielles et industrielles et les touristes ne s'y rendent pas pour des visites, du moins pour le moment...

SE DÉPLACER

L'arrivée

L'arrivée dans la capitale nord-coréenne se fait par train ou par avion. Dans les deux cas, comme il n'est pas possible de se promener seul dans la ville ou de prendre les transports en commun, ce sont les guides partenaires de l'agence de voyage organisatrice qui viennent chercher les voyageurs. Un bus ou une voiture, selon la taille du groupe, est à chaque fois prévu pour rejoindre l'hôtel. Le voyageur n'a donc pas à s'en soucier.

A l'arrivée à Pyongyang, chaque voyageur doit donner son passeport aux guides. Ce document ne sera restitué qu'à la fin du voyage. Inutile de protester, c'est la règle.

En ville

Métro

■ MÉTRO DE PYONGYANG

Ouvert tous les jours et les jours fériés. Ouvert le dimanche. Payement uniquement en liquide. CB non acceptée.

Seules deux lignes du réseau sont connues : la « Chollima » dont le nom est tiré d'un mythique cheval ailé qui pouvait parcourir 1 000 li par jour (soit 500 km), et la ligne Hyoksin (Restauration). Elles s'étendent toutes deux sur près de 10 km. La station Chonu est le seul point d'intersection entre les deux.



Bus-tram de la capitale.

Rakrang

109



Arche de la réunification

h'a-dong

A map showing the location of Kangson and Taedong. Kangson is marked with a green dot and a label, and Taedong is marked with a yellow dot and a label.

Jim Street

Song sin

八

Song Bridge

Young yang
jet

10

Pyongyang University
of Science and
Technology

Chancery

Nam-F

Z



Immeuble futuriste de la capitale.

► **Les étrangers voyagent gratuitement avec les guides.** Il est possible d'aller acheter un billet au guichet si les guides vous laissent faire : attention, on ne peut payer qu'en monnaie locale et en petites coupures, un billet coûte moins d'un dixième de centime d'euros !

Bus

C'est la seule option pour se déplacer. Pas le bus municipal, évidemment, mais le bus privé du groupe. Ce sera le seul moyen de transport tout au long du voyage !

Tramway

Il existe un réseau de tram, apparemment réservé aux locaux, qu'on remarque aisément grâce aux câbles suspendus. Quatre lignes sont opérationnelles depuis l'ouverture du réseau en 1989 :

- Ligne 1 : Pyongyang-yok – Mangyongdae.

- Ligne 2 : Tosong – Rangrang – Munsu.

- Ligne 3 : Sopyongyang – Rangrang Kumsusan.
- Kumsusan : relie le Palais du Soleil Kumsusan, sans autre arrêt.

► **De nouveaux wagons** ont été commandés par la ville de Pyongyang. Selon les informations partagées par les médias officiels, le tram marcherait à l'énergie solaire.

► **Il a été rapporté** que certains groupes de touristes ont pu monter dans le tram mais sans se mélanger avec les locaux, comme cela est possible dans le métro.

Taxi

Il y a quelques taxis qui circulent dans la ville, ils sont faciles à repérer. Il est théoriquement possible d'en emprunter pour les étrangers, mais les guides trouvent chaque fois des excuses pour que cela n'arrive pas.

À pied

La population se déplace souvent à pied, en petits groupes, particulièrement la matin pour se rendre sur son lieu de travail. Comme les habitants de Pyongyang résident et travaillent dans le même quartier, ils n'ont généralement que de faibles distances à parcourir. Voir la population se déplacer à pied est l'occasion de découvrir un style vestimentaire oublié. Et impossible de ne pas remarquer que personne ne semble sourire dans la rue, les mines sérieuses sont semble-t-il une obligation ! Il existe de rares endroits où les étrangers peuvent marcher un peu, notamment dans la Mirae Scientists Street, un des nouveaux quartiers de la ville sans grand intérêt ; vous pourrez toutefois regarder l'architecture des bâtiments d'un peu plus près.

Voiture

Il n'y a que très peu de voitures dans Pyongyang, bien que la situation évolue lentement. On croise surtout les 4x4 de l'armée et quelques belles voitures particulières comme de magnifiques Mercedes anciennes (véhicules des officiels et hauts gradés du régime). La population de (très) riches s'affiche même parfois au volant d'engins venus directement de l'impérialiste américain : des hummers ! Inutile de préciser que les étrangers ne peuvent pas conduire en ville.

PRATIQUE

Pratique ? Le voyage l'est ! Une fois sur place, on ne s'occupe de rien, ou du moins pas grand-chose. Le planning est pré-établi (on peut le négocier à la marge, mais les grandes lignes sont déjà définies), les guides mènent

la danse tout au long du voyage, et le bus trimbale les visiteurs d'un point A à un point B. Les séjours sur place comprennent donc les trajets, l'hôtel, les repas... tout est inclus, sauf les souvenirs !



Représentations – Présence française

La France n'a pas de relations diplomatiques avec la Corée du Nord, et donc ni consulat, ni ambassade. Il n'existe qu'un Bureau français de coopération qui mène des missions essentiellement d'ordre humanitaire et culturel.

La France mène tout de même deux programmes de coopération en Corée du Nord :

► **Promotion du français** : un lecteur de français enseigne à l'université Kim Il-sung et à l'université des Langues étrangères de Pyongyang. Des stages de formation linguistique de courte durée sont également organisés au profit d'étudiants et d'enseignants de français nord-coréens ;

► **Coopération archéologique** : la France soutient le programme institué depuis 2003 entre l'Ecole française d'Extrême-Orient (EFEO) et le Bureau nord-coréen de la conservation des biens culturels, dans le domaine de la recherche, de l'expertise et des fouilles archéologiques sur le site de Kaesong, ancienne capitale du royaume de Koryo (918-1392). La France contribue à l'assistance à la population nord-coréenne centrée sur l'aide alimentaire et le soutien aux deux ONG françaises actives dans le pays depuis le début des années 2000 (Triangle Génération Humanitaire et Première Urgence Internationale) et au Programme Alimentaire Mondial (PAM). La France apporte aussi une contribution importante via l'Union européenne (17 % du budget total).

BUREAU FRANÇAIS DE COOPÉRATION EN CORÉE DU NORD

Munsu-dong (quartier diplomatique) Rue Daehak

District de Taedonggang

⌚ +850 02 381 7777

Ouvert le 10 octobre 2011, le Bureau français de coopération contribue à l'assistance de la population nord-coréenne et met en place des missions de coopération dans les domaines culturels (linguistique, éducation...).

► **En cas d'urgence**, le Bureau français de coopération est à contacter en priorité. Il peut jouer le rôle d'intermédiaire avec l'ambassade de France en Chine.

Argent

SUPERMARCHÉ

Rue Kwangbok

Il est possible d'échanger de l'argent au rez-de-chaussée du bâtiment, et de faire ses courses ensuite.

Moyens de communication

Il n'est pas facile de communiquer en Corée du Nord. Rares sont les hôtels avec une connexion internet reliée au reste du monde qui permette aux étrangers d'envoyer un mail. Concernant les communications téléphoniques, il est possible d'obtenir une carte SIM internationale qui ne permet que de téléphoner à quelqu'un se trouvant en dehors du pays (impossibilité totale de téléphoner à un numéro local). Si une communication est vraiment nécessaire, il faudra se tourner vers les guides.

Santé - Urgences

En cas de problème de santé, il est possible d'acheter des médicaments de base dans les boutiques des hôtels. Ce sont des versions locales, il faut donc bien se renseigner sur la nature du produit (pour les médicaments les plus communs, il est parfois suffisant de demander aux autres membres du groupe s'ils ont quelque chose). Dans les cas les plus graves, il faut informer les guides sans attendre, ce sont eux qui opteront pour la solution la plus adaptée : consulter un médecin, se rendre à l'hôpital....

► **Il est conseillé de préparer une trousse** avec certains médicaments avant de partir (paracétamol...) pour être sûr de ce que l'on prend comme médicament.

CLINIQUE DES NATIONS UNIES

⌚ +850 02 381 7585

Quelle langue parle-t-on ?

La langue locale est le coréen, mais nul besoin de le maîtriser : les guides sont là pour traduire. Vous trouverez des guides pour presque toutes les langues (anglais, allemand, russe, chinois...). La langue parlée par le guide dépendra de l'agence par laquelle le voyage est réservé : si le groupe est composé de plusieurs nationalités, l'anglais sera favorisé alors qu'un groupe exclusivement français aura un guide français. Mieux vaut donc se renseigner auprès de l'agence avant de réserver son voyage.

PARCE QUE VOUS ÊTES
UNIQUE ...

... VOUS RÉVIEZ D'UN GUIDE
SUR MESURE



A VOUS DE JOUER !

my petit fute
mon guide sur mesure

WWW.MYPETITFUTE.COM

SE LOGER

Les hôtels du pays sont classés selon leur confort et les prestations offertes aux clients. En haut de la liste, se trouvent les hôtels de luxe (comme les hôtels Yanggakdo et Koryo de Pyongyang), puis viennent les *first class* et les *second class*. Il est impossible de connaître le prix d'une nuit sur place, tout est compris dans le package vendu par les agences de voyage. Cependant, un hôtel de meilleure qualité aura un impact sur le prix global du voyage facturé par l'agence.

Locations

Il est impossible – et illégal – de loger en dehors des quelques hôtels ouverts aux touristes étrangers. Les locations « en ville » sont donc inenvisageables.

Centre-ville : Taedonggang 대동강맥주 / Chung 중

■ HAEBANGSAN HOTEL

Près de la rue Taehaksubdang.

M° Ponghwa.

Room service, blanchisserie, climatisation et bar. Service de ménage. Hammam.

Construit en 1962, l'hôtel est le deuxième établissement de seconde classe à avoir ouvert ses portes aux touristes étrangers dans la capitale nord-coréenne. Il est composé de 113 chambres réparties sur 5 étages, d'un spa, d'un coiffeur, d'un karaoké, d'un restaurant et de trois bars. Les chambres sont climatisées et convenables. Attention, les matelas proposés sont les versions locales et sont donc plus fins qu'en Europe, mais il est possible de demander une version plus moelleuse à la réception. Cet hôtel a pour avantage d'être très proche de la place Kim Il-sung et de la grande bibliothèque. Il est particulièrement fréquenté par des groupes d'étudiants chinois en voyage ou par les groupes de touristes ayant opté pour un séjour plus économique. Le restaurant ne sert que des plats locaux et chinois, les plats occidentaux peuvent être commandés à l'avance si besoin.

■ HOTEL KORYO

Rue Changgwang

M° Yonggwang.

Room service, blanchisserie, climatisation, équipement sanitaire moderne, piscine intérieure, bar, discothèque et fitness. Service de ménage.

L'Hôtel Koryo est le plus beau de tout le pays ! Troisième plus grand établissement du pays, il

ne cède sa place que devant le Ryugyong (qui n'est toujours pas ouvert), et l'hôtel Yanggakdo. Il est composé de deux tours de 45 étages, d'une hauteur de 143 mètres, reliées par une passerelle. Erigé en 1985 sous l'œil attentif de Kim Il-sung, l'hôtel a été construit pour « mettre en valeur la gloire et la puissance de la Corée du Nord ».

L'extravagance de l'hôtel est illustrée par son entrée, composée d'une bouche de dragon faite de jade d'une largeur 9 mètres. Il conduit jusqu'au hall d'entrée décoré par une mosaïque de symboles de la culture nord-coréenne. Les carreaux de la mosaïque sont constitués de métaux précieux et de gemmes, et recouverts par une fine couche de verre, renouvelée deux fois par an afin de conserver son éclat.

L'hôtel comprend également une boutique, une salle de sport, une piscine, un restaurant tournant situé au 45^e étage, un bar circulaire au 44^e étage et deux salles de cinéma (une de 200 sièges et l'autre de 70 sièges). Dans l'hôtel se trouvent également une salle de billard au deuxième étage ainsi qu'un casino au sous-sol, dans lequel on peut jouer au blackjack, à la roulette et aux machines à sous. Le personnel du casino comprend essentiellement des employés chinois. D'autres services sont disponibles dans l'hôtel, comme un institut de beauté, un barbier, une cordonnerie, une salle de flipper, une librairie, un studio de photographie, des salles de réunion, des courts de tennis et de badminton, une piscine, un sauna, une salle de massage et une petite clinique.

■ HOTEL YANGGAKDO

Ile Yanggakdo

M° Pyongyang.

Room service, blanchisserie, climatisation, équipement sanitaire moderne, piscine intérieure, jardin ou parc, bar, discothèque, jeux, fitness.

C'est le plus grand hôtel en activité (après l'hôtel Ryugyong, actuellement fermé). Situé sur l'île de Yanggak au milieu du fleuve Taedong, l'hôtel Yanggakdo est un des immeubles les plus hauts de la ville, et se voit donc de presque partout. Il a été construit entre 1986 et 1992 par l'entreprise française Dodin Campenon-Bernard (devenue filiale du groupe Vinci), et a été ouvert au public en 1995.

► La structure mesure 170 mètres et comporte 47 étages. On comptabilise presque 1 000 chambres et une surface totale d'un peu plus de 87 000 m² !

► **Les distractions offertes aux clients** comprennent une piste de bowling, une piscine, une salle de sport, un karaoké, une salle de massage, un casino (fermé semble-t-il), mais aussi un tailleur qui vous fera un costume nord-coréen sur mesure pour un peu plus de 150 euros. Il y a aussi une petite boutique pour acheter des snacks par exemple. Enfin, un petit coin a été aménagé en librairie où l'on peut acheter la dernière édition du *Pyongyang Times* par exemple ou encore des livres écrits par les présidents nord-coréens.

► **En termes de restaurants**, il y a aussi tout ce qu'il faut : le 47^e étage est occupé par le restaurant le plus connu de l'hôtel, pas forcément pour ses plats mais surtout pour son spectacle : il occupe tout l'étage et tourne sur lui-même. C'est idéal pour profiter de la vue autour d'un verre le soir. Et c'est sans compter les cinq autres restaurants (appelés salles à manger) : les salles à manger n° 1 et n° 2, ainsi qu'une salle à manger japonaise, une chinoise et une coréenne. Enfin une pièce est dédiée aux banquets.

► **Les chambres sont confortables**, avec une baignoire, eau chaude 7j/7, la climatisation et la télévision avec des chaînes étrangères (la version Moyen-Orient de CNN par exemple). Petit point positif : les femmes de chambre sont prévenues de votre départ par la réception et passent voir si les serviettes ont été utilisées pour les changer !

■ PYONGYANG HOTEL

Rue Sungri

M° Ponghwa

Ouvert toute l'année. CB non acceptée. Service de ménage.

Établissement propre et moderne, Pyongyang Hotel est une bonne option pour les voyageurs au budget serré. A chaque niveau du bâtiment, vous trouverez un restaurant ou un bar ainsi qu'un excellent salon de massage. Le chauffage au sol est très appréciable en hiver ! Le personnel a quelques notions d'anglais, pour les demandes plus précises le lien se fait via les guides.

Quartiers culturels :

**Phyongchon 평창 / Pothonggang
보통강 / Mangyongdae 만경대**

Bien et pas cher

■ CHANGGWANSAN HOTEL

Rue Ragwon

Ouvert toute l'année. Service de ménage.

Situé près de la rivière Pothong, l'hôtel offre une vue imprenable sur la ville de Pyongyang. Récemment rénové, Changgwansan hotel propose 420 chambres réparties sur 18 niveaux. L'immeuble

abrite également des restaurants et des bars-boîtes de nuit fréquentés quasi exclusivement par des étrangers. L'hôtel fournit des équipements simples, voire parfois rudimentaires (drap et couverture, sans couette par exemple), mais c'est aussi une des options les plus économiques de la capitale. En entrant dans le hall de l'hôtel décoré de grands lustres, un portrait impressionnant des dirigeants de la Corée du Nord au mont Paektu, est affiché. Il est possible de le prendre en photo en gardant une attitude respectueuse.

Confort ou charme

■ CHONGNYON HOTEL

Au croisement de la rue Chongchun et Kwangbok. Non loin du supermarché de la rue Kwangbok.

M° Kwangbok

Room service, blanchisserie, climatisation, piscine intérieure, piscine extérieure, piscine toboggan aquatique, bar. Ouvert toute l'année. Service de ménage. Restauration. Vente. Sauna. Salle de karaoké.

Le Chongnyon Hotel (littéralement Hôtel de la Jeunesse) est un des rares hôtels du district de Mangyongdae à être ouvert aux étrangers. L'hôtel, construit en 1989 et rénové il y a peu dans un style très kitch, comporterait 465 chambres sur 30 étages, et aurait une salle de karaoké, un sauna, une piscine extérieure avec un toboggan (les locaux peuvent fréquenter le bassin en payant un droit d'entrée, ce qui est une chance de pouvoir en fréquenter).

L'hôtel n'est pas très fréquenté par les étrangers, mais il est possible d'y aller, avec un voyage organisé directement par une agence. Il constitue une bonne alternative à d'autres établissements plus chers : l'hôtel est classé « first class » selon les agences de voyage, seconde meilleure catégorie après les « deluxe-class » comme le Yanggakdo et le Koryo.

■ RYANGGANG HOTEL

Rue Chongchun

M° Puhung.

Room service, blanchisserie, climatisation, bar. Construit en 1989, cet hôtel de 330 chambres fait partie des établissements *first class*. Le lobby en marbre (éclairé de néons fluorescents pendant la nuit, ce qui lui donne un aspect atypique) comporte une carte de la Corée réunifiée telle que rêvée par Kim Il-sung.

L'hôtel a des aspects typiques coréens : chauffage par le sol, ce qui est très agréable, mais également des lits traditionnels (un matelas très fin, attention au mal de dos les premières nuits – toutefois, il est possible de demander un matelas « normal » à la réception). Le dernier étage est occupé par un restaurant tournant qui offre une très belle vue.

Attention, l'eau chaude est disponible le matin et le soir, des coupures peuvent arriver en journée.

■ SOSAN HOTEL

Rue Chongchun

M° Puhung.

Ouvert toute l'année. Climatisation. Wifi gratuit.
Hôtel de style rétro construit en 1989 et rénové en 2015, situé à environ 4 km du centre, et qui comporte 465 chambres sur 30 étages, toutes d'un bon rapport qualité-prix. Attention, il vaut mieux toutefois y séjourner en été, car les parties communes ne sont pas bien chauffées et l'eau chaude vient parfois à manquer en hiver. Les plus chanceux pourront croiser des athlètes nord-coréens, car l'hôtel est situé près de nombreuses installations sportives.

Luxe

■ POTHONGGANG HOTEL

Rue Ansan

M° Puhung

Ouvert toute l'année. Service de ménage. Sauna.

Construit le long du fleuve, c'est un des hôtels de luxe de la capitale. Il ne comporte que 160 chambres sur 9 étages, ce qui lui donne un aspect bien plus confidentiel que le Yanggakdo ou le Koryo. L'hôtel est presque exclusivement utilisé par les voyageurs individuels (donc pas pour les groupes). Les chambres sont de plus grande taille que dans les autres établissements et proposent une vue sur le fleuve très agréable le matin. L'hôtel possède une connexion Internet et un bureau postal pour les communications internationales.

SE RESTAURER

Pyongyang compte de nombreux restaurants où les touristes sont emmenés par leurs guides sans en connaître le nom. Ils sont souvent situés au sein des hôtels (Koryo et Yanggakdo principalement), ou dans des bâtiments qui ne laissent pas présager la présence d'un tel établissement vu de l'extérieur.

Des groupes ont rapporté des informations différentes, mais il se dégage que la qualité de ce qui sera consommé sera, comme pour chaque voyage, variable selon le prix payé. Pour le dire clairement, plus le prix du package vendu par l'agence est élevé, meilleurs seront le repas.

► **C'est à Pyongyang** que l'on trouve la plus grande diversité de plats : barbecue coréen, restaurant spécialisé dans le canard, nouilles froides, kimchi...

► **Les plus beaux restaurants** – pas forcément ceux où on mange le mieux – sont ceux des grands (comprendre hauts) hôtels

de la ville, particulièrement le Yanggakdo et le Koryo, avec leurs restaurants panoramiques tournants. La vue offerte sur Pyongyang est splendide et vaut le détour, y compris pour un simple verre.

Centre-ville : Taedonggang 대동강맥주 / Chung 중

Sur le pouce

■ POTONGMUN RESTAURANT

Rue Sausong

⌚ +850 2 321 6002

Restaurant connu pour ses plats à base de viande de chien (grillée, sous forme de soupe...) et de poisson frais (certains seraient directement pêchés dans le fleuve non loin). La diversité du menu compense la qualité moyenne de la cuisine. Peu fréquenté par les groupes.

La cuisine nord-coréenne s'exporte !

La cuisine nord-coréenne est très appréciée en Asie, et Pyongyang l'a bien compris. De nombreuses antennes de restaurants nord-coréens ont ouvert notamment en Chine : à titre d'exemple, c'est en 2003 que le premier restaurant Okryugwan de Chine est inauguré, dans le quartier de Wangjing, à Pékin. Il possède également une antenne à Dubaï.

► **Le restaurant nord-coréen le plus connu** est une chaîne portant le nom de la capitale nord-coréenne Pyongyang. L'enseigne compte plus de 130 établissements à travers le monde comme à Bangkok, Phnom Penh, Siem Reap, Ho Chi Minh, Hanoi, Vientiane, Dhaka... principalement en Asie donc, certainement à cause du style de cuisine encore peu familier pour les Occidentaux, mais aussi car la grande majorité (si ce n'est tous) de ces établissements appartient au régime : impossible donc, d'en ouvrir dans le monde occidental hostile au pays. Ces restaurants sont une source importante de devises pour la Corée du Nord, grâce aux prix pratiqués généralement un peu plus chers que la moyenne.

Le naengmyeon, une spécialité culinaire

Le *naengmyeon* est une soupe traditionnelle nord-coréenne à base de nouilles à base de farine de sarrasin, de pommes de terre et de patates douce. Il existe différentes variétés de *naegmyeon*, mais les deux plus connues sont le *mul naengmyeon* et le *bibim naegmyeon*.

► **Le *mul naengmyeon***, plat originaire de la capitale, est une soupe de nouilles froides accompagnée de légumes, de bœuf et de poulet.

► **Le *bibim naengmyeon*** pour sa part, est servi plus épice avec du poisson cru mariné. Les nouilles sont fabriquées à partir de patates douces pour les rendre plus moelleuses. Il vient du Nord-Est du pays, de la région de Hamhung.

Le *naengmyeon* est surtout consommé en été. Les nouilles sont très longues, ce qui symbolise la longévité et une bonne santé. Conseil : les serveurs demandent souvent aux clients s'ils veulent que leurs nouilles soient coupées aux ciseaux pour être mangées plus facilement. Au-delà du côté pratique, c'est aussi un moyen d'avoir une sorte de « cours » sur comment manger les nouilles et la façon de les mélanger aux épices et au vinaigre.

Le restaurant Okryugwan de Pyongyang est le plus réputé pour ce plat.

■ PYOLMURI – « ADRA CAFE »

Le Pyolmuri est un restaurant-café de style européen, qui a ouvert ses portes dans le centre de Pyongyang. La cuisine est simple, de bonne qualité, et on y sert du café. Les touristes peuvent profiter du magasin pour acheter et déguster un pain de bonne qualité. Une excellente option.

■ RYONGWANG COFFEE SHOP

A proximité de la place Kim Il-sung
Ouvert toute l'année.

Ryongwang Coffee Shop est l'option parfaite pour ceux qui souhaitent prendre un café et une pâtisserie entre les visites, surtout pendant l'hiver. Si vous souhaitez vous y rendre, consultez les guides, certaines informations nous laisseraient à penser que l'établissement pourrait avoir fermé.

Bien et pas cher

■ OKRYUGWAN

Au bord du fleuve Taedong, entre la colline du Moranbong et le pont d'Ongnyu.

Paiement uniquement en liquide. CB non acceptée. Selon les dires des locaux, c'est l'un des deux restaurants, avec le Ch'ongryugwan, qui a « forgé l'identité culinaire de Pyongyang » depuis presque quarante ans. Le discours officiel du régime le décrit comme un « musée vivant de l'art culinaire ». L'édifice, comme tous les bâtiments officiels, est imposant et se caractérise par son architecture traditionnelle, ses toits verts courbés créent une harmonie agréable avec l'environnement en bordure du fleuve. L'Okryugwan est connu pour certains de ses plats comme :

► **les *naengmyeon***, une spécialité nord-coréenne de nouilles froides dans une sorte de bol en

bronze : c'est le plat le plus connu, s'il y en a un à tester c'est celui-ci,

► **les soupes de *muges*** accompagnées de riz cuit à la vapeur,

► **le *galbitang*** (une soupe délicieuse de côte de bœuf),

► **les pancakes de haricots verts** (plutôt un snack, ce n'est pas un vrai plat),

► **le *sinseollo*** (une soupe composée de viande, de poisson, de légumes, de pignons, de graines de Ginkgo biloba et de champignons),

► **des plats de tortue d'eau douce.**

Les dirigeants du restaurant sont connus pour leur constante recherche de détails et de nouveaux plats : ils envoient régulièrement des cuisiniers dans d'autres zones du pays pour découvrir de nouvelles recettes et de nouveaux ingrédients.

Le restaurant est ouvert aux clients étrangers et aux locaux. Les touristes ont des petites salles réservées, et le contact avec les locaux (qui ne peuvent y venir qu'avec un « ticket » et une subvention de leur employeur, c'est une sorte de récompense) est difficile. Les vétérans de la guerre de Corée qui vivent à Pyongyang ont droit à un plat de nouilles gratuit une fois l'an, à l'occasion du jour de célébration de l'armistice de Panmunjeom (jour férié en Corée du Nord). L'Okryugwan en chiffres :

► **12 000 m²** qu'Andréï Lankov, historien russe spécialiste du pays, décrits comme « un endroit majestueux réservé aux grands repas comme il en existe dans beaucoup d'États communistes ».

► **plus de 2 000 places assises.**

► **20 euros par personne** pour un bon repas.

■ RAKWON

Non loin de la rue Sosong

La spécialité du restaurant est la soupe de poulet qui n'est pas comme ailleurs, chacun jugera ce que cela veut dire ! Le service est impeccable et fait avec le sourire, ce qui ne gâche rien. Le restaurant est situé dans le supermarché du même nom, c'est donc l'occasion de découvrir des produits locaux avant ou après le repas, mais surtout d'observer les Coréens faire les courses.

■ THE FRIENDSHIP

A proximité du Grand Monument Mansudae The Friendship propose une cuisine traditionnelle, sans prétention, mais le personnel parle anglais et est ouvert à la discussion. Le restaurant sert parfois de la viande de chien mais sur réservation, se rapprocher du guide avant d'y aller.

Bonnes tables

■ CHONGRYU HOTPOT RESTAURANT

Rue Sanwon (à côté de l'hôpital Kim Man Yu)
Ouvert toute l'année.

Quoi de mieux qu'un *hotpot* lorsqu'il fait froid ? Pour ceux qui ne seraient pas familiers de ce plat, c'est une sorte de fondue typiquement asiatique où chacun fait bouillir sa nourriture dans une petite marmite chauffée au gaz... et les Coréens en raffolent ! On consomme généralement des légumes, de la viande et du poisson selon ce que le restaurant propose. Chaque aliment a en théorie son temps de cuisson idéal, les guides sauront renseigner les novices en la matière. Le bouillon dans lequel les aliments sont bouillis peut avoir différentes saveurs (nature, poulet, bœuf...), mais surtout plusieurs niveaux d'épices. Il vaut mieux se renseigner avant pour éviter les surprises ! Attention, les fines tranches de viande ont un temps de cuisson très court, ne les oubliez pas (au risque d'avoir une viande texture plastique...). A noter que le restaurant est presque sur tous les tours organisés, c'est bon signe !

■ DIPLOMATIC CLUB

Rue de la Tour du Juche

Restaurant apprécié par les touristes, il sert une nourriture un peu plus qualitative que la moyenne (on peut même trouver des frites !). Il est possible d'avoir du vin de qualité acceptable en payant un peu plus. Mais on y va surtout pour l'ambiance : selon les groupes, un spectacle peut être donné pendant le repas, ou bien un karaoqué improvisé... Si la sortie est organisée en début de séjour, c'est un excellent moyen de briser la glace entre participants !

La salle du restaurant offre une vue sur la piscine intérieure où nagent des locaux. Demandez à avoir accès au balcon pour admirer la vue splendide sur la tour du Juche.

■ GRAND THEATRE RESTAURANT

A proximité de la rue Yonggwang

Cuisine et service de qualité, bien que le menu ne diffère pas vraiment de ce qui est proposé ailleurs. Pour les amateurs, il est possible de demander un kimchi plus épice qu'ailleurs. L'endroit semble être réservé aux étrangers.

■ PYONGYANG NUMBER ONE DUCK

BARBECUE

En centre-ville

Ouvert toute l'année.

C'est l'un des restaurants les plus fréquentés par les touristes, généralement le dernier soir sur place. Les amateurs de canard seront heureux, car comme l'indique le nom du lieu, c'est leur spécialité : les morceaux sont grillés devant vous sur une sorte de barbecue intégré à la table. Pour les amateurs, il est aussi possible de s'occuper de la préparation seul. Des légumes sont également servis en accompagnement. Attention à bien griller les légumes avant de les manger. Petit conseil culinaire : enveloppez la viande cuite dans un morceau de laitue avec un peu de sauce, c'est la manière locale de faire et surtout délicieux !



Boutique de snacks au zoo de Pyongyang.

Comment se comportent les habitants de Pyongyang avec les Occidentaux ?

Les touristes occidentaux sont une espèce rare. Sur les 100 000 touristes qui visitent le pays chaque année, la majorité est constituée de Chinois. Les Coréens du Nord ont appris, et c'est encore le cas aujourd'hui, que les Occidentaux voulaient envahir leur pays, et renverser le régime en place. A la propagande s'ajoute le manque criant d'informations sur le monde extérieur. Cela explique pourquoi certains Coréens détourneront le regard en vous croisant ou même dévieront de leur trajectoire. Mais d'autres, plus curieux, peuvent venir à la rencontre des touristes, particulièrement lors des promenades dans les parcs (même si c'est assez rare..). Notons tout de même que les classes aisées de la population ont l'habitude de voyager, et donc de côtoyer des étrangers : ce sont des personnes de cette catégorie sociale que vous croiserez par exemple au parc aquatique.

SORTIR

Difficile de parler de sorties à Pyongyang sachant qu'il est impossible de sortir seul le soir... Heureusement, il est souvent prévu dans les programmes des agences de se rendre en fin d'après-midi dans des micro-brasseries (toujours avec les guides). Par ailleurs, les hôtels pour les étrangers ont tous un ou plusieurs bars, une piste de bowling, ou une salle de karaoké comme l'hôtel Yangakdo : il y a donc de quoi s'occuper, même si on en fait vite le tour...

Cafés - Bars

■ TAEDONGGANG MICROBREWERY NO. 3

A proximité de la rue Saesalim
M° Songsin

Ouvert tous les jours et les jours fériés. Paiement uniquement en liquide. CB non acceptée.
Si cela n'est pas prévu dans votre programme, demandez au guide s'il est possible d'aller dans cette micro-brasserie (celle-ci ou une autre) ! Elle sert toute une collection d'alcools importés, mais aussi quelques bières locales dont les versions aromatisées valent le détour ! Laissez-vous tenter

par la bière aromatisée au chocolat (rassurez-vous, l'odeur de cacao est plus forte que son goût, et c'est plutôt une bonne surprise) ! Pour quelques euros, on peut tester les différentes productions de la brasserie, et même commander quelques frites. Excellent moyen de terminer une journée chargée de visites avant de regagner l'hôtel.

Activités entre amis

■ PYONGYANG GOLD LANE

Rue de la Tour du Juche

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Entrée : 5 € (par partie). Billard, bowling, restaurant.
En forme pour un strike ? C'est possible à Pyongyang ! Un immense bâtiment avec de nombreuses pistes à proximité du fleuve est ouvert à tous, locaux et étrangers. Pour 5 euros, on peut faire une partie en équipe. Les guides ne jouent généralement pas, sauf si on les invite, pensez-y ! A l'étage se trouve un petit restaurant où les touristes vont généralement dîner après quelques parties. Les amateurs de billard peuvent aussi s'en donner à cœur joie.

À VOIR - À FAIRE

Centre-ville : Taedonggang 대동강맥주 / Chung 종

■ ATELIERS MANSUDEA

Ouvert toute l'année, tous les jours.

Les ateliers Mansudea (ou l'atelier Mansudea) est la plus grande des « fabriques » d'œuvres d'art au monde. A l'image de tout ce que l'on peut visiter dans le pays, les chiffres sont impressionnantes : 120 000 m², plus de 4 000 employés dont



1 000 artistes, 13 sections (broderie, céramique, fabrication de statues...), ateliers de fabrication d'alliages et de papier... Tout y est d'inspiration révolutionnaire ou de style coréen ; d'ailleurs l'abstraction, jugée contre-révolutionnaire, est bannie. Selon les moments de l'année et en fonction des autorisations données, il est possible de visiter certains ateliers. Les ateliers de céramique et de broderie sont les plus visités par les touristes et mettent en valeur le savoir-faire des artistes.

La Division 39

© HUGUES JULIEN DE ZÉLCOURT



Siège du Parti du travail de Corée, place Kim Il-Sung.

La Division 39 (Room 39 ou Bureau 39 en anglais) est une organisation gouvernementale secrète de la Corée du Nord visant à alimenter la caisse noire de Kim Jong-un, actuel dirigeant de Corée du Nord. On estime que cette organisation possède plus de 5 milliards de dollars de fonds générés par des activités légales (vente d'armes entre autres), mais également illégales telles que la contrefaçon monétaire et le trafic de drogue. La Division 39 fut fondée à la fin des années 1970 afin de mener à bien – et financer – les activités de la famille Kim. L'origine de son nom est inconnue. Un rapport de 2007 publié par Millennium Project de la Fédération Mondiale des Associations pour les Nations unies estime que la Corée du Nord tire entre 500 millions et 1 milliard de dollars de revenus annuels de ses activités criminelles. En 2006, un rapport du Congressional Research Service estimait qu'au moins 45 millions en monnaies contrefaites d'origine nord-coréenne avaient été identifiés en circulation. Les États-Unis ont accusé la Division 39 de vendre de la technologie militaire pour obtenir des liquidités étrangères. La Corée du Nord dément ces accusations. On pense que la Division 39 est implantée à l'intérieur d'un bâtiment du Parti des Travailleurs de Corée à Pyongyang sur la place Kim Il-sung.

■ PLACE KIM IL-SUNG ★★★

Ouvert tous les jours. La place n'est pas accessible aux étrangers lors de défilés militaires. Gratuit. Voir page 124.

Il est tout à fait possible de s'intéresser à ce qui est fait dans les ateliers et de poser des questions aux artistes sur leur travail et leurs techniques artistiques, c'est même très apprécié. Si vous avez la chance de visiter la section céramique, soyez attentifs à la méthode locale permettant d'obtenir des motifs d'une grande précision et de couleurs vives.

Ouvert en 1959, l'atelier est tout entier au service du régime. Tout d'abord, c'est ici que sont élaborées et vérifiées toutes les représentations officielles du clan Kim. Les exemples les plus parlants sont certainement toutes les statues géantes des Kim

à travers le pays, à l'image du Grand Monument Mansudae ainsi que les portraits de Kim Il-sung et Kim Jong-il présents dans tous les espaces privés et publics : tous proviennent des ateliers de Pyongyang. En plus de cette activité, les ateliers Mandudae sont le principal architecte et maître d'œuvre de monuments symboliques du pays comme le Monument à la Fondation du Parti ou encore la statue équestre de Chollima. Les artistes sont tous fonctionnaires et ne perçoivent aucun bénéfice en dehors de leur traitement mensuel, l'intégralité des bénéfices générés par les ateliers (estimés à 13 millions d'euros en 2017) sont reversés à l'Etat.

La seule distinction permettant d'en savoir plus sur le rang hiérarchique et la renommée des artistes est le nombre de personnes travaillant dans une même pièce : un atelier individuel est réservé aux meilleurs. Les particuliers peuvent acquérir des œuvres produites localement dans la boutique des Ateliers. C'est certainement l'endroit avec le plus vaste choix de posters de propagande peints à la main avec la boutique de la DMZ. Un service de livraison à l'étranger est proposé pour les plus grandes pièces ne pouvant pas être transportées en train ou en avion. Prix sur demande. Une autre possibilité est l'achat en ligne : les Ateliers sont représentés à l'étranger par un citoyen italien, Pier Luigi Cecioni, qui vient se fournir sur place et vend les œuvres en ligne.

► **Les Ateliers Mansudae en Chine.** Les voyageurs se rendant en Corée du Nord via Pékin pourront se rendre dans l'Espace 798 de la capitale chinoise. Cette vaste zone comporte un grand nombre de galeries dont une dépendant des Ateliers Mansudae. Il est possible d'y acheter de nombreuses œuvres (peintures, statues...) à des prix relativement intéressants (des journaux nord-coréens y sont aussi en vente à un prix inférieur à ceux pratiqués à Pyongyang !). Les mêmes objets s'achètent aussi à Dandong, à la frontière chinoise : préparez-vous à négocier ferme.

► **En plus de Pékin, certaines villes internationales** ont déjà exposé des œuvres sorties des Ateliers Mansudae comme Dandong en Chine, mais aussi Londres en 2007, ou Brisbane en 2009. Il est possible de trouver des œuvres créées par les artistes de Pyongyang à Frankfort, qui a passé commande pour la reconstruction d'une fontaine, mais aussi, entre autres, au Botswana, en Angola, et au Sénégal où se tient le Monument de la Renaissance africaine ou encore au musée panoramique d'Angkor. Le

régime nord-coréen vend volontiers des œuvres « sur mesure » à l'étranger : le coût de fabrication est très compétitif et la marge finale conséquente. Idéal pour accumuler des devises.

■ COMPLEXE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE (SCI-TECH)

OUVERT TOUTE L'ANNÉE. TOUS LES JOURS Y COMPRIS LES JOURS FÉRIÉS. GRATUIT. CB NON ACCEPTÉE. VISITE GUIDÉE. BOUTIQUE. ANIMATIONS.

Construit en seulement un an par les soldats du régime sur l'île Ssuk, le nouveau complexe – dont le bâtiment principal a la forme d'un atome – exprime les évolutions architecturales en Corée du Nord, marquées par l'utilisation du verre et des formes futuristes. La forme a été choisie spécifiquement pour rappeler le refus du régime d'abandonner son programme nucléaire.

La visite du centre comporte plusieurs étapes : les salles informatiques, un pendule de Foucault, et des salles dédiées aux avancements technologiques en matière de BTP, de réseau électrique ou de technique minière. Il y aurait une salle de simulation sismique. Les explications par les guides sont courtes et techniques, et seuls les plus férus d'ingénierie comprendront ce qui est expliqué. Le bâtiment est voulu comme une vitrine de l'avancée technologique promue par le Parti des Travailleurs Coréens.

La visite est surtout intéressante pour le bâtiment en lui-même : au centre se trouve une spectaculaire verrière quadrillée par une structure métallique. Sous cette structure un modèle de fusée capable de transporter un satellite dans l'espace. Une section est réservée aux livres en langues étrangères : les rayonnages comportent, pour les ouvrages en français, des brochures de BTP, de technologie culinaire ou encore un livre sur les tendances architecturales dans la construction des crèches et écoles.



Ateliers d'art Mansudae.

■ EXPOSITION DE FLEURS

A côté de Gold Lane

OUvert toute l'année. Tous les jours. Gratuit. CB non acceptée. Visite guidée. Boutique.

Non loin des pistes de bowling se trouve une sorte de serre tropicale, où l'on peut découvrir certaines espèces de fleurs créées spécifiquement en l'honneur des leaders nord-coréens. La plus connue est la Kimilsungia, orchidée à fleurs mauves ainsi nommée par le président indonésien Sukarno en référence au président nord-coréen Kim Il-sung. Une autre plante est aussi mise à l'honneur : la Kimjongilia, un cultivar de bégonia tubéreux à fleurs rouges, créé par l'horticulteur japonais Kamo Mototeru en février 1988, à l'occasion du 46^e anniversaire du dirigeant Kim Jong-il. Selon l'agence officielle nord-coréenne KCNA, la Kimjongilia est cultivé dans plus de soixante pays, dont le Viêt Nam, la Syrie, Singapour, Cuba, l'Autriche, la Suède et les États-Unis. Le Kimjongilia a reçu un prix spécial et une médaille d'or à la 12^e Exposition florale de Bratislava en 1999, et le Grand prix et le Certificat à l'Exposition internationale horticole de Kunming la même année, en Chine. La fleur a également remporté le 1^{er} prix lors d'une exposition dédiée au bégonia à San Diego, en Californie (États-Unis). En 2004, la Société internationale des sciences horticoles (SISH) a formellement enregistré Kimjongilia comme une nouvelle variété de bégonia, sous le nom de Begonia × *tuberhybrida* Voss 'Kimjongilhwa'. Chaque année, en février, Pyongyang et ses ambassades à l'étranger organisent des floralies pour montrer la beauté de la plante. Si vous êtes amateurs, il est possible d'acheter des graines dans la boutique du centre.

■ GRANDE MAISON DES ÉTUDES DU PEUPLE



Place Kim-Il Sung

100 000 m², 600 pièces, jusqu'à 30 millions de livres pouvant être entreposés, et cela en seulement 21 mois de travaux ! Tout doit être parfait et grandiose pour cette bibliothèque construite à l'occasion du 70^e anniversaire de Kim Il-sung. C'est le monument nord-coréen le plus médiatisé : tous les défilés militaires et une grande majorité des événements de masse se déroulant sur la place Kim Il-sung qu'elle domine, elle est en arrière-plan de nombreuses vidéos diffusées en dehors des frontières. Véritable lieu d'éducation, on peut y trouver selon les guides de la bibliothèque plus de 10 000 écrits et documents relatifs à Kim Il-sung ; c'est aussi le centre principal d'étude de la philosophie Juche dans le pays, et un endroit où la population ne pouvant se permettre l'achat de matériel informatique, peut avoir accès à des ordinateurs et à l'intranet national. Dans les étages, des salles sont dédiées à des thèmes spécifiques et à l'enseignement des langues étrangères. Les différents visiteurs étrangers ont tous pu

voir quelques livres en langue anglaise, montrés par les bibliothécaires, mais il s'avère qu'ils ont vu les mêmes au fil des années... On ne sait pas si les locaux ont accès librement ou pas à la littérature étrangère disponible dans les réserves de l'institution : il semblerait qu'une autorisation soit nécessaire. En plus des documents écrits, des documents audio sont disponibles : on peut écouter la fameuse chanson des Beatles *Yellow Submarine*. Il suffit de demander !

► **L'architecture du bâtiment** est d'inspiration purement coréenne, et délibérément opulente avec de grandes mosaïques, des lustres démesurés et des salles de lecture gigantesques. Construite au début des années 1970, elle était à la pointe de la technologie de l'époque : des télévisions analogiques, un système de livraison sophistiqué de livres sur rails, un logiciel informatique pour rechercher les documents... Mais rien n'a réellement changé depuis. C'est donc un vrai bond dans le temps ! Beaucoup de visiteurs ont eu le même sentiment : le lieu est immense mais bien vide, la visite est un peu longue mais vaut le coup d'œil : la vue des terrasses sur la place Kim Il-sung, le fleuve et la Tour du Juche est exceptionnelle. La petite boutique est idéale pour dénicher des livres, en français ou en d'autres langues, que l'on ne trouve pas dans les autres magasins (livres pour enfants...)

► **Rôle des bibliothèques.** Dans son rapport au sujet des bibliothèques nord-coréennes, Marc Koscieljew utilise le cadre conceptuel de la bibliothèque pour mieux éclairer sa signification : « Premièrement, elle joue de nombreux rôles importants dans la vie des Nord-Coréens, en tant que lieu idéologique, de culte de la personnalité, de pouvoir gouvernemental et d'endroit social. Deuxièmement, elle contribue à promouvoir, maintenir et renforcer le contrôle communiste Juche à travers des informations, collections, événements, expositions et spectacles étroitement contrôlés et surveillés. Troisièmement, la Grande Maison des Etudes du Peuple – en tant que représentante de toutes les bibliothèques – est une représentation physique et symbolique forte : c'est un lieu spécial où l'éducation civique, la religion, l'identité nationale et le culte de la personnalité se rencontrent et sont imaginés. Et enfin, bien qu'elles soient des instruments de contrôle de l'État, le fait que les bibliothèques offrent au moins un accès à l'information est remarquable pour un pays aussi fermé. »

■ GRAND MONUMENT MANSUDEA



OUvert toute l'année. Tous les jours. Penser à prendre 5 euros pour les fleurs.

S'il y a un lieu obligatoire pour chaque visiteur en Corée du Nord, c'est ce monument à la gloire de Kim Il-sung et Kim Jong-il. Ces deux statues en bronze de 22 mètres ont été érigées par les Ateliers Mansudae en haut de quelques marches, avec en

toile de fond une mosaïque géante, représentant le Mont Paektu (considéré par les Coréens comme le lieu d'origine de leur peuple, c'est aussi là que Kim Jong-il serait né selon sa biographie officielle). Cette mosaïque se trouve sur le mur extérieur du musée de la Révolution coréenne qui se trouve un peu plus haut. Si la Tour du Juche est construite en l'honneur de l'idéologie du même nom, le Grand Monument Mansudae est, pour sa part, uniquement à la gloire de la famille Kim. L'évolution de l'ensemble le démontre très bien : en 1972, il n'y avait qu'une seule statue, celle de Kim Jong-un ; après le décès de Kim Jong-il en 2011 est ajoutée sa représentation. Les statues elles-mêmes évoluent : ainsi, toujours en 2011, la partie supérieure de la statue de Kim Il-sung est modifiée afin de le représenter plus vieux que son fils dont on vient de rajouter la statue. De la même manière, Kim Jong-il était d'abord représenté, comme son père, avec un manteau long : or, quelque temps après l'installation, la statue est modifiée pour représenter Kim Jong-il comme tous le connaissaient, c'est-à-dire avec une parka à fermeture éclair. De chaque côté des deux statues principales se trouvent deux monuments révolutionnaires en pierre rouge et bronze, celui de gauche représentant la lutte contre les Japonais lors de la révolution, et celui de droite la révolution socialiste. Ces mémoriaux mesurent 22,5 mètres de hauteur et chaque personnage représenté correspondant en moyenne à un quart de la taille des deux statues principales.

► **Il est obligatoire pour les visiteurs de s'incliner avec respect devant les statues et il est conseillé de faire une offrande (une échoppe vend des fleurs pour quelques euros au niveau du parking).** Il est possible de faire des photos, mais il faudra veiller, comme à chaque fois, à ne pas couper les statues sur les clichés, les deux doivent apparaître dans leur intégralité.

■ MONUMENT À LA FONDATION

DU PARTI

 Le Monument à la Fondation du Parti (당창건 기념탑 en coréen) est une imposante structure en béton et granite typiquement stalinienne. Il a été dessiné et érigé en 1995 par les Ateliers Mansudae basés à Pyongyang, à l'occasion du 50^e anniversaire du Parti des Travailleurs Coréens. Le bâtiment est hautement symbolique dans sa structure même : il mesure très exactement 50 mètres (un mètre par anniversaire du Parti), la base du monument mesure 70 mètres (un mètre par anniversaire de la fondation de l'Union pour abattre l'impérialisme) et le nombre de dalles (216) formant la ceinture entourant le monument et son diamètre (42 mètres) correspondent à la date de naissance de Kim Jong-il : 16 février 1942. Des reliefs en bronze à l'extérieur du monument forment une phrase de propagande : « Les organisateurs de la victoire du peuple coréen et le

chef du Parti du travail de Corée ! » A l'intérieur sont positionnés trois grands reliefs : le premier représente les sources du Parti, le deuxième le peuple uni sous le Parti et ses enseignements, et le troisième les perspectives dessinées par le Parti pour un avenir glorieux. Le tout est surmonté des emblèmes du Parti des Travailleurs : le pinceau, la faucille et le marteau chacun serré dans un poing fermé. Si le monument en lui-même est imposant, sa mise en scène l'est tout autant : d'abord, à l'arrière, se trouvent deux grands bâtiments rouges symétriques avec sur leur toit les mots formant le slogan « toujours victorieux ». Encore plus impressionnante encore est la superficie du site occupé par le monument, soit 25 000 m². Enfin, il faudra mesurer la perspective formée par l'alignement parfait entre le Monument à la Fondation du Parti avec le Grand Monument Mansudae d'un côté et le musée de la Révolution coréenne de l'autre.

► **Le monument est visible sur la couverture de *Pyongyang* de Guy Delisle**, une bande dessinée autobiographique où l'auteur raconte son séjour à Pyongyang.

► **Juste derrière se trouve une petite boutique de souvenirs et de livres**, où vous pourrez vous procurer de petits objets plus traditionnels que ceux vendus dans les hôtels par exemple. C'est aussi un lieu climatisé où se reposer un moment en été.

■ MUSÉE CENTRAL D'HISTOIRE DE CORÉE

Place Kim Il-sung

OUVERT TOUTE L'ANNÉE. TOUS LES JOURS. GRATUIT. CB NON ACCEPTÉE. VISITE GUIDÉE. BOUTIQUE.

Le musée central d'histoire de Corée ouvre ses portes dans le quartier de Moranbong en 1945, avant de déménager place Kim Il-sung le long de la rue Sungri en 1977. Le bâtiment actuel, surmonté d'un soldat sonnant le clairon, a été construit en 1960 dans un style néoclassique sur une base carrée et avec un portique à l'avant. Le foyer (hall principal) est recouvert de marbre blanc/gris et fait la fierté de la population locale. Selon les chiffres officiels, le musée s'étend sur 10 429 m² et expose près de 4 000 objets au sein de 19 salles.

Les premières salles sont consacrées à la Préhistoire telle que vécue (et surtout perçue) dans ce qui est aujourd'hui la Corée du Nord. On y découvre principalement les découvertes archéologiques faites sur le site de Komunmoru à Sangwon, à l'est de Pyongyang. Une grotte mise à jour dans cette région en 1966 démontrerait que la zone géographique était déjà habitée par des Homo erectus il y a un million d'années. Les explications des guides sont parfois peu convaincantes, mais il faut se souvenir que dans la propagande nord-coréenne, l'humanité est née sur la péninsule, il faut donc bien que la zone ait été habitée pendant ladite période. Une autre salle expose des outils rudimentaires et des ossements des hommes dits de Ryokpho, de Tokchon, de Sungrisan et de Mandal.

La salle suivante traite la période néolithique. Sont exposées des charrois vieilles de 9 000 ans et de grosses jarres décorées par de motifs en branches et épines de sapin, ainsi que quelques découvertes montrant le passage de la cueillette à l'agriculture, puis à un mode de vie sédentaire. Une reconstruction d'une hutte semi-souterraine en forme de cône est visible et représente l'habitat des hommes de l'époque. La visite continue dans les salles les plus intéressantes : celles présentant une maquette du tombeau de Tangun, roi légendaire fondateur de la Corée, ainsi que ses restes et son portrait qui servent de preuves (bien légères) à son existence. D'autres vestiges de cette époque sont visibles : une maquette du dolmen n° 10 d'Odokhyong (Yonthan, Hwanghae du Nord), une hache en forme d'étoile faisant office de sceptre et des poignards en forme de luth.

En 2006, 90 de ces trésors culturels ont été présentés au musée national de Corée à Séoul dans le cadre d'une exposition temporaire ; c'est certainement l'échange culturel le plus important qui se soit produit entre les deux pays

► **Attention** : le musée n'est pas toujours ouvert aux touristes, et même lorsque c'est le cas, les photos ne sont pas autorisées.

■ MUSÉE D'ART CORÉEN

Place Kim Il-sung

Ouvert en 1954, soit peu après la fin de la guerre, ce musée expose des œuvres d'art coréennes des temps anciens à nos jours, peintures et sculptures. De style néo-classique, le bâtiment s'étend sur près de 11 000 m² et dispose de plus de 22 salles d'exposition, de tailles différentes, qui ne peuvent pas toutes être visitées. Comme c'est souvent le cas en Corée du Nord, une partie de la collection est consacrée exclusivement aux anciens dirigeants Kim Il-sung et Kim Jong-il, c'est un passage obligé. Notez côté rue, le toit décoré d'une grande réplique du drapeau de l'armée populaire de Corée.

► **Les photos ne sont pas autorisées** à l'intérieur du musée.

■ MUSÉE DU TIMBRE

A côté de l'hôtel Koryo

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Payement uniquement en liquide. CB non acceptée.

Les philatélistes seront conquis par ce musée qui expose une grande partie des timbres imprimés par le régime depuis 1946. Les premiers timbres avaient pour thème principal la Corée du Nord et ses dirigeants ; à partir des années 70, à la recherche de devises et pour intéresser les visiteurs étrangers, l'administration a opté pour d'autres thématiques (le sport, les avions...). Le musée n'est pas très grand, il n'occupe que le premier étage du bâtiment, mais propose de nombreuses pièces intéressantes. Il est possible d'acheter des timbres de collection, d'ailleurs

la quasi-totalité de ce qui est exposé peut être achetée.

Pour ceux qui ne s'intéressent pas particulièrement aux timbres, le musée propose également des affiches de propagande à la vente, principalement des reproductions imprimées. Pour ceux désirant acquérir des peintures, il faut les demander directement aux vendeurs. Pensez à envoyer des cartes postales à vos amis et à vous-même, on peut en acheter sur place et les confier aux vendeurs qui se chargeront de les expédier.

Le bâtiment se trouve juste à côté de l'hôtel Koryo, l'hôtel le plus luxueux de la ville, demandez au guide s'il est possible de rentrer à l'intérieur, le détour en vaut la chandelle !

■ PLACE KIM IL-SUNG



Ouvert tous les jours. La place n'est pas accessible aux étrangers lors de défilés militaires. Gratuit.

Endroit symbolique en Corée du Nord, la place Kim Il-sung est un endroit familier pour les étrangers qui ont pu la voir à la télévision à l'occasion des grands défilés militaires. Elle a été édifiée en 1954 spécialement pour accueillir les défilés militaires et les spectacles de masse. La mise en scène est grandiose : chaque bâtiment affiche des portraits de Kim Il-sung et Kim Jong-il (pendant l'ère soviétique trônaient aussi des représentations de Karl Marx et de Lénine), ou bien des messages ou images de propagande. Le drapeau national est omniprésent sur les bâtiments. En baissant la tête, on remarque des points blancs et des indications peintes à même le sol : chaque point est occupé par une personne lors des manifestations de masse. Le nombre et le rapprochement de ces marques donnent une idée du nombre de personnes nécessaires pour remplir la place Kim Il-sung, soit environ 100 000. Si on l'imagine toujours plus grande à cause des perspectives trompeuses des caméras, elle s'étend tout de même sur près de 75 000 mètres² : c'est la troisième plus grande place publique au monde, du moins selon les Nord-Coréens. Construite le long du fleuve Taedong, elle est pensée sur le modèle de la place Tian'anmen de Pékin. Là où se trouvait la Cité Interdite se situe la Grande Maison des Études du Peuple (la bibliothèque nationale). Sur le côté gauche lorsqu'on fait face au fleuve, sur la rive, on voit le Musée central de l'Histoire de Corée et le siège du Parti des Travailleurs de Corée avec un portrait de Kim Il-sung. De l'autre côté, la galerie d'art coréenne côté fleuve et le ministère du Commerce extérieur côté bibliothèque. On aperçoit la Tour du Juche qui semble être au bout de la place, alors qu'elle est en réalité sur l'autre rive du fleuve Taedong. Comme tous les ans devait avoir lieu en 2018 une manifestation de masse anti-américaine en présence de plus de 100 000 manifestants (ce fut le cas en 2017). Suite au sommet de Singapour entre Donald Trump et Kim Jong-un, l'événement a été annulé dans le cadre du programme de modération de la propagande anti-US.



Pyongyang la nuit.

© HUGUES JULIEN DE ZELICOURT

■ STATUE DE CHOLLIMA

Le statue de Chollima est un monument situé à quelques mètres du Grand Monument Mansudae. Il symbolise la vitesse du mouvement par un cheval ailé, étant d'après la légende capable de parcourir 1 000 lieues (400 km) par jour. Le monument mesure 46 m de haut, socle compris. La sculpture seule fait 14 m de haut et 16 m de long. Les deux personnages sur le dos du cheval ailé, un ouvrier et une paysanne, mesurent respectivement 7 et 6,5 m de haut. L'ouvrier brandit un document du Comité central du parti du travail de Corée symbolisant l'importance de la doctrine nationale et la paysanne tient des gerbes de riz représentant la prospérité. Le monument a été pensé comme un cadeau à Kim Il-sung par la Société de production de sculptures du mérite installée dans les ateliers Mansudae, suite à un discours de ce dernier appelé « Laissez-nous développer l'art populaire » et donné en face de groupes d'artistes amateurs ruraux le 7 mars 1961. La statue est dévoilée seulement un mois après, le 15 avril 1961. La statue de Chollima a reçu le « Prix du peuple » saluant son esthétique et le message délivré. Celle-ci est régulièrement utilisée dans les représentations du pays à l'étranger comme sur le logo du pavillon nord-coréen de l'exposition universelle de Mila en 2015, ou encore sur d'anciens timbres soviétiques.

■ TOUR DU JUCHE

C'est un incontournable de la ville et même du pays, c'est son symbole : ce n'est pas pour rien que la tour porte le nom de l'idéologie directrice du pays.

La Tour du Juche (en coréen 주체사상탑), ou le Monument aux Idées du Juche, domine Pyongyang du haut de ses 170 mètres. Située sur les bords du fleuve Taedong, elle a été édifiée en 1982 pour célébrer le 70^e anniversaire de Kim Il-sung, créateur de la philosophie du Juche. La structure principale en granite, où est inscrit le mot Juche, est surmontée d'une flamme rouge de près de vingt mètres, qui s'illumine la nuit à la manière d'une torche. La base de la Tour, au niveau de l'entrée, est couverte de plaques de marbre gravées faisant état de remerciements adressés au pays ou à Kim Il-sung, envoyés par des associations ou groupes d'étude de la Philosophie du Juche à travers le monde. Ceux qui auront suffisamment de temps – et de patience – pourront chercher celle envoyée par le groupe français !

Devant la Tour, du côté du fleuve se dresse une statue inspirée par une autre statue monumentale, « L'Ouvrier et la Kolkhozienne » aujourd'hui à Moscou. Intégralement en bronze, elle mesure exactement 30 mètres et met en scène trois individus : un intellectuel portant un pinceau, un



paysan avec sa faufile et un ouvrier un marteau à la main. Ces trois individus représentent l'union des classes sociales qui œuvrent conjointement pour faire progresser le pays vers l'idéal socialiste en suivant les principes du Juche. Les trois outils, marteau, faufile et pinceau, sont les symboles du Parti des Travailleurs et sont fréquemment représentés.

Le haut de la Tour est un des meilleurs points de vue pour admirer Pyongyang à 360 degrés : les autres constructions étant suffisamment basses, la base de la flamme domine la capitale. Ne surtout pas oublier de prendre son appareil photo, c'est un des rares endroits d'où l'on peut voir toute la ville et prendre des photos panoramiques magnifiques.

Il est fréquent le vendredi soir, particulièrement en été, de voir des jeunes se rassembler autour du monument pour danser et se détendre. Enfin, à chaque grande célébration du régime, les feux d'artifice sont tirés depuis cet endroit démontrant, non seulement son importance idéologique, mais aussi son emplacement idéal au centre de Pyongyang.

Une reproduction de la Tour a été construite en 2010 à l'occasion de l'Exposition universelle de Shanghai. Il est nécessaire de payer quelques euros pour emprunter l'ascenseur de la tour.

► **Les visiteurs** qui se rendent en haut de la tour sont invités à prévoir un pull, le vent est fort au sommet de la tour.

► **Une fois revenu en bas de la tour**, n'hésitez pas à vous promener le long des quais du fleuve Taedong, ne serait-ce que pour la vue qui vaut le détour.



Quartiers culturels :
Phyongchon 평창 / Pothonggang
보통강 / Mangyongdae 만경대

■ MANGYONGDAE –

LIEU DE NAISSANCE DE KIM IL-SUNG



Ouvert toute l'année. Tous les jours. Gratuit. CB non acceptée. Visite guidée.

A 12 km du centre-ville, un autre lieu sacré de la culture nord-coréenne : la maison natale de Kim Il-sung faite de boue et de chaume. Né le 15 avril 1912 (Année Juche 1) dans cette maison rurale, le fondateur de la dynastie Kim y a passé une partie de sa jeunesse avant de fuir le pays en 1941 pour se réfugier en Union Soviétique. Il revient à Pyongyang en 1945 après la libération du pays pour prendre la tête du Comité provisoire du Peuple, sorte de gouvernement provisoire. Les différents bâtiments sont décorés de photos, meubles et outils utilisés par la famille Kim. Chaque objet traditionnel est décrit par les guides de manière intéressante et décrivant

l'humilité de la famille : pauvre, elle n'a pas eu d'autre choix que d'acheter une jarre déformée car elle était moins chère. Au-delà de l'histoire spécifique de l'endroit, c'est une bonne occasion de découvrir et comprendre le mode de vie dans les campagnes coréennes avant la Guerre de Corée.

Il n'est pas rare de voir des groupes d'enfants endimanchés ou des cortèges de mariage se rendre dans ce haut lieu de pèlerinage qui participe au culte de la personnalité des dirigeants nord-coréens.

Lors de la saison chaude, il est possible de se désaltérer dans le puits situé non loin de la maison ou d'acheter une glace pour un ou deux euros maximum dans une petite cahute non loin du musée – les plus généreux pourront en acheter pour les guides qui n'en achèteront pas seuls.

Il y a une petite marche de presque dix minutes entre le parking et le site en tant que tel, prévoir ce qu'il faut, particulièrement un parapluie pendant l'été lorsque les averses peuvent sévir sans prévenir. Tout comme dans les lieux mettant en scène les dirigeants nord-coréens, une attitude respectueuse est conseillée.

■ MUSÉE DE LA GUERRE VICTORIEUSE ★

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés. Gratuit. CB non acceptée. Visite guidée.

Boutique.

Autre point de passage obligatoire dans la capitale nord-coréenne : le musée consacré à la guerre de Corée. D'abord ouvert en 1953 dans le centre-ville, l'institution déménage dix ans plus tard dans le bâtiment actuel.

La visite se fait généralement en présence d'un guide-militaire qui présentera la vision officielle de la guerre de Corée et de ses consé-

quences, ainsi que les nombreuses prises de guerre : avions, chars, véhicules légers... Une fois la visite en extérieur achevée, commence l'exploration du musée principal. L'élément central est l'exposition de l'*USS Pueblo*, navire américain capturé alors qu'il était entré dans les eaux territoriales nord-coréennes en 1968. Au sommet se trouve une grande salle panoramique avec un diaporama à 360 degrés sur le thème de la bataille de Daejon livrée contre les Américains entre le 14 et le 21 juillet 1950 et aboutissant au retrait des troupes impérialistes. La mise en scène est bien faite, et la projection est aussi l'occasion d'admirer les machines modernes utilisées pour le spectacle et qui font la fierté du musée. Les autres salles du musée présentent la vision nord-coréenne de la Guerre de Corée en éludant parfois certains points importants comme la participation salvatrice de l'armée chinoise, ou encore insiste seulement sur les atrocités commises par les Américains et Japonais en oubliant ses propres actions peu glorieuses. Les passionnées de reliques, uniformes et armes d'époque auront de quoi faire. Au-delà de ce qui est raconté, c'est une vraie expérience que d'avoir un guide qui raconte l'Histoire telle qu'on la lui a enseignée et qui n'a jamais entendu de version contradictoire ou différente étant trop jeune pour l'avoir vécue en personne.

► Attention à ne pas poser de questions

qui remettraient (trop) en cause les propos des guides qui pourraient se vexer ou prendre les interrogations comme une provocation. Inutile de contester la version officielle de l'Histoire telle que racontée ici, il est impossible de convaincre les locaux qui ont grandi avec cette vision unique et tronquée qui sert les intérêts du régime en place.



Musée de la guerre victorieuse.

► **L'USS Pueblo (AGER-2)** : construit comme navire de charge destiné à transporter des passagers et du matériel pour l'armée américaine en 1944, l'*USS Pueblo* devient navire-espion dans les années 1960. Le 23 janvier 1968, le bateau est capturé par les militaires nord-coréens qui affirment l'avoir intercepté dans les eaux territoriales du pays à 7,6 miles de l'île de Ryo en mer du Japon. Lors de la prise du navire, un membre d'équipage est tué, les 82 autres sont capturés et torturés pendant 11 mois, créant des tensions majeures entre la Corée du Nord, la Chine, l'URSS et les États-Unis.

Il est possible de monter à bord pour la projection d'un court-métrage ainsi que visiter le bateau, en particulier la salle des codes qui possède encore certaines machines de cryptage.

Le *Pueblo* est le seul navire de l'US Navy encore sur le registre des navires en service, et actuellement saisi.

■ PALAIS DES ENFANTS DE MANGYONGDAE

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés. Boutique.

Les petits prodiges de Mangyongdae : c'est le nom donné à la foultitude d'enfants qui grouillent dans le palais qui leur est ouvert à Pyongyang, officiellement pour se détendre et apprendre une activité artistique en plus de leur éducation scolaire. L'endroit a été ouvert en mai 1989 dans la rue Kwangbok dans le nord du quartier de Mangyongdae. Tout comme le Palais des enfants de Pyongyang (structure similaire au nord de la place Kim Il-sung que l'on ne peut pas visiter), c'est une vitrine de l'éducation nord-coréenne. Fréquenter un tel endroit est pour les enfants un privilège. Les plus jeunes peuvent avoir accès à un gymnase, une piscine, à des activités comme la calligraphie, la musique, le théâtre, etc., tandis que les plus âgés bénéficient par exemple de cours de langues étrangères et d'informatique. Il est possible de rentrer dans quelques pièces où les enfants s'entraînent et de constater la rigueur et la précision dont ils font preuve, même les plus jeunes. La visite se termine par un spectacle dans un amphithéâtre de 2000 places mettant en scène chaque spécialité enseignée dans le Palais. Tout est d'une précision militaire à couper le souffle. C'est à se demander si ces enfants sont vraiment là par plaisir...

■ PARC DE LOISIR DE MANGYONGDAE

Ouvert toute l'année. Tous les jours. CB non acceptée. Accueil enfants. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

A 12 kilomètres du centre-ville de Pyongyang, le parc d'attraction de Mangyongdae s'étend sur 70 hectares, et comprend de nombreuses attractions et même une petite piscine : vous pourrez grimper sur des montagnes russes, opérationnelles bien que mal entretenues, des chaises volantes ou prendre un petit train. Ouvert en 1982, le parc

d'attractions n'avait qu'une très faible clientèle jusqu'à une visite de Kim Jong-il en décembre 2011 qui remarque l'ambiance lugubre et l'état délabré des installations. C'est après une seconde inspection en mai 2012 pour que celui-ci ordonne alors à Choe Ryong-Hae, directeur du Bureau politique général de l'Armée populaire de Corée, de redynamiser le parc et de le rendre conforme à la politique de Songun. Le parc a donc été partiellement rénové, et est ouvert aux étrangers. L'entrée est comprise dans les packages des agences, certaines attractions sont payantes (quelques euros).

Quartiers nord : Moranbong 모란봉 / Taesong 대성

■ AÉROPORT DE PYONGYANG

Ouvert tous les jours.

Principal aéroport du pays, il ressemble à un aéroport de province. L'aéroport de Sunan (code AITA : FNJ • code OACI : ZKPY) est l'aéroport de Pyongyang, capitale de la Corée du Nord. Sunan compte deux pistes, une longue piste (01-19) qui est également la plus utilisée pour les vols internationaux. La plus petite piste (17-35) est la piste utilisée par l'aviation nord-coréenne et pour les vols intérieurs. Cet aéroport est la base d'attache de la compagnie aérienne nord-coréenne Air Koryo qui est une des rares, si ce n'est la seule, à encore desservir cette destination. Avant l'an 2000, la compagnie Aeroflot proposait des liaisons avec Moscou. Air China a aussi tenté de développer cette route aérienne mais sans succès et a donc renoncé en juin 2018.

Le premier terminal a rouvert au public en 2016 et est destiné aux seuls vols domestiques. Il est connecté au second terminal destiné aux longs courriers et inauguré en 2015. Les installations sont sommaires mais suffisantes au regard du trafic : une douzaine de comptoirs, un café-bar, un kiosque à journaux et un internet-café (non ouvert aux étrangers). Une boutique duty-free serait aussi présente mais n'offre d'une part pas de prix plus avantageux qu'en ville et surtout rien de très intéressant (surtout de la nourriture locale). Ne pas trop compter dessus, donc.

► **L'aéroport n'est accessible que pour ceux qui prennent l'avion** ou qui optent pour un survol de Pyongyang en avion (se renseigner auprès des guides et agences pour organiser cette sortie en avance).

■ ARC DE TRIOMPHE

Situé au pied de la colline Moran, l'Arc de Triomphe de Pyongyang a été construit à l'emplacement exact où Kim Il-sung a prononcé un de ses plus célèbres discours devant 400 000 spectateurs le 14 octobre 1945. La construction a été achevée en

1982 pour les 70 ans du Grand Leader et se devait d'être imposante. Les guides ne manqueront pas de souligner qu'il mesure entre 3 et 9 mètres de plus que sa version parisienne et est le deuxième arc le plus grand au monde après celui de Mexico. Un relief reprenant un chant à la gloire de Kim Il-sung est visible sur la partie supérieure, et les dates de début et fin de l'occupation japonaise (1925 et 1945) sont inscrites sur les pylônes, célébrant par là l'héroïsme du Leader Éternel dans la résistance et la victoire. L'Arc est constitué de 25 500 blocs de pierre, un bloc par jour vécu par Kim Il-sung. L'édifice est illuminé la nuit et posséderait son propre générateur en cas de panne électrique.

A proximité se trouve un magasin de souvenirs qui fait partie de presque tous les itinéraires : il propose une belle collection de posters de propagande imprimés ou peints à la main. Si vous vous rendez à la DMZ, attendez la boutique de la frontière : le choix y est encore plus grand, et les prix un peu plus intéressants. En dehors des posters, on peut aussi se procurer des foulards identiques à ceux portés par les étudiants ou encore une reproduction des vestes des athlètes nord-coréens, introuvables ailleurs.

■ CIMETIÈRE DES MARTYRS DE LA RÉVOLUTION

La visite de ce cimetière n'est pas toujours prévue dans les tours organisés par les agences de voyage, n'étant pas un « incontournable ». C'est la dernière demeure de héros de la patrie nord-coréenne décédés pendant la révolution contre l'impérialisme japonais et américain. Chaque pierre tombale est surmontée d'un buste en bronze représentant le héros décédé, supposément du moins (cela signifierait qu'une photo de chaque personne enterrée sur place ait été disponible à l'époque... Difficile à croire). Les plus observateurs verront que les stèles comportent plusieurs dates, généralement trois ou quatre selon ce qui est connu, qui correspondent à la naissance, à l'entrée dans la résistance, à l'adhésion au parti et au décès de la personne. Au sommet se trouve la tombe la plus fleurie et la plus visitée par la population : c'est celle de la femme de Kim Il-sung élevée au rang de Mère de la Patrie. La visite vaut le détour pour ceux qui ont le temps, notamment pour le point de vue sur le palais du Soleil Kumsusan et la ville.

■ COLLINE MORAN

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Gratuit. Visite guidée. Restauration. Boutique.

Dominé par la tour de télévision de Pyongyang, s'étalent la colline Moran et son parc (Moranbong). Lieu très apprécié à Pyongyang, il est idéal pour pique-niquer et se détendre au théâtre en plein air. On peut, quand le temps le

permet, observer les retraités jouer aux échecs ou encore admirer les étudiants chanter et danser en groupe. Les différentes vues du parc sont souvent reprises comme sujet des peintures nord-coréennes. La colline a donné son nom à un des groupes les plus connus du pays : le Moranbong Band. Non loin se trouvent l'Arc de Triomphe, le champ de foire de Kaeson et le Stade Kim Il-sung. Chaque voyage organisé comprend la visite d'un parc, c'est souvent l'occasion de discuter un peu plus librement avec les guides et d'en apprendre plus sur eux et sur le mode de vie à Pyongyang : les lieux ouverts sont propices aux discussions plus légères.

■ EXPOSITION DES TROIS RÉVOLUTIONS

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés. Gratuit. Visite guidée. Boutique. Animations. Kim Il-sung a voulu trois révolutions pour « élever la population nord-coréenne : une révolution culturelle, idéologique et technique. C'est ce que veut illustrer cette exposition, qui met en scène l'idéologie du Juche à travers six sections consacrées respectivement à l'électronique, l'éducation, la haute technologie, l'agriculture et l'industrie lourde... Il est possible d'y voir des machines typiquement coréennes ainsi que des véhicules (voitures et trains) construits entièrement en Corée du Nord. Il est parfois regrettable que les explications ne soient pas plus poussées, mais les guides répondent à toutes les questions. La visite est par moments assez ludique, particulièrement dans le bâtiment central en forme de planète : l'intérieur abrite un planétarium où un spectacle est projeté.

Les différents halls du centre abritent régulièrement des foires internationales où la population (en tout cas sa tranche la plus aisée) peut acheter des produits étrangers.

■ FOIRE DE KAESON

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

Les plus chanceux auront l'opportunité de se rendre sur ce champ de foire, rénové en 2010, et de se mêler un peu aux locaux. On peut y profiter d'attractions que l'on retrouve dans toutes les fêtes foraines occidentales comme un grand huit, une grande roue, des auto-tamponneuses, et d'autres manèges construits sur quarante hectares. Les gourmands pourront tester les glaces locales (plus proches de sucettes glacées), qui n'ont rien à envier à leurs versions occidentales. Le billet d'entrée coûte environ 7 euros (60 yuans chinois), et certaines attractions sont en supplément.

Plusieurs groupes ont vu leur sortie à la foire annulée sans raison spécifique. Inutile de tenter de négocier en cas d'annulation d'un élément du programme, les guides ne sont pas décisionnaires...

■ MÉTRO DE PYONGYANG



Ouvert toute l'année. Tous les jours, y compris les jours fériés. Gratuit.

La construction de l'unique métro de Corée du Nord est décidée suite à un voyage du président Kim Jong-il à l'étranger. Les travaux dureront jusqu'en 1973.

► **Les stations** sont au nombre de 17, dont celle de Kwangmyong, fermée au public, car elle se situe au niveau du Palais du Soleil Kumsusan, lieu sacré hautement sensible pour le régime. Chaque arrêt a un nom directement tiré d'épisodes ou en référence à la révolution coréenne. Aucune appellation n'est en lien avec la géographie de la ville (une méthode unique au monde).

► **La décoration** : les gigantesques fresques-mosaïques de la station Kwangbok (« Renaissance ») montrent des scènes de la forêt du mont Paektu, où Kim Il-sung a, selon la propagande du régime, dirigé la résistance contre les envahisseurs japonais. Les fresques de la station Kaeson (« Retour triomphal »), représentent, elles, une foule nombreuse écoutant le discours de Kim Il-sung à son retour à Pyongyang après la libération du pays. Konsol (« Construction ») montre la reconstruction de Pyongyang à la fin de la guerre de Corée. Enfin, les piliers de Tongil (« Réunification ») montrent la « nostalgie de la nation pour l'unification des deux Corées ». Chaque station est soigneusement étudiée et ses composants artistiques choisis soigneusement avec l'utilisation massive de marbre et de bronzes monumentaux. Au total,

on dénombre plus de cent fresques et mosaïques murales dont le style, qui évoque celui de Moscou, met en valeur les réalisations du régime.

► **Tracé** : le réseau est intégralement construit sous terre (à quelque 120 m de profondeur !), et les lignes suivent de près le tracé des principales rues de Pyongyang.

► **Les wagons** : les différents trains sont composés de rames, dites DK4, construites dès l'ouverture par la société Changchun Railway Vehicles Company Ltd (société chinoise). D'anciennes rames du métro de Berlin sont aussi en service depuis les années 1980. Supposément repeintes, certains rapportent avoir vu circuler des rames allemandes complètes avec leur graffitis d'origine... Ouvrez l'œil !

► **La fréquentation** : elle est estimée à maximum 700 000 personnes par an. Les touristes ne peuvent pas emprunter toutes les stations, seules deux sont accessibles Puhung et Yonggwang, ce qui a fait courir la rumeur selon laquelle il n'existerait en réalité que ces deux arrêts. A l'inverse, une autre rumeur veut que des lignes « secrètes » existent... Qui croire ?

► **La visite du métro** est comprise dans les voyages de groupe, les étrangers voyagent d'ailleurs gratuitement. Il est cependant possible, si le guide le permet, d'aller acheter un billet (à conserver précieusement par la suite !) au guichet. Un ticket coûte moins d'un centime d'euro... Le même rituel est suivi à chaque visite : on emprunte un immense escalier mécanique pour arriver dans un hall en sous-sol avec un plan « lumineux », il suffit de presser

© HUGUES JULIEN DE ZELCOURT



Métro de Pyongyang.

un bouton avec le nom de la station où l'on veut aller et celle-ci s'illumine. Ensuite, visite du quai : les décors et l'architecture sont à bien observer, tout comme les panneaux affichant la presse du jour au milieu de la plateforme. On monte ensuite dans le métro lui-même. Il est, semble-t-il, prévu de changer tous les trains dans les années à venir, alors autant profiter du style du matériel actuel : tout en bois et d'apparence bien luxueuse. Regardez au passage le nombre de coréens assis et qui jouent sur leur téléphone portable ! Les photos sont autorisées tout le long de la visite, évitez juste de prendre des clichés des personnes en uniforme de la compagnie de métro, c'est la seule interdiction.

■ PALAIS DU SOLEIL KUMSUSAN

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés. Gratuit. Visite guidée.

Construit en 1976, le Palais du Soleil Kumsusan est l'ancienne résidence présidentielle de Kim Il-sung. C'est à son décès en 1994 que Kim Jong-il transforme le palais en mausolée en l'honneur de son père. Il y sera également inhumé à son décès en 2011.

La structure massive du bâtiment, percée de rares fenêtres, est impressionnante, tout comme sa superficie de plus de 10 500 m². La légende veut même que certains couloirs mesurent plus d'un kilomètre ! Kim Jong-il s'était fixé comme objectif de constituer le plus grand mausolée du monde pour son père : son but est atteint. A l'intérieur du palais se trouvent donc les corps embaumés de Kim Il-sung et Kim Jong-il, chacun dans un sarcophage de verre au centre d'une immense pièce gardée en permanence par des militaires.

L'endroit est un des lieux les plus sécurisés du pays, et surtout l'un des plus sacrés : il a même été classé trésor national en 2013. Les visiteurs ont l'obligation de porter une tenue formelle, et de se comporter avec dignité et respect durant toute la visite. Les guides et militaires n'hésitent pas à reprendre séchement les indélicats. Dans les salles où sont conservés les corps des leaders, les visiteurs rentrent par groupes de 4 personnes, et doivent s'incliner respectueusement dans un ordre précis : devant les pieds, puis du côté gauche, et enfin du côté droit du cercueil. Sous la tête de chacun des présidents est placé un oreiller traditionnel coréen.

Le reste de la visite est surtout constitué de cadeaux, médailles et prix reçus par les dirigeants nord-coréens au cours de leur vie, ainsi que par des objets personnels. On verra en particulier des voitures de collection du régime, un train utilisé par Kim Jong-il, et des cartes montrant ses nombreux voyages à travers le monde – les plus observateurs pourront

remarquer un ordinateur de la marque Apple, pourtant symbole de l'impérialisme américain sur un bureau à l'intérieur d'un wagon... L'endroit est tellement grand, et les guides faisant traverser aux touristes de si nombreuses salles, couloirs et escaliers, que l'on perd vite le sens de l'orientation. C'est certainement voulu pour éviter toute tentative d'attentat ou de dégradation des sarcophages. Il a été dit qu'une procédure d'évacuation spécifique des dépouilles est prévue en cas de danger ou agression extérieure pour les mener dans un endroit hautement sécurisé.

A l'extérieur du palais se situe un grand parc qui, comme le bâtiment principal, est d'une symétrie parfaite. Kim Jong-un en aurait dessiné et supervisé personnellement les travaux.

► **Attention.** Il est interdit de fumer ou de prendre des photos/vidéos dans l'enceinte du mausolée. Tous les effets personnels sont à laisser à l'entrée du bâtiment avant un contrôle de sécurité poussé.

Il est conseillé de prévoir un pull, la climatisation étant assez puissante dans certaines zones du palais, notamment dans les pièces mortuaires.

► **Décès de Kim Jong-il.** Le 19 décembre 2011, la présentatrice Ri Chun-Hee, en larmes, annonce le décès de Kim Jong-il qui a eu lieu deux jours auparavant, à 8h30. L'éternel leader est décédé d'une crise cardiaque lors d'un voyage en train en dehors de Pyongyang.

Une procession de plus de quarante kilomètres est organisée pendant plus de trois heures avec pour point de départ et d'arrivée le Palais du Soleil Kumsusan, marquant le commencement de deux jours de funérailles. A la mi-janvier 2012, le gouvernement nord-coréen confirme que le corps embaumé de Kim Jong-il sera exposé de la même manière et au même endroit que celui de son père Kim Il-sung. Le Palais du Soleil Kumsusan est fermé pendant de longs mois pour rénovation et rouvre le 17 décembre 2012, un an après le décès de Kim Jong-il. Les corps auparavant exposés dans la même pièce sont maintenant chacun à un étage différent.

■ STADE DU PREMIER MAI

La Corée du Nord habrite les visiteurs à tous les superlatifs. Encore une fois, la démonstration de force du régime dictatorial s'est traduite par un monument imposant : un stade pouvant accueillir officiellement 150 000 visiteurs sur près de 207 000 km². Bien qu'en réalité le stade ne puisse accueillir que 100 000 ou 110 000 personnes selon les sources, c'est sans conteste le plus grand du monde. Construit sur l'île Rungra au milieu du fleuve, l'architecture très contemporaine s'inspire d'une fleur de magnolia.



Arche de la réunification.

Quand la Corée du Sud a été sélectionnée pour l'organisation des Jeux olympiques de 1988, le régime totalitaire a tout mis en œuvre pour se positionner comme le gouvernement coréen légitime. C'est dans le cadre de ces manœuvres que de grands projets architecturaux ont vu le jour, dont le stade du Premier Mai ; ils ont notamment permis au pays de devenir l'hôte du 13^e festival de la Jeunesse et des Étudiants en 1989. L'enceinte est aujourd'hui connue pour organiser les spectacles de masse Arirang mettant en scène autant d'artistes que de spectateurs. Tout comme le stade Kim Il-sung, le stade n'est pas toujours sur les itinéraires : ne pas hésiter à demander aux guides, une fois sur place, s'il est possible d'arranger une visite des lieux. Le stade a été longuement rénové et a rouvert en 2015.

Faits marquants

- **Le stade a connu son heure de gloire en 1995** en accueillant le plus grand événement de lutte professionnelle jamais organisé (avec l'aide d'une fédération américaine de catch et du New Japan Pro-Wrestling). S'étendant sur deux jours, les 28 et 29 avril 1995, la compétition a attiré entre 150 000 et 190 000 spectateurs selon les autorités locales. Il n'a été diffusé en Amérique du Nord que le 4 août 1995.
- **A la fin des années 1990, plusieurs généraux commanditaires d'un attentat visant à assassiner Kim Jong-il y ont été brûlés vifs comme punition - et pour l'exemple...**
- **En 2000, Madeleine Albright, secrétaire d'État des États-Unis** sous le président Bill Clinton s'est rendue dans le stade sur invitation du président nord-coréen Kim Jong-il.
- **Lors du sommet inter-coréen de septembre 2018** à Pyongyang, le président sud-coréen Moon Jae-in y a prononcé un discours avec le président

Kim Jong-un devant 150 000 spectateurs nord-coréens.

■ STADE KIM IL-SUNG

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés.

Pouvant accueillir jusqu'à 50 000 spectateurs, le stade Kim Il-sung est longtemps resté le plus grand du pays jusqu'à la construction du Stade du Premier Mai en 1989. Inauguré en 1926 sous le nom de stade Girimri, il a été utilisé pour de nombreux meetings politiques. Détruit par les bombardements américains, il n'est reconstruit qu'en 1969 prenant le nom de stade de Moranbong, du nom du club de football de Pyongyang. Rénové en 1982, il est rebaptisé en l'honneur de Kim Il-sung et accueille aujourd'hui les rencontres du club de football local (Chollima). Il sert aussi de point de départ puis d'arrivée du grand marathon de Pyongyang auquel participent de nombreux étrangers. Il est parfois possible de le visiter sur demande adressée aux guides, qui pourront essayer de le caser dans le programme.

■ ZOO DE PYONGYANG

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Gratuit. Visite guidée. Restauration. Boutique. Animations.

Ames sensibles et amis des animaux, s'abstenir ! Le zoo de Pyongyang regroupe toutes les espèces d'animaux offerts aux leaders nord-coréens par des pays étrangers, gardés cependant dans des conditions peu reluisantes. Construit sur demande expresse de Kim Il-sung pour participer à l'éducation du peuple coréen, il comporte aujourd'hui plus de 5 000 individus et 650 espèces différentes. Quelques animaux sont plus célèbres que d'autres : ainsi le *Daily Telegraph* raconte qu'en 2003 un perroquet aurait été capable de dire « longue vie au camarade Kim Il-sung » en anglais. En 2016, les

médias étrangers font état d'une femelle chimpanzé de 19 ans capable de fumer un paquet de cigarettes par jour (même si la direction du zoo assure que l'animal n'avale pas la fumée...). Enfin, les éléphants du zoo sont les descendants d'un seul individu offert en 1959 à Kim Il-sung par Ho Chi Minh. Il est intéressant de noter que la zone réservée aux chiens est particulièrement fournie : en effet, comme il n'est pas autorisé pour des raisons d'hygiène d'avoir un chien dans Pyongyang, la seule manière pour que la population puisse en voir est d'aller au zoo ! L'état des lieux n'est pas des meilleurs et les animaux ne semblent pas en grande forme. Les locaux n'hésitent pas à lancer toutes sortes de choses dans les cages pour faire réagir leurs occupants, sans succès. Les ours sont les plus mal lotis, installés dans un espace en contrebas, ils subissent les jets de toutes sortes de choses, mais c'est peut-être enviable pour une chèvre à qui un guide a lancé un chewing-gum... Mis à part l'entrée du zoo en forme de tête de tigre qui peut faire sourire, le reste est un peu déprimant. Il faudra cependant rester délicat en cas de visite pour ne pas vexer les guides. Il y a tout de même un point positif à la visite : c'est un des rares endroits où il est possible de se promener librement pendant une durée précise sans être toujours accompagné par les guides. Des petites échoppes vendent des produits (bonbons, boissons...) que l'on ne retrouve pas forcément ailleurs, comme des jus de fruits (certes chimiques) fabriqués dans le pays.

Quartiers sud : Rakrang 락랑 / Sadong 사동

■ ARCHE DE LA RÉUNIFICATION / AUTOROUTE

Ouvert toute l'année. Tous les jours et les jours fériés. Gratuit. Visite guidée.

A la sortie de Pyongyang, au niveau de l'entrée de l'autoroute pour Kaesong via Sariwon en direction



de la DMZ, se dresse depuis 2001 l'Arche de la réunification. Deux statues de femmes en tenue traditionnelle, l'une représentant la Corée du Nord, l'autre la Corée du Sud, symbolisent la réunification proposée par Kim Il-sung selon l'idéologie nord-coréenne, et la création de la république fédérale de Koryo. Les mains des deux statues se rejoignent au-dessus de l'autoroute, tenant une sphère où est gravée une Corée réunifiée. Cette sphère représente les trois principes devant guider une réunification réussie : indépendance, paix, et forte union nationale. Dans cette vision de la réunification, chacune des parties (nord et sud) accepte l'autre dans sa diversité et sa philosophie. Les statues mesurent 30 mètres en référence à ces 3 points guidant la réunification, et ont une largeur de 6,15 mètres en commémoration d'une déclaration commune faite par le Nord, représenté par Kim Jong-il, et le Sud, représenté par Kim Dae-Jung, le 15 juin 2000, qui a permis à certaines familles séparées par le frontière de se revoir quelques heures.

Le monument marque l'entrée vers l'autoroute vers le Sud, ou « autoroute de la réunification », qui s'étend sur un peu plus de 170 kilomètres. De nombreux points de contrôle sont installés sur la route pour prévenir une potentielle invasion du Sud évidemment, mais aussi pour vérifier les mouvements de la population nord-coréenne qui ne peut pas se déplacer librement dans le pays sans autorisation administrative. La construction a commencé en 1987 et s'est achevée en 1992 pour l'anniversaire de Kim Il-sung. La route ne semble pas avoir été rénovée depuis, de nombreux trous et herbes folles sont visibles. La fréquentation de la route est très limitée : on ne croise que les rares 4x4 Toyota de l'armée et les cars de touristes, ce qui laisse suffisamment de place pour contempler le paysage. Impossible d'échapper à la photo traditionnelle où chaque participant du groupe tient la main d'un autre pour former une chaîne qui traverse l'autoroute dans sa largeur.

SHOPPING

■ BRASSERIE TAEDONGGANG

Ouvert tous les jours et les jours fériés.

C'est le lieu le plus fréquenté par les touristes dans le quartier de Sadong. Tous les pays de la région brassent traditionnellement au moins une bière locale, à l'exception de la Corée du Nord. Du moins jusqu'il y a peu... En 2000, sous l'impulsion de Kim Jong-il, le gouvernement décide de construire une brasserie dans Pyongyang, et lance le projet de la brasserie Taedonggang. Le matériel a été acheté directement en Angleterre auprès d'une ancienne brasserie de 1824 ayant cessé son activité. Pendant un an, une équipe d'ouvriers nord-coréens a eu

la lourde tâche de démonter les installations, numérotter les pièces et remonter les machines à Pyongyang sous la supervision d'un maître brasseur anglais. En 2002, la production commence, et Kim Jong-il demande directement une augmentation de la qualité et de la quantité de la production afin que la bière produite devienne une référence. Une malterie équipée de machines allemandes est ajoutée à la brasserie.

Il est possible de visiter les installations avec certains voyages organisés (souvent seule la partie « dégustation » est proposée, comme dans le bar Taedonggang Microbrewery No. 3).

Les installations ont été modernisées depuis 2002 comme ne manquent pas de montrer les guides : l'informatisation de la brasserie est mise en avant, tout comme l'origine nationale du houblon et de l'orge utilisés. On peut retrouver la production de la brasserie partout dans le pays mais aussi en Chine et dans les autres pays qui entretiennent des relations commerciales avec Pyongyang. La brasserie propose sept types de

bières différentes, blonde, ambrée et brune, ainsi qu'une bière de riz. Aucune n'a de nom, seulement un numéro qui correspond à la quantité de malte utilisée. Le taux d'alcool est autour de cinq degrés. Une bouteille de bière coûte généralement entre 1 et 2 euros selon les endroits.

■ TAEDONGGANG MICROBREWERY NO. 3

Voir page 119.

SPORTS - DÉTENTE - LOISIRS

Sports - Loisirs

Si vous souhaitez faire du sport pendant votre séjour nord-coréen, sachez que les possibilités sont malheureusement limitées étant donné que vous ne pouvez pas vous promener seul ou sortir de l'hôtel le soir. Les hôtels de la capitale, presque tous, ont une salle de fitness (même sommaire) ou une piscine pour se dépenser un peu après une longue journée de visites. Hormis les deux établissements listés ci-dessous, ce sont les seules possibilités offertes aux étrangers.

■ CENTRE AQUATIQUE MUNSU

Ouvert toute l'année. Tous les jours. Entrée : 10 € (prix selon le taux de change. La visite est gratuite, seule la baignade est payante). Paiement uniquement en liquide. CB non acceptée. Vestiaire gardé. Restauration. Boutique. Piscines, volleyball, ping-pong, restaurants, coiffeurs.

Ce n'est pas un secret, en dehors des guides et chauffeurs, fréquenter des Nord-Coréens est quasiment impossible. Il existe toutefois certains endroits où le mélange des nationalités est possible – et même très cordial – comme au centre aquatique Munsu. Ouvert en 2013 après seulement neuf mois de travaux, l'installation très colorée couvre environ quinze hectares et se compose de nombreux bassins, que ce soit à l'intérieur avec une piscine à vagues ou à l'extérieur. On compte quatorze toboggans, des terrains de basket, de volley, un mur d'escalade, des trampolines, et un restaurant où l'on peut, même en tant que touristes, prendre un verre et déguster des frites avec... du Ketchup de la marque Heinz ! Les plus courageux tenteront une nouvelle coupe chez le coiffeur du bâtiment : sélectionnez une coupe sur les modèles proposés et vous l'aurez (il faut juste apprécier le style local). Pour ceux voyageant en groupe, la visite « simple » du centre est gratuite, mais il faut payer environ 5 euros pour aller se baigner. Il est de toute façon possible de louer maillots de bain, bonnets et lunettes de plongée pour ceux qui n'ont pas prévu les leurs. L'endroit est souvent bondé, particulièrement le week-end, et il faut attendre un peu avant de s'amuser dans un toboggan.

► **Ne pas oublier de se tenir de manière convenable** dans le hall du bâtiment où se trouve une statue en taille réelle de Kim Jong-il.

► **Qui sont les locaux présents dans les piscines ?** Il est compliqué de déterminer qui ils sont réellement, en tout cas, ils sont forcément de Pyongyang et peuvent se permettre ce loisir, ce n'est donc pas « n'importe qui ». Ceci explique peut-être pourquoi les touristes ne sont pas dévisagés comme dans d'autres endroits plus populaires comme les parcs.

■ SURVOL DE PYONGYANG EN AVION

Il est possible de demander aux guides d'organiser un survol de Pyongyang en avion depuis l'aéroport de la ville pour admirer la vue et prendre des photos hors du commun. En fonction de la durée choisie et du type d'avion, la prestation coûtera entre 100 et 300 euros, mais cela vaut vraiment le détour ! Les vols partent de l'aéroport.

Détente - Bien-être

Presque tous les hôtels habilités à accueillir des étrangers ont une piscine intérieure et/ou extérieure, un service de massage et un spa. Ces prestations sont facturées à un prix un peu moins élevé qu'en France pour un service équivalent, ce n'est donc pas donné.

Hobbies - Activités artistiques

Arts martiaux

Ceux qui ont la chance de rester un peu plus longtemps qu'un long week-end en Corée du Nord peuvent demander à l'agence ou aux guides d'organiser une séance d'initiation aux arts martiaux locaux, notamment le taekwondo. Ce genre d'activité est souvent proposée pour les séjours linguistiques : une fois par semaine les volontaires peuvent, pour quelques euros, avoir un cours privé. La communication avec le professeur est compliquée mais il suffit de reproduire ses gestes !

LE SUD DE LA CORÉE

Nampo.

© KANOKRATNOK – SHUTTERSTOCK.COM



HWANGHAE DU SUD 황해 남도

Le Hwanghae du Sud (Hwanghae-namdo) est une région administrative créée en 1954, à la division de l'ancienne province du Hwanghae en deux provinces Nord et Sud. Le chef-lieu de la province est Haeju. Elle est délimitée au nord et à l'est par la province du Hwanghae du Nord et au sud-est par la zone industrielle de Kaesong, dotée d'un statut autonome. La frontière sud avec la Corée du Sud est la zone coréenne démilitarisée. La mer Jaune borde le Hwanghae du Sud à l'ouest.

PANMUNJEON 판문점 - DMZ 한반도 비무장 지대 ★★

Littéralement « magasin de portes en bois », la zone porte le nom d'un ancien village détruit pendant la Guerre de Corée. Elle tire sa notoriété de sa proximité avec le 38^e parallèle et la frontière avec la Corée du Sud. Panmunjeon est situé à moins de 500 mètres de la zone démilitarisée (DMZ). C'est ici qu'a été signé l'accord d'armistice entre le Nord et le Sud en 1953 mettant fin aux combats (même si officiellement les deux pays sont encore en guerre). On peut y visiter le musée de la Paix de Corée du Nord, situé à un peu plus d'un kilomètre DMZ et dernier vestige de l'ancien village.

À voir - À faire

■ MUSÉE DE LA PAIX DE CORÉE DU NORD

Situé à un peu plus d'un kilomètre de la DMZ, le musée de la paix est le dernier vestige de l'ancien

village de Panmujeon. Porte d'entrée de la zone démilitarisée, il expose de nombreuses photos et objets liés à la guerre de Corée comme des armes ou des outils, mais aussi des hommages aux Nord-Coréens enlevés et torturés par les Américains et Sud-Coréens. L'ensemble de l'exposition est à la gloire de Pyongyang. Deux tables avec la version signée de l'accord Sud/Nord, chacune avec son drapeau (l'un nord-coréen, l'autre de l'ONU) sont installées au centre de la pièce principale, à l'endroit même où le document a été signé. Une colombe, symbole de la paix, est accrochée à l'extérieur de la baraque : d'abord à l'intérieur, elle avait été déplacée sur demande des Américains qui l'avaient assimilée à un symbole communiste lors de la signature de l'armistice en 1953. Les gardes se laissent prendre en photo sans problème, il est même possible de faire une photo de groupe avec eux. Attention cependant à garder une attitude adaptée, la zone bien qu'a priori sans danger pour les étrangers reste sensible. Le musée est aussi l'occasion de demander aux guides quelle est la vision des Nord-Coréens sur la réunification.

■ ZONE DÉMILITARISÉE – DMZ ★★★★

La DMZ est créée à Panmunjeon à la signature de l'armistice entre les deux Corées le 27 juillet 1953. C'est une bande de terre de 4 km sur 250 qui sépare la Corée du Nord de celle du Sud, et n'a de démilitarisée que le nom. On estime à plus d'un 1 200 000 le nombre de soldats qui surveillent la frontière : 700 000 Nord-Coréens et 400 000 Sud-Coréens et Américains.

La guerre de Corée en bref

Le conflit a opposé entre le 25 juin 1950 et le 27 juillet 1953 la République de Corée (aujourd'hui la Corée du Sud, soutenue par les Etats-Unis) et la République populaire démocratique de Corée (Corée du Nord, soutenue par la Chine communiste de l'Union Soviétique). Il résulte de la division de la péninsule en deux pays différents à l'issue de la Seconde Guerre mondiale. L'impossibilité d'organiser des élections libres en 1948 aggrave la situation et renforce les divisions entre les deux entités. Malgré des discussions plus ou moins avancées, des raids du Nord vers le Sud et du Sud vers le Nord enveniment la situation qui dérape le 25 juin 1950 lorsque l'armée nord-coréenne tente d'envahir le Sud. Les forces du Sud mal préparées perdent d'abord du terrain avant d'être soutenues dès le mois de septembre par l'OTAN, et de repousser les communistes au-delà du 38^e parallèle jusqu'à la frontière chinoise. C'est à ce moment que la République populaire de Chine entre en jeu et envoie 1 700 000 soldats en Corée d'abord pour contrer la progression des Américains, puis les repousser au-delà du parallèle marquant la frontière entre les deux pays. Il faudra attendre 1951 et l'intervention de l'ONU pour que la situation se stabilise au niveau de la frontière dessinée à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Les négociations de paix entreprises avant 1950 reprennent et aboutissent à la signature de l'armistice à Panmunjeon. Techniquement, les deux pays sont encore en guerre aujourd'hui.

Le sud de la Corée



Tunnels d'agression

Les tunnels d'agression désignent quatre passages creusés par la Corée du Nord sous la frontière entre les deux Corées au niveau de la DMZ. Ils ont été découverts progressivement entre 1974 et 1990. A la détection du 3^e tunnel en 1978, l'Organisation des Nations Unies a accusé la Corée du Nord de violer le traité d'armistice de Panmunjeom de 1953, signé à la fin de la guerre de Corée.

► **15 novembre 1974** : Lors d'une patrouille, des soldats sud-coréens remarquent de la vapeur d'eau qui s'échappe du sol et pensent avoir découvert une source de chaleur. Il s'agit en réalité d'un tunnel situé à 18 m sous la surface du sol et s'étendant sur environ un kilomètre en direction de la Corée du Nord. La galerie en question peut dissimuler un régiment d'infanterie.

► **19 mars 1975** : L'ONU annonce qu'un second tunnel a été mis à jour. La galerie est plus longue que celle de 1974, mesure 2 300 mètres, et est aussi large que haute (2x2 mètres). Niant toute implication, la Corée du Nord clame que si la Corée du Sud a découvert un tunnel, c'est qu'elle en est à l'origine.

► **17 octobre 1978** : A seulement 4 kilomètres du village de Panmunjeom, est découvert le troisième tunnel. Percé à 73 mètres de profondeur, la galerie est longue de 1,7 km, haute de 2 m et mesure également 2 m de large

► **3 mars 1990** : Un quatrième tunnel est découvert. La localisation de cette galerie, semble indiquer que la Corée du Nord avait des plans d'invasion sur toute la ligne de démarcation entre les deux pays. Ce tunnel, plus profond que les autres, est enterré 145 mètres sous le niveau du sol. Le Nord avoue pour la première fois en être à l'origine, mais déclare que l'objectif était de faciliter la réunification de la Corée.

Il est possible de visiter ces tunnels, mais seulement depuis la Corée du Sud. Il semble qu'il ne soit pas possible de s'y rendre depuis la Corée du Nord.

C'est aussi sans compter le million de mines qui y sont enfouies. Un seul passage est ouvert officiellement : la zone de sécurité commune surveillée sans interruption, le seul endroit visitable par les touristes. Des tunnels (au moins quatre) ont été creusés par les militaires nord-coréens à différents endroits de la frontière : l'un d'entre eux a même été utilisé pour une opération visant à assassiner le chef d'état sud-coréen Park, sans succès. L'entrée de la Zone se fait par un centre où se trouve une petite boutique contenant un grand choix de peintures de propagande et des boissons, comme du Coca-Cola importé directement de Chine. Une fois le programme de la visite expliqué par un militaire, on emprunte une route bordée d'énormes blocs de béton installés pour tomber sur la voie et prévenir l'avancée de chars militaires venant du Sud. Aucune photo n'est autorisée sur cette première portion de route. Sur le chemin, les véhicules empruntent un pont, le « Pont de Non-Retour » ainsi nommé car c'est sur cet ouvrage que les prisonniers de chaque régime se faisaient échanger après la signature de l'armistice, mais aussi celui franchi par ceux choisissant délibérément de s'exiler au nord. Aucun retour n'est possible. Le parcours est toujours le même : après la visite du musée de la Paix, on se rend devant une grande stèle promouvant la paix où est reproduite la signature de Kim Jong-un. Puis on monte à l'étage

d'un grand bâtiment de style soviétique « Freedom House » moderne. C'est depuis le balcon que l'on découvre la vraie frontière. En face, la « Home of Freedom » construite par les Sud-Coréens et les Américains, et à mi-distance des petites baraquas blanches et bleues, chacune pourvue d'une porte donnant côté nord et côté sud. Ici encore, les photos sont autorisées, et même encouragées. Les gardes acceptent même de faire des selfies avec les touristes ! Les détenteurs d'une carte SIM internationale auront peut-être la chance de capter le réseau téléphonique sud-coréen, et d'envoyer quelques messages. Les gardes ne s'en offusquent pas, mais il faut tout de même rester discret : des Nord-Coréens visitent aussi cet endroit. Au loin flotte un gigantesque drapeau sud-coréen, on ne peut pas toujours le voir depuis le balcon, mais il s'agit du quatrième plus grand drapeau au monde. La visite se poursuit dans une de ces petites maisons, seul endroit où l'on peut être un pied en Corée du Nord et un autre en Corée du Sud. Il n'est possible de visiter ces petites baraquas qu'en visitant la DMZ depuis le Nord. Il est facile de visualiser l'emplacement exact de la frontière fixée par l'accord de 1953 : à l'extérieur, elle est matérialisée par un muret de quelques centimètres de haut, et à l'intérieur par des câbles de micros posés sur une table au centre de la pièce. Il est évidemment impossible de ressortir du côté Sud. La pièce est décorée des emblèmes de la Corée du Nord, et des drapeaux des puissances alliées des Américains dans la guerre de Corée et ses suites.

Zone démilitarisée



La réunification selon Kim Jong-il

Le 4 août 1997, Kim Jong-il publie *Appliquons totalement les recommandations du camarade Kim Il-sung, Grand Leader, en matière de réunification du pays* pour relancer un projet de réunification. Kim Jong-un a en effet théorisé en 1972 trois grands principes qui doivent constituer un point de départ essentiel à la réunification : réunifier la nation en toute indépendance sans interférence étrangère, promouvoir une union nationale qui va au-delà des divergences idéologiques et réunifier la patrie de manière pacifique. Le père de Kim Jong-il va encore plus loin en octobre 1980 : il présente lors du congrès du Parti des Travailleurs de Corée un projet de Constitution qui serait applicable à une Corée réunifiée, à savoir la République fédérale démocratique du Koryo. Pour lui, le fédéralisme était la seule possibilité pour que les deux entités qui ont chacune une philosophie différente puissent coexister. Un gouvernement national unifié serait institué, gouvernement auquel le Nord et le Sud participeraient sur un pied d'égalité et sous l'égide duquel, investies des mêmes pouvoirs et des mêmes devoirs, les deux parties auraient chacune une véritable autonomie régionale. A la condition préalable que chacune accepte sans réserve l'idéologie et le régime de l'autre, tout en étant libre de toute influence étrangère, reprenant par là les idées de trois grands principes de 1972. Le programme de la réunification se résume à dix points :

- **Un seul État indépendant et pacifique**, grâce à l'union de tous les Coréens.
- **Une union fondée sur l'amour pour la nation** et l'esprit d'indépendance national.
- **Une union pour favoriser la coexistence**, la prospérité commune et les intérêts communs et à tout subordonner à la cause de la réunification de la patrie.
- **Une fin à toute querelle dans le domaine politique** qui soit de nature à favoriser la division et la confrontation entre les compatriotes, pour enfin s'unir.
- **Le Nord et le Sud doivent se débarrasser de leurs craintes d'une invasion** de l'un par l'autre, d'une victoire sur le communisme ou d'une « communication », et s'unir en se fiant l'un à l'autre.
- **Faire grand cas de la démocratie** et agir de concert en vue de la réunification de la patrie, au lieu de mettre à l'index l'autre partie au motif de différences d'idéologie et d'opinion.
- **Protéger les biens matériels et spirituels** des particuliers et des organisations, et favoriser leur utilisation en faveur de la grande union nationale.
- **Tous les membres de la nation doivent se comprendre mutuellement**, se fier les uns aux autres, et s'unir les uns avec les autres à travers les contacts, la circulation et le dialogue.
- **Le peuple coréen**, qu'il soit nord-coréen, sud-coréen ou vivant à l'étranger, doit intensifier sa solidarité afin de réunifier la patrie.
- **Respecter et honorer ceux qui ont contribué à la grande union nationale** et à la cause de la réunification de la nation.

KAESONG 개성특급시

Cette petite ville de 200 000 habitants ne ressemble en rien à une capitale. Et pourtant, de 918 à 1394, ce fut une ville raffinée d'où les rois de Goryeo dirigeaient leur royaume. Après le transfert de la capitale à Séoul et les diverses invasions et guerres, il ne reste pas grand-chose de son ancienne gloire. On peut y voir tout de même l'Académie Seonggyungwan, fondée en 992 et reconstruite après les invasions de 1592. On y enseigna le confucianisme jusqu'à ce qu'une académie du même nom soit fondée à Séoul en 1398. Il abrite à présent le musée de Goryeo (ou Koryo) qui expose des objets de toutes sortes en rapport avec ce royaume. Dans la ville, un quartier ancien a conservé des maisons

de style traditionnel que l'on n'aperçoit que de loin. On peut encore voir le pont Sonjuk construit en 1216, le monument Songin qui honore le lettré Jeong Mong-ju fidèle à Goryeo et que Yi Seong-gye, fondateur de Joseon, fit assassiner sur le pont Sonjuk, mais aussi la porte du Sud (Nammun) du XIV^e siècle abritant une vieille cloche, et l'Académie confucianiste Sungyang seowon.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, lors de la séparation des deux Corées au niveau du 38^e parallèle, la ville au sud de cette ligne est logiquement considérée comme faisant partie de ce qui est aujourd'hui la Corée du Sud. Lors de la guerre de Corée, la ville est reprise par l'armée nord-coréenne, puis reprise par les forces dirigées par les Nations Unies en

octobre 1950. Il faudra attendre l'intervention des forces chinoises (régulièrement oubliées dans les descriptifs historiques de libération de Corée du Nord) dans le conflit pour que la ville repasse sous contrôle du Nord jusqu'à la fin de la guerre de Corée. Les négociations pour un cessez-le-feu se déroulent dans la ville en juillet 1951 avant d'être finalisées à Panmunjeon, là où se trouve la zone démilitarisée (DMZ). L'armistice du 27 juillet 1953 reconnaît la souveraineté du Nord sur Kaesong, seule ville passée du contrôle du Sud au Nord après la guerre de Corée.

Depuis 1953, le statut de la ville a évolué à plusieurs reprises : en 1955, la ville est mise sous administration directe de Pyongyang pour contrôler l'influence du Sud et prévenir d'éventuelles révoltes. En 2002, la ville regagne une indépendance toute relative avec la création de la zone économique spéciale de Kaesong à l'occasion de laquelle deux territoires lui sont retirés. Il faudra attendre 2003 pour que l'administration directe de la ville cesse : l'intégralité de la zone géographique de Kaesong, à l'exception de la zone économique spéciale qui conserve un statut particulier, est intégrée à la province du Hwanghae du Nord. La ville, pendant longtemps capitale de royaume, est aujourd'hui une « simple ville » conservant tout de même les trésors liés à son histoire.

A proximité, se trouvent quelques tombes royales, comme la belle tombe du roi Gongmin (1352-1374). On peut encore voir une des trois plus célèbres chutes d'eau de Corée du Nord, la chute Bagyeon de 37 m de haut, située à 24 km du centre. De là on peut accéder à la forteresse Daehungsanseong, au temple rupestre

de Gwaneumsa qui remonte à Goryeo et au temple Daehungsa. Autre escapade originale : Panmunjeom. C'est la partie nord-coréenne du village où se rencontrent les représentants du Nord et du Sud pour les éventuels pourparlers. Ceux qui sont allés au Sud dans ce village tireront un grand profit d'aller dans l'autre partie. De toute manière, c'est une visite édifiante et même terrifiante. On n'est alors qu'à 70 km de Séoul. Le rapprochement entre les deux Corées dans le cadre de la *sunshine policy* se traduit par la mise en place d'une zone économique spéciale à Kaesong, dans laquelle les entreprises sud-coréennes peuvent investir. Malheureusement, en raison des tensions actuelles, ces activités sont quasiment au point mort.

Se loger

FOLK HOTEL (HÔTEL DU PEUPLE)

*OUVERT TOUTE L'ANNÉE. CB NON ACCEPTÉE.
RESTAURATION. VENTE.*

Hôtel réservé aux touristes, le Folk Hotel est construit dans la plus pure tradition coréenne. Les dix-neuf petites maisons avec cour de style *hanok* datent de la fin de la période Joseon (1392-1897), et comportent 50 chambres parfois meublées avec du mobilier d'époque. L'hiver, le sol est chauffé. Chaque chambre est équipée de lits typiquement coréens « *Ondol* », c'est-à-dire un matelas (sorte de futon) à même le sol qui n'est pas si désagréable. Pour ceux qui occupent une chambre pour deux auront toujours la possibilité de se rabattre sur le canapé. Les chambres individuelles peuvent être un peu petites, alors que les chambres pour deux sont de véritables petits appartements.



© HUGUES JULIEN DE ZELCOURT

Bâtiment de style traditionnel de Kaesong.

L'hôtel a l'eau chaude et la climatisation à des heures irrégulières, il faudra bien se renseigner. Ne pas s'étonner de la bassine mise à disposition dans la salle de bain, elle est utile pour se laver quand l'eau n'est pas très chaude... Comptez sur quelques coupures de courant. Une petite boutique au sein de l'hôtel propose quelques articles typiques de la région.

■ HÔTEL JANAMSAN

C'est le second hôtel de la ville, de style plus moderne avec 43 chambres. Il est moins fréquenté par les touristes étrangers qui préfèrent le Folk Hotel pour son aspect plus traditionnel.

Se restaurer

■ THONGIL RESTAURANT

Paiement uniquement en liquide. CB non acceptée. Boutique.

De par son histoire centenaire, la ville – et la région – de Kaesong a des traditions culinaires reconnues : le kimchi *bossam*, le seolleongtang (soupe de tripes de bœuf)... La ville est aussi célèbre en Corée du Nord pour ses accompagnements, que les groupes pourront certainement déguster au sein de ce restaurant fameux. N'hésitez pas à tester la soupe de poulet au ginseng : il y en a suffisamment pour partager, et c'est l'occasion de goûter à la plante locale (compter près de 30 euros pour une marmite, le prix se justifie par le ginseng, une plante onéreuse). Enfin, les plus audacieux

goûteront une soupe de chien épicee (5 euros), un plat local typique : la viande possède une texture semblable à celle de la blanquette. La sauce épicee donne un goût intéressant au plat.

À voir - À faire

■ COLLINE JANAM

Dominant la ville de Kaesong, se trouve une statue géante de Kim Il-sung devant laquelle il faudra s'incliner respectueusement. Outre la statue, le point de vue sur la ville, quand il n'y a pas de brouillard, est impressionnant : un très grand et large boulevard commence au pied de la colline Janam et traverse la ville. On peut aussi voir les toits de la vieille ville, dont une partie aurait survécu à la guerre de Corée. Impossible cependant d'aller la visiter, ce qui est regrettable.



■ MUSÉE KORYO

Anciennement lieu d'enseignement philosophique, l'académie confucéenne est aujourd'hui l'écrin d'œuvres de la période Koryo et de nombreux témoignages de la culture régionale. Si les pièces exposées sont souvent des copies (les originaux ont été mis en sécurité à Pyongyang), les guides sauront rendre la visite captivante. Construit sur le modèle d'un temple, le musée est constitué d'une succession de cours et de bâtiments traditionnels construits sur des promontoires en pierre. Toutefois c'est au niveau de l'architecture que la visite se révèle la plus intéressante : les différentes sections du



Musée Koryo.

Le ginseng

Cette racine adulte, « insam » en coréen, a une curieuse apparence : en effet, elle peut prendre la forme d'un être humain avec deux bras et deux jambes. Le ginseng doit être cultivé pendant au moins 6 années pour arriver à pleine maturité et développer toutes ses qualités. L'âge et la taille de la racine seront le facteur déterminant du prix. Il s'agit cependant dans tous les cas d'un produit coûteux, car sa culture nécessite beaucoup de soins.

On attribue certaines vertus à la plante telles que stimulation du dispositif nerveux, physique et intellectuel et augmentation de la résistance physique. La médecine traditionnelle prône l'usage du ginseng pour tonifier l'organisme des personnes fatiguées ou affaiblies, rétablir la capacité de travail physique et de concentration intellectuelle, et aider les convalescents à reprendre des forces.

La ville de Kaesong est spécialisée dans la culture et la transformation de la plante : on peut l'acheter sous forme déshydratée, en savon, liqueurs, cosmétiques... tout est possible !

► **Il est impossible de dire** si tous les produits à base de ginseng en sont réellement constitués, mais la simple étiquette des produits est déjà un souvenir !

temple ont encore des charpentes en bois originales, avec des poutres peintes à l'intérieur. Les couleurs utilisées font ressortir la qualité des ornements. Attardez-vous sur la maquette de la tombe du roi Kongmin, vous trouverez ici des informations précieuses que vous n'aurez pas sur le site même. Les jardins qui entourent le complexe sont entretenus à la perfection et valent le coup de s'y attarder un peu.

► **Une petite boutique** vend de l'alcool de ginseng local, c'est un bon souvenir de l'endroit.

■ TOMBÉ DU ROI KONGMIN

En tant qu'ancienne ville royale et capitale de différents royaumes, Kaesong et son territoire abritent de nombreuses tombes traditionnelles, princières et royales. La tombe du roi Kongmin, datant du XIV^e siècle, est l'une des plus visitées. L'ensemble comporte en réalité deux sépultures, celle du 31^e roi de la dynastie Koryo, le roi Kongmin, et celle de son épouse la princesse Noguk, d'origine mongole. La construction débute lors du décès de la reine dans les années 1360, et durera environ dix ans dans un lieu choisi par des astrologues et mathématiciens pour son *feng shui*. Kongmin et son épouse sont enterrés chacun sous une sorte de butte en granite couverte d'herbe (*hyonrung*), et dont la base est ceinturée de gros blocs de pierre. Tout autour sont positionnées des statues de tigres, symbole de noblesse, force et grandeur, ainsi que des statues de moutons pour la bonté et la douceur. Les tombes sont restées intactes jusqu'en 1905, date à laquelle elles ont été pillées par les soldats japonais. Le cercueil du roi est le seul élément encore conservé en

Corée du Nord, spécifiquement au musée Koryo de Kaesong. La tombe est entrée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2013.

■ ZONE ÉCONOMIQUE SPÉCIALE DE KAESONG

La Zone économique spéciale ou Région industrielle de Kaesong a été inaugurée en 2003 dans le but de développer les technologies nord-coréennes, et de faire rentrer des devises tout en fournissant une main-d'œuvre bon marché pour les entreprises candidates. Les entreprises décidant de s'y installer acceptent un certain transfert de technologie au bénéfice de la Corée du Nord contre des conditions économiques (fiscalité...) avantageuses. Fait rare, la Corée du Nord et la Corée du Sud ont signé des traités en matière comptable et fiscale afin de promouvoir les investissements dans la zone. Comme son nom l'indique, la zone est construite sur le territoire de Kaesong, ville-frontière avec la Corée du Sud : deux zones géographiques (P'anmun-gun et une partie de Kaesong-si) ont été séparées de Kaesong (encore sous administration directe de Pyongyang à l'époque) et fusionnées. Une phase initiale de tests débute en 2004 avec l'installation de 15 entreprises sud-coréennes, principalement des usines. L'objectif initial était d'atteindre plus de 250 implantations par des entreprises du sud, 100 000 employés en 2007, 700 000 cinq ans après.

Sur la base de ces projections, la banque centrale sud-coréenne prévoyait la création de 720 000 emplois et 500 millions de dollars de revenus pour la Corée du Nord en 2012, et près d'1 800 000 000 de dollars complémentaires par le biais de taxes payées par les entreprises installées dans la zone.

En février 2016, seules 124 installations ont été comptabilisées, soit moins de la moitié des prévisions, certainement à cause des sanctions américaines limitant les échanges commerciaux. Encore récemment, la zone a été fortement impactée par les relations entre les deux pays : en 2013, lors de tensions entre Pyongyang et Séoul, l'administration nord-coréenne refuse l'entrée sur le territoire aux employés sud-coréens, et rappelle au même moment 50 000 employés nord-coréens, empêchant toutes opérations. La réouverture n'interviendra qu'en septembre. En 2016, en réponse aux essais de missiles de Pyongyang, la Corée du Sud interrompt totalement les opérations dans la zone ainsi que les livraisons d'eau et d'électricité. Le réchauffement nord-sud de 2018 marquera peut-être la réouverture de la région industrielle. La zone n'est pas ouverte aux touristes, mais le redeviendra peut-être.

Shopping

Comme dans de nombreuses villes, il y a une sorte de mini-musée du timbre (ici c'est bien plus une boutique qu'un musée), mais contrairement à ce qu'on pourrait penser, les prix ne sont pas plus avantageux que ceux de Pyongyang. Le gingseng étant une des spécialités de la région, vous pourrez trouver de nombreux produits élaborés à partir de cette plante : liqueur, savon, maquillage... Idée cadeau : une grande bouteille de liqueur avec une racine de belle taille à l'intérieur (comptez 20 euros). Effet garanti sur les invités de retour en France !

HAEJU 해주

Chef-lieu de la province du Hwanghae du Sud, c'est l'unique zone portuaire de l'ouest de la Corée du Nord, où paraît-il la mer ne gèle pas l'hiver... Quoi qu'il en soit, ces conditions météorologiques favorables en ont fait une zone stratégique pour le commerce avec la Chine et les pays frontaliers... Bien que capitale de la province, la ville n'est que très rarement visitée par les touristes qui lui préfèrent Kaesong et la DMZ. Les conditions climatiques et l'état des routes du pays ne permettent pas toujours de visiter la zone en hiver à cause de la neige. La ville n'était pas souvent ouverte aux étrangers ces dernières années, cela va peut-être changer. Situé à 130 km au sud de Pyongyang, Haeju offre également aux touristes des plages et îlots que l'on peut rejoindre par bateau, théoriquement du moins. A proximité se situe le mont Suyangsan (946 m).

Se loger

HAEJU HOTEL

Construit en 1980, cet hôtel de 42 chambres, de style soviétique, est l'unique établissement de la ville à accepter les étrangers.

À voir - À faire

FERME DE KYENAM

Dans cette ferme appartenant à l'Etat, les travailleurs sont des salariés qui perçoivent directement un salaire du gouvernement, par opposition aux fermes collectives. Plus grande ferme de la région, c'est également une des plus grandes du pays, ce qui explique qu'elle soit souvent ouverte aux visites pour les touristes. Les fermiers élèvent principalement des chèvres, des volailles, des porcs et fait pousser des champignons, en plus d'une activité de production de yaourts.

GRANDE RUE DE HAEJU



La ville comprend, elle aussi, une rue « culturelle », où comme celle de Sariwon, on peut trouver une architecture traditionnelle (mais pas authentique, ce sont des reconstructions récentes) et quelques magasins de souvenir.

MONT SUYANGSAN

Le mont Suyang (en coréen Suyangsan) s'élève à 946 mètres d'altitude, à 7,5 km au nord d'Haeju. Ce plateau s'étend sur une surface d'une largeur de 10 à 12 km. Des chutes d'eau réputées pour leur beauté se trouvent au sud-est de la colline. Le mont Suyangsan est surmonté d'un fort érigé durant la dynastie Koryo (936-1392). Il comporte 8 km de murs, dont la hauteur atteint 7 mètres à certains endroits et d'une largeur de 7 à 8 mètres (à la base) et de 3 à 4 mètres (au sommet). 14 tours de guet ont été construites pour défendre l'édifice.

PAVILLON PUYONG

Construit aux alentours de l'an 1500, le temple a malheureusement été complètement détruit lors de la guerre de Corée, avant d'être reconstruit après 1953. La saison des lotus est le meilleur moment pour visiter et apprécier la beauté de l'endroit, construit sur des piliers de pierre au beau milieu d'un lac recouvert de ces plantes. La beauté du lieu en a fait un véritable trésor national. La légende veut que la population locale ne pouvait dormir à cause du bruit des grenouilles qui peuplaient la mare dans l'ancien temps. De nombreuses plaintes furent alors adressées au général Nam. Prenant l'affaire au sérieux, il écrivit un mot sur un bout de papier qu'il lança ensuite dans le lac, faisant taire à jamais les animaux. Impossible de savoir ce qu'il a écrit !

HWANGHAE DU NORD 蔣海北道

La province a été créée en 1954 suite à la division de la province du Hwanghae en deux nouvelles entités : le Hwanghae du Nord et le Hwanghae du Sud. Composée de trois villes (Sariwon, Kaesong et Songrim) et dix-neuf comtés (dont trois ajoutés en 2010), la province comporte de nombreux sites culturels en lien avec la dynastie Koryo. Elle bénéficie de l'élan impulsé par la Zone économique spéciale ou Région industrielle de Kaesong.

NAMPO 남포

Nampo est un port sans grand intérêt à l'ouest de la capitale. A l'origine petit village de pêcheurs, la ville devient un port de commerce avec l'extérieur en 1897, et se modernise après la Seconde Guerre mondiale. Grâce à un fort investissement public, de nombreuses installations industrielles s'implantent à Nampo telles que le Nampo Smelter Complex, la Nampo Glass Corporation, le Nampo Shipbuilding Complex, le Nampo Fishery Complex et d'autres usines centrales et locales. La ville est également devenue un centre pour l'industrie de la construction navale de la RPDC. Au nord de la ville se trouvent des installations de transport de marchandises, de produits aquatiques et de pêche, ainsi qu'une usine de sel marin. On y vient surtout pour jouer au golf. Un immense barrage de 8 km de long contrôle les inondations du fleuve Daedong à 13 km de Nampo. De l'autre côté du fleuve, au sud, se trouve le mont Guwolsan, et le fameux temple Woljongsa. Les pommes cultivées dans le district de Ryonggang (릉 강군) sont un produit local célèbre.

RYONGGANG HOT SPRING HOUSE

Construit dans les années 1970, l'hôtel se voulait être un établissement de haut standing, mais ne semble pas avoir été rénové depuis. Le style kitch confère à l'endroit un charme désuet (les broderies sur les serviettes de toilette valent le détour !). Le restaurant de l'hôtel propose comme spécialité des coques aspergées d'huile auxquelles on met le feu. Les flammes durent quelques instants, suffisamment pour que leur chaleur ouvre et cuise les fruits de mer.

TEMPLE WOLJONGSA

C'est au cœur des monts Kuwol, aussi appelés monts de Septembre, que se situe le temple bouddhiste de Wolgongsa. Ce lieu touristique majeur a été classé trésor national. Son nom signifie le temple de la Lune calme. Il se trouve dans une vallée isolée à 5 km au nord-ouest du village de Woljong, non loin du pic Asa. Il a été bâti en 846 pendant la période dite des Trois Royaumes, puis reconstruit plusieurs fois. La structure actuelle date du XV^e siècle. Le temple comporte quatre bâtiments principaux situés autour d'une grande cour de 20 mètres. Le sanctuaire Myongbu se trouve à l'est, le pavillon Suwol à l'ouest, les autres côtés étant délimités par le pavillon Manse et le sanctuaire Kukrakbo. Ce dernier est le bâtiment principal, et est recouvert de dessins en rouge et en bleu rappelant le style de l'époque de Koryo. La pagode plantée au milieu de la cour a servi d'illustration pour un timbre postal en 1958.



Nampo.

SARIWON 사리원

Capitale provinciale à mi-chemin entre Pyongyang et Kaesong, la ville de Sariwon compte aujourd’hui environ 300 000 habitants. Souvent visitée par les groupes se rendant vers la DMZ, Sariwon a acquis une position importante grâce à la ligne ferroviaire entre Séoul et Sinju construite en 1906. Depuis la division de la péninsule, la ville a développé une industrie légère, principalement des ateliers pour machines agricoles. Sariwon est également un grand centre éducatif avec plus de dix universités. Elle est aujourd’hui surtout connue des visiteurs pour sa production de makkoli ou makgeolli (un alcool traditionnel proche de la bière doux et laiteux à base de riz, orge ou blé) et de raisins réputés comme étant les meilleurs du pays. La zone urbaine n’étant pas grande et les points touristiques proches les uns des autres, il devrait être possible de se déplacer à pied, et de pouvoir observer la population et la vie quotidienne (magasins...).

Se loger

■ SARIWON 3.8 HOTEL

Bar.

De style années 1960, le Sariwon 3.8 Hotel est un des rares hôtels qui accepte les étrangers dans la ville à ce jour. Les chambres ont un petit balcon, mais l’électricité et l’eau chaude ne sont pas disponibles tout le temps, il faut bien se renseigner pour éviter la douche froide...

À voir - À faire

■ MAQUETTES DE SARIWON

Les quelques maquettes exposées dans les rues de la ville sont très intéressantes (les explications d’un guide sont nécessaires, il n’y a aucune information à proximité). On notera notamment celle d’un ancien temple bouddhiste traditionnel qui permet d’en apprendre un peu plus sur les spécificités locales.

■ MONT KYONGAM

Pendant la belle saison, une visite du mont Kyongam, colline du centre-ville aménagée en jardin, s’impose. Les passionnés d’horticulture pourront admirer quelques fleurs rares au printemps, mais aussi les érables faisant la fierté des habitants à l’automne. Dans les hauteurs de la colline se trouve un petit pavillon de style purement coréen qui permet de bénéficier d’un point de vue remarquable sur les environs. C’est une promenade agréable, les montées et

escaliers du parc ne sont pas forcément adaptés à tous (l’effort n’est pas non plus considérable).

■ MUSÉE DES ATROCITÉS DE GUERRE AMÉRICAINES



A environ trente kilomètres de la capitale provinciale Sariwon, se trouve la ville de Sinchon. La ville elle-même n'est pas visitée à l'exception de son célèbre musée des atrocités de guerres américaines. Le musée ouvre ses portes en mars 1958 dans la foulée des différentes actions anti-US mises en place par le régime. Le choix des locaux est hautement symbolique, puisqu'il s'agit de l'ancien siège du Parti des Travailleurs de Corée où auraient été séquestrés et brûlés vifs par les impérialistes américains. La visite est une longue liste des différentes atteintes et agressions occidentales contre l'intégrité de la Corée du Nord et de sa population : meurtres de masse, destructions, occupation du pays après la Seconde Guerre mondiale, ainsi que les activités des missionnaires chrétiens pour endoctriner la population. Il est impossible de savoir ce qui relève de la réalité ou de la réécriture dans un but de propagande. Les mosaïques du musée sont les plus impressionnantes par leur mise en scène et leur thématique dramatique. Le sommet entre Trump et Kim Jong-un en 2018 eu pour conséquence la fin des manifestations et autres activités anti-américaines en Corée du Nord. Certains groupes se rendant en Corée du Nord en juillet 2018 ont vu l'étape retirée du programme. Il convient de se renseigner auprès des agences pour savoir si la visite est maintenue dans le futur.

■ VILLAGE TRADITIONNEL DE SARIWON

Centre-ville

L’attraction principale de la ville est son « village traditionnel » : malgré ce nom bien pompeux, les touristes ont plus affaire, vraisemblablement, à une rue réaménagée dans un style historique qui permet de se représenter les traditions locales, telles que la fabrication du kimchi et la lutte au corps à corps. Bien qu’aucun bâtiment ne soit d’époque, l’architecture serait relativement fidèle à ce qu’elle était par le passé, et la visite n'est donc pas inintéressante. Ne pas manquer les quelques canons exposés qui, eux, sont authentiques. La vieille ville située à proximité comporte encore quelques bâtiments anciens que l’on peut admirer depuis le bus ou à pied pour les groupes disposant de plus de temps.

► **Attention :** les souvenirs vendus dans cette rue ne sont pas forcément authentiques et faits à la main, comme on voudrait nous le faire croire.

KANGWON 강원도

Le Kangwon était l'une des huit provinces du temps de la dynastie Joseon. Elle a été fondée à la fin du XIV^e siècle, plus précisément en 1395. Son nom provient de ses deux villes les plus importantes, Gangneung et Wonju (première syllabe du nom de chacune des villes : Gang et Won). Le Kangwon se retrouve au cœur de l'histoire tragique de la Corée, puisqu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale, elle est divisée en deux zones, celle au nord du 38^e parallèle se retrouvant dans la zone d'occupation soviétique et la partie sud dans la zone américaine. En 1946, la zone du Gyeonggi sous contrôle nord-coréen et une partie du Hamgyong du Sud sont rattachées à ce Kangwon du Nord. Wonsan devient la nouvelle capitale de la province, les anciennes capitales, Wonju et Chuncheon, étant situées au sud du 38^e parallèle. Lors de l'armistice de 1953 à l'issue de la guerre de Corée, sa frontière recula un peu vers le nord pour suivre la ligne de démarcation. En 2002, un morceau des arrondissements de Kosong et de Tongchon a été détaché pour former la zone touristique des monts Keumgang. La province telle qu'elle est aujourd'hui renferme aujourd'hui 17 sites d'une valeur historique exceptionnelle, classés trésor national, principalement des temples bouddhistes.

WONSAN 원산



Chef-lieu de la province du Kangwon, Wonsan est une grande ville balnéaire sur la côte Est. Fondée sous la dynastie Koguryo sur les bords de la mer du Japon, la ville a été conquise par les Japonais qui l'ont utilisée, avec sa zone portuaire, comme centre de commerce international. Aujourd'hui la

ville sert de station de repos pour les membres les plus méritants de la population nord-coréenne. Les fruits de mer de la région sont considérés comme les plus fins du pays. Les attractions touristiques dans la ville sont peu nombreuses, on y loge surtout pour se rendre dans les monts Kumgang ou à la station de ski du mont Masik. En 2014, le gouvernement nord-coréen a lancé la construction d'un vaste complexe touristique (Wonsan-Kalma) pour développer la fréquentation de la région par les touristes étrangers. Plus de sept milliards de dollars devraient être injectés dans ce projet faramineux (le tourisme est la manière la moins intrusive de gagner des devises, a dit un officiel nord-coréen...).

Wonsan accueille également depuis 2016 un festival aéronautique mettant en scène des avions de l'époque soviétique. Toutefois l'édition 2017 a été annulée à la dernière minute, et celle de 2018 n'a pu non plus avoir lieu. Prochain rendez-vous en 2019, mais mieux vaut tout de même attendre confirmation.

Se loger

■ SONGDOWON HOTEL

Hôtel construit dans les années 1970, il en a gardé le style. Chaque chambre dispose de la climatisation et d'une baignoire. Les parties communes comprennent un billard, des tables de ping-pong, et une librairie avec de nombreux livres en différentes langues (y compris des livres pour les enfants). On trouve également un petit bar où les consommations sont très abordables. Attention, il est souvent aussi occupé par des locaux qui fument : le défaut de climatisation ou d'air frais peut de ce fait être assez pénible.

La zone de Wonsan-Kalma, nouveau (et grand) projet de développement touristique de la côte est

Destiné à devenir l'une des pièces maîtresses du développement touristique du pays – et la marque de fabrique de la société de loisir chère au grand dirigeant - le vaste site de Wonsan-Kalma devrait être officiellement inauguré en octobre 2019 lors des cérémonies des 74 ans du régime. Kim Jong-un aurait d'ailleurs personnellement surveillé l'avancée des travaux, n'hésitant pas à tancer les responsables lorsque les avancées se faisaient trop lentes selon les responsables de l'agence de presse nord-coréenne. Au menu de cette vaste zone : des auberges de jeunesse, des hôtels, un parc aquatique, un stade et même une fête foraine ! Rendez-vous donc en 2019 !

Se restaurer

Il est compliqué de savoir comment s'appellent les restaurants de la ville de Wonsan, beaucoup sont situés dans des immeubles sans être réellement indiqués. Il y a cependant un incontournable : les fruits de mer ! La ville est bordée par la mer du Japon et se spécialise dans ce domaine pour sa cuisine. Les coques sont particulièrement bonnes, les Coréens aiment les cuire directement sur le grill, ce qui leur donne un goût très spécifique. A tester !

À voir - À faire

■ CAMP POUR ENFANTS

DE SONGDOWON



Un stade de taille olympique, un palais des glaces, un aquarium avec toutes sortes de poissons, des tortues et un requin... Ce camp pour enfants dispose d'installations étonnantes ! Il accueille des enfants des pays amis de la Corée, qui peuvent profiter des innombrables activités disponibles dans ce centre. Tout est construit en fonction des enfants : les meubles de petite taille, des couleurs douces et des illustrations d'animaux sur les murs (ressemblant étrangement à ceux des dessins animés occidentaux...). Ouvert en 1960 et récemment rénové, cet établissement a pour objectif d'habituer les jeunes étrangers (principalement communistes) au mode de vie local pour environ 350 dollars américains, mode de vie comprenant climatisation, jeux vidéo... Comment y croire alors que l'eau chaude et l'électricité des hôtels sont limitées ? Le taux de fréquentation semble aléatoire : en juillet 2017, pleine saison des vacances, le centre était entièrement vide, mais peut-être s'agissait-il d'une exception... Il existe de nombreuses photos de groupes dans le camp avec Kim Jong-il ou Kim Jong-un.

GEUMGANGSAN 금강산 ★★★

Les monts Geumgangsan (ou Kumgangsan), littéralement « montagnes de diamant », tirent leur nom de leur aspect au lever du soleil. Selon la tradition, ce nom change en fonction du moment de la journée ou de la période de l'année : le matin c'est Kumgangsan, en été Bongnaesan (montagnes vertes), en automne Pungaksan (montagnes aux feuilles automnales), et enfin en hiver Gaegolsan ou Seolbongsan (montagnes nues ou montagnes enneigées). Haut lieu d'inspiration pour les poètes et artistes coréens depuis le Moyen Age, les monts Geumgangsan sont aussi un symbole de l'unité et de l'unification rêvée du pays. Le gouvernement a classé parc national 60 000 hectares autour des monts Geumgangsan, et de nombreux oiseaux viennent s'y nicher entre le printemps et la fin de l'automne.

Cette zone touristique est une division administrative spéciale, l'une des trois du pays (avec Kaesong et Rason). Nommée « Wonsan-Mt. Kumgang International Tourist Zone » (KITZ), « Zone spéciale pour le tourisme international » (ZSTI) ou « Special International Tour Zone » (SZIT), cette région a été créée grâce au réchauffement des relations entre les deux Corées (notamment la Politique du rayon de soleil menée de 1998 à 2008). Pendant cette période, elle a accueilli plus de 1,9 million de touristes, majoritairement Sud-Coréens. L'accès à la zone a été bloqué plusieurs fois, au moment du typhon Rusa en 2002, lors de l'épidémie mortelle en Chine du SRAS (syndrome respiratoire aigu sévère) la même année, puis de nouveau en août 2003. Depuis 2008, les tensions inter-coréennes ont empêché un développement de la zone des monts Kumgang, malgré des relations entre des organisations privés sud-coréennes (Hyundai) et l'État de Corée du Nord. En effet, en juillet, les gardes

Hyundai et les relations inter-coréennes

L'entreprise Hyundai a été un acteur essentiel des relations entre les deux Corées grâce à l'engagement de son fondateur, Chung Ju-yung originaire de la région. En 1998, il a personnellement conduit 1001 têtes de bœufs en Corée du Nord à travers la DMZ, avant de signer un contrat d'exploitation touristique au nom du groupe Hyundai. L'entreprise s'est engagée dans la gestion des monts Kumgang à travers la création de la filiale Hyundai Asan, chargée de gérer les circuits touristiques sud-coréens en contrepartie d'une somme versée à la Corée du Nord.

Selon le vice-président de Hyundai Asan, Jang Whan-bin, l'ensemble des redevances versées à Pyongyang atteint 455 millions de dollars en 2007. Chaque visiteur déboursait alors au moins 700 dollars pour deux nuits sur place, et ce en plus des droits d'entrée versés par l'entreprise sud-coréenne qui s'élevaient à environ 1 million de dollars par mois.

Une touriste sud-coréenne abattue

Le 11 juillet 2008, une touriste sud-coréenne de 53 ans, Park Wang-Ja, a été abattue par un soldat nord-coréen, entraînant la suspension du programme touristique de Corée du Sud vers les monts Kumgang. Selon la Corée du Nord, ce tir a été causé par le franchissement de la limite d'une zone militaire. La Corée du Sud a réagi en demandant l'ouverture d'une enquête sur le site, ce que Pyongyang a refusé en rejetant les demandes. La Corée du Nord a néanmoins « exprimé ses regrets au sujet de la mort de Park Wang-Ja », mais a affirmé que « le Sud devrait assumer la responsabilité de l'incident ».

de la zone touristique tirent sur une touriste qui s'était perdue dans une partie interdite. Quelques mois plus tard, en novembre, la Corée du Nord annonce qu'elle ferme temporairement aux Sud-Coréens, outre le site touristique de Kumgangsan, la zone industrielle de Kaesong, et les liaisons ferroviaires. La zone est aujourd'hui encore fermée aux visiteurs du Sud.

MONT MASIK

마식령 스키장



Lieu très huppé en Corée du Nord, le mont Masik est célèbre pour sa station de ski, réservée aux plus aisés et méritants du régime. Construite en dix mois par l'armée nord-coréenne à une altitude de 1360 mètres au sommet de la montagne Taehwa, la station est une nouvelle vitrine du pays pour attirer les touristes étrangers. Cette rapidité stakhanoviste de construction est devenue une fierté nationale,

et l'expression « vitesse de Masikryong » s'est répandue dans le langage courant. Selon les chiffres officiels, après la première phase de travaux achevée en 2013, la station avec son hôtel de luxe, ses pistes, piscines et restaurants s'étend sur près de 2 400 m² et aurait coûté 135 millions de dollars. Kim Jong-un avait également pour projet d'accueillir des épreuves des Jeux olympiques d'hiver de Pyeongchang en 2018, sans succès. Les touristes se rendant sur place ne manqueront pas d'emprunter le téléphérique de la station, qui a été fourni par la Chine il y a une trentaine d'années. Le modèle initial devait être importé de Suisse, mais les sanctions internationales interdisant la livraison de matériel de sport de luxe ont empêché la concrétisation de la transaction. La Chine a alors profité de l'occasion en fournissant un appareil d'occasion (et excluant les stations de ski du champ des « sports de luxe »). Il est possible de louer le matériel nécessaire dans les magasins de la station ou à l'hôtel.



Pont de Tumen.

© GRACEENEE - SHUTTERSTOCK.COM

LE LONG DE LA MER DU JAPON



HAMGYONG DU NORD 함경북도

La province du Hamgyong du Nord, située au nord-est du pays, possède une situation géographique stratégique : frontalière avec deux partenaires commerciaux majeurs (la République populaire de Chine et la Fédération de Russie), et possédant une longue façade maritime à l'est avec la mer du Japon (ou mer de l'Est selon la dénomination coréenne). Cette position favorable a permis le développement de grandes villes et de zones économiques spéciales. Les étrangers viennent principalement dans la région pour les affaires, c'est donc un endroit propice pour découvrir les interactions économiques entre la Corée du Nord et l'extérieur.

CHONGJIN 청진

A l'origine petit port de pêche, Chongjin est passée d'un petit village dans les années 1900 à une grande ville de près de 630 000 habitants aujourd'hui, soit la troisième du pays. Un des principaux moteurs de développement de la zone est souvent étudié par les guides et descriptifs officiels : or ce sont les Japonais qui ont œuvré à l'expansion économique de Chongjin en créant une zone industrielle spécialisée dans le secteur des métaux ferreux, lui valant le surnom de « cité du fer ». Sa position géographique en fait aussi un endroit stratégique pour le transport maritime.

Le 13 août 1945, les forces soviétiques libèrent la ville de l'emprise japonaise (soit seulement deux jours avant la fin de la Seconde Guerre mondiale), et la ville redevient coréenne. Une fois le contrôle de Pyongyang réinstauré, Chongjin est intégrée à la province du Hamgyong du Nord dont elle fait encore partie aujourd'hui (et ce, même si entre 1960 et 1967, puis 1977 et

1988, la ville est placée sous contrôle direct du gouvernement central de Pyongyang). Pendant la grande famine qui a touché la Corée du Nord dans les années 1990, la ville a été l'une des plus affectées du pays avec la perte de plus de 20 % de sa population. La chute de l'URSS, principal acheteur des produits manufacturés, n'a pas non plus aidé l'économie locale. Aller à Chongjin n'est pas forcément une bonne chose pour les Nord-Coréens... En effet, trois prisons sont installées sur le territoire de la ville : la première, Kwan-li-so n°25 dans le nord accueille environ 3 000 prisonniers politiques. Plus qu'une prison, c'est un véritable camp de travail où les prisonniers fabriquent des bicyclettes et autres produits manufacturés à longueur de journée. La seconde prison, Kyo-hwa-so n°12, est un centre de rééducation où sont envoyés les coupables d'atteinte au régime, par exemple. Enfin, le dernier centre est celui de Nongpo, construit pendant l'occupation japonaise, et encore en activité. La ville n'est pas d'un grand intérêt touristique, mais est redevenue un centre économique important où l'on fabrique locomotives et bateaux, mais aussi produits chimiques, gomme industrielle et machines pour les mines de charbon. Chongjin souffre depuis quelques années du défaut de matières premières suite aux sanctions internationales, mais cela n'empêche pas qu'elle soit présentée comme une ville d'avenir qui brasse près d'un quart des exportations du pays. Preuve des espoirs placés dans cette région, la présence d'un consulat chinois en charge plus particulièrement des échanges commerciaux Chine-Corée du Nord. La grande concentration d'industries en fait cependant une des zones les plus polluées du pays.

Les marchés de gros

En 2010, le gouvernement provincial a pris la décision contestée de fermer le marché de gros de la ville de Chongjin, le marché Sunam, pourtant construit en 2005 pour relancer l'économie de la ville. A la place ont été construits, semble-t-il, des immeubles résidentiels. Plus de 40 % de la population dépendait de ce marché pour couvrir ses besoins du quotidien. Le marché a été considéré comme trop « capitaliste », mais surtout faisait concurrence aux autres magasins appartenant au gouvernement. Ce n'est pas la première fois que les gouvernements locaux tentent de réduire le poids de cette économie « privée » en plein développement : dans d'autres marchés, interdiction a parfois été faite de vendre des produits manufacturés, ces derniers ne pouvant alors être vendus que dans des magasins gouvernementaux à des prix fixés par l'administration.



Le long de la mer du Japon

Se loger

■ HÔTEL CHONMASAN

C'est le seul hôtel autorisé à accueillir des touristes dans la ville. Le style délibérément imposant de la bâtisse symbolise la supériorité du groupe sur l'individu.

À voir - À faire

■ PLACE POHANNG

C'est la grande place de la ville, au milieu de laquelle se dresse une statue en bronze de Kim Il-sung de près de 8 mètres. En retrait, le musée de l'histoire révolutionnaire qui ne semble pas être ouvert aux étrangers.

■ SOURCES CHAУDES D'ONPHO

Les eaux de ces sources chaudes, d'une qualité exceptionnelle, font la réputation de la ville au niveau national. Toutefois rares sont les touristes qui ont pu s'y aventurer, car l'entrée est réservée aux officiels du parti et sous constante surveillance militaire.

ZONE RAJIN - SONBONG

라진선봉 경제특구

La Zone économique spéciale de Rajin – Sonbong est aussi nommée Rason, de la juxtaposition des premières syllabes du nom des deux villes Rajin et Songbong qui la composent. Créée en 1993, c'est une zone administrative spéciale située à la frontière avec la Chine (province de Jilin) et la Russie (kraï du Primorie, entre le fleuve Tumen et la mer du Japon (ou mer de l'Est). Absorbée par la région du Hamgyong du Nord entre 2004 et 2009, la zone Rason est devenue en 2010 une ville « spéciale » (comprendre stratégique du point de vue économique), où se situe aujourd'hui la plus grande raffinerie de pétrole du pays. Sa position géographique en fait un endroit idéal pour le développement de liens commerciaux entre les trois pays.

La création de la zone économique fait partie d'un projet de plus grande envergure : le TREDA (Projet de développement de la rivière Trumen), mis en place par les Nations Unies, la Russie, la Mongolie, la Corée du Nord et la Corée du Sud. Pyongyang offre aux investisseurs étrangers des conditions favorables pour s'installer jusque-là sans grand succès : le manque d'infrastructures et les sanctions internationales ont découragé les éventuels investisseurs à l'exception des Chinois qui s'y sont installés en grand nombre.

L'administration de la zone relève, selon le site officiel de la Corée du Nord, directement des prérogatives du gouvernement local, plus spécifiquement l'Office de la coopération économique du Comité municipal populaire de la zone de Rason, ainsi que de celle de la banque centrale nord-coréenne. En 2015, environ 150 entreprises étrangères étaient installées dans la zone, et le salaire minimum est fixé, depuis 2011, à 80 dollars par mois (un chiffre à comparer aux 170 dollars payés pour un travail équivalent du côté chinois et aux 64 dollars versés aux travailleurs de la Zone économique spéciale de Kaesong la même année).

HOERYONG 회령시

Hoeryong est en quelque sorte une ville-frontière entre la province chinoise du Jilin et la Corée du Nord. Elle a été construite au XV^e siècle pour protéger la péninsule coréenne des invasions mandchoues, puis est devenue un centre minier important. Après Pyongyang, Hoeryong est la ville la plus visitée par les Nord-Coréens : en effet, la première épouse de Kim Il-sung et la mère de Kim Jong-il, Kim Jong-suk, y est née. De nombreux pèlerinages sont organisés en l'honneur de celle qui a été déclarée héroïne de la République populaire démocratique de Corée. Il est possible de visiter sa maison natale et de voir l'endroit par lequel elle a fui la Corée du Nord dans les années 40 pour se rendre en Russie avant de revenir à Pyongyang avec son époux.

La Zone Rason, une zone chinoise ?

La Zone économique spéciale cherchait à attirer de nombreux investisseurs étrangers, mais les incitations économiques n'ont pas été suffisantes pour pallier le manque d'infrastructures essentielles pour les industries. C'est finalement la Chine qui a sauvé le projet en finançant les transformations entreprises dans la zone ces dernières années (routes, raccordement au réseau électrique chinois...). La contrepartie à ces investissements a été l'accès à la zone portuaire à proximité de Rason, utile pour désenclaver la ville chinoise de Tumen, et plus généralement la province du Jilin : deux docks ont été pris en concession par la Chine (un autre par les Russes).

Après la capitulation du Japon en 1945, environ 30 000 Japonais prisonniers sur place sont morts de faim et de froid, ce que Pyongyang n'a jamais reconnu formellement.

■ HOERYONG HOTEL

Avec ses quatre niveaux, la structure ressemble plus à un bâtiment administratif qu'à un hôtel, mais l'établissement étant le seul à accepter les touristes dans la ville, il faut donc s'en contenter. Bien que sommaires, les installations comprennent climatisation et chauffage (se renseigner sur les horaires de l'eau chaude et sur les coupures d'électricité, fréquentes en hiver).

TUMEN 두만

Le nom « Tumen » désigne à la fois un fleuve et une ville chinoise, les deux étant liés à la Corée du Nord.

D'abord le fleuve : d'une longueur d'un peu plus de 520 kilomètres, il forme une frontière naturelle entre la Corée du Nord et ses voisins chinois et russe. Il prend sa source dans le célèbre mont Paektu et se jette dans la mer du Japon (mer de l'Est pour les Coréens). Son nom « Tumen » vient du mongole « tümen », qui signifie « dix mille ». Le fleuve est un point de passage pour de nombreuses personnes fuyant la Corée du Nord, phénomène qui a atteint un triste paroxysme pendant la terrible famine des années 1990. S'ajoutent à la liste les déserteurs qui peuvent attendre de longues semaines avant de déjouer la surveillance des patrouilles militaires, profitant de la faible profondeur du fleuve par endroits (ou lorsqu'il se retrouve pris dans les glaces en hiver).

Ensuite, la ville de Tumen située dans la province du Jilin en Chine. Sur les 140 000 habitants, plus de 57 % sont d'origine coréenne et ne sont

séparés de leur pays ancestral que par le fleuve Tumen. Cette forte concentration de Coréens d'origine en fait un lieu d'accueil privilégié pour les déserteurs nord-coréens ayant des relations ou de quoi payer un passeur. Les moins chanceux sont capturés et envoyés dans le centre de détention de la ville en attendant d'être déportés.

MONT CHILBO 칠보산



Si l'on en croit la légende, sept trésors seraient enterrés quelque part dans ce mont, dont le point le plus haut culmine à 1103 mètres. D'où son nom qui signifie littéralement « sept trésors ». Si les visiteurs n'ont jamais trouvé les trésors en question, ils peuvent profiter de plus de 30 000 hectares de parcs protégés (principalement couverts de forêts). Le mont est divisé traditionnellement en trois sections : la section intérieure, la section extérieure et la section donnant sur la mer. Chacune offre un point de vue différent, notamment en hiver lorsque tout est couvert de neige. Sur le flanc du mont se trouve le temple Kaesim-sa, un temple bouddhiste construit peu après l'an 820 et restauré en 1337. Le temple qui comprend cinq bâtiments distincts abrite de nombreuses statues et peintures d'une grande valeur artistique et culturelle, ainsi qu'une cloche de bronze de 180 kilos fondus spécialement pour les lieux en 1764. Un châtaignier majestueux de plus de 200 ans occupe les lieux et mérite d'être admiré. Ceux qui ont un peu de temps pour se promener pourront admirer des rochers sculptés par les vents et les pluies, comme le fameux rocher Thajong ou la forteresse de rochers (Songsae). Une pause s'imposera pour admirer la chute d'eau Dokgol, particulièrement en plein été, où l'eau fraîche est très agréable !

HAMGYONG DU SUD 함경남도

© HUGUES JULIEN DE ZÉLCOURT



Mosaïque de propagande.

Au centre-est du pays, la province est devenue un haut lieu industriel et chimique du pays. Terre de naissance du fondateur de la dynastie Choson et chargée de culture, on peut regretter le peu d'attractions ouvertes aux touristes qui doivent se limiter à son chef-lieu, Hamhung.

HAMHUNG 함흥시

Deuxième ville la plus peuplée de Corée du Nord, Hamhung est aussi le chef-lieu de la province du Hamgyong du Sud. Yi Seonggye, le fondateur de la dynastie Choson, dernière lignée royale de Corée y est né en 1335. Les derniers chiffres officiels indiquent une population de 874 000 habitants en 2005. Il ne reste pas grand-chose de la ville telle qu'elle était avant la guerre de Corée, détruite à près de 90 %, puis occupée par les troupes sud-coréennes entre octobre et décembre 1950. La ville a été reconstruite grâce à des fonds venus d'Allemagne de l'Est et de la Russie soviétique.

Ville industrielle, Hamhung accueille plusieurs usines de fabrication de produits chimiques, de

machines et de textiles. Les rumeurs veulent que les installations chimiques servent en partie à la production de méthamphétamines vendues à l'étranger au bénéfice du gouvernement du pays. La ville est aussi tristement connue pour les deux camps de redressement (que l'on ne peut évidemment pas visiter) et dont les productions sont vendues à l'étranger.

La ville n'a été ouverte aux touristes qu'il y a peu, ce qui explique l'étonnement des passants à la vue de personnes occidentales. Les points d'intérêt les plus visités sont l'usine d'engrais de Hungnam, le théâtre de la ville, et le Pavillon Kuchon (sorte de grande porte fortifiée), construit au début du XII^e siècle en tant que tour de guet. Les visiteurs se devront de tester les nouilles froides faites à base de pommes de terre ainsi que d'organiser un barbecue de coques, la spécialité de la ville.

■ MAJON BEACH RESORT

Seul hôtel ouvert aux touristes dans la région, le « Majon Beach Resort » propose des petits cottages un peu vieillots pour une ou deux personnes.

RYANGGANG 량강

Le Ryanggang est une province située au nord-est du pays, longeant la Chine sur sa frontière nord. Il est entouré par le Jagang, le Hamgyong du Nord et le Hamgyong du Sud, dont il a été détaché en 1954. La capitale provinciale est la ville de Hyesan. En Corée du Sud, le Ryanggang est appelé Yanggang. Province montagneuse difficile à vivre, elle est la moins densément peuplée du pays, mais offre des paysages à couper le souffle. L'attraction majeure de la région est le mont Paektu, montagne sacrée des Coréens et lieu de naissance de Kim Jong-il.

MONT PAEKTU 백두산 ★★★

« Montagne au sommet blanc » ou « montagne à tête blanche », c'est sur ce mont que serait descendu le fils du Ciel qui allait engendrer Dan-gun, fondateur de la nation coréenne. Ce serait aussi le lieu de naissance de Kim Jong-il, fils cheri de Kim II-sung et leader actuel du pays. Bien qu'il soit probablement né en Russie, la propagande officielle lui donne le symbolique Baekdusan comme terrain de jeux. C'est également là que son père aurait établi les quartiers généraux d'où il dirigea la résistance contre les Japonais dans les années 1920. Les historiens en dehors de la Corée du Nord n'ont jamais eu vent de ce centre de résistance ni des combats décisifs qui auraient eu lieu dans cette région reculée. Le mont Paektu est aussi un lieu vénéré par les Mandchous et les Coréens en général qui le considère depuis des siècles comme le berceau de leur civilisation.

Le mont, en réalité un volcan gros, est situé à la frontière entre la Corée du Nord et la Chine : c'est le point culminant, avec ses 2749 mètres, de l'ensemble de la péninsule coréenne. Au X^e siècle a eu lieu une des plus fortes éruptions de notre ère qui a formé le volcan tel que nous le connaissons aujourd'hui, avec un lac de 380 mètres de profondeur occupant une caldeira (dépression circulaire située au cœur de certains grands édifices volcaniques et résultant d'une éruption qui vide la chambre magmatique sous-jacente). De nombreuses

rivières s'écoulent de ce lac et les deux principaux fleuves du pays, notamment le Tumen, y prennent leur source.

Trois sommets se distinguent particulièrement :

► **Le Haebal-bong** ou « pic du rayon de Soleil » haut de 2719 mètres, et baptisé ainsi en mémoire de la mère de Kim Jong-il, Kim Jong-suk ;

► **Un second sommet de 2712 mètres, le Chonwang-bong** ou « pic du Roi du ciel », renommé Hyangdo-bong, « pic du Leader », en l'honneur de Kim Jong-il. On peut lire au sommet de la montagne en lettres blanches : « Mont Paektu, montagne sacrée de la révolution. Kim Jong-il, le 16 février 1992. »

► **Le pic Paektu**, rebaptisé Janggun-bong ou « pic du Général » par les Nord-Coréens en souvenir du leader Kim II-sung. En haut se trouve une plaque indiquant le nouveau nom du lieu ainsi qu'un monument érigé pour commémorer les exploits de Kim II-sung.

Il est possible de se promener du côté nord-coréen du mont : un petit train à crémaillère et des télécabines permettent d'atteindre le lac principal sans trop de difficulté. Le meilleur moment est le lever du soleil pour apprécier les couleurs de la forêt.

Si la partie chinoise est bien conservée, la base du mont en territoire nord-coréen a été largement déboisée. On peut cependant observer de nombreux types d'arbres comme des pins, des bouleaux... Le site du mont Paektu est classé au réseau mondial des réserves de biosphère de l'Unesco.

Tous les voyages organisés ne comprennent pas le passage par le mont Paektu, et ceux qui le proposent ne prévoient pas de trek. Il est cependant possible de contacter une agence pour organiser un telle marche.

Les transports sont hélas très chers, puisqu'on ne peut y venir que par avion chartérisé. De plus, la région n'est accessible que de juin à septembre à cause des conditions climatiques. Il y a 3 hôtels dans la région, dont le Hyesan Hotel dans la ville du même nom.



Mont Myohyang.

© ATTILA JANDI - SHUTTERSTOCK.COM

AU NORD
DE PYONGYANG



PYONGAN DU NORD 평안북도

Le Pyongan du Nord est une province du nord-ouest du pays, longeant la Chine sur sa frontière nord. Il a été créé en 1896 lors de la division de la province du Pyongan et a perdu le Jagang en 1949. D'autres transcriptions sont également employées : « Phyongan » est fréquemment utilisée dans le pays, « Pyeongan » correspond à une forme romanisée révisée, « P'yongan » au système de transcription McCune-Reischauer, sans oublier la version abrégée de « Pyongbuk ». La capitale de la province est Sinuiju. Région hautement culturelle, elle comprend 29 monuments classés en tant que trésors nationaux (essentiellement des temples bouddhistes, forteresses, châteaux, pavillons et pagodes). Les touristes se rendent surtout à l'Exposition internationale de l'amitié qui abrite les cadeaux diplomatiques offerts à la Corée du Nord et à ses dirigeants. Le centre de recherche nucléaire de Yongbyon (Nyongbyon) est le principal centre de production des armes nucléaires du pays et se trouve également dans la région.

MONT MYOHYANG 묘향산 ★★

Le mont Myohyang ou la « montagne du parfum mystérieux » est l'une des montagnes les plus sacrées avec Geumgangsan et Baekdusan. On dit même que c'est sur cette montagne que le père de Dan-gun, fondateur légendaire de Ko-Chosön, le premier royaume coréen, descendit du ciel. Situé à 160 km au nord de Pyongyang, le mont Myohyang peut être l'objet d'une escapade d'une journée depuis la capitale (probablement en bus, car le train n'est pas nécessairement accessible aux touristes). Selon le temps et les autorisations dont on dispose, il est envisageable de visiter le grand temple quasi millénaire de Bohyonsa, un des plus intéressants du pays. La vallée Sangwon offre des paysages sublimes avec chutes d'eau, pavillons et ermitages. Il est également possible d'emprunter la vallée Jilsong jusqu'au sommet Birobong (1 909 m).

CHONGCHON HÔTEL

Chongchon Hôtel est l'un des rares établissements de la région qui acceptent d'accueillir les touristes étrangers. Bien qu'un peu défraîchi, il reste une bonne option pour séjourner dans les environs du mont Myohyang. Il faut bien se renseigner sur les heures de disponibilité de l'eau chaude. Il dispose d'un petit bar où les

bières sont bon marché – et servies fraîches ! Le personnel, serviable et accommodant, essaie de rendre votre séjour le plus agréable possible malgré les fréquentes coupures d'électricité.

■ L'EXPOSITION

INTERNATIONALE DE L'AMITIÉ

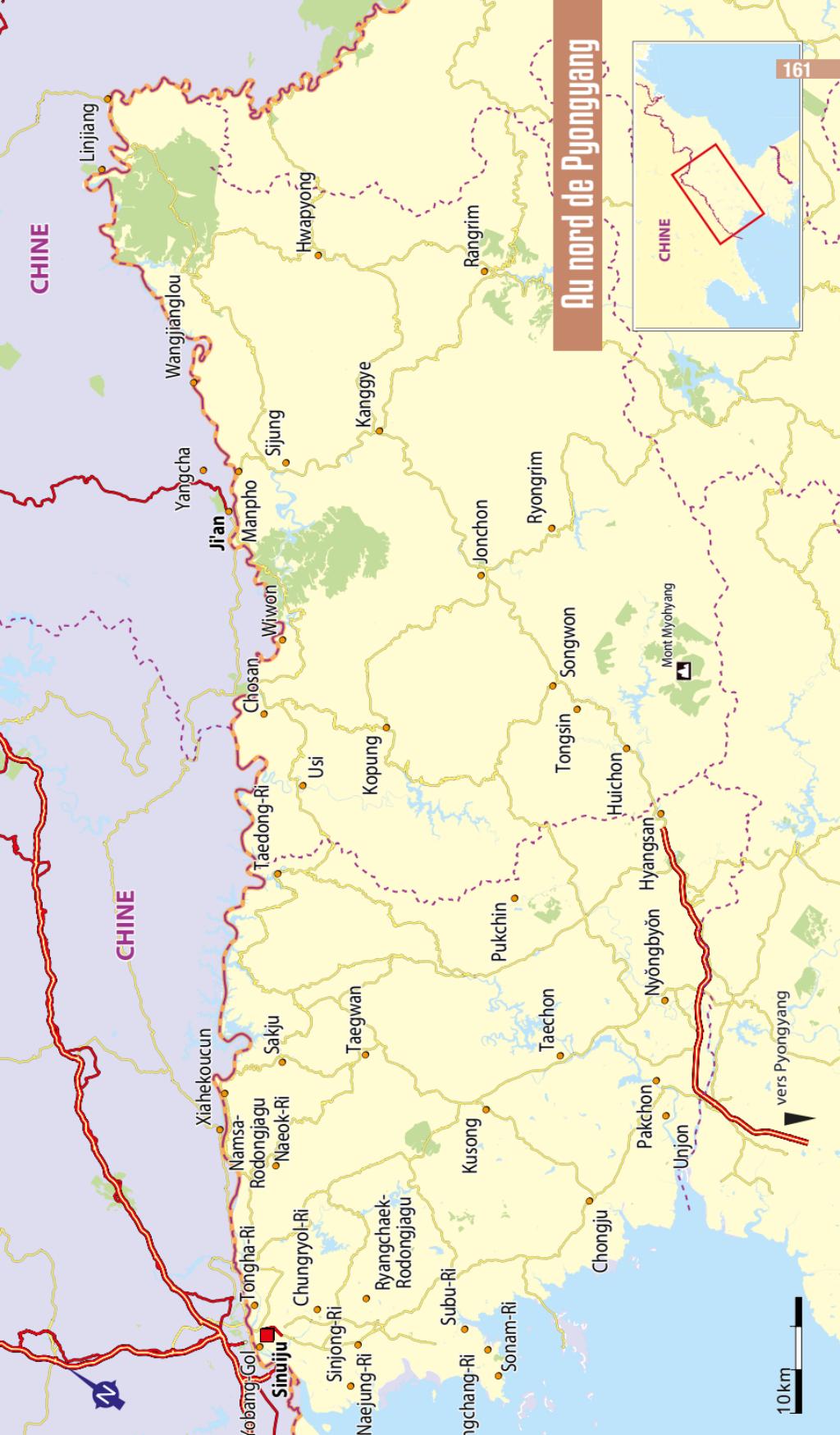


Le musée, construit dans un style traditionnel, ouvre ses portes en août 1978. D'une superficie de 28 000 à 70 000 m² (selon les versions), il contient plus de 150 salles réparties en trois bâtiments distincts et très sécurisés. Selon une légende locale, Kim Jong-il aurait fait construire le musée en trois jours (en réalité la construction a nécessité un peu plus d'un an...). L'architecture du bâtiment, à l'image de la bibliothèque de Pyongyang, est trompeuse : le visiteur croit voir des fenêtres, alors qu'il n'y en a aucune. Le musée accueille des cadeaux offerts aux anciens dirigeants nord-coréens Kim Il-sung et Kim Jong-il par différents dignitaires étrangers. À l'heure actuelle, le nombre de cadeaux exposés varie entre 60 000 et 220 000.

La plupart des cadeaux proviennent de nations communistes ou d'idéologie similaire. Citons à titre d'exemple :

- ▶ **Une tête d'ours** de Nicolae Ceaușescu.
- ▶ **Un cavalier en métal** et des échiquiers ornés de l'ancien dictateur libyen Mouammar Kadhafi.
- ▶ **Une valise en crocodile** de Fidel Castro.
- ▶ **Une épée en argent** incrustée de pierres précieuses et une mosquée miniature en nacre de l'ancien chef palestinien Yasser Arafat.
- ▶ **Un ancien gramophone** du Premier ministre de la République populaire de Chine, Zhou Enlai, et un train blindé du président Mao Zedong (des ailes entières du musée sont dédiées aux cadeaux de la Chine).
- ▶ **Un lion en ivoire** de la Tanzanie, un étui à cigarette en or de la Yougoslavie communiste,
- ▶ **Un char soviétique en bronze** de l'Allemagne de l'Est, des baguettes en argent de la Mongolie communiste.
- ▶ **Un ballon de basket** signé par Michael Jordan de l'ancienne secrétaire d'État des États-Unis Madeleine Albright.
- ▶ **Une limousine blindée** de l'ancien dirigeant soviétique Joseph Staline.
- ▶ **Une cassette VHS** du film d'animation *Space Jam* de 1996.

Au nord de Pyongyang



- Une copie Laserdisc du film *Nukie* de 1987.
- L'album *Volta* de 2007 de Björk.
- Une copie de l'album *Back in the Day : The Best of Bootsy* de Bootsy Collins sorti en 1994. En cherchant bien, vous trouverez dans la vitrine des cadeaux offerts par les Français une édition de la Corée du *Petit Futé* offerte par Séverine Bardon et Dominique Auzias lors de leur passage en 2017. Selon plusieurs analystes, cette exposition servirait d'instrument de propagande, donnant l'impression d'un soutien mondial au gouvernement nord-coréen. Les touristes étrangers sont en effet informés que les cadeaux exposés constituent une « preuve de l'amour sans fin et du respect envers le Grand dirigeant ». Les visiteurs nord-coréens, à l'inverse, ne sont pas mis au courant du cérémonial de protocole d'échange de cadeaux diplomatiques, leur laissant croire à un unilatéralisme dans la pratique.

Le musée est le sujet d'un poème de Kim Il-sung :

« Sur le balcon, je vois la plus Glorieuse scène au monde... L'Exposition tenue ici, Ses toits verts renversés, exaltent La dignité de la nation, Et le pic Piro semble encore plus haut. »

■ TEMPLE POHYON

Les monts Myohyang sont parsemés d'une vingtaine de temples bouddhistes, notamment le temple Pohyon (ou Pohyonsa) classé trésor national.

Construit sous la dynastie Goryeo en 1024 et nommé en l'honneur de la déité Samantabhadra (Poyon Posal en coréen), le temple devient un des plus grands centres du bouddhisme du nord de la Corée, ainsi qu'un lieu de pèlerinage majeur. Comme bien d'autres temples du pays, il a fortement été endommagé par les bombardements des Américains durant la guerre de Corée : en 1951, la moitié des bâtiments composant le complexe religieux furent entièrement détruits, y compris le bâtiment principal. Depuis, plusieurs d'entre eux ont été reconstruits : on regrettera que les plus beaux éléments, jadis en bois, aient été reconstruits en béton. Pendant cette même guerre, le temple fut chargé de la protection de la copie de *Jeonju*, des annales de la dynastie Joseon. Elle a été conservée à proximité dans l'ermitage de Puryong. Cette protection efficace a permis de préserver cette copie, la seule qui traversa la guerre.

Initialement, les visiteurs entraient dans le temple par une série de trois grandes portes de cérémonie en pierre (comprendre la notion de porte plus comme une sorte de tour), la porte extérieure dite porte Jogye qui a été construite en 1644 et abrite les statues de Deva, puis la deuxième porte dite du nirvana

(Haetael), et enfin la troisième dite des « quatre rois célestes » (Chonwang) qui pour sa part renferme des statues de divinités. En outre, le temple renferme une copie du Tripitaka Koreana, une pagode octogonale à treize étages, une collection de 80 000 livres faits de bois (dont des copies d'un recueil de Sutras bouddhistes du XIII^e siècle, les originaux se trouvent au temple de Haeinsa dans le Sud de la Corée). Il n'est pas possible de visiter tous les bâtiments, mais on peut apprécier le jardin et la vue splendide sur les montagnes environnantes. Une petite boutique permet d'acheter quelques objets décoratifs et des rafraîchissements. Une demande d'inscription au patrimoine mondial de l'humanité de l'UNESCO a été déposée en 2000 par le gouvernement nord-coréen. Le site a été reconnu comme réserve de biosphère en mai 2009.

GROTTE DE RYONGMUN

봉문대굴

Les circuits organisés programmment souvent la visite de cette grotte calcaire longue de 6 km, avant ou après la découverte du mont Myohyang. Les cavités y sont énormes, ponctuées de nombreuses stalactites et de sites tels que le « bassin de la Lutte populaire anti-impérialiste », la « grotte du Juche » ou le « pic du Grand Leader ». Il est possible, pour les courageux, de boire l'eau d'un petit bassin en hauteur, ce serait la garantie d'être marié sous peu !

Les formes des stalactites et stalagmites inspirent aux guides des commentaires grivois pas forcément utiles à la visite, c'est peut-être le seul point négatif de la visite.

► **Pratique.** Un pull est nécessaire pour visiter la grotte dans laquelle il fait très frais. Il est possible de louer une sorte de doudoune pour quelques euros auprès du gardien : c'est ce qu'il y a de mieux.

SINUJU 신의주시

Le nom de cette ville, qui signifie « nouvelle Uiju », fait référence à la ville plus ancienne de Uiju, située à 11 km plus à l'est. En grande partie détruite pendant le bombardement de la Corée du Nord, la ville a été rapidement reconstruite après 1953. On ne peut pas vraiment la visiter mais ceux qui viennent en train à Pyongyang ne pourront pas oublier ce nom : c'est là où le train, après avoir quitté Dandong du côté chinois, s'arrête pour laisser entrer les militaires qui fouillent les bagages et contrôlent les passeports. En dehors de ce rôle de garde-frontière, la ville est devenue en 2002 le centre de la région administrative spéciale de Sinuiju, où sont expérimentées des réformes économiques et l'économie de marché.

CHAGANG 자강도

Le Chagang (autre orthographe : Jagang) est située au nord-ouest du pays, et longe la province du Jilin en Chine sur sa frontière nord. Jusqu'à la guerre de Corée, le Jagang était une province isolée et sous-développée : l'agriculture sur brûlis était l'unique technique utilisée par manque d'outils et de savoir-faire. On ne trouvait dans la région que deux mines, une scierie et une distillerie. Cette pauvreté contraste avec les richesses non exploitées du sous-sol, en eau et en bois de la région. La guerre a favorisé son développement, en particulier celui de la ville de Huichon : sa position isolée à l'écart des champs de bataille a fait d'elle un des lieux choisis pour la relocalisation des industries. Plusieurs centrales hydroélectriques ont été construites comme celles de Kanggye, d'Unbong, et du Jangjagang.

KANGGYE 강계시

Chef-lieu de province, Kanggye possède de multiples facettes : industrielle (métallurgie, armement), minière (charbon, cuivre...), et universitaire. On y trouve notamment une grande fabrique de meubles célèbre dans le pays ainsi qu'un centre souterrain de produc-

tion de munitions où travailleraient environ 20 000 ouvriers. La ville abrite trois trésors nationaux : le bureau des magistrats, les pavillons de Inphung et de Mangmi. Kanggye tire une grande fierté d'avoir été choisie par Kim Il-sung pour y installer son gouvernement l'espace de quelques mois pendant la guerre de Corée. Il n'est pas clair si les touristes étrangers peuvent s'y rendre ou non, en tout état de cause la liste des endroits à visiter est inconnue....

HUICHON 회천시

Huichon ne peut pas être visitée, mais elle possède un savoir-faire unique depuis plusieurs siècles dans la fabrication et le tissage de la précieuse matière. Une partie de la production est vendue en Chine. La ville est aussi en charge de la production de l'électricité qui alimente la capitale Pyongyang. Un réseau de centrales hydroélectriques a été mis en place avec une capacité (officiellement) de 300 000 kilowatts. Une rumeur veut que ce soit suite à une défaillance du système, que Kim Jong-il est rentré dans une colère noire, cause de la crise cardiaque qui lui a été fatale.



Flamme de la Tour du Juche, Pyongyang.

© HUGUES JULIEN DE ZELICOURT

PENSE FUTÉ



ARGENT

Monnaie

La monnaie est le won nord-coréen (KPW), mais on peut payer avec toutes les grandes devises internationales, l'euro est accepté, ainsi que les dollars, les yuans chinois... La carte Visa est acceptée à certains endroits ainsi que les chèques de voyages. Pour les utilisateurs de Visa, attention aux frais bancaires qui peuvent être élevés. Il n'y a pas de distributeur automatique en Corée du Nord.

Taux de change

► **Taux de change (qui peut varier fortement)** : 1€ = environ 8000 wons. Les taux de change diffère en fonction des endroits : si on échange 1€ pour 8 000 wons dans un supermarché, le prix d'un objet recalculé en euros sera le même que dans un autre endroit où le taux sera différent. Les prix sont identiques partout à peu de choses près. Payer en monnaie locale n'implique pas un prix inférieur.

Coût de la vie

Le voyage est prépayé et les petits extras de la vie quotidienne ne sont pas chers : une bière

coute entre un et deux euros, etc., ce qui ne veut pas dire que l'on ne dépense rien ! Les achats de souvenirs sont les plus tentants, car les chances de revenir dans le pays sont souvent minces, et surtout ce sont des objets introuvables ailleurs. C'est la principale dépense supplémentaire sur place.

Budget

Le prix du voyage versé à l'agence organisatrice comprend tout, c'est-à-dire les hôtels, visites, transports.... Il est donc en théorie possible de ne plus payer un centime ensuite. Il faudra tout de même compter sur quelques dépenses fortement conseillées comme l'achat d'une offrande (des fleurs, comptez environ 5 euros) au Grand Monument Mansudae, ou encore le pourboire des guides et du chauffeur. Si vous voulez acheter des souvenirs, prévoir un budget supplémentaire :

► **Une peinture de propagande** est vendue entre 60 et 75 euros, une reproduction imprimée une vingtaine d'euros.

► **Une bouteille de bière** coûte environ 2 euros dans les hôtels et supermarchés.

Coût de la vie pour les locaux

Il est difficile de savoir combien gagne un travailleur nord-coréen par mois. Tout d'abord, une grande partie de ses besoins sont couverts par le gouvernement : le logement est attribué en fonction de la taille de la famille (son emplacement géographique dépendra du mérite de la famille, tout comme l'**« étage »** dans les immeubles en ville : en effet, les immeubles ne sont pas équipés d'ascenseurs ! Les plus privilégiés vivent donc au premier ou deuxième étage d'un bâtiment). En plus du logement, donc, un travailleur reçoit de la nourriture (mais doit en acheter pour compléter), de la bière et des vêtements, etc. Le salaire n'est officiellement utilisé que pour acheter des « extras », alors qu'en réalité les rations « offertes » ne sont pas suffisantes. Tout cela ne concerne évidemment pas les classes supérieures et fidèles du régime qui vivent dans des conditions bien plus luxueuses.

► **Selon Kim Min-se, journaliste**, une personne riche en Corée du Nord peut se permettre de dépenser entre 300 000 et 1,5 million de wons par mois (soit entre 100 et 500 dollars), ce qui est faramineux pour la plus grande partie de la population. A titre de comparaison, un vendeur de nouilles gagnerait 50 000 wons les bons mois et le budget mensuel moyen d'une famille de quatre personnes à Pyongyang va de 50 000 à 100 000 wons. Un ouvrier dans les zones rurales (à qui les repas sont fournis) gagne au maximum 3 000 wons par mois, soit environ 1 dollar. Si ces chiffres datent de 2007, la situation n'a pas beaucoup évolué.

POUR AIDER LES PLUS PAUVRES, JE CHOISIS D'AGIR AVEC EUX



Photo : Jean-Luc Perreard

FAITES UN DON

secours-catholique.org

BP455-75007 PARIS

caritasfrance Secours Catholique-Caritas France



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Pourboires des guides

Même s'il n'y a pas d'obligation particulière, il est d'usage de laisser, à la fin du voyage, une enveloppe où chaque participant aura mis une somme équivalente à 10/15 euros par jour de voyage (somme conseillée par les agences). Le total sera partagé directement entre les guides et chauffeurs. C'est un budget à prendre en compte en préparant son voyage. Il est possible de donner des euros, dollars, yuans chinois...

► **En plus du pourboire en liquide**, les guides apprécieront les petits cadeaux (chocolat, cosmétiques...) venant de l'étranger et introuvables en Corée du Nord.

► **Une bouteille d'alcool de ginseng** se vend pour presque 20 euros à Kaesong.

► **On peut goûter à la fameuse soupe de chien** dans certains restaurants pour la modique somme de 5 euros.

Banques et change

Les opérations de change se font à la Banque du commerce extérieur et ses filiales, dont un comptoir est situé dans les hôtels pour touristes étrangers, ainsi que dans certains supermarchés, où il est possible d'échanger des devises. La banque en question est ouverte le matin, tous les jours, sauf le dimanche. Les filiales, elles, travaillent de 9h à 17h30.

Moyens de paiement

Cash

Malgré les inconvenients évidents, mieux vaut partir en séjour en Corée du Nord avec de l'argent liquide. Il n'y a pas de distributeur de billets et les paiements en carte Visa peuvent être risqués. Les grandes devises internationales sont acceptées (euros, dollars, yuans chinois...). Même si le voyage est prépayé, il est conseillé d'apporter une somme suffisante pour couvrir les extras, notamment les pourboires de guides

et chauffeurs (compter de dix à quinze euros par jour), ce qui peut déjà bien entamer les réserves d'argent liquide.

Carte de crédit

Il semblerait que la carte de paiement Visa soit acceptée dans certains endroits pour payer. Cette possibilité de paiement n'a pas été confirmée, mais si elle devait exister, attention aux frais de change immanquablement élevés et à la fraude à la carte bancaire. Il est plus sage de venir dans le pays avec suffisamment d'argent liquide.

Pourboires, marchandage et taxes

On ne laisse pas de pourboire en Corée du Nord, car le voyage est payé d'avance et que plus rien en dehors des souvenirs et consommations personnelles n'est à payer.

► **Il est cependant apprécié** de laisser un pourboire aux guides et chauffeurs à la fin du voyage.

Duty Free

La Corée du Nord ne dispose pas de boutiques duty free. Les magasins sont la propriété de l'Etat qui perçoit l'intégralité de leurs revenus, moyen d'engranger le plus de devises possible.

ASSURANCES

Il est essentiel de contacter sa compagnie d'assurance avant de se rendre en Corée du Nord ; toutes les assurances ne couvrent pas ce pays. Si a priori il y a peu de risques de se blesser sur place, on ne sait jamais. Un rapatriement depuis Pyongyang peut être compliqué et très cher.

Choisir son assureur

Voyagistes, assureurs, secteur bancaire et même employeurs : les prestataires sont aujourd'hui très nombreux et la qualité des

produits proposés varie considérablement d'une enseigne à une autre. Pour bénéficier de la meilleure protection au prix le plus attractif, demandez des devis et faites jouer la concurrence. Quelques sites Internet peuvent être utiles dans ces démarches comme celui de la Fédération française des sociétés d'assurances (www.ffsa.fr), qui saura vous aiguiller selon vos besoins, ou le portail de l'Administration française (www.service-public.fr) pour toute question relative aux démarches à entreprendre.

LA THAÏLANDE

POUR SEULEMENT

54 520€^{TTC}
au départ
de Paris

520€

BILLET D'AVION
POUR LA THAÏLANDE

+ 54 000€⁽¹⁾

FRAIS MÉDICAUX SUITE
À UN ACCIDENT



Pour qu'un voyage ne vous coûte pas plus que prévu,
pensez à souscrire une **assurance voyage**

Allianz Travel comprenant notamment :

- ✓ **FRAIS MEDICAUX ET
D'HOSPITALISATION**
- ✓ **RAPATRIEMENT SANITAIRE**
- ✓ **ASSISTANCE ET
ACCOMPAGNEMENT 24H/24**

Mon assurance voyage sur www.allianz-voyage.fr
ou au 01 73 29 06 10⁽²⁾

Allianz  **Travel**

L'assurance de voyager serein

Prestations assurées par AWP P&C - Société anonyme au capital social de 17 287 285€ - 519 490 080 RCS Bobigny - Entreprise privée régie par le Code des Assurances et mises en œuvre par AWP France SAS - SAS au capital de 7 584 076.86€ - 490 381 753 RCS Bobigny - Société de courtage d'assurances - Inscription ORIAS 07 026 669 - <http://www.orias.fr/> ci-après dénommé « Allianz Travel ». - Sièges sociaux : 7 rue Dora Maar, 93400 Saint-Ouen - (1) Montant inspiré d'un cas réel pris en charge par les équipes d'AWP France SAS - (2) Du lundi au vendredi de 9h à 19h et le samedi de 10h à 17h, sauf jours fériés - Crédit photo : Getty Images

► **Êtes-vous couvert avec votre carte bancaire ?** Avant d'entamer toute démarche de souscription à une assurance complémentaire pour votre voyage, vérifiez que vous n'êtes pas déjà couvert par les assurances-assistance incluses avec votre carte bancaire. Visa®, MasterCard®, American Express®, toutes incluent une couverture spécifique qui varie selon le modèle de carte possédé. Responsabilité civile à l'étranger, aide juridique, avance des fonds, remboursement des frais médicaux : les prestations couvrent aussi bien les volets assurance (garanties contractuelles) qu'assistance (médicale, aide technique, juridique, etc.). Les cartes bancaires haut de gamme de type Gold® ou Visa Premier® permettent aisément de se passer d'assurance complémentaire. Ces services attachés à la carte peuvent donc se révéler d'un grand secours, l'étendue des prestations ne dépendant que de l'abonnement choisi. Il est néanmoins impératif de vérifier la liste des pays couverts, tous ne donnant pas droit aux mêmes prestations. De plus, certaines cartes bancaires assurent non seulement leurs titulaires mais aussi leurs proches parents lorsqu'ils voyagent ensemble, voire séparément. Pensez cependant à vérifier la date de validité de votre carte car l'expiration de celle-ci vous laisserait sans recours.

► **Voyagistes.** Ils ont développé leurs propres gammes d'assurances et ne manqueront pas de vous les proposer. Le premier avantage est celui de la simplicité. Pas besoin de courir après une police d'assurance. L'offre est faite pour s'adapter à la destination choisie et prend normalement en compte toutes les spécificités de celle-ci. Mais ces formules sont habituellement plus onéreuses que les prestations équivalentes proposées par des assureurs privés. C'est pourquoi il est plus judicieux de faire appel à son apériteur habituel si l'on dispose de temps et que l'on recherche le meilleur prix.

► **Assureurs.** Les contrats souscrits à l'année comme l'assurance responsabilité civile couvrent parfois les risques liés au voyage. Il est important de connaître la portée de cette protection qui vous évitera peut-être d'avoir à souscrire un nouvel engagement. Dans le cas contraire, des produits spécifiques pourront vous être proposés à un coût généralement moindre. Les mutuelles couvrent également quelques risques liés au voyage. Il en est ainsi de certaines couvertures maladie qui incluent une protection concernant par exemple tout ce qui touche à des prestations médicales.

► **Employeurs.** C'est une piste largement méconnue mais qui peut s'avérer payante. Les plus généreux accordent en effet à leurs employés quelques garanties applicables à l'étranger. Pensez à vérifier votre contrat de

travail ou la convention collective en vigueur dans votre entreprise. Certains avantages non négligeables peuvent s'y cacher.

► **Précision utile.** Beaucoup pensent qu'il est nécessaire de régler son billet d'avion à l'aide de sa carte bancaire pour bénéficier de l'ensemble de ces avantages. Cette règle s'applique à toutes les assurances voyage (garantie annulation du billet de transport, retard du transport, retard des bagages) – si elles sont prévues au contrat – et ne concerne en aucun cas l'assistance sur place. Cette règle s'applique également à la location de voiture, vous ne pourrez bénéficier de l'assurance que si vous payez la prestation avec votre carte bancaire.

Choisir ses prestations

► **Garantie annulation.** Elle reste l'une des prestations les plus utiles et offre la possibilité à un voyageur défaillant d'annuler tout ou partie de son voyage pour l'une des raisons mentionnées au contrat. Ce type de garantie peut couvrir toute sorte d'annulation : billet d'avion, séjour, location... Cela évite ainsi d'avoir à paîtr d'un événement imprévu en devant régler des pénalités bien souvent exorbitantes. Le remboursement est la plupart du temps conditionné à la survenance d'une maladie ou d'un accident grave, au décès du voyageur ayant contracté l'assurance ou à celui d'un membre de sa famille. L'attestation d'un médecin assermenté doit alors être fournie. Elle s'étend également à d'autres cas comme un licenciement économique, des dommages graves à son habitation ou son véhicule, ou encore à un refus de visa des autorités locales. Moyennant une surtaxe, il est également possible d'élargir sa couverture à d'autres motifs comme la modification de ses congés ou des examens de rattrapage. Les prix pouvant atteindre 5 % du montant global du séjour, il est donc important de bien vérifier les conditions de mise en œuvre qui peuvent réservier quelques surprises. Dernier conseil : s'assurer que l'indemnité prévue en cas d'annulation couvre bien l'intégralité du coût du voyage.

► **Assurance bagages.** Voir la partie « Bagages ».

► **Assurance maladie.** Voir la partie « Santé ».

► **Autres services.** Les prestataires proposent la plupart du temps des formules dites « complètes » et y intègrent des services tels que des assurances contre le vol ou une assistance juridique et technique. Mais il est parfois recommandé de souscrire à des offres plus spécifiques afin d'être paré contre toute éventualité. L'assurance contre le vol en est un bon exemple. Les plafonds pour ce type d'incident se révèlent généralement trop faibles

pour couvrir les biens perdus et les franchises peuvent finir par vous décourager. Pour tout ce qui est matériel photo ou vidéo, il peut donc être

intéressant de choisir une couverture spécifique garantissant un remboursement à hauteur des frais engagés.

BAGAGES

Que mettre dans ses bagages ?

► **Il est important de bien prévoir** ce que vous allez emmener, vous ne pourrez pas trouver tout ce que vous voulez sur place. Bien au contraire : il peut être compliqué de trouver un objet du quotidien ou un vêtement (le style est différent, toutes les tailles ne sont pas toujours disponibles, ou tout simplement la vente n'est pas autorisée aux étrangers...). Il est donc conseillé de prévoir un nombre suffisant de vêtements (sans être chers, les services de blanchisserie des hôtels ne sont pas donnés). Il en va de même pour les produits de toilette, etc., vous ne trouverez évidemment pas vos marques favorites sur place, la solution est donc de s'équiper avant de partir.

► **Que prévoir comme vêtements ?** Il n'y a rien de spécifique à apporter en Corée du Nord, comme pour tout autre voyage, il faut prendre ce qui est adapté à la saison. On pensera juste à prendre un pull pour certains musées où la climatisation est très forte (Palais du Soleil Kumsusan, par exemple). Pensez aussi à prendre des médicaments de base pour les maux de tête, etc., pour ne pas avoir à acheter des produits locaux dont on ignore la composition.

Enfin, les plus généreux pourront prendre des petits cadeaux pour les guides et chauffeurs.

Réglementation

Il est possible de prendre presque tout dans ses bagages, les quelques exceptions étant des publications écrites qui seraient considérées comme anti-révolutionnaires, les documents religieux (bibles...), et tout ce qui pourrait être mal interprété. Les documents rédigés en coréen sont également interdits. N'oubliez pas que les bagages sont fouillés par des militaires à l'entrée du pays et qu'ils confisquent tout ce qui semble suspect. Des sanctions sont mêmement possibles.

Excédent

Lorsqu'on en vient à parler d'excédent de bagages, les compagnies aériennes sont assez strictes. Elles vous laisseront souvent tranquille pour 1 ou 2 kg de trop, mais passé cette marge, le couperet tombe, et il tombe sévèrement. À noter que les compagnies pratiquent parfois des remises de 20 à 30 % si vous réglez votre

excédent de bagages sur leur site Web avant de vous rendre à l'aéroport. Si le coût demeure trop important, il vous reste la possibilité d'acheminer une partie de vos biens par voie postale.

Perte - Vol

En moyenne, 16 passagers sur 1 000 ne trouvent pas leurs bagages sur le tapis à l'arrivée. Si vous faites partie de ces malchanceux, rendez-vous au comptoir de votre compagnie pour déclarer l'absence de vos bagages. Pour que votre demande soit recevable, vous devez réagir dans les 21 jours suivant la perte. La compagnie vous remettra un formulaire qu'il faudra renvoyer en lettre recommandée avec accusé de réception à son service clientèle ou litiges bagages. Vous récupérerez le plus souvent vos valises au bout de quelques jours. Dans tous les cas, la compagnie est seule responsable et devra vous indemniser si vous ne revoyez pas la couleur de vos biens (ou si certains biens manquent à l'intérieur de votre bagage). Le plafond de remboursement est fixé à 20 € par kilo ou à une indemnisation forfaitaire de 1 200 €. Si vous considérez que la valeur de vos affaires dépasse ces plafonds, il est fortement conseillé de le préciser à votre compagnie au moment de l'enregistrement (le plafond sera augmenté moyennant finance) ou de souscrire à une assurance bagages. À noter que les bagages à main sont sous votre responsabilité et non sous celle de la compagnie.

Matériel de voyage

■ INUKA

⌚ 04 56 49 96 65

www.inuka.com – contact@inuka.com

Ce site vous permet de commander en ligne tous les produits nécessaires à votre voyage, du matériel de survie à celui d'observation en passant par les gourdes ou la nourriture lyophilisée.

■ TREKKING

www.trekking.fr

Trekking propose dans son catalogue tout ce dont le voyageur a besoin : trousse de voyage, ceintures multi-poches, sacs à dos, sacoches, étuis... Une mine d'objets de qualité pour voyager futé et dans les meilleures conditions.

DÉCALAGE HORAIRE

Il y a 7 heures de décalage horaire avec l'Europe en été, 8 heures en hiver.

- **Exemple en été :** 16h en Corée, 9h en Europe.
- **Exemple en hiver :** 16h en Corée, 8h en Europe.

ÉLECTRICITÉ, POIDS ET MESURES

Les prises électriques sont compatibles avec les prises occidentales, et les réceptions des hôtels ont toujours des adaptateurs en cas de

besoin. Il peut être utile d'apporter son propre matériel au cas où. On trouve du 110 / 220 V et la fréquence standard est de 60 / 50 Hz.

FORMALITÉS, VISA ET DOUANES

Obtention du passeport

Tous les passeports délivrés en France sont désormais biométriques. Ils comportent votre photo, vos empreintes digitales et une puce sécurisée. Pour l'obtenir, rendez-vous en mairie muni d'un timbre fiscal, d'un justificatif de domicile, d'une pièce d'identité, d'un extrait d'acte de naissance et de deux photos d'identité. Le passeport est délivré sous trois semaines environ. Il est valable dix ans. Attention, il n'est plus possible d'inscrire les enfants sur le passeport de leurs parents : ils doivent disposer d'un passeport individuel (valable cinq ans).

► **Conseil futé.** Avant de partir, pensez à photocopier tous les documents à prendre avec vous. Vous emporterez donc un exemplaire de chaque document et laisserez l'autre à quelqu'un en France. En cas de perte ou de vol, les démarches de renouvellement seront ainsi beaucoup plus simples auprès des autorités consulaires. Vous pouvez également conserver des copies sur le site Internet officiel mon.service-public.fr ; il vous suffit de créer un compte et de scanner toutes vos pièces d'identité et autres documents importants dans l'espace confidentiel. Ils y seront ensuite conservés et facilement accessibles.

Formalités et visa

Formalités

Depuis avril 2017, tous les étrangers désirant se rendre en Corée du Nord doivent être en possession d'un visa et d'une autorisation délivrée par une agence de voyage locale. Seuls les détenteurs d'une carte d'identité chinoise en cours de validité bénéficient d'une dérogation et peuvent se rendre dans la région de Tongnim pour une durée n'excédant pas deux jours.

L'agence en charge du voyage s'occupe de l'obtention du visa. Comptez 50 € par personne.

- **Le visa nord-coréen** obtenu via une agence de voyage est un document séparé, aucun tampon ou étiquette ne sera apposé(e) dans le passeport ne perturbant pas de futurs voyages.
- **Un visa américain ou sud-coréen** n'empêche pas la délivrance du visa nord-coréen.
- **L'agence de voyage organisatrice** aura besoin pour les formalités de certains documents comme des photocopies du passeport, une photo d'identité récente...

Les représentations diplomatiques de la Corée du Nord à l'étranger

Vous pouvez également vous rendre au sein des quelques ambassades et représentations diplomatiques en Europe, notamment à Berlin et à Londres. Il est possible d'y faire faire son visa en personne au lieu d'utiliser les services de l'agence de voyage organisatrice.

► **Attention :** il n'est pas clair si le visa donné par ces ambassades et représentations est aussi un document séparé (ne laissant donc pas de trace) ou bien si l'on obtient un visa collé sur une page du passeport. Pour ceux à qui un visa nord-coréen poserait problème, il est vivement conseillé de contacter les services diplomatiques avant.

AMBASSADE DE CORÉE DU NORD À BERLIN

Nordkoreanische Botschaft in Berlin
Glinkastraße 5-7
10117
BERLIN (Allemagne)
© +49 30 20 62 59 90
info@dprkorea-emb.de
Métro Morenstrasse.

■ AMBASSADE DE CORÉE DU NORD À LONDRES

Embassy of the Democratic People's Republic of Korea in London
73 Gunnersbury Avenue
W5 4LP – LONDRES (Royaume-Uni)
① +44 20 8992 4965
prkinfo@yahoo.com
Au coin de Baronsmede dans le quartier de Ealing.

■ AMBASSADE DE CORÉE DU NORD EN SUISSE

3074 Muri b. Bern
43 Pourtalèsstrasse
BERNE (Suisse) ① 0041 31 951 66 21
dprk.embassy@bluewin.ch

Douanes

Les bagages sont intégralement fouillés à l'entrée dans le pays. Il faut donc veiller à ne pas transporter d'objets interdits ou douteux. Le bon sens de chacun est nécessaire. Eviter de prendre dans ses bagages toute publication religieuse ou qui critiquerait le gouvernement nord-coréen.

Passage par la Chine

La grande majorité des voyages à destination de la Corée du Nord part de Chine. Dans ces cas précis, il est donc aussi impératif d'obtenir un visa chinois. Les procédures peuvent être longues, bien se renseigner en avance.

■ INFO DOUANE SERVICE

① 08 11 20 44 44 – www.douane.gouv.fr
Standard téléphonique ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h.

Le service de renseignement des douanes françaises à la disposition des particuliers. Les téléconseillers sont des douaniers qui répondent aux questions générales, qu'il s'agisse des formalités à accomplir à l'occasion d'un voyage, des marchandises que vous pouvez ramener dans vos bagages ou des informations utiles pour monter votre société d'import-export. A noter qu'une application mobile est également disponible sur le site de la douane.

HORAIRES D'OUVERTURE

Difficile d'indiquer des horaires d'ouverture ou des jours de fermeture dans les différents musées et autres endroits à visiter. Tout d'abord le voyage étant organisé, le risque de tomber sur un endroit fermé est très limité, surtout si on ne peut pas se déplacer seul : les guides préviennent les musées de l'arrivée du groupe, etc. Ensuite, les voyageurs remarqueront que beaucoup d'endroits semblent ouvrir à l'arrivée du groupe et refermer ses portes à sa sortie, et ce particulièrement en dehors de la capitale.

Le touriste se sent privilégié d'une certaine manière, mais d'une autre, c'est une démonstration que les endroits ne sont ouverts qu'aux touristes ou alors que les locaux ne s'y intéressent pas. Au choix...

La situation est différente la nuit : généralement on dîne assez tôt, les restaurants ferment leurs portes plus tôt qu'en France, mais aucun risque de s'ennuyer, les bars des hôtels sont bien souvent ouvert jusqu'à tard dans la nuit et même parfois sans interruption.

INTERNET

La question est simple et compliquée à la fois. Il y a un réseau interne au pays, mais les étrangers n'y ont pas accès. Il y a aussi quelques connexions avec « notre » Internet, mais l'accès est très limité : il faut une carte SIM locale (compter 200 euros et plus) pour quelque

50 MB de data : juste assez pour envoyer des messages sur des plateformes de messageries instantanées par exemple, mais pas assez pour se connecter régulièrement aux réseaux sociaux. Il est cependant possible d'envoyer des emails dans les hôtels pour quelques euros.

JOURS FÉRIÉS

La Corée du Nord comprend de nombreux jours fériés comme les fêtes et grands anniversaires du régime, ou encore l'anniversaire du Président. Il faut ajouter à cela tous les grands événements

qui ponctuent l'année comme un événement militaire (un tir de missile réussi) : à cette occasion les habitants bénéficient d'un peu de temps libre pour venir acclamer les héros du jour.

LANGUES PARLÉES

Langues parlées par les guides

Les personnes autorisées à devenir guides pour les étrangers font partie des personnes les plus éduquées et parlent souvent plusieurs langues étrangères. Il n'est pas compliqué, c'est même facile, d'avoir un guide qui parle français comme un natif ! Les contacts entre la Corée du Nord, la Suisse et d'autres pays africains n'y sont pas pour rien. Il n'y a donc pas de problème de langue lors des visites : le guide du lieu parle en coréen et votre guide vous traduit ses explications (parfois même en donnant plus de détails, son rôle est d'accompagner les touristes à chaque fois, donc, après avoir fait mille visites du même endroit, on devient un peu expert !).

Le coréen est la langue officielle parlée par toute la population. La Corée du Sud est le seul autre pays dans lequel le coréen est la langue officielle. Les Nord-Coréens apprennent rarement une langue étrangère, et lorsque c'est le cas, leur choix se porte sur les langues des pays alliés, principalement le mandarin et le russe. Ceux qui maîtrisent un peu ces langues auront un avantage pour communiquer avec la population locale, particulièrement avec les plus âgés. La jeune génération apprend l'anglais et on peut tenter de parler un peu avec eux, même si ce n'est pas si simple !

► **Apprendre la langue** : Il existe différents moyens d'apprendre quelques bases de la langue et l'offre pour l'auto-apprentissage peut se faire sur différents supports : CD, cahiers d'exercices ou même directement sur Internet.

PHOTO

Les photos sont autorisées dans presque tous les endroits, les guides invitent même les voyageurs à en faire dans certains lieux. Il y a tout de même certaines règles à respecter : sur une photographie, une statue de Kim Il-sung ou de Kim Jong-il doit figurer en entier, interdiction de la « couper ». Il n'est pas non plus autorisé de prendre en photo les installations militaires (comme partout dans le monde). Il y a cependant certains endroits (comme le Palais du Soleil Kumsusan où reposent les dépouilles de Kim Il-sung et Kim Jong-il) où toute captation d'image est formellement interdite. Les guides annoncent la couleur à chaque fois, en cas de doute mieux vaut demander pour éviter un incident.

► **Pour une raison obscure**, les appareils photo avec un GPS intégré ne sont pas autorisés, mais on peut prendre des photos avec son téléphone portable de type iPhone qui, pourtant, dispose d'un système de géolocalisation...

Conseils pratiques

► **Vous prendrez les meilleures photos tôt le matin** ou aux dernières heures de la journée. Un ciel bleu de midi ne correspond pas aux conditions optimales : la lumière est souvent trop verticale et trop blanche. En outre, une météo capricieuse offre souvent des atmosphères

singulières, des sujets inhabituels et, par conséquent, des clichés plus intéressants.

► **Prenez votre temps**. Promenez-vous jusqu'à découvrir le point de vue idéal pour prendre votre photo. Multipliez les essais : changez les angles, la composition, l'objectif... Vous avez réussi à cadrer un beau paysage, mais il manque un petit quelque chose ? Attendez que quelqu'un passe dans le champ ! Tous les grands photographes vous le diront : pour obtenir un bon cliché, il faut en prendre plusieurs.

► **Appliquez la règle des tiers**. Divisez mentalement votre image en trois parties horizontales et verticales égales. Les points forts de votre photo doivent se trouver à l'intersection de ces lignes imaginaires. En effet, si on cadre son sujet au centre de l'image, la photo devient plate, car cela provoque une symétrie trop monotone. Pour un portrait, il faut donc placer les yeux sur un point fort et non au centre. Essayez aussi de laisser de l'espace dans le sens du regard.

► **Un coup d'œil** aux cartes postales et livres de photos sur la région vous donnera des idées de prises de vue.

► **À savoir** : les tons jaunes, orange, rouges et les volumes focalisent l'attention ; ils donnent une sensation de proximité à l'observateur. Les tons plus froids (vert ou bleu) créent de leur côté une impression d'éloignement.

Cartes postales

Tout comme les conversations téléphoniques, nul ne peut garantir que le courrier n'est pas lu, attention à ce qui est écrit... Certains endroits (les hôtels) indiquent parfois qu'il est impossible d'envoyer une carte avec une enveloppe. Il suffit juste de se renseigner. Une carte postale mettra entre 2 et 4 semaines pour arriver en France, compter une semaine en Chine.

■ **Pour les détenteurs d'appareil photo reflex :** n'oubliez pas de vous munir d'un filtre polarisant (voire aussi d'un filtre UV) très utile dans les endroits lumineux. Sans oublier un filtre gris (ND) pour faire des pauses longues en pleine journée (cascades...). Enfin, une protection pour votre appareil photo (même tropicalisé) peut s'avérer prudent en raison des nombreuses intempéries.

Développer - Partager

■ FLICKR

www.flickr.com

Sur Flickr, vous pouvez créer des albums photo, retoucher vos clichés et les classer par mots-clés tout en déterminant si elles seront visibles par tous ou uniquement par vos proches. Petit plus du site : vous avez la possibilité d'effectuer des recherches par lieux et ainsi découvrir votre destination à travers les prises de vue d'autres internautes. D'autant plus intéressant

que nombre de photographes professionnels utilisent Flickr.

■ FOTOLIA

www.fr.fotolia.com

Fotolia est une banque d'images. Le principe est simple : vous téléchargez vos photos sur le site pour les vendre à qui voudra. Le prix d'achat peut monter jusqu'à plusieurs centaines d'euros par cliché. Pas nécessairement de quoi payer vos prochaines vacances, mais peut-être assez pour réduire la note de vos tirages !

■ PHOTOWEB

www.photoweb.fr

Photoweb est un laboratoire photo en ligne. Vous pouvez y télécharger vos photos pour commander des tirages ou simplement créer un album virtuel. Le site conçoit aussi tout un tas d'objets à partir de vos clichés : tapis de souris, livres, posters, faire-part, agendas, tabliers, cartes postales... Les prix sont très compétitifs et les travaux de qualité.

POSTE

Quoi de plus inattendu que de recevoir une carte postale de Corée du Nord ? Les hôtels et musées ont presque tous une boutique où l'on peut acheter cartes et timbres internationaux. Pensez à vous envoyer une carte à vous-même, ce sera un bon souvenir ! Les timbres postaux

que l'on peut acheter sont les mêmes partout et représentent le drapeau national. Le musée du timbre de Pyongyang a une belle collection de cartes postales. Ne pas utiliser un timbre de collection acheté au musée, la lettre ne partirait pas.

QUAND PARTIR ?

Climat

■ MÉTÉO CONSULT

www.meteoconsult.fr

Les prévisions météorologiques pour le monde entier.

Haute et basse saisons touristiques

Il n'y a pas de saison haute ou basse pour le tourisme en Corée du Nord, seuls 100 000 touristes s'y rendent tous les ans. Des voyages sont organisés toute l'année par les agences.



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur

Conseils

Pour recevoir des conseils avant votre voyage, n'hésitez pas à consulter votre médecin. Vous pouvez aussi vous adresser à la société de médecine des voyages du centre médical de l'Institut Pasteur au ☎ 01 45 68 80 88 (www.pasteur.fr/fr/sante/centre-medical) ou vous rendre sur le site du ministère des Affaires étrangères à la rubrique « Conseils aux voyageurs » (www.diplomatie.gouv.fr/voyageurs).

► **En cas de maladie** ou de problème grave durant votre voyage, consultez rapidement un pharmacien puis un médecin.

Maladies et vaccins

Le système de santé nord-coréen est défaillant, et manque des équipements, du matériel médical et des médicaments essentiels. Ces insuffisances peuvent avoir de sérieuses conséquences sur les touristes en cas de maladie et/ou accident. Aussi, nous vous conseillons de prendre quelques précautions préalables. Nous mentionnons ci-dessous les risques essentiels, mais nous vous recommandons également de consulter votre médecin traitant avant votre départ, ou de vous rendre dans un centre hospitalier spécialisé dans la médecine des voyages (prévoyez d'y aller suffisamment en amont pour permettre si besoin les rappels de vaccins).

Diarrhée du voyageur [tourista]

Il y a de bonnes précautions à prendre, comme boire de l'eau minérale en bouteille ou encore manger des aliments sains et bien préparés, pour donner moins de chance à la tourista.

Encéphalite japonaise

Présente en milieu rural pendant la saison humide en particulier dans les régions tropicales d'Asie du Sud-Est, cette maladie est transmise par les moustiques. Les signes marquant le début de

la maladie, qui est responsable d'une infection cérébrale, sont des frissons, de la fièvre, des maux de tête et des malaises. La plupart des formes sont sans symptôme, mais dans le pire des cas, elle peut entraîner des séquelles neurologiques, voire la mort.

Fièvre jaune

La fièvre jaune est une maladie virale, transmise à l'homme par les moustiques. Elle est surtout présente dans les régions tropicales. Après une semaine d'incubation, la maladie provoque fièvres, frissons et maux de tête. Pour les cas les plus graves, après plusieurs jours apparaît un syndrome hémorragique caractérisé par des vomissements de sang noirâtre, un ictere et des troubles rénaux. Il n'existe aucun traitement spécifique pour soigner la fièvre jaune, si ce n'est le repos au lit accompagné de médicaments permettant de lutter contre les symptômes.

Grippe aviaire

La grippe aviaire à virus A (H5N6) touche habituellement les volatiles. Toutefois, le virus peut se transmettre occasionnellement à l'homme. Cette transmission ne concerne en principe que des personnes en contact direct avec les animaux atteints, mais certains cas ont pu suggérer une exceptionnelle transmission de personne à personne. Pour prévenir la transmission :

► **Évitez les endroits à risque élevé**, comme les fermes d'élevage de volailles et les marchés d'animaux vivants.

► **Évitez tout contact direct avec les oiseaux**, notamment les poules, les canards et les oiseaux sauvages.

► **Évitez les surfaces contaminées** par des excréments ou des sécrétions d'oiseaux.

► **Observez les règles d'hygiène des mains** et d'hygiène alimentaire. Il n'y a pas de vaccin disponible. Info' Grippe Aviaire au ☎ 0 825 302 302 (0,15 € la minute).

Conseils d'hygiène alimentaire

Quelques recommandations de base à rappeler pour un bon déroulement du voyage :

- **Se laver les mains régulièrement** avec du gel hydro-alcoolique avant et après le repas.
- **Eviter de manger des produits alimentaires** tels que poisson, viande... crus ou peu cuits ; peeler les fruits ou légumes ou bien les laver.
- **Eviter de consommer des crudités**, coquillages et buffets froids.
- **Ne boire que de l'eau** et des boissons en bouteille, bien fermées au préalable (ou de l'eau rendue potable). Eviter également glaçons, et glaces.

Hépatite A

Pour l'hépatite A, l'existence d'une immunité antérieure rend la vaccination inutile. Elle est fréquente lorsque vous avez des antécédents de jaunisse, de séjour prolongé à l'étranger ou si vous êtes âgé de plus de 45 ans. L'hépatite A est le plus souvent bénigne mais elle peut se révéler grave, notamment au-delà de 45 ans et en cas de maladie hépatique préexistante. Elle s'attrape par l'eau ou les aliments mal lavés. Si vous êtes porteur d'une maladie du foie, la vaccination contre l'hépatite A est hautement recommandée avant tout type de voyage où l'hygiène est précaire. Elle doit être effectuée en deux fois mais la première injection, un mois avant le départ, suffit à assurer une protection pour un voyage de courte durée. La deuxième (six mois à un an plus tard) renforce la durée de l'immunité pour des dizaines d'années.

Hépatite B

Risque élevé dans le pays. L'hépatite B est plus grave que l'hépatite A. Elle se contracte lors de rapports sexuels ou par le sang. Le vaccin contre l'hépatite B est à faire en deux fois à un mois d'intervalle (mais il existe des vaccinations accélérées en un mois pour les voyageurs pressés), puis un rappel six mois plus tard pour renforcer la durée de la protection.

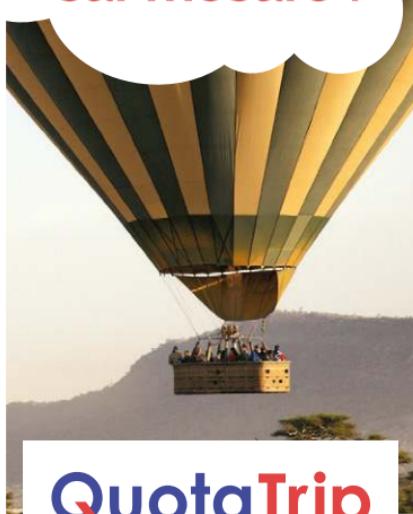
Maladie de Lyme

Présentes dans les sous-bois, fourrés et hautes herbes, les tiques peuvent être porteuses d'agents pathogènes et transmettre la maladie de Lyme en cas de morsure. Il n'existe pas de vaccin contre cette maladie. Elle se caractérise par des signes dermatologiques (des cercles rouges autour de la piqûre qui apparaissent dans la semaine) pouvant aller jusqu'à des complications nerveuses, articulaires et cardiaques. Un simple traitement antibiotique suffit pour faire disparaître les symptômes.

Paludisme

On note des zones de transmission sporadique dans les provinces du sud du pays. Consultez votre médecin pour connaître le traitement préventif adapté : il diffère selon la région, la période du voyage et la personne concernée. Eviter le traitement est possible si votre séjour est inférieur à sept jours (et sous réserve de pouvoir consulter un médecin en cas de fièvre dans le mois qui suit le retour.) En plus des cachets, réduisez les risques de contraction du paludisme en évitant les piqûres de moustiques (répulsif et vêtements couvrants). Entre le coucher et le lever du soleil, près des points d'eau stagnante et des espaces ombragés, les risques de se faire piquer sont les plus élevés.

**Vous rêvez
d'un voyage
sur mesure ?**



QuotaTrip

**les meilleures
agences locales
vous répondent**

**Sur + de
200 destinations !**

www.quotatrip.com



Un service gratuit & sans engagement, pour un voyage au meilleur prix !

recommandé par 

La pollution en Corée du Nord

Les Chinois vous diront que la Corée du Nord est moins polluée que la Chine, particulièrement les Pékinois, alors que les Occidentaux seront plus mitigés. En effet, impossible de manquer la grande centrale de la capitale qui crache une fumée noire en permanence. En fait, tout dépend de la saison, en hiver les vents du nord peuvent entraîner avec eux la pollution atmosphérique chinoise, et en été la pollution n'est pas chassée par ces vents. Cela étant dit, comparé à d'autres villes d'Asie, Pyongyang a tout de même une qualité d'air supérieure. En dehors de la capitale, tout est bien plus rural et moins industriel et on respire bien, en particulier dans les montagnes ou au bord de la mer.

Concernant la pollution des sols, les données sont rares, mais on sait que les agriculteurs locaux n'ont pas les moyens de se fournir en pesticides, la nourriture est donc presque bio. Attention cependant à ne pas se réjouir trop vite, à défaut d'engrais chimiques, des engrains naturels sont utilisés (déjections animales, humaines...), il faut donc bien laver les produits qui poussent en terre ou qui ont été en contact avec elle.

Enfin, l'eau du robinet n'est pas consommable à cause des bactéries mais aussi du réseau de canalisation qui peut laisser des traces de métaux, etc., l'eau en bouteille est la solution la plus simple, surtout qu'elle est peu chère.

Rage

La rage est encore présente dans le monde. Il faut donc éviter tout contact avec les chiens, les chats et autres mammifères pouvant être porteurs du virus. L'apparition des premiers symptômes (phobie de l'air et de l'eau) varie entre 30 et 45 jours après la morsure. Une fois ces symptômes constatés, le décès intervient en quelques jours, dans 100 % des cas. En cas de doute, suite à une morsure, il faut donc absolument consulter un médecin, qui vous administrera un vaccin antirabique associé à un traitement adapté. Le vaccin préventif ne dispense pas du traitement curatif en cas de morsure.

Typhoïde

La fièvre typhoïde est une infection bactérienne qui se traduit par de fortes fièvres, une diarrhée fébrile et des troubles de la conscience. Les formes les plus graves peuvent engendrer des complications digestives, neurologiques ou cardiaques. La période d'incubation de la maladie varie entre dix et quinze jours. La contamination se fait par les selles ou la salive, de manière directe (contact avec une personne malade ou un porteur sain) ou indirecte (ingestion d'aliments contaminés : crudités, fruits de mer, eau et glaçons). Le vaccin, actif au bout de deux à trois semaines, vous protège pour trois ans. En cas de contamination et de non-vaccination préventive, un traitement par les fluoroquinolones sera préconisé.

Centres de vaccination

► **Les vaccinations mentionnées dans le calendrier vaccinal** sont effectuées

gratuitement dans les services de vaccination du secteur public (Centre de Protection Maternelle et Infantile, service municipal ou départemental de vaccination, par exemple). Renseignez-vous auprès de votre mairie ou du Conseil général de votre département.

► **La vaccination contre la fièvre jaune** ne peut pas être effectuée par votre médecin traitant : vous devez vous rendre dans l'un des centres de vaccination habilités à effectuer la vaccination antiamarile et à délivrer les certificats internationaux de vaccination contre la fièvre jaune.

■ INSTITUT PASTEUR

25-28, rue du Dr Roux (15^e)
Paris

© 01 45 68 80 00
www.pasteur.fr

Sur le site Internet, vous pouvez consulter la liste des vaccins obligatoires pays par pays.
L'Institut Pasteur, créé en 1888 par Louis Pasteur, est une fondation privée à but non lucratif dont la mission est de contribuer à la prévention et au traitement des maladies, en priorité infectieuses, par la recherche, l'enseignement, et des actions de santé publique. Tout en restant fidèle à l'esprit humaniste de son fondateur Louis Pasteur, le centre de recherche biomédicale s'est toujours situé à l'avant-garde de la science, et a été à la source de plusieurs disciplines majeures : berceau de la microbiologie, il a aussi contribué à poser les bases de l'immunologie et de la biologie moléculaire. Le réseau des Instituts Pasteur, situé sur les 5 continents et fort de 8 500 collaborateurs, fait de cette institution une structure unique au monde. C'est au Centre médical que vous devezez

vous rendre pour vous faire vacciner avant de partir en voyage.

► **Autre adresse :** Centre médical : 213 bis rue de Vaugirard, Paris 15^e.

En cas de maladie

En cas de maladie, mieux vaut prévenir le guide qui se chargera du nécessaire. Des médicaments locaux sont disponibles pour quelques euros mais mieux vaut éviter de les consommer. Parlez aussi aux autres membres du groupe, peut-être auront-ils un paracétamol en trop pour vous ?

► **Attention :** ne consommez jamais les médicaments achetés dans la rue, car ils risquent d'être contrefaçons.

Assistance rapatriement – Assistance médicale

En cas de problème nécessitant un rapatriement, il est conseillé de s'adresser directement aux guides qui seront l'interlocuteur privilégié. Il est important de se renseigner en amont sur les polices d'assurances dont on bénéficie, rares sont celles qui couvrent la Corée du Nord (Visa, MasterCard et autres peuvent ne pas vous couvrir en Corée du Nord comme ces sociétés

le feraient dans le reste du monde, n'oubliez pas l'embargo économique !).

► **Attention.** Pensez à prendre une police d'assurance complémentaire qui couvre la Corée du Nord, mais aussi la Chine si vous y passez.

Trousse à pharmacie

Outre les recommandations de votre médecin traitant, il est conseillé de rajouter dans ses bagages :

► **Des médicaments de base** contre les maux de tête, de ventre, et les diarrhées.

► **Des produits répulsifs** contre les moustiques (attention, certains produits sont contre-indiqués chez les femmes enceintes et les enfants en bas âge, aussi demandez à votre médecin ou votre pharmacien pour plus de sécurité).

► **Des protections contre le soleil** de type écran total, surtout si vous vous rendez en Corée du Nord en été.

► **Des antibiotiques** ou des anti-douleurs en cas de rage de dents.

► **Vos médicaments** en quantité suffisante si vous souffrez d'une maladie chronique.

SÉCURITÉ ET ACCESSIBILITÉ

Dangers potentiels et conseils

La Corée du Nord est un pays très sûr pour les étrangers. A condition bien entendu de savoir adopter un comportement adéquat, et de ne pas « sortir du rang ».

Femme seule en voyage

Les voyages se font seul ou en groupe, mais toujours avec des guides, et il n'est pas possible de se promener librement en dehors de quelques endroits bien spécifiques. Le risque pour les femmes seules est donc très limité.

► **Les voyages de groupe** prévoient généralement des chambres avec des lits jumeaux, mais il est possible en payant une somme en plus de demander une chambre individuelle dans les hôtels.

Voyager avec des enfants

A priori pas de problème pour voyager avec des enfants, tout est balisé et les guides se chargent de la surveillance du groupe. Notez cependant que tout est fait pour des touristes adultes, les musées nord-coréens n'ont pas de

garderie, etc... Certaines visites sont cependant parfaites pour eux comme les fêtes foraines ou le Palais des enfants de Mangyongdae.

► **Il faudra veiller à bien expliquer** aux enfants les règles de bonne conduite dans certains monuments comme au Palais du Soleil Kumsusan, où il est impensable de mal se tenir, de rire ou de courir. Les sanctions peuvent être fortes... Il est impératif de les surveiller attentivement.

► **Pensez à prendre de quoi occuper les enfants** pour les longs trajets en bus, le temps peut sembler long notamment entre Pyongyang et Kaesong.

Drogues

La possession, la consommation et le trafic de produits stupéfiants entraînent des sanctions sévères. Les personnes reconnues coupables peuvent être condamnées à des amendes élevées et à des peines d'emprisonnement conséquentes.



Intérieur du Complexe scientifique et technologique (Sci-Tech), Pyongyang.

Voyageur handicapé

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, voyager en Corée du Nord en tant que personne handicapée n'est pas totalement impossible, voire peut-être même plus facile qu'ailleurs ! Les trajets se font exclusivement en bus, et rares sont les moments où il faut marcher. De plus, le régime a voulu construire des musées et bâtiments modernes pour les touristes comme vitrine du pays (à la différence des constructions interdites aux visiteurs étrangers). En conséquence, la majorité des visites sont possibles grâce aux ascenseurs par exemple. Il est tout

de même recommandé de prévenir l'agence de voyage qui s'adaptera et fera le nécessaire quand cela est possible.

► **Les visiteurs ayant besoin d'un traitement particulier** devront impérativement se mettre en contact avec l'agence de voyage, il peut être compliqué de faire rentrer dans le pays certains médicaments sans autorisation spécifique.

Voyageur gay ou lesbien

La Corée du Nord n'est pas connue pour sa tolérance en la matière, il est conseillé de rester extrêmement discret.

TÉLÉPHONE

Comment téléphoner ?

Pour appeler de la Corée du Nord vers la France, composez le +33 suivi du numéro de votre correspondant sans le 0, pour appeler de France vers la Corée du Nord, l'indicatif est +850.

Téléphone mobile

On peut acheter un téléphone mobile dans les supermarchés de la capitale sans problème (si

vous prenez le métro de Pyongyang, regardez le nombre de personnes qui jouent sur leur mobile !) ou encore conserver son propre téléphone. Il n'y a pas de possibilité de se connecter sur le réseau téléphonique en vase clos local, seulement au réseau international grâce à une carte SIM achetable sur place (compter tout de même plus de 200 euros...).

S'INFORMER

À VOIR - À LIRE

Librairies de voyage

Paris

■ ULYSSE

26, rue Saint-Louis-en-l'Ile (4^e)

© 01 43 25 17 35

www.ulysse.fr – ulysse@ulysse.fr

M° Pont-Marie

*Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 20h.
Et sur rdv.*

C'est le « kilomètre zéro du monde », comme le clame le slogan de la maison, d'où l'on peut en effet partir vers n'importe quelle destination grâce à un fonds extraordinaire de livres consacrés au voyage. Catherine Domain, la librairie et fondatrice depuis quarante-cinq ans de la librairie, est là pour vous aider dans votre recherche, notamment si vous voulez vous documenter avant d'entreprendre un court ou un long séjour. Membre de la Société des Explorateurs, du Club International des Grands Voyageurs, fondatrice du Cargo Club, du Club Ulysse des petites îles du monde et du Prix Pierre Loti, elle est vraiment une spécialiste du voyage.

■ AU VIEUX CAMPEUR

48, rue des Écoles (5^e)

© 01 53 10 48 48

www.avieuxcampeur.fr

infos@avieuxcampeur.fr

M° Maubert-Mutualité

Ouvert du lundi au mercredi et le vendredi de 11h à 19h30 ; le jeudi de 11h à 21h ; le samedi de 10h à 19h30. Livraison possible. Boutique en ligne. Le Vieux Campeur est le temple du voyageur : vous trouverez tout le nécessaire pour préparer votre voyage, que ce soit dans la Cordillère des Andes ou dans un fjord de Laponie. Mais le Vieux Campeur c'est aussi et bien sûr une librairie, une véritable institution qui propose beaucoup d'ouvrages sur la randonnée, de

documentation pour organiser son voyage et des guides à thème : eau, neige, terre, tout y est. Au sous-sol se trouvent les cartographies et les guides étrangers. Au rez-de-chaussée, le tourisme vert avec les randonnées, les balades et les raids aventure. Enfin, l'étage fait la part belle à l'escalade, à la spéléo ainsi qu'à la voile et à la plongée. Les commandes sont possibles sur le site Internet. A Paris, près de 30 boutiques de l'enseigne autour de la rue des Écoles dans le V^e arrondissement. Chacune étant spécialisée dans un domaine très précis : chasse, alpinisme, marche à pied, etc. Au Vieux Campeur est aussi présent dans de nombreuses villes en France : Strasbourg, Toulouse, Grenoble ou encore Sallanches. Vous y trouverez forcément votre bonheur.

Lille

■ LIBRAIRIE AUTOUR DU MONDE

65, rue de Paris

© 03 20 78 19 33

www.autourdumonde.biz

contact@autourdumonde.biz

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h. Ouvert les dimanches de décembre.

Il règne dans cette librairie une atmosphère presque magique. Sans doute est-ce dû à la présence de tous ces guides et atlas qui invitent à la découverte de contrées lointaines. Riche de centaines de références, qu'il s'agisse de romans ou d'essais, de livres de photos ou d'albums jeunesse, cette librairie est une ode au voyage et à l'évasion. L'équipe, composée de voyageurs curieux et passionnés, prodigue astuces et conseils non seulement sur les ouvrages proposés, mais aussi et surtout sur les destinations choisies. De libraires, les membres de l'équipe deviennent en quelque sorte guides de voyage, et c'est cela qui fait de la librairie Autour du Monde un lieu unique et essentiel.

CITY TRIP
La petite collection qui monte

Week-end et courts séjours

Version numérique OFFERTE*

Plus de 30 destinations plus d'informations sur www.petitfute.com

Suivez nous aussi sur [Facebook](#) [Instagram](#) [Twitter](#)

*version offerte sous réserve en format



Coucher de soleil sur Pyongyang.

Lyon

■ RACONTE-MOI LA TERRE

14, rue du Plat

04 78 92 60 22

www.racontemoilaterre.com

Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h30.

Vegan friendly.

Le paradis des globe-trotters et des rêveurs de la planète Terre ! Un espace convivial, accueillant, où l'on trouve des guides de voyage, toutes les cartes, des livres de cuisine, un rayon enfants, la littérature classée par régions du monde. Un conseil avisé et sympathique de véritables libraires qui connaissent aussi bien leur ville, la France, l'Europe que les pays exotiques ! Il y a aussi des mappemondes, des globes terrestres, des objets artisanaux, de la musique autant d'idées cadeaux dépayssants, des produits issus du commerce équitable. La librairie dispose aussi d'un restaurant, où vous aurez la possibilité de déguster des plats originaux venant des quatre coins du monde, et surtout équitables et bio. Situé sous une verrière dans un cadre enchanteur, le restaurant est fort agréable. A l'étage, un café où l'on propose des boissons chaudes, mais aussi des bières internationales et un espace Internet. Des rencontres sont régulièrement organisées. On peut ainsi venir écouter les récits de voyageurs et faire le tour du monde avec eux. Vous avez aussi la possibilité

de commander vos livres directement sur le site internet, où des nombreux ouvrages sont accompagnés du « mot du libraire » pour vous orienter et vous conseiller. Des guides de voyage aux polars en passant par les livres spécialisés dans le bien-être, vous avez de quoi satisfaire toutes vos envies !

► **Autre adresse :** Village Oxylane Décathlon – 332, avenue Général-de-Gaulle, BRON.

Marseille

■ LIBRAIRIE DE LA BOURSE – MAISON FREZET

8, rue Paradis (1^e)

04 91 33 63 06

frezetlibraires@club-internet.fr

Du mardi au samedi de 9h à 12h30 et de 14h à 19h. Attention le samedi ouverture à 10h.

Cette librairie fondée en 1876, l'une des plus anciennes de la cité phocéenne, propose plans, cartes et guides touristiques du monde entier, dont de nombreux Petit Futé. Terre, mer, montagne ou campagne, tous les environnements se trouvent parmi les centaines d'ouvrages proposés. Si jamais l'idée vous tente de partir à l'aventure, rien ne vous empêche de vérifier votre thème astral ou de vous faire tirer les cartes avec tout le matériel ésotérique et astrologique également disponible. Sachez aussi que la librairie a développé un rayon complet spécialisé en droit.

Nantes

■ LA GÉOTHÈQUE

14, rue Racine

02 40 74 50 36

lageotheque@gmail.com

Ouvert le lundi de 14h à 19h ; du mardi au samedi de 10h à 19h.

Autrefois installée sur la place du Pilori, la librairie La Géothèque avait fermé ses portes en juillet 2015... Bonne nouvelle, tel le phénix, elle a rouvert ses portes le 24 novembre 2015, au 14 de la rue Racine. Sur pas moins de 160 m² (un sacré gain de place par rapport à l'ancienne librairie) Benoît Albert et toute son équipe proposent ici de nombreux ouvrages de cartographie, des guides et bien sûr de la littérature de voyage, et ils étoffent l'assortiment de la librairie depuis sa réouverture. On trouvera également dans ce haut lieu « des ailleurs » des expos photos, tableaux et des rencontres avec des auteurs/voyageurs, ainsi que des objets insolites. Une bonne adresse à fréquenter assidûment avant tout début de périple, hexagonal ou plus lointain... Et bien sûr la collection des guides voyages Petit Futé est bien représentée. Qualifiée d'accessible,

d'humaine et de chaleureuse, elle a bénéficié du soutien de deux éditeurs et d'un maraîcher pour sa réouverture, ainsi que de nombreux lecteurs tant elle est indispensable à la ville de Nantes. Pour se tenir au courant des dernières nouveautés ainsi que des rencontres et expositions à venir, la page facebook de la librairie est actualisée régulièrement.

Toulouse

■ AU VIEUX CAMPEUR

23, rue de Sienne
Labège-Innopole
① 05 62 88 27 27
www.auvieuxcampeur.fr
infos@auvieuxcampeur.fr

Ouvert de lundi de 10h30 à 19h, du mardi au vendredi de 10h30 à 19h30, et le samedi de 10h à 19h30.

Les magasins Au Vieux Campeur disposent d'une librairie dédiée au tourisme sportif. Vous y trouverez guides, cartes, beaux livres, revues et un petit choix de vidéos principalement axés sur la France.

Belgique

■ ANTICYCLONE DES AÇORES

Rue Fossé aux Loups 34
BRUXELLES – BRUSSEL
① +32 2 217 52 46
www.anticyclonedesacores.be
anticyclone@craenen.be

Ouvert du lundi au samedi de 11h à 18h.

Véritable spécialiste dans les ouvrages de voyages, la librairie est sans conteste la première étape de chaque périple. Voulez-vous jouer à Phileas Fogg et faire le tour du monde en 80 jours ? Ou cherchez-vous une idée de balade tout aussi dépaysante dans la périphérie bruxelloise ? Les deux sont possibles et servis avec autant de professionnalisme. Entrer ici, c'est déjà voyager !

Québec

■ LIBRAIRIE ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
MONTRÉAL
① +151 48 43 94 47
www.guidesulysse.com
st-denis@ulysse.ca
Lundi-mercredi, 10h-18h ; jeudi-vendredi, 10h-21h ; samedi, 10h-17h30 ; dimanche, 11h-17h30.
Ulysse, la librairie des guides éponymes. Vous y trouverez près de 10 000 cartes et guides Ulysse en français et en anglais.

► **Autre adresse :** 560, rue Président-Kennedy,
① +151 48 43 72 22.

Suisse

■ LE VENT DES ROUTES

50 rue des Bains
GENÈVE
① +412 28 00 33 81
www.vdr.ch
info@vdr.ch

Du lundi au vendredi de 9h à 18h30 et le samedi de 9h à 17h

En 1979 on propose à deux amis bourlingueurs, Philippe et Alain d'ouvrir une librairie de voyage. Leur CV est en effet bien rempli, ils ont voyagé aux quatre coins du monde, Inde, Panama, ou encore Comores. Après avoir travaillé pendant 21 ans pour d'autres, nos deux amis décident d'ouvrir en 2000 leur propre boutique Le Vent des routes, qui réunit sous le même toit une librairie, une agence de voyages et un café-restaurant. Ils vous proposent guides, cartes, romans, (près de 6 000 références !), idées de voyage, et un personnel très disponible qui vous fera part de ses livres coup de cœur. Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de la librairie ou simplement vous informer sur son assortiment, Le vent des routes dispose d'un site internet nourri régulièrement de conseils coup de cœur, mais aussi d'informations sur les voyages organisés à venir, et sur les rencontres et vernissages qui auront lieu autour de la librairie. Bref de quoi vous satisfaire dans le pays d'un des plus célèbres bourlingueurs Nicolas Bouvier auteur du fameux ouvrage *Usage du monde*, auquel une partie de la décoration murale de la librairie est dédiée.

Cartographie et bibliographie

La Corée du Nord interpelle, aussi il n'est pas rare, au gré de l'actualité, de trouver des ouvrages qui lui sont consacrés.

Essais et manuels

Les essais sur la Corée du Nord sont nombreux en coréen et en anglais, moins en français. Voici une liste non exhaustive couvrant les différentes caractéristiques de ce pays.

► **Charles K. Armstrong**, *The Koreas*, Londres, Routledge, 2007.

► **Charles K. Armstrong**, *Tyranny of the Weak : North Korea and the World, 1950-1992*, New York, Cornell University Press, 2013.

► **Judith Banister et Nicolas Eberstadt**, *The Population of North Korea*, Berkeley, University of California, 1992.

► **Tristan de Bourbon-Parme et Nathalie Turret**, *La Corée dévoilée*, Paris, L'Harmattan, 2004.

- ▶ **Michael Breen**, *Kim Jong-Il : North Korea's Dear Leader*, New York, John Wiley & Sons, 2004.
- ▶ **Adrian Buzo**, *The Guerilla Dynasty*, New York, I.B. Tauris, 1999.
- ▶ **Robert Carlin et Joel Wit**, *North Korea's Future*, New York, Routledge, 2006.
- ▶ **Victor D. Cha**, *The Impossible State. North Korea, Past and Future*, New York, Ecco, 2012.
- ▶ **Seong Chang Cheong**, *Idéologie et système en Corée du Nord : de Kim Il-Sông à Kim Chông-Il*, Paris, L'Harmattan, 1997.
- ▶ **Barthélémy Courmont**, *L'Autre pays du matin calme. Les paradoxes nord-coréens*, Paris, Armand Colin, 2007.
- ▶ **Barthélémy Courmont**, *L'Enigme nord-coréenne*, Louvain, Presses de l'Université de Louvain, 2015.
- ▶ **Bruce Cumings**, *North Korea : Another Country*, New York, Free Press, 2004.
- ▶ **Bruce Cumings**, *The Korean War : A History*, New York, Modern Library Chronicles, 2010.
- ▶ **Pascal Dayez-Burgeon**, *Les Coréens*, Paris, Tallandier, 2011.
- ▶ **Pascal Dayez-Burgeon**, *Histoire de la Corée, des origines à nos jours*, Paris, Tallandier, 2012.
- ▶ **Pascal Dayez-Burgeon et Kim Joo-no**, *De Séoul à Pyongyang : Idées reçues sur les deux Corées*, Paris, Le Cavalier bleu, 2013.
- ▶ **Pascal Dayez-Burgeon**, *La Dynastie rouge. Corée du Nord 1945-2014*, Paris, Perrin, 2014.
- ▶ **Alain Destexhe**, *Corée du Nord : voyage en dynastie totalitaire*, Paris, L'Harmattan, 2001.
- ▶ **André Fabre**, *Histoire de la Corée*, 2^e édition, Paris, Editions Favre, 2001.
- ▶ **Sébastien Falletti**, *La Piste Kim*, Paris, Editions des Equateurs, 2018.
- ▶ **L. Gordon Flake et Scott A. Snyder (ed.)**, *Paved With Good Intentions : The NGO Experience in North Korea*, New York, Praeger, 2003.
- ▶ **Philippe Grangereau**, *Au pays du grand mensonge*, Paris, Le serpent de mer, 2001.
- ▶ **Michael Harrold**, *Comrades and Strangers : Behind the Closed Doors of North Korea*, New York, John Wiley & Sons, 2004.
- ▶ **Claude Helper**, *Qui a peur de la Corée du Nord ? : La saga nucléaire de Kim Jong-Il*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- ▶ **Claude Helper**, *Corée, réunification, mission impossible*, Paris, L'Harmattan, 2008.
- ▶ **James E. Hoare**, *Historical Dictionary of Democratic People's Republic of Korea*, Lanham, Scarecrow press, 2012.
- ▶ **Jiro Ishimaru (ed.)**, *Rimjin-gang : News from Inside North Korea*, Osaka, Asia Press International, 2010.
- ▶ **Samuel Kim**, *The Two Korea's and the Great Powers*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006.
- ▶ **Andrei N. Lankov**, *From Stalin to Kim : The Formation of North Korea 1945-1960*, New York, Hurst and Co, 2002.
- ▶ **Andrei N. Lankov**, *The Real North Korea. Life and Politics in the Failed Stalinist Utopia*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- ▶ **Camille Laporte**, *L'Aide au développement en Corée du Nord*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- ▶ **Lee Yun Sook et al.**, *Children's Nutrition in Unified Korea*, Seoul, Seoul National University Publishing Culture Institution, 2010.
- ▶ **Bertil Lintner**, *Great Leader, Dear Leader : Demystifying North Korea Under The Kim Clan*, New York, Silkworm books, 2005.
- ▶ **Patrick Maurus**, *Les Trois Corées*, Paris, Hémisphères, 2018.
- ▶ **James M. Minnich**, *The North Korean People's Army : Origins And Current Tactics*, New York, Naval Institute Press, 2005.
- ▶ **Juliette Morillot et Dorian Malovic**, *La Corée du Nord en 100 questions*, Paris, Tallandier, 2016.
- ▶ **Juliette Morillot et Dorian Malovic**, *Le Monde selon Kim Jong-un*, Paris, Robert Laffont, 2018.
- ▶ **Brian R. Myers**, *The Cleanest Race : How North Koreans See Themselves – And Why it Matters*, New York, Melville House, 2010.
- ▶ **Andrew Nastios**, *The Great North Korean Famine – Famine, Politics and Foreign Policy*, Washington, United States Institute of Peace Press, 2001.
- ▶ **Markus Noland**, *Korea After Kim Jong-Il*, New York, Institute for International Economics, 2004.
- ▶ **Philippe Pons**, *Corée du Nord. Un État-guerilla en mutation*, Paris, Gallimard, 2016.
- ▶ **Karoline Postel-Vinay**, *Corée au cœur de la nouvelle Asie*, Paris, Flammarion, 2002.
- ▶ **Benoît Quennebeuf**, *L'Economie de la Corée du Nord*, Paris, Les Indes Savantes, 2011.
- ▶ **Nicolas Righetti**, *Le Dernier Paradis : Corée du Nord*, Paris, Olizane, 2003.

- **Pierre Rigoulot**, *Corée du Nord, Etat voyou*, Paris, Buchet Chastel, 2003.
- **Pierre Rigoulot**, *Pour en finir avec la Corée du Nord*, Paris, Buchet-Chastel, 2018.
- **Tony Wheeler**, *Dans les pays de l'axe du mal*, Paris, Lonely Planet, 2007.

Récits et fiction

On trouve dans cette section des récits, souvent écrits par des réfugiés, et des œuvres de fiction, encore assez rares sur ce pays ou dans leurs traductions.

- **Bandi**, *La Dénonciation*, Arles, Philippe Picquier, 2018.
- **Marine Buissonnière et Sophie Delaunay**, *Je regrette d'être né là-bas. Corée du Nord : l'enfer et l'exil*, Paris, Robert Laffont, 2005.
- **Jean-Luc Coatalem**, *Nouilles froides à Pyongyang*, Paris, Livre de poche, 2014.
- **Barthélémy Courmont**, *Un président pour l'éternité*, Rome, Fuoco Edizioni, 2015.
- **Guy Delisle**, *Pyongyang*, Paris, L'Association, 2002.
- **Barbara Demick**, *Vies ordinaires en Corée du Nord*, Paris, Albin Michel, 2010.
- **John Everard**, *La Corée du Nord à bicyclette. Un diplomate à Pyongyang*, Paris, Decrescenzo, 2018.
- **Blaine Harden**, *Escape from Camp 14. One Man's Remarkable Odyssey from North Korea to Freedom in the West*, New York, Viking, 2012.
- **Ralph Hassig et Oh Kongdan**, *The Hidden People of North Korea*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2009.
- **Eva John**, *Rencontres entre les deux Corées. L'impossible réunification*, Lille, Hikari, 2018.
- **Kang Chol-Hwan**, *Les Aquariums de Pyongyang. Dix ans au goulag nord-coréen*, Paris, Robert Laffont, 2000.
- **Hyok Kang**, *Ici, c'est le paradis : une enfance en Corée du Nord*, Paris, Michel Laffon, 2004.
- **Kim Yong**, *Long Road Home*, New York, Columbia University Press, 2009.
- **Kim Young-ha**, *L'Empire des lumières*, Paris, Philippe Picquier, 2006.
- **Eric Lafforgue**, *Banni de Corée du Nord*, Paris, Hachette, 2018.
- **Blaise Harden**, *Rescapé du camp 14*, Paris, 10-18, 2013.
- **Andrei N. Lankov**, *North of the DMZ. Essays on Daily Life in North Korea*, Jefferson, McFarland & co, 2007.
- **Hyeonseo Lee**, *La Fille aux sept noms*, Paris, Points, 2016.
- **Patrick Maurus**, *La Corée dans ses fables*, Arles, Actes sud, 2010.
- **Oh Kongdan**, *North Korea Through the Looking Glass*, Washington, Brookings Institution Press, 2000.
- **Oh Young-jin**, *Le Visiteur du sud. Le journal de Monsieur Oh en Corée du Nord*, Paris, Editions FFLBL, 2009.
- **Philipp Meuser (ed.)**, *Architectural and Cultural Guide Pyongyang : Backgrounds and comments*, Londres, DOM Publishers, 2012.
- **Velina Minkoff**, *Le Grand Leader doit venir nous voir*, Arles, Actes sud, 2018.
- **Juliette Morillot et Dorian Malovic**, *Evadés de Corée du Nord : témoignages*, Paris, Belfond, 2004.
- **Yeonmi Park**, *Je voulais juste vivre*, Paris, Livre de poche, 2017.

AVANT SON DÉPART

■ SERVICE ARIANE

www.diplomatie.gouv.fr

Ariane est un portail, proposé sur le site du ministère des Affaires étrangères, qui permet, lors d'un voyage de moins de 6 mois, de s'identifier gratuitement auprès du Ministère. Une fois les données saisies, le voyageur pourra

recevoir des recommandations liées (par SMS ou mail) à la sécurité dans le pays. En outre, la personne désignée par le voyageur comme « contact » en France sera prévenue en cas de danger. De nombreux conseils et avertissements sont également fournis grâce à ce service !



Des guides de voyage sur plus de **700** destinations
www.petitfute.com



Suivez nous sur



SUR PLACE

Il n'y a malheureusement aucune présence française sur place, diplomatique ou culturelle, mis à part la présence d'un lecteur de français dans la capitale. En cas de difficulté, il est possible de s'adresser à l'ambassade de France en Chine sous réserve de conditions qui peuvent être imposées par la Corée du Nord.

Ambassades et consulats

La France n'a aucune relation diplomatique avec la Corée du Nord, il n'y a donc pas d'ambassade française dans le pays ni de consulat. Les seules représentations de pays membres de l'Union européenne sont celles de l'Allemagne, de la Roumanie, de la Pologne, du Royaume-Uni et de la Suède. Les ressortissants chinois et russes ont leur propre ambassade, qui sont d'ailleurs les deux plus importantes de Pyongyang. En cas de problème, d'autres solutions existent. En vertu de l'article 23 du Traité sur le fonctionnement de l'Union européenne, la protection consulaire peut être exercée, pour les Etats membres de l'Union européenne non représentés, par les ambassades européennes présentes. L'Allemagne, le Royaume-Uni et la

Suède disposent d'une ambassade située dans le même complexe que le Bureau français de coopération, à l'adresse suivante :

► **Munsu-dong** (quartier diplomatique), rue Daehak, district de Taedonggang, Pyongyang. En cas d'urgence absolue, il faudra tenter de rejoindre ce bureau ou une ambassade d'un des pays ci-dessus qui pourront apporter de l'aide si besoin. Vous pouvez également vous adresser au Bureau français de coopération en Corée du Nord (voir Pyongyang, rubrique « Pratique »).

Associations et institutions culturelles

Le choix de la France de ne pas établir de relations diplomatiques avec la Corée du Nord participe au recul de l'enseignement du français. L'Alliance française ne possède aucune représentation en République populaire démocratique de Corée, situation palliée en partie par l'installation d'un lecteur français à Pyongyang depuis janvier 2006. Avant cela, l'enseignement du français était assuré exclusivement par la Suisse.

MAGAZINES ET ÉMISSIONS

Presse

■ COURRIER INTERNATIONAL

6-8, rue Jean-Antoine de Baïf (12^e)

Paris

© 01 46 46 16 00

www.courrierinternational.com

abo@courrierinternational.com

Hebdomadaire regroupant les meilleurs articles de la presse internationale en version française.

■ PETIT FUTÉ MAG

www.petitfute.com

Notre journal vous offre une foule de conseils pratiques pour vos voyages, des interviews, un agenda, le courrier des lecteurs... Le complément parfait à votre guide !

Radio

■ RFI

80, rue Camille Desmoulins

Issy-les-Moulineaux

© 01 84 22 84 84

www.rfi.fr

RFI (Radio France Internationale) est une radio française d'actualité diffusée mondialement en français et en 13 autres langues*, disponible en direct sur Internet (rfi.fr) et applications connectées.

Grâce à l'expertise de ses rédactions basées à Paris et de son réseau de 400 correspondants, RFI propose à ses auditeurs des rendez-vous d'information et des magazines offrant les clés de compréhension du monde.

*anglais, cambodgien, chinois, espagnol, haoussa, kiswahili, mandingue, persan, portugais, roumain, russe, vietnamien.

Télévision

■ FAUT PAS RÊVER – FRANCE 3

<https://twitter.com/fprever>

Rendez-vous voyage et découverte incontournable de France 3, diffusé un lundi soir sur trois (en alternance avec *Thalassa* et *Le Monde de Jamy*). Présenté par Philippe Gouglar et Carolina de Salvo, *Faut pas Rêver* nous invite à la découverte des peuples et des cultures du monde à travers de magnifiques reportages et des rencontres originales.



Drapeaux nord-coréens.

■ FRANCE 24

80, rue Camille Desmoulins
Issy-les-Moulineaux
② 01 84 22 84 84
www.france24.com

France 24, quatre chaînes internationales d'information en français, anglais, arabe et en espagnol. Émettant 24h/24 et 7j/7 sur les 5 continents. La rédaction de France 24 propose depuis Paris une approche française du monde et s'appuie sur un réseau de 160 bureaux de correspondants couvrant la quasi-totalité des pays du globe. Disponible en Italie sur la TNT : 241 (en français) – sur Tivù : 73 (en français), 69 (en anglais) – sur Sky : 541 (en français), 531 (en anglais). Également sur Internet (france24.com) et applications connectées.

■ RMC DÉCOUVERTE

② 01 71 19 11 91
www.rmcdecouverte.bfmtv.com

Média d'information thématique, cette chaîne – diffusée en Haute Définition – propose de un florilège de programmes dédiés à la découverte, et plus particulièrement des documentaires liés aux thématiques suivantes : aventure, animaux, sciences et technologies, histoire et investigations, automobile et moto, mais également voyages, découverte et art de vivre.

■ TV5 MONDE

www.tv5monde.com

La chaîne de télévision internationale franco-phone diffuse des émissions de ses partenaires nationaux (France Télévisions, RTBF, TSR et CTQC) et ses propres programmes. La grille de TV5 Monde reflète la diversité de la création audiovisuelle francophone : cinéma, fiction, documentaire, jeux, divertissement, musique,

jeunesse, sport, spectacles... TV5 Monde est diffusée dans plus de 200 pays et propose 9 chaînes régionalisées et 2 chaînes thématiques. Son audience moyenne hebdomadaire est de 55 millions de téléspectateurs.

■ VOYAGE

www.voyage.fr
info@voyage.fr

Terres méconnues ou inconnues, grands espaces et mégapoles, lieux incontournables ou insolites, cultures et nouvelles tendances : Voyage TV vous propose d'explorer le monde dans toute sa richesse à l'aide de documentaires ou en compagnie de guides éclairés.

Sites Internet

La Corée du Nord communique peu avec le reste du monde. Une grande majorité des sites internet sur le pays sont donc écrits par des touristes ou des universitaires, sans oublier les sites des partisans de la philosophie du Juche, accessibles par tous. C'est une première étape pour se renseigner un peu.

► Il n'y a en fait qu'un seul site internet réellement officiel : Naenara (<http://www.naenara.com.kp/fr>) où l'on peut trouver d'autres informations. C'est un bon site à visiter pour préparer son voyage et se rendre compte des lieux qui seront visités : les descriptions sont accompagnées de photos très utiles. C'est aussi un site inépuisable sur la culture coréenne, sa philosophie et la propagande du régime : une section est réservée à la musique à la gloire du pays, une autre à l'actualité et à la politique. Si Naenara est une très bonne entrée en matière pour comprendre le pays, tout n'est évidemment pas à croire sur parole...

INDEX

A

AEROPORT DE PYONGYANG	128
ARC DE TRIOMPHE	128
ARCHE DE LA REUNIFICATION / AUTOROUTE ..	132
ATELIERS MANSUDEA (LES)	119

C

CAMP POUR ENFANTS DE SONGDOWON	148
CENTRE-VILLE : TAEDONGGANG / CHUNG ..	103
CHAGANG	163
CHONGJIN	152
CIMETIERE DES MARTYRS DE LA REVOLUTION	129
COLLINE JANAM	142
COLLINE MORAN	129
COMPLEXE SCIENTIFIQUE ET TECHNOLOGIQUE (SCI-TECH)	121

E

EXPOSITION DE FLEURS	122
EXPOSITION DES TROIS REVOLUTIONS	129

F

FERME DE KYENAM	144
FOIRE DE KAESON	129

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, tout comme le fait de la stocker ou de la transmettre sur quelque support que ce soit, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle.

G

GEUMGANGSAN	148
GRAND MONUMENT MANSUDEA	122
GRANDE MAISON DES ETUDES DU PEUPLE ..	122
GRANDE RUE DE HAEJU	144
GROTTE DE RYONGMUN	162

H

HAEJU	144
HAMGYONG DU NORD	152
HAMGYONG DU SUD	156
HAMHUNG	156
HOERYONG	154
HUICHON	163
HWANGHAE DU NORD	145
HWANGHAE DU SUD	136

K

KAESONG	140
KANGGYE	163
KANGWON	147

M

MANGYONGDAE – LIEU DE NAISSANCE DE KIM IL-SUNG	126
MAQUETTES DE SARIWON	146
METRO DE PYONGYANG	130
MONT CHILBO	155
MONT KYONGAM	146
MONT MASIK	149
MONT MYOHYANG	160
MONT PAEKTU	157
MONT SUYANGSAN	144
MONUMENT A LA FONDATION DU PARTI	123
MUSEE CENTRAL D'HISTOIRE DE COREE	123
MUSEE D'ART COREEN	124
MUSEE DE LA GUERRE VICTORIEUSE	127
MUSEE DE LA PAIX DE COREE DU NORD	136
MUSEE DES ATROCITES DE GUERRE AMERICAINES	146

NOURRIR ÇA VEUT DIRE SOIGNER

UNE PERSONNE MALADE PEUT RAPIDEMENT SOUFFRIR DE MALNUTRITION.

SAVEZ-VOUS QUE LES MALADIES SONT L'UNE DES PRINCIPALES CAUSES DE LA FAIM DANS LE MONDE, FRAGILISANT ENCORE L'ORGANISME DES PLUS FAIBLES ? ALORS NOUS ŒUVRONS DIRECTEMENT AUPRÈS DES POPULATIONS POUR PRÉVENIR ET SOIGNER, AFIN QU'ELLES PUISSENT RETROUVER UNE VIE ET UNE ALIMENTATION NORMALES.

MUSEE DU TIMBRE	124
MUSEE KORYO	142

N

NAMPO	145
--------------------	-----

P

PALAIS DES ENFANTS DE MANGYONGDAE	128
PALAIS DU SOLEIL KUMSUSAN	131
PANMUNJEON DMZ	136
PARC DE LOISIR DE MANGYONGDAE	128
PAVILLON PUYONG	144
PLACE KIM IL-SUNG	120, 124
PLACE POHANNNG	154
PYONGAN DU NORD	160
PYONGYANG	100

Q

QUARTIERS CULTURELS : PHYONGCHON / POTHONGGANG / MANGYONGDAE	105
QUARTIERS NORD :	
MORANBONG / TAESONG	105
QUARTIERS SUD : RAKRANG / SADONG	108

R

RYANGGANG	157
------------------------	-----

S

SARIWON	146
SINUJIU	162
SOURCES CHAUDES D'ONPHO	154
STADE DU PREMIER MAI	131
STADE KIM IL-SUNG	132
STATUE DE CHOLLIMA	126

T

TOMBE DU ROI KONGMIN	143
TOUR DU JUCHE	126
TUMEN	155

V

VILLAGE TRADITIONNEL DE SARIWON	146
---------------------------------------	-----

W

WONSAN	147
---------------------	-----

Z

ZONE DEMILITARISEE – DMZ	136
ZONE ECONOMIQUE SPECIALE DE KAESONG	143
ZONE RAJIN – SONBONG	154
ZOO DE PYONGYANG	132



© Naïade Plante

VOUS AVEZ **BOUCLÉ** VOTRE **VALISE** ?

AIDEZ
61 MILLIONS D'ENFANTS*
À PRÉPARER LEUR CARTABLE

SOUTENEZ AIDE ET ACTION SUR
www.france.aide-et-action.org

L'éducation change le monde, changez-le avec nous !



L'Education change le monde

* Selon l'Unesco, 61 millions d'enfants en âge de fréquenter le primaire n'ont pas accès à l'école.

COLLABOREZ À LA PROCHAINE ÉDITION CORÉE DU NORD



Vous rêvez
d'un **voyage**
sur mesure ?

QuotaTrip

Trouvez
les meilleures agences locales,
Sur + de
200 destinations !

www.quotatrip.com



Gratuit
& sans
engagement.



Recevez
et comparez
jusqu'à 4 devis.



Planifiez votre
voyage avec
l'agence choisie.



recommandé par

Des guides de voyage sur plus de **700** destinations

VERSION NUMÉRIQUE
OFFERTE POUR L'ACHAT
DE TOUT GUIDE PAPIER

Suivez nous sur



17,95 € Prix France



9 7991033 182279

www.petitfute.com